BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
C
10
NAPOLI

LV
C
10

HISTOIRE
DES REVOLUTIONS
D'ESPAGNE.

Où l'on voit la décadence de l'Empire Romain, l'Etabliſſement de la Domination des Goths, des Vandales, des Suéves, des Alains, des Silinges, des Maures, des François, & la diviſion des Etats, tels qu'ils ont été depuis le commencement du cinquiéme Siécle juſqu'à préſent. Le tout conformément à la plus exacte Chronologie.

TOME QUATRIE'ME.

A PARIS;
Chez CHARLES ESTIENNE HOCHEREAU, à l'entrée du Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont S. Michel, au Phenix.

MDCCXXIV.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE

CHRONOLOGIQUE DES Rois, dont il eſt parlé dans le ſeptiéme Livre.

RETABOHIDE, ou BAHIBE, ſelon quelques Hiſtoriens, Maure de Nation, regnoit dans l'Iſle de Mayorque dans le XIII. ſiécle, & fut détrôné en 1229. par Don JAIME I. du nom, Roy d'*Aragon*, lequel céda la Couronne de *Mayorque* à Don *Pedro* de Portugal, qui en joüit juſqu'à ſa mort, arrivée en 1235. ce qui donna occaſion à Don *Jaime* de rentrer en poſſeſſion du Royaume de *Mayorque*, en vertu du Traité qu'il avoit fait avec Don *Pedro*, & mourut en 1276.

JAIME II. du nom, fut proclamé en 1276. prit poſſeſſion du Trône en 1277. & fut détrôné en 1285. par Don *Alfonſe* ſon neveu, qui regna juſqu'en 1292. qu'il remit la Couronne à Don JAIME II. du nom, Roy de *Sicile*, & frere de Don *Jaime* I. lequel étant mort en 1312. Don SANCHE ſon fils aîné lui ſuccéda, & mourut en 1331.

JAIME IV. du nom, succéda à Don *Sanche* en 1331. & fut détrôné en 1342. par Don *Pedro* II. du nom, Roy d'*Aragon*, lequel réünit la Couronne de *Mayorque*, en 1348. à celle d'*Aragon*, de laquelle elle n'a jamais été ſeparée depuis ce temps-là.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois, dont il eſt parlé dans le huitiéme Livre.

RAMIRE I. du nom, fut proclamé en 1035. & mourut en 1063. après avoir réüni à ſa Couronne celle de *Ribagorce*, par la mort de GONÇALE ſon frere, arrivée en 1038.

SANCHE fut proclamé en 1063. & mourut en 1094.

PEDRO I. du nom, fut proclamé en 1094. & mourut en 1104.

ALFONSE I. du nom, fut proclamé en 1104. & mourut en 1134.

RAMIRE II. du nom fut proclamé en 1134. & ſe démit de la Couronne en faveur de Doña PETRONILLE ſa fille, à condition qu'elle ſe marieroit avec Don RAMOND Comte de *Barcelona*. PETRONILLE mourut en 1162.

ALFONSE II. du nom, fut proclamé en 1162. & mourut en 1196.

PEDRO II. du nom, fut proclamé en 1196. & mourut en 1213.

JAIME I. du nom, fut proclamé en 1213. & mourut en 1275.

PEDRO III. du nom, fut proclamé en 1275. & mourut en 1285.

ALFONSE III. du nom, fut proclamé en 1285. & mourut en 1291.

JAIME II. du nom, fut proclamé en 1291. & mourut en 1328.

ALFONSE IV. du nom, fut proclamé en 1328. & mourut en 1336.

PEDRO IV. du nom fut proclamé en 1336. & mourut en 1387.

JEAN I. du nom, fut proclamé en 1387. & mourut en 1395.

MARTIN I. du nom, fut proclamé en 1395. & mourut en 1410.

FERDINAND I. du nom, fut proclamé en 1410. & mourut en 1416.

ALFONSE V. du nom, fut proclamé en 1416. & mourut en 1458.

JEAN II. du nom, fut proclamé en 1458. & mourut en 1479.

FERDINAND II. du nom, fut proclamé en 1479. & mourut en 1516.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois, dont il eſt parlé dans le neuviéme Livre.

HENRY de *Bourgogne*, Comte de Portugal, fut proclamé en 1089. & mourut en 1112. Doña *Thereſe* ſon épouſe gouverna après lui, & mourut en 1130.

ALFONSE I. du nom, & premier Roy de *Portugal*, ſuccéda au Comté de *Portugal* après la mort de ſon pere, fut proclamé Roy en 1139. & mourut en 1185.

SANCHE I. du nom, fut proclamé en 1185. & mourut en 1212.

ALFONSE II. du nom, fut proclamé en 1212. & mourut en 1223.

SANCHE II. du nom, fut proclamé en 1223. & mourut en 1248.

ALFONSE III. du nom, fut proclamé en 1248. & mourut en 1279.

DENIS I. du nom, fut proclamé en 1279. & mourut en 1325.

ALFONSE IV. du nom, fut proclamé en 1325. & mourut en 1357.

PEDRO I. du nom, fut proclamé en 1357. & mourut en 1370.

FERDINAND I. du nom, fut proclamé en 1370. & mourut en 1383.

BEATRIX. fut proclamée en 1383. & mourut en 1410. après avoir abdiqué sa Couronne.

JEAN I. du nom, fut proclamé en 1382. & mourut en 1435.

DUARTE I. du nom, fut proclamé en 1432. & mourut en 1438.

ALFONSE V. fut proclamé en 1438. & mourut en 1481.

JEAN II. du nom, fut proclamé en 1481. & mourut en 1497.

MANUEL I. du nom, fut proclamé en 1497. & mourut en 1521.

JEAN III. du nom, fut proclamé en 1521. & mourut en 1557.

SEBASTIEN unique du nom, fut proclamé en 1557. & mourut en 1578.

HENRY I. du nom, fut proclamé en 1578. & mourut en 1580.

ANTOINE unique du nom, fut proclamé en 1580. & mourut en 1595.

PHILIPPE I. du nom, fut proclamé en 1580. & mourut en 1598.

PHILIPPE II. du nom, fut proclamé en 1598. & mourut en 1621.

PHILIPPE III. du nom, fut proclamé en 1621. & détrôné en 1640.

JEAN IV. du nom, fut proclamé en 1640. & mourut en 1656.

ALFONSE VI. du nom fut proclamé en 1656. & abdiqua la Couronne en 1667.

PIERRE II. du nom, fut proclamé en 1667. & mourut en 1705.

JEAN V. du nom, fut proclamé en 1705. & regne encore glorieusement.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois, dont il eſt parlé dans le dixiéme Livre.

FERDINAND III. du nom, ſurnommé le *Saint*, fut proclamé en 1217. & mourut en 1252.

ALFONSE X. du nom, fut proclamé en 1252. & mourut en 1280.

SANCHE. IV. du nom, fut proclamé en 1280. & mourut en 1295.

FERDINAND IV. du nom, fut proclamé en 1295. & mourut en 1312.

ALFONSE XI. du nom fut proclamé en 1312. & mourut en 1350.

PEDRO, dit le *Cruel*, & unique du nom, fut proclamé en 1350. & mourut en 1368.

HENRY II. du nom, fut proclamé la premiere fois en 1366. la seconde en 1368. & mourut en 1379.

JEAN I. du nom fut proclamé en 1379. & mourut en 1390.

HENRY III. du nom fut proclamé en 1390. & mourut en 1406.

JEAN II. du nom, fut proclamé en 1406. & mourut en 1454.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois, dont il eſt parlé dans le onziéme Livre.

HENRY IV. du nom, surnommé *l'Impuiſſant*, fut proclamé en 1454. & mourut en 1474.

ALFONSE XII. fut proclamé en 1465, & mourut en 1468.

JEANNE premiere du nom, fut proclamée en 1474. & abdiqua la Couronne en 1478.

ISABELLE & FERDINAND, dit le *Catholique*, furent proclamez en 1474. *Isabelle* mourut, en 1504. & *Ferdinand* en 1516.

HISTOIRE

SOMMAIRE
DU
SEPTIE'ME LIVRE.

RAISONS *qui ont déterminé l'Auteur à parler des Révolutions arrivées dans le Royaume de Mayorque dans ce Livre. Celles qu'il a eu, pour faire voir ce qui s'eſt paſſé dans ces Iſles avant qu'elles fuſſent ſujetes à la domination des Eſpagnols. Leur ſituation, leurs anciens noms. Premiers Peuples qui les ont habitées. Réfutation de quelques Hiſtoriens touchant certains Rois fabuleux qu'ils prétendent y avoir regné. Les Carthaginois s'en rendent les maîtres,* I. REVOLUTION. *Ils portent la guerre en Sicile, & les Mayorquins s'y diſtinguent par leur valeur. Ils ſe révoltent quelque tems après contre leurs Maîtres,* II. REVOL. *Amiliar Barein les ramene à*

leur devoir. Annibal prend naissance à Mayorque. Les Romains jaloux des Carthaginois, leur déclarent la guerre, les battent en mer, & les vont harceler jusques dans l'Isle d'Yviça, mais ils sont repoussez. Quelque tems après les habitans de Mayorque accablez par les Impôts dont les Carthaginois les surchargoient, se révoltent contre eux, & se soûmettent aux Romains, III. REVOL. *Magon entreprend de recouvrer Mayorque, mais inutilement. Les Mayorquins s'érigent en Pirates, & font de grands ravages sur mer, dont le Sénat de Rome est si choqué, que pour réprimer les brigandages de ces Ecumeurs de mer, envoye contre eux Quintus Cecilius Metellus. Dans le commencement d'un combat qu'il leur livra, ils ont l'avantage sur lui, mais à la fin il les oblige à prendre la fuite, & se rend maître de toute l'Isle de Mayorque, où les Romains fondent des Villes. Du temps que Rome est déchirée par des guerres intestines, les Isles de Ma-*

yorque & de Minorque ſecouënt le joug de la République, IV. REVOL. *Pompée fait rentrer ces Inſulaires dans leur devoir par la force des armes, & prend Yviça. Les Lapins font un grand deſordre dans l'Iſle de Mayorque, que les habitans ſont obligez de demander du ſecours à Octave Auguſte pour les exrerminer. Les Vandales ſe rendent maîtres des Iſles Baleares en 421. ſelon quelques Hiſtoriens, en 426. ſelon quelques autres, & quelques-uns prétendent que ce ne fut qu'en 427.* V. REVOL. *Les Maures font la conquête de ces Iſles en 798. ſous le regne d'Oſmin fils d'Aderrame, mais ces Barbares n'en eurent la paiſible poſſeſſion qu'en 801. ſous Aliatan,* VI. REVOL. *Charlemagne après avoir battu les Maures ſur la ote de Sardaigne, les chaſſe de Mayorque,* VII. REVOL. *Après mort de Charlemagne, Bernard ls de Pepin, devient maître des Iſles aleares, & y laiſſe pour Gouverneur*

Armengault Comte d'Ampurias. En 807. les Maures en chaſſent les Chrétiens, VIII. REVOL. *Armengault ſurnommé Gorps, entreprend de conquérir ces Iſles, mais il eſt tué devant Mayorque. Les Piſans excitez par le Pape Paſchal II. vont attaquer les Maures, font de grandes conquétes ſur eux, & ſe retirent chargez de leurs dépoüilles. Ramond III. Comte de Barcelone, aidé par les Piſans & par les Genois, & accompagné par tous les Seigneurs de Catalogne, fait la conquéte de Mayorque,* IX. REVOL. *Quelque temps après, les Maures remarquerent cette Iſle, & y reſterent juſqu'à ce que le Roy Don Jaime d'Aragon, les en chaſſa pour toûjours, & unit ces Iſles à ſa Couronne de laquelle elles n'ont pas été détachées depuis ce tems-là,* X. REVOL. *Faits héroiques des Aragonois & des Catalans. Répartition du Païs fait par le Roy Don Jaime, pour recompenſer le mérite des Seigneurs qui ſe ſignalerent par leur valeur & par leur zele dans cette glorieuſe expédition.*

HISTOIRE
DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE.

LIVRE SEPTIE'ME.

Qui comprend les Révolutions arrivées dans le Royaume de Mayorque, Minorque, & autres Iſles adjacentes, connuës ſous le nom de Baleares.

QUOIQUE le Royaume de *Mayorque* ſoit un des plus petits de tous ceux qui compoſent la Monarchie d'*Eſpagne*, l'ordre Cronologique veut que nous traitions dans ce Livre des Révolutions qui y ſont arrivées, &

le peu de ſoin qu'ont eu nos Hiſtoriens d'écrire les grands évenemens qui s'y ſont paſſez, ſemble exiger de nous, qu'avant que nous nous étendions ſur les faits dont les Auteurs Eſpagnols & Arabes ont écrit depuis que les Aragonois en firent la conquête, nous prenions les choſes de plus haut, & que nous parlions de la ſituation des Iſles *Baleares* qui le compoſent, des divers noms que les Anciens leur ont donnez, des differens Peuples qui les ont habitées avant que les Eſpagnols les poſſedaſſent, & des Révolutions qui en firent pendant pluſieurs ſiécles, le Théatre de la guerre la plus ſanglante, & de la plus opiniâtre qui ſe ſoit jamais faite ſur la Mer Mediterranée; perſuadez que le récit que nous en ferons, ſera d'autant plus agréable à nos Lecteurs, que la plûpart des faits que nous rapporterons, ſont tellement ignorez, ou

ſi confondus dans les hiſtoires des Grecs, des Phéniciens, des Carthaginois & des Romains ; qne pour en avoir une légere idée, il faudroit conſommer un temps infini à développer une quantité prodigieuſe de Livres, dont la lecture eſt d'autant plus embarraſſante, que la plûpart ſont écrits en des Langues, qui pour le malheur de la République des Lettres, ſeroient déja inconnuës en France, ſi d'habiles Traducteurs ne ſe fuſſent pas appliquez à nous dédommager de leur décadence par de ſçavantes Traductions.

Les Iſles qui compoſent le Royaume de *Mayorque*, ſont ſituées dans cette partie de la Mediterranée, que les Anciens appelloient *Iberienne*, d'une Province d'Eſpagne, laquelle après avoir pris ſon nom de la riviere d'*Ebre*, le communiquoit non ſeulement aux autres Provinces

qui lui étoient contiguës, mais même à la Mer qui baignoit ſes Côtes.

Ptolomée les place depuis le 16. dégré & 30. minutes de Longitude juſqu'au 17. dégré & 30. minutes : mais les Modernes prétendent qu'elles ſoient ſituées depuis le 19. dégré & demie de Longitude juſqu'au 39. dégré & 50. minutes, & par cette raiſon elles doivent être dans le cinquiéme climat ; ce qui prouve que leur plus long jour ne peut être que de 15. heures.

La plus grande, qui pour cette raiſon eſt appellée *Mayorque*, a la Catalogne au *Nord*, la Barbarie au *Midy*, l'Iſle de Sardaigne au *Levant*, & la Plage du Royaume de Valence au *Couchant*. Pline lui donne cent mille pas de Longitude, & trois cens mille de tour. Strabon prétend qu'elle a ſix cens ſtades de Longitude & deux cens de Latitude.

Artemidore veut qu'elle en ait le double ; mais les Geographes Modernes ne trouvent pas juſte ſon calcul : ainſi je crois qu'il eſt plus ſûr de s'en tenir à celui de Pline, ou de Strabon.

L'autre qu'on connoît ſous le nom de *Minorque*, à cauſe qu'elle eſt plus petite que la premiere, n'a que cinquante mille pas de Longitude, & cent cinquante mille de tour.

Quelques Auteurs les font éloignées d'environ cinquante mille pas de la Catalogne, & quelques autres de cent vingt mille pas, ce qui fait une difference très-conſiderable. Ceux qui y ont été, ſont du ſentiment des derniers. Les Auteurs Eſpagnols aſſurent qu'elles ont toûjours été regardées comme une partie de l'Eſpagne, & leurs Habitans ont été réputez Eſpagnols : ce qu'on ne peut pas dire des autres Peuples qui ſont ſoumis à

la Couronne d'Eſpagne.

Les Anciens les ont appellées tantôt *Baleares*, tantôt *Gymnaſies*, tantôt *Chiriades*, tantôt *Aphroſiades*, ou *Aphrodiſiades*, tantôt *Eudemones*, & tantôt *Axiologues*.

Quant au nom de *Baleares*, les uns prétendent qu'il dérive d'un mot grec, qui ſignifie *jetter*, ou *tirer*, mot qui exprime parfaitement bien le caractere des Habitans de ces Iſles, puiſqu'il n'y avoit point de Peuples anciennement qui tiraſſent ſi bien qu'eux de la *Fronde*; de ſorte que ſelon cette opinion, *Baleare* ſignifieroit par Antonomaſe *Tireur de Fronde*. Pauſanias croit qu'il vient de *Balaros*, qui en Langue *Syriaque*, veut dire, *proſcrit*, *banni*, *exilé*, à cauſe qu'on exiloit dans ces Iſles les Malfaiteurs : d'autres ſoûtiennent qu'il tire ſon origine de *Balcare*, grand Capitaine & Camarade d'*Hercule*, lequel après avoir vaincu le fameux *Geryon*,

Roy de ce païs-là, l'y laiſſa pour Gouverneur.

Pour ce qui eſt de celui de *Gymnaſies*, l'Evêque de Miedes * dans ſes Remarques ſur Ariſtote, dit qu'il dérive d'un mot grec qui veut dire *exercice*, ou *combat*. Pline confirme cette opinion, lorſqu'il aſſure que les Grecs appellerent ces Iſles *Gymnaſies*, à cauſe que leurs Habitans ſe battoient à merveille avec la *Fronde*. Diodore de Sicile, croit avoir trouvé la parfaite Etymologie de ce nom, en diſant qu'elles s'appellent ainſi, à cauſe que leurs Habitans avoient accoûtumé d'aller tous nuds.

* *Lib. 7. cap. 17.*

Licophron les appelle *Chiriades* après Strabon; parce que, quoiqu'on y trouve des Ports très-bons & très-commodes, il y en a pluſieurs remplis d'écuëils cachez ſous l'eau, qui en rendent l'entrée très-difficile & dangereuſe.

Strabon, lib. 3.

Hieron. in Rom. Epiſt. D. Galat. Lib. Iſid. lib. 14. cap. 16.

Saint Jerôme & ſaint Iſidore leur donnent le nom d'*Aphroſiades* ou *Aphrodiſiades*, pris du grec *Aphros*, qui ſignifie *Ecume*, faiſant alluſion à la Déeſſe *Venus*, que les Poëtes ſeignent avoir été formée d'Ecume, & qu'on prétend avoir été adorée dans quelqu'une de ces Iſles.

Lib. 3.

Strabon dit qu'*Eudemones* ſignifie *heureux*, ou *fortuné*, & que c'eſt pour cela que les Anciens leur donnerent ce nom, à cauſe de la beauté de leur climat, de la fecondité de leur terrain, & de leur ſituation avantageuſe pour le commerce. Dans le même endroit, en parlant de la beauté de la ſituation de Tarragone, il place cette Ville vis-à-vis de ces Iſles, qu'il appelle *Axiologues*, c'eſt-à-dire, dignes d'être extrêmement loüées. Tels ſont les divers noms anciens qu'on donnoit à ces Iſles en general : voici ceux qu'on donnoit à chacune en particulier.

Mayorque fut appellée *Clumba*, ſans qu'on ſçache trop bien pourquoi, ſi ce n'eſt, dit Mariana, qu'on faſſe dériver ce mot d'un lieu qui s'appelloit anciennement *Columba*, & qui s'appelle aujourd'hui *Palomera*.

Minorque porta pendant longtemps le nom de *Nura*, mais aucun Auteur ancien ni moderne ne dit pour quelle raiſon il lui fut donné; & comme je ne me pique pas d'être un fort grand Etymologiſte, je paſſe légerement ſur une queſtion de nom, qui ne me paroît pas d'aſſez grande conſequence pour m'y arrêter longtemps.

Au tour de *Mayorque* on voit deux petites Iſles, qui, ſelon Ptolomée, Strabon & Pomponius, furent appellées *Pythieuſes*, d'un mot grec qui ſignifie *Pin*, à cauſe, ſans doute, qu'il y croît quantité de ces arbres. Florian d'*Ocampo*, a de la peine à ſe ren- *Lib.* 5. *cap.* 3.

dre au ſentiment de ces anciens Coſmographes, & veut abſolument que l'origine de ce nom vienne de *Pitos*, qui en grec ſignifie *Vaſe*, parce, dit-il, que la plus grande richeſſe des Habitans de ces Iſles provenoit d'un commerce très-conſiderable qu'ils faiſoient avec les Africains de certains Pots, ou vaſes bien travaillez qu'ils fabriquoient.

La plus conſiderable des *Pythieuſes*, fut appellée *Ebuſus* par les Carthaginois, & dans la ſuite ſon nom a été changé par corruption en celui d'*Yvaça*. L'autre, qui eſt plus petite, ſelon Strabon, fut nommée *Ophieuſe* par les Grecs. Pline & pluſieurs Auteurs Latins l'appellent *Colubraria*, c'eſt-à-dire, *Serpentine* ou *Serpentiere*, nom que Pomponius lui attribuë, à cauſe de la grande quantité de Serpens qu'il y avoit anciennement, & qui la rendirent preſque inhabitable ;

au lieu que celle d'*Yviça*, non ſeulement eſt exempte de ces vilains animaux, mais même la terre qu'elle produit, les fait mourir ſur le champ.

Florian d'*Ocampo*, Mariana & preſque tous les Auteurs Eſpagnols, diſent que la *Colubraria* n'eſt pas l'Iſle qui eſt proche d'*Yviça*, mais une autre qui eſt proche de la Cherſoneſe, ou Peninſule du Royaume de Valence, qui conſerve encore le nom de *Monte-colubre*, comme qui diroit, *Montagne des Couleuvres*. Mais après bien des réflexions, je n'ay jamais pû comprendre pourquoi ces Auteurs ont tant de peine à s'accorder avec Strabon, Pline & Pomponius, qui placent l'*Ophieuſe*, ou *Colubraria* près d'*Yviça*, d'autant que le premier de ces Auteurs aſſure qu'elle eſt une des *Pythieuſes*, & que le ſecond la place vis-à-vis de la riviere de *Xucar*, dont *Monte-colubre* eſt fort

Lib. 3. cap. 19. Mariana & Sect. Sup.

éloigné. Quoiqu'il en ſoit, aujourd'hui cette Iſle s'appelle *Formentera*, à cauſe de la quantité de Froment qu'elle produit.

Caſaubon dit que Pline & Diodore de Sicile prétendent qu'*Yviça* eſt une Iſle diſtinguée des *Phytieuſes*, en quoi il ſe trompe, car elle a toûjours été regardée par les Hiſtoriens & par les Geographes pour la premiere des *Pythieuſes*.

Outre ces quatre Iſles, il y en a encore pluſieurs autres qui font partie du Royaume de *Mayorques*; mais comme elles ne ſont, pour ainſi dire, que des membres, ou des parties integrantes de celles dont nous venons de parler, nous laiſſons aux Geographes le ſoin d'en faire exactement la deſcription. Reſte maintenant à entrer dans le détail des mœurs anciennes & modernes des Peuples de ces Iſles, après quoi nous ferons voir dans un Abregé Hiſtorique,

à combiens de Nations ils ont été aſſujettis, & de quelle maniere ils ſont devenus Sujets des Rois Catholiques.

Anciennement les Habitans des Iſles *Baleares* étoient ſi paſſionément amoureux des femmes, que lorſque les Corſaires leur en enlevoient quelques-unes, ils les rachetoient auſſi-tôt, & donnoient quatre hommes pour une femme. Ils vivoient ordinairement dans des cavernes comme des bêtes ſauvages. Non ſeulement ils n'uſoient parmi eux d'aucune monnoye d'or ni d'argent, mais même il leur étoit ſéverement défendu de porter aucune choſe ſur laquelle il y eut de ces métaux. Quand on leur demandoit pourquoi ils avoient tant d'averſion pour deux choſes qui avoient tant d'attraits pour le reſte des hommes, ils répondoient que c'étoit à cauſe qu'*Hercule* avoit fait la guerre à *Chry-*

ſaor, fils de *Geryon*, pour lui ravir barbarement les treſors qu'il avoit dans ſes coffres. C'eſt pour cette raiſon, que lorſqu'ils portoient les armes pour les Carthaginois, ils employoient leur ſolde à acheter du vin & des femmes, au lieu de la prendre en eſpeces.

Quelques Auteurs prétendent qu'ils apprirent des *Pheniciens*, l'art de ſe ſervir de la *Fronde*; mais Diodore de Sicile & S. Iſidore aſſurent que ce furent eux-mêmes qui l'inventerent, & qu'ils l'enſeignerent aux Pheniciens & aux autres Nations. Ils en portoient toûjours trois, ſçavoir une ſur la tête en forme de bonnet ou de calote, l'autre autour du ventre dont ils faiſoient comme une eſpece de ceinture, & tenoient la troiſiéme à la main, pour être prêts à s'en ſervir lorſque l'occaſion ſe préſentoit. Elles étoient de trois ſortes : l'une fort longue pour tirer loin ; la

ſeconde courte pour frapper de près, & la troiſiéme moyenne pour atteindre à une mediocre diſtance. Ils étoient ſi adroits dans l'uſage de cette arme, que preſque tous les coups qu'ils tiroient, donnoient dans le but qu'ils ſe propoſoient; élevez dès leur plus tendre enfance dans cet exercice, ils jettoient des pierres avec tant de force, qu'il ſembloit qu'elles partiſſent de quelque Machine de guerre; de ſorte qu'à l'attaque de quelque muraille, ils bleſſoient ſi grievement ceux qui la défendoient, que peu en rechappoient; & lorſqu'ils combattoient en Campagne, ils enfonçoient les Ecus, les Caſques & toutes les Armes les mieux trempées. Les pierres dont ils ſe ſervoient avec ces *Frondes*, peſoient ordinairement plus d'une Mine Attique, qui faiſoit cent Dragmes, & c'eſt ſans doute pour cette raiſon que Jules-Ceſar les

appelle *Frondes Librales*, c'eſt-à-dire Frondes qui jettoient des pierres qui peſoient une livre. Strabon dit qu'ils portoient ces pierres dans des ſacs pendus au col. Quelquefois au lieu de pierres, ils ſe ſervoient de bales de plomb, qu'ils tiroient avec tant de force & d'impetuoſité, que *Dameto* ſur la foy de *Lucrece* & d'*Ovide*, aſſure que bien ſouvent elles ſe fondoient en l'air.

..... *Plombea verò.*
Glans etiam longo curſu volvenda
* *Lucret.* *liqueſcit.* *
Non ſecus exarſit quam cum
Balearica plumbum.
Funda jacit volat illud, &
* *Ovid.* *incandeſcit eundo.* *
Et quos non habuit, ſub nubibus invenit ignes.
Inde faces & ſaxa volant ſpatioque ſolutæ.
Aeris & calido liquefactæ pondere glandes. *

J'avouë que cette deſcription eſt bien hiperbolique, & qu'il faut être bien credule pour ne pas la regarder comme une exageration poëtique, à laquelle on ne doit pas avoir beaucoup d'égard. Cependant Seneque ſemble l'autoriſer par ces énergiques paroles. *Aëra motus extenuat, & extenuatio accendit; ſi liqueſcit excuſſa glans funda, & attritu aëris velut igne diſtillat.*

La commune opinion eſt, que pendant long-temps ils alloient tous nuds, & que c'eſt pour cela que le nom de *Gymnaſies* fut donné aux Iſles *Baleares*. Dans la ſuite ils inventerent une eſpece de Robe longue qu'on appelloit *Syſma*, faite de peaux de certains animaux. Peu à peu ces peuples ſe policerent tellement, qu'ils introduiſirent parmi eux une autre façon de Robe d'étofe, parſemée de morceaux de pourpre, de laquelle on prétend que les Ro-

Senec. Nat. qq. l. 6. 56.

mains prirent la forme de leurs Robes, qu'on appelloit *Pretextées*, dont les Patrices & les Senateurs ſe ſervoient.

Ils obſervoient dans leurs mariages une coûtume tout-à-fait oppoſée à la pudeur & aux bonnes mœurs. Pendant que les Conviez ſe divertiſſoient à table, tous les parens & les amis du nouveau marié joüiſſoient de la nouvelle mariée l'un après l'autre, par rang d'ancienneté ; de ſorte que le ſeul qui étoit en droit d'avoir toutes les faveurs de ſa femme ; n'avoit que les reſte des autres.

Toute la forme de leur Gouvernement étoit renfermée dans ſept Loix ſeulement, dont la premiere ordonnoit d'adorer les Dieux. La ſeconde, de ſecourir les pauvres. La troiſiéme, d'honorer les viellards. La quatriéme, d'obéïr aux Princes. La cinquiéme, de réſiſter aux Tyrans. La

ſixiéme, de faire mourir les Voleurs. Et la ſeptiéme, de ne permettre à aucun Habitant de voyager dans les Païs étrangers, de peur de contracter les vices qui y regnoient.

A preſent ils ont preſque les mêmes mœurs que les Eſpagnols, tenant pourtant un peu plus de génie des Catalans que de tous les autres Peuples d'Eſpagne. Ils ſont bons Soldats & bons Mariniers, naturellement portez à l'étude, dévots comme le reſte des Eſpagnols; mais moins ſuſceptibles des marques exterieures de la devotion. Ils ont l'eſprit vif & élevé, les manieres douces & engageantes. Depuis qu'ils ſont ſoûmis aux Rois Catholiques, ils ont toûjours fait paroître une grande fidelité pour leur Souverain, juſqu'à ce que ſéduits par les Partiſans de la Maiſon d'Autriche, ils ſuivirent le mauvais exemple des Catalans en fa-

veur de l'Archiduc, & parurent ſi obſtinez dans leur révolution, qu'il fallut les faire rentrer dans leur devoir par la force des armes.

Il eſt aſſez difficile de pouvoir dire poſitivement, quels furent les premiers Peuples qui habiterent les Iſles *Baleares*. Cependant les Eſpagnols ne manquent pas d'Ecrivains qui donnent *Tubal* fils de *Japhet* pour Fondateur de cette Monarchie : mais comme leur opinion n'eſt fondée que ſur le témoignage du faux *Beroſe* & de ſon Commentateur, je ne fais pas difficulté de mettre ce fait hiſtorique, non ſeulement au rang des choſes les plus apocryphes, mais même des plus fabuleuſes. Car enfin dans quel ancien Auteur trouve-t'on quelque veſtige qui nous puiſſe induire à croire que *Tubal* ait été en Eſpagne, ni dans aucune Contrée qui en dépende ? Je ne m'étonne donc

pas

pas, ſi le Docteur *Dameto*, moins credule que quantité d'autres qui ont écrit avant lui, refute la prétenduë Royauté du fils de *Japhet*, comme une chimere qui n'a aucune exiſtence que dans le cerveau mal timbré de ceux qui l'ont conçûë. Mais je ne puis comprendre que lui-même ait pû donner dans un travers qui n'eſt pas pardonnable, en diſant dans le paragraphe 1. du premier Livre de ſon *Hiſtoire du Royaume Balearique*, que *Geryon*, ce Heros fabuleux, que les Poëtes ont tant vanté dans leurs vers, eſt le premier qui a regné dans les Iſles *Baleares*, puiſqu'il n'a pas de preuves plus convainquantes, pour établir ſa domination, que les autres en ont eu pour établir celle de *Tubal*, ſi ce n'eſt qu'il ait recours à *Mariana* & à *Florian d'Ocampo*, qui, après avoir introduit ce *Geryon* ſur la ſcene de l'Hiſtoire, lui ont donné des Succeſ-

ſeurs, dont je vais rapporter les hauts faits, plûtôt pour les convaincre d'une foibleſſe qui approche fort de l'ignorance, que pour déterminer mon Lecteur a ajoûter foy à ce qu'ils ont avancé ſur cet article.

» *Geryon*, dit *Dameto*, après ces » deux Hiſtoriens, gouverna les » *Iſles Baleares* avec un empire trop » tyrannique, juſqu'à ce qu'*Oſiris* » I. Roy d'Egypte (ſous prétexte » de les délivrer du joug dont il » accabloit les Habitans, quoique » dans le fonds il n'eut d'autre deſ- » ſein que de s'enrichir de leurs » tréſors) lui ôta la vie & le Royau- » me dans une celebre bataille. Ce- » pendant trois fils qu'il avoit, ne » laiſſerent pas de lui ſuccéder, & » de venger la mort de leur pere, » en faiſant perdre la vie à *Oſiris* » par le ſecours que leur donna » *Typhon* ſon propre frere; ce qui » donna occaſion à *Oron*, autre- » ment appellé *Hercule* le *Lybien*,

cet invincible Deſtructeur des « Monſtres de venir de la Scythie « qu'il gouvernoit pour lors, pour « ſe battre corps à corps contre ces « trois freres, & dont il triompha, « & vengea par l'effuſion de leur « ſang la mort d'*Oſiris* ſon pere. «

Hercule ſe voyant maître de ces « Iſles, trouva que leurs Habitans « avoient déja des habitations, & « que dans leurs chanſons ils réci- « toient que les premiers qui les « avoient peuplées, étoient venus « de diverſes Nations & particu- « lierement de la Terre-Ferme « d'Eſpagne, & que les plus mo- « dernes étoient *Affricains*, confon- « dus pêle-mêle avec des *Syriens* « dont ils conſervoient encore le « langage. Preſſé pour aller faire « de plus grandes expéditions aux « extremitez de l'Occident, il laiſ- « ſa *Baleo* ſon Camarade pour gou- « verner les Iſles qu'il venoit de « conquerir, & c'eſt de ſon nom « qu'on croit qu'elles ont pris celui « de *Baleares*.

Tous ces faits paroiſſent fort plauſibles à cet Hiſtorien, & rien ne ſemble l'embarraſſer, que le parti qu'il a à prendre touchant leur époque, à cauſe que quelques Cronologiſtes la mettent en l'an 2930. de la Création du Monde, & les autres au quatriéme, ou cinquiéme Age après le Déluge univerſel; & comme il ne peut appercevoir aucune lumiere qui l'éclaire dans une nuit ſi obſcure, il aime mieux laiſſer la queſtion indéciſe, que de dire ce qu'il en penſe. Laiſſons-le donc dans ſes doutes à l'égard de l'époque de ces fables, & tâchons de raconter quelque choſe qui ſoit plus digne de l'Hiſtoire.

Si tout ce que *Dameto* a écrit de *Geryon* & de ſes trois fils, d'*Oſiris*, de *Thyphon*, d'*Hercule* & de *Baleo*, eſt entierement deſtitué de toute vraiſemblance, du moins faudroit-il être bien incredule pour révoquer en doute la venuë

les *Grecs* dans les Iſles *Baleares*. Puiſque Strabon aſſure poſitivement que quelques Habitans de l'Iſle de *Rhodes*, après leur retour de la guerre de Troye, peuplerent les Iſles *Gymnaſies*, qui ſont ſans diſpute, celles que nous connoiſſons ſous le nom de *Baleares*. Saint Jerôme, non moins éclairé dans l'ancienne Hiſtoire profane, que dans l'Hiſtoire ſacrée, donne pour fait conſtant, que les Grecs de la Ville de *Zante* paſſerent en Eſpagne, & s'établirent dans les Iſles *Aphrodiſiades*, ou *Gymnaſies*. Le Poëte *Silius*, en parlant des *Baleares*, dit que *Tlepoleme* fameux Capitaine Grec, fit une cruelle guerre aux Habitans de ces Iſles.

Jam cui Tlepolemus *Sator, cui Lyndus origo.*
Fervida bella gerens Balearis.

Après les Grecs, quelques Hiſtoriens veulent perſuader que les

Pheniciens dominerent dans les Iſles *Baleares*, mais ils n'apportent aucune preuve de ce qu'ils avancent, ſi ce n'eſt que comme ces Peuples, ſur-tout les Habitans de *Tyr* & de *Sidon*, étendirent leur floriſſant commerce dans toute la Mediterrannée, il n'eſt pas poſſible qu'ils n'ayent habité ces Iſles, ſi heureuſement ſituées pour trafiquer. Mais après tout, ce raiſonnement, quoiqu'il paroiſſe aſſez plauſible, ne peut jamais produire qu'une ſimple conjecture, n'y ayant aucun ancien Hiſtorien qui diſe poſitivement que les *Tyriens*, ni les *Sidoniens* ayent débarqué dans aucun Port des Iſles *Baleares*. Ce qu'on raconte des *Carthaginois* à l'égard de ces Iſles, eſt tellement autoriſé, qu'en ne ſçauroit en douter ſans démentir ce que l'Hiſtoire a de plus reſpectable. Voici ce qu'en diſent *Mariana*, Florian d'*Ocampo*, *Beuter*, *Diodore* de Si-

le après *Euſebe*, *Juſtin*, & une in-
nité d'autres Hiſtoriens que
Antiquité a toûjours réveré.

La fameuſe Ville de Cartha-
e étant conſtruite, & ſon pou-
oir s'étant acru juſqu'à exciter
jalouſie de la Superbe Rome,
s Habitans pour relever l'éclat
e leur Empire, réſolurent de
aſſer en Eſpagne dont les richeſ-
es immenſes faiſoient tant de
ruit dans le monde. Comme
eur entrepriſe étoit difficile, ils
onvinrent que pour la conduire
une heureuſe fin, ils doivent ſe
endre maître des Iſles circon-
oiſines pour en faire comme une
chelle ou entrepôt favorable à
eur deſſein : de ſorte qu'ayant
nis en Mer une puiſſante Flote,
ls allerent débarquer à *Yviça*, où
rouvant très-peu de réſiſtance de
a part des Habitans, gens ſim-
les & peu accoûtumez au bruit
les armes, ils les ſubjuguerent
acilement. C'eſt là, où, ſelon

Diodore, ils établirent une Colonie paſſablement nombreuſe, près d'un Port convenable à leur deſſein, qu'ils appellerent *Ebeſe*, qui dans la ſuite des temps fut corrompu & changé en *Yviça*. On tient que cet évenement arriva 663. ans avant la venuë de JESUS-CHRIST.

Un ſi heureux ſuccès ayant irrité la cupidité de ces Républicains inſatiables de gloire & de richeſſes, ils formerent la réſolution de conquerir les Iſles *Baleares*. Pour cet effet, ils cotoyerent leurs bords, & ſe rendirent maîtres de quelques Ports du côté du Septentrion, où ils formerent des Paliſſades, & conſtruiſirent quelques petites Tours. Mais lors qu'ils voulurent pénétrer dans le cœur du Païs, ils trouverent les Peuples ſi déterminez à une vigoureuſe réſiſtance, & ſi inſtruits dans le maniement des armes, qu'ils n'oſerent

paſſer outre, à la réſerve de quelques préſomptueux, qui ſe fiant témérairement à leur valeur, voulurent éprouver celle d'un Peuple qu'ils mépriſoient ſouverainement; mais ils en furent ſi bruſquement acuëillis, qu'ils payerent leur préſomption par la perte de leur vie, ayant tous été mis en pieces; tellement que ceux qui ne furent pas tuez, perdant toute eſperance, & craignant d'avoir la même deſtinée de leurs Camarades, ils ſe rembarquerent promptement, & firent voile vers les Côtes d'Eſpagne, où leurs mauvais deſſeins ayant été divulguez par les *Baleares*, ils en furent chaſſez avec une perte conſiderable.

Quelque temps après, ayant renforcé leur Flote & leurs troupes, & mis dans quatre vaiſſeaux 900. hommes & 100. chevaux, qui étoient l'élite de la Garniſon qu'ils avoient en Sicile, fondirent

ſur les *Baleares*, & entreprirent d'y faire un débarquement, pour voir ſi à force ouverte ou par fineſſe ils ne pourroient pas vaincre les Peuples de ces Iſles; mais cette ſeconde tentative leur réüſſit encore plus mal que la premiere; car ayant été attaquez & enſevelis ſous une grêle de pierres, ils ſe virent forcez d'abandonner les bords de l'Iſle où ils avoient débarqué, qui étoit celle de *Mayorque*. Les Habitans non contens de les avoir forcé à ſe rembarquer, ſe jetterent dans l'eau juſqu'à la ceinture, & à grands coups de frondes, armes propres à cette Nation, ils leur porterent de ſi terribles coups, que les tables des Navires ſautoient en l'air par éclats, & les voiles en furent miſes en pieces.

Malgré ces mauvais ſuccès, les Carthaginois ne perdirent ni l'envie, ni l'eſperance de ſe rendre maîtres de ces Iſles, & leur

bonheur voulut que peu de tems après, *Himilcon* & *Annon*, deux de leurs plus célebres Capitaines, allant en Eſpagne pour gouverner les Païs qu'ils avoient déja conquis, & paſſant près de *Minorque*, forcerent les Peuples à les y laiſſer débarquer, où ils conſtruiſirent trois petits Forts, dont le premier fut appellé *Jama*, l'autre *Magon*, & le troiſiéme *Labon*, faiſant dériver leurs noms des trois fameux Capitaines Carthaginois, qui ſans doute eurent le ſoin de faire ces nouveaux établiſſemens. *Dancto* prétend que cet évenement arriva 300. ans après la Fondation de Rome, & 452. avant la Naiſſance de Jesus-Christ. On ne ſçait ſi la réſiſtance qu'ils avoient trouvée de la part des Habitans de l'Iſle de *Mayorque*, les fit craindre d'y échoüer une troiſiéme fois; mais il eſt certain que pour lors ils n'y firent aucun établiſſement.

Magon, homme d'eſprit, de valeur & d'une grande réputation parmi les Carthaginois, fut le premier qui gouverna les Iſles *Baleares* au nom de la République, & fit ſi bien par ſa bonne conduite, qu'il rendit doux, polis & traitables ces Peuples, qui juſqu'alors ſe piquoient d'une ferocité qui n'avoit preſque rien d'humain. On dit que pendant le ſéjour qu'il y fit, il compoſa un Livre qui contenoit les choſes les plus remarquables de ces Iſles, & que ce fut ſous lui que les *Mayorquins* apprirent à enter des arbres.

Pendant qu'il s'appliquoit à policer ces Peuples feroces, il apprit la funeſte nouvelle de la ſanglante Bataille qui avoit été donnée entre les Habitans de la *Betique* & de la *Luſitanie*, ce qui l'obligea de ſe rendre en toute diligence en Eſpagne pour apporter un prompt remede à un ſi

grand mal, & il y conduiſit quelques troupes *Minorquines*; mais ſoit par les fatigues de la guerre, ſoit par le changement de climat, il eſt conſtant qu'elles y périrent miſerablement, ſans y donner aucune marque de leur valeur. Ils furent plus heureux dans la ſuite, comme nous allons voir.

Les Carthaginois avoient quelques Places dans l'Iſle de Sicile près du Promontoire *Lylibien*, au voiſinage de *Trapano*, ce qui excitoit la jalouſie des *Agregentins*, qui ne pouvant ſouffrir que ces fiers Républicains dominaſſent dans leur Iſle, réſolurent de les exterminer à la premiere occaſion qui ſe préſenteroit. Elle ne tarda pas; car les Carthaginois étant allé faire leurs Sacrifices dans un Temple qu'il y avoit prés de *Minoa*, dans un bois écarté, les *Agregentins* les y ſurprirent au dépourvû, & les taillerent en pieces.

Le Sénat de Carthage outré de l'affront qu'il venoit de recevoir de la part des *Agregentins*, réſolut d'en tirer une vengeance éclatante. Pour cet effet, il envoya en Sicile 2000. Affricains, 2000. Eſpagnols & 500. *Mayorquins*, leſquels après s'être joints avec ceux qui s'étoient ſauvez dans les bois, mirent les *Mayorquins* à la tête de l'aîle droite, & fondirent ſur les ennemis avec tant d'impétuoſité, que ſans leur donner le temps de ſe reconnoître, ils les taillerent en pieces, & faciliterent par cette victoire aux Carthaginois, les moyens de ſe remettre en poſſeſſion des Places qu'ils avoient perduës, & d'y rétablir leur domination. Ils ne furent pas moins heureux quelque temps après contre *Denis* le Tyran qui accabloit les Habitans de la Ville de *Saragoſſe*, & qui s'étoit joint aux *Agregentins* pour les aider à ſecoüer le joug

des Carthaginois. Il faut demeurer d'accord que dans le commencement d'une ſanglante Bataille qui ſe donna entre les Carthaginois & ce Tyran, les Siciliens eurent de grands avantages ſur leurs ennemis ; mais dans la chaleur de la mêlée, les *Mayorquins* animerent ſi fort le parti de la République, que par des marques d'une valeur à laquelle les Siciliens ne s'attendoient pas, les voyant preſque tous nuds, & munis d'armes peu capables en apparence de leur nuire, ils remporterent une pleine victoire : mais ils n'en joüirent pas longtemps ; car une maladie contagieuſe s'étant répanduë dans leur armée, il ne reſta aucun ſoldat en vie : de ſorte qu'*Himilion Cipe*, forcé de s'en retourner à Carthage, chargé de deüil au lieu de Robes Triomphales, eut tant de douleur de voir les affaires de la République dans un état ſi

déplorable, qu'il ſe donna la mort.

Cependant la République bien loin de perdre courage, réſolut de faire ſentir au Tyran *Denis*, qu'il lui reſtoit encore aſſez de forces pour le défaire une ſeconde fois. Pour cet effet, elle compoſa au plus vîte une nombreuſe armée, dans laquelle elle incorpora 300. *Mayorquins*, dont elle donna le Commandement à *Hannon*, lequel n'eut pas plûtôt attaqué la Flotte de *Denis*, qu'il l'a vainquit, après quoi il lui fut aiſé de ſoumettre toute la Sicile à la domination des Carthaginois.

La guerre de Sicile étant terminée, le Sénat de Carthage envoya *Boſtar* dans les Iſles *Baleares* en qualité de Gouverneur, lequel fonda la Ville de *Pollença*, ſelon quelques Hiſtoriens ; mais d'autres prétendent que les Romains en furent les Fondateurs.

Quelques années après les évenemens dont nous venons de parler, c'eſt-à-dire, vers l'an 476. de la Fondation de Rome, & 276. avant la Naiſſance de JESUS-CHRIST. *Pyrrhus* Roy d'*Epire*, réſolut de ſe rendre maître de l'Iſle de *Sicile*, ce qui obligea les Carthaginois à y envoyer des troupes pour s'oppoſer à un deſſein ſi funeſte aux interêts de la République. Les commencemens furent aſſez heureux à *Pyrrhus*; mais à la fin ſuccombant ſous les efforts des armes de Carthage, il fut entierement défait, & réduit à ſortir honteuſement de la Sicile, ce qui donna lieu à l'Hiſtorien *Juſtin* de dire que *le Roy d'Epire avoit perdu l'Empire de la Sicile auſſi vîte qu'il l'avoit uſurpé.* Dans la défaite de ce Prince, les *Mayorquins* ſe ſignalerent.

Par tant de victoires, les Carthaginois ſe virent au comble du

bonheur & de la gloire. Heureux ! s'ils avoient pû ſe maintenir dans cet état de proſperité ; mais il étoit écrit dans le Livre des Deſtinées, qu'il devoit être alteré par les Romains, leſquels ſaiſirent l'occaſion de prendre les armes contre la République de Carthage, ſous prétexte de favoriſer les *Mamertins* Habitans de la *Campanie* ou Terre de *Labour*, leſquels gémiſſoient ſous le poids de la cruauté de *Hieron* le Tyran. Pour cela ils envoyerent contre lui le Conſul *Appius Claudius* avec quelques troupes. Les ſuccès de la guerre furent fort differens au commencement en Sicile, puiſque tantôt la fortune ſe déclaroit pour les Carthaginois, & tantôt pour les Romains. Mais à la fin elle ſe déclara tellement en faveur des premiers, que dans une Bataille qui ſe donna ; les Romains aprés avoir été vaincus, & avoir perdu 90. vaiſ-

ſeaux, furent obligez de s'enfuir honteuſement avec *Cecilius Metellus* leur General.

La Flotte des Carthaginois comblée de gloire, reprit le chemin de Carthage, & en paſſant voulut ſe rafraîchir à *Mayorque*; mais ils furent bien étonnez de trouver les Habitans de cette Iſle tellement indignez contre eux, que ne pouvant ſouffrir le nom de *Carthage*, bien loin de leur offrir des rafraîchiſſemens, parurent contre eux les armes à la main, en tuerent pluſieurs, & obligerent les autres à ſe rembarquer en toute diligence & à prendre la route d'Afrique. On n'a jamais bien pû découvrir les raiſons qu'eurent les *Mayorquins* pour ſe révolter contre les Carthaginois, aprés avoir marqué tant d'attachement pour leurs interêts, & avoir défendu leur gloire avec tant de zele & de valeur. Quelques Hiſtoriens pré-

tendent que l'orgueïl & l'inſolence des Gouverneurs des Places les porta à ces excés, lequel jetta le Sénat de Carthage dans un déplaiſir mortel ; car en perdant ces Iſles, il ſe voyoit fruſtré d'un grand ſecours d'hommes & d'autres choſes néceſſaires pour l'exécution de ſes grandes entrepriſes : ſi bien qu'aprés une mure déliberation, il prit le parti d'y envoyer *Amilcar Barcin*, un de ſes plus fameux Generaux, pour tâcher de faire rentrer ces Inſulaires ſous la domination de la République. Ce General trouva beaucoup de réſiſtance au commencement ; mais il s'y prit avec tant d'adreſſe & de douceur, qu'il réduiſit l'obſtination de ces révoltez.

Quelque temps aprés, *Amilcar* paſſant par *Mayorque*, en revenant de la Terre-Ferme d'Eſpagne ; ſa femme accoucha dans une petite Iſle que *Pline* appelle

Triquadra, d'un fils qui fut appellé *Annibal*, & dont la réputation a fait tant de bruit dans le monde.

Le ſoulevement de *Mayorque* étant entierement appaiſé, *Amilcar* eut ordre du Sénat de paſſer promptement en Sicile, & d'y conduire 2000. Eſpagnols & 300. Mayorquins; ce qu'il exécuta ſans perdre de tems. Ayant rencontré près du Promontoire *Lilybien* l'armée Romaine commandée par le Conſul *C. Luctacius*, il ſe donna une bataille la plus ſanglante qu'il y ait jamais eu, & après des efforts mémorables de part & d'autre, la victoire ſe déclara en faveur des Romains. Les Carthaginois y perdirent 110. vaiſſeaux, ſçavoir 50. de pris & 60. coulez à fonds. *Amilcar* ſe voyant hors d'état de pouvoir tenir plus long-temps contre les armes Romaines, prit le parti de ramaſſer toutes les troupes de la

République qui étoient en garniſon dans les Places de Sicile, & de prendre la route d'Afrique. Après cette défaite, les Romains attaquerent ſi vigoureuſement les Carthaginois en Eſpagne, qu'ils remporterent ſur eux de ſignalées victoires, ce qui les détermina à les harceler juſques dans les Iſles *Baleares* ſous les ordres de *Scipion*, lequel s'étant mis en mer avec une puiſſante Flotte, alla débarquer à l'Iſle d'*Yviça*, dans l'eſperance de s'en rendre le maître; mais il fut reçû des Habitans avec tant de valeur, que ne pouvant les vaincre ni par la force, ni par la douceur, il ravagea toute la Campagne, après quoi il ſe retira dans ſes vaiſſeaux, chargé de butin & de richeſſes, eſperant de profiter de la premiere occaſion favorable pour établir le pouvoir de la République Romaine dans ces Iſles.

Dans la ſuite les Romains prirent ſi fort le deſſus à l'égard des Carthaginois, qu'après les avoir défaits en pluſieurs rencontres, ils les affoiblirent ſi fort, qu'ils les obligerent à ſurcharger de telle maniere les Habitans des Iſles *Baleares*, que ces Peuples ſe rangerent ſous les Etendarts de Rome par la médiation de *Scipion*, qui les reçut avec toutes les marques de diſtinction qu'ils pouvoient deſirer.

Magon, Capitaine General de l'Iſle de Cadiz, ayant été obligé d'abandonner ſon poſte, & de reprendre la route de Carthage, avec tout l'or, l'argent & les richeſſes qu'il pût enlever, toucha en paſſant à l'Iſle d'*Yviça*, où il fut bien reçu du *Suffit*, ou Gouverneur, lequel lui donna du monde, & les vivres dont il avoit beſoin. Avec ces ſecours il alla à *Mayorque* dans le deſſein de reprendre cette Iſle ſur les Ro-

mains ; mais il fut ſi rudement accuëilli des Habitans, qu'à peine eut-il le temps de ſe rembarquer pour ſe rendre à *Minorque*, où ayant trouvé fort peu de réſiſtance, il y débarqua ; & après y avoir ramaſſé environ 2000. hommes, il les envoya à Carthage, ce qui affoiblit extrêmement les forces de cette Iſle.

Les *Mayorquins* s'étant délivrez de la domination des Carthaginois & des Romains, s'érigerent en Pirates, pillant tout ce qu'ils rencontroient dans la Mediterranée, au grand préjudice des Romains & de leurs Confederez, ce qui détermina le Sénat à réprimer les brigandages de ces pillards. Pour cet effet il envoya contre eux une grande Flotte commandée par *Quintus Cecilius Metellus*, qui les attaqua avec une confiance qui ne lui permettoit pas de douter qu'ils ne ſe rendiſſent aux premiers coups

coups qu'il leur porteroit, en quoi il ſe trompa ; car ces Ecumeurs de mer ayant découvert ſes vaiſſeaux, & jugeant qu'ils pourroient faire une bonne priſe, furent au-devant de lui, & déchargerent ſur les ſiens une ſi grande quantité de pierres, qu'ils en auroient été accablez ſi *Metellus* n'eut eu la préaution de garnir ſes vaiſſeaux de groſſes peaux. Cependant après un combat fort opiniâtre, les Romains prirent le deſſus, & obligerent les *Mayorquins* à prendre la fuite, & à grimper ſur des rochers eſcarpez, où *Metellus* les alla forcer, après quoi les Romains ſe mirent en devoir de fonder des Villes & des Places dans l'Iſle, dont les principales furent, au rapport de Strabon, *Palma* & *Pollença*, dans leſquelles ils laiſſerent 3000. Eſpagnols que *Metellus* avoit amené de Terre-Ferme. Le Sénat fut ſi ſenſible à la victoire que

Metellus avoit remportée ſur ces Inſulaires, qu'il y a des Auteurs qui aſſurent qu'il lui décerna un Triomphe, & lui donna le ſurnom de *Balearique*. Ces mêmes Auteurs diſent encore que dans le Mur Occidental de la Ville de *Tarragone*, on voit une ancienne Inſcription conçûë en ces termes.

Q. C. M. B. Ins. Bal. O. &
I. Imp. Rom. S. In. Per.

c'eſt-à-dire,

Quintus Cecilius Metellus Balearique *conquit les Iſles* Baleares, *& les mit pour toujours ſous la domination de l'Empire Romain.*

Les *Baleares* étant ainſi aſſujettis à l'Empire des Romains, y reſterent tout le temps que la République fut en Paix ; mais dès qu'elle ſe vit plongée dans les horreurs des guerres Civiles, ils abandonnerent ſon parti, & ne reconnurent ſon pouvoir juſqu'à

ce que *Cn. Pompée*, fils du Grand *Pompée* ayant été envoyé d'Afrique en Eſpagne par *Scipion* pour ſoûtenir les interêts du Sénat Romain, ſe rendit maître de *Mayorque* & de *Minorque* par une compoſition amiable, & conquit *Yviça* par la force des armes.

Les Hiſtoriens ont gardé un ſi profond ſilence ſur ce qui ſe paſſa dans les Iſles *Baleares* après que *Jules-Ceſar* eut triomphé de Pompée, & qu'il eut étouffé la voix du Sénat par la grande autorité qu'il uſurpa ſur lui, qu'il y auroit de la témerité en moi, ſi j'entreprenois d'en parler, ſi ce n'eſt que je priſſe le parti de rapporter ce que quelques Ecrivains modernes en ont dit ſans aucun fondement; ce qui me fait croire que ce grand Conquerant préfera d'autres conquêtes à celle de ces Iſles; car enfin s'il y eut établi ſa domination, pourquoi *Pline* & *Strabon*, qui nous racontent d'une

maniere ſi bien circonſtanciée, l'Ambaſſade que ces Peuples envoyerent à *Octave-Auguſte*, Succeſſeur de *Jules-Ceſar*, pour lui demander un ſecours capable de chaſſer les Lapins qui détruiſoient leurs moiſſons & leurs fruits, ne nous diſent rien de ce qui ſe paſſa ſous l'Empire de ſon Prédeceſſeur?

Une marque certaine que dès le commencement de l'Empire Romain ces Iſles lui furent ſujettes, c'eſt que dans les champs de *Pollença* & d'*Alcudia*, on trouve pluſieurs Médailles des Empereurs, & *Moralès* aſſûre qu'à *Yviça*, on voit cette Inſcription.

IMP. CAES. M. AURELIO. CARO. PIO. FELICI. INVICTO. AUG. PONT. MAX. TRIB. POP. PP. COSS. II. PROCONS. ORDO. EBUSII. D. N. MER.

C'eſt-à-dire, *La Ville d'*Yviça a

érigé cette Statuë à l'Empereur Marc Aurele, Aimable, Pieux, Heureux, Invincible, Auguſte, Grand, Pontife, lequel fut Tribun du Peuple, Pere de la Patrie, deux fois Conſul & Proconſul. Elle la lui dédie comme à ſon Seigneur qui l'a bien méritée.

On ne ſçait pas au juſte juſqu'à quel temps les Empereurs Romains conſerverent la poſſeſſion des Iſles *Baleares*. Quelques Hiſtoriens aſſûrent que les Vandales s'en rendirent maîtres dès l'année 421. Quelques autres prétendent que ce ne fût que l'année 426. ou 427. D'autres enfin veulent que *Genſeric* fut le premier qui y mit le pied après la mort de l'Empereur *Valentinien*, ce qui fait une difference de temps conſiderable, parce que cet Empereur ne mourut qu'en 455. Mais à parler ſincerement, les uns ni les autres ne ſçauroient établir une époque certaine de ce fait. Ce qu'il y a de certain, I. Revol.

c'eſt que les Vandales gouvernerent ces Iſles pendant long-tems, après lequel elles tomberent ſous la domination des Mahometans
11. d'Afrique l'année 798, ſelon le
Revol. ſentiment de *Curita*, ſous le Regne d'*Ozmin* fils d'*Abderrame*, après la mort duquel, *Aliatan* ſon fils le cadet, ayant fait mourir ſon frere aîné *Omar*, fut reconnu pour Souverain de toutes les Eſpagnes. Ce Barbare dans le deſſein d'acroître ſa réputation & ſon pouvoir, envoya une groſſe armée à *Mayorque*, pour achever de s'y fortifier par le nombre de troupes qu'il y débarqua en 801; & ce fut pour lors que la Secte Mahometane fut introduite dans ces Iſles, mais heureuſement elle n'y jetta pas de profondes racines; car Dieu ayant ſuſcité en ce temps-là *Charlemagne* Roy de France & Empereur d'Occident, pour être le fleau des Hérétiques & des en-

nemis du nom Chrétien, ce Prince envoya une armée conſiderable contre *Alintan*, laquelle ayant rencontré celle des Infidéles ſur la Côte de Sardaigne, la défit entierement, coula à fond 11. de leurs Galeres, & ſe rendit victorieuſe aux Iſles *Baleares* d'où elle chaſſa ces Barbares. III. Révol.

Après la mort de *Charlemagne*, la ſouveraineté de ces Iſles appartint au Roy *Bernard*, fils de *Pepin*, lequel y laiſſa pour Gouverneur le Comte *Armengault* d'*Ampurias*, qui défit une flotte conſiderable des Maures entre les Iſles de Corſe & de Sardaigne, & procura la liberté à 500. Eſclaves Chrétiens qu'ils faiſoient gémir ſous le poids de leurs chaînes.

On ne ſçait pas preciſément en quel temps les Maures rentrerent en poſſeſſion des Iſles *Baleares*. Peut-être fut-ce en 807. lorſqu'après être ſortis de la Terre-

Ferme d'Eſpagne, ils firent des courſes dans la Mediterrannée. Ce qui eſt inconteſtable, au rapport de *Dameto* après *Bleda*, c'eſt qu'en 857. ils étoient maîtres de *Mayorque*, & qu'ils s'y rendirent ſi puiſſans, qu'en 986. ils ſe virent en état d'entreprendre la conquête de la Catalogne, ſecourus par les Habitans de *Lerida*, de *Tortoſe* & de *Tarragone*.

Au bruit d'une telle entrepriſe, Don *Borel* Comte de *Barçelone* & d'*Urgel*, raſſembla tant de troupes qu'il pût pour s'oppoſer à l'invaſion de ſes Etats. Mais Dieu permit qu'ayant joint les ennemis près du Château de *Moncada*, dans la plaine de *Matabous*, il perdit la bataille dans laquelle plus de 500. Chevaliers Catalans périrent ſous le glaive des Infidéles.

Cette diſgrace ayant obligé le Comte à ſe retirer dans Barcelone avec ſes troupes, les Maures

l'y ſuivirent, l'y aſſiégerent, & le premier de Juillet de l'année 986. ils ſe rendirent maîtres de la Place après ſix jours de ſiége. Il n'eſt pas permis de dire les deſordres qu'ils commirent dans cette Ville infortunée. Tout ce que la fureur & la rage peuvent inſpirer à des Infidéles contre des Chrétiens fut mis en uſage. Après avoir mis à feu & à ſang tout ce qu'ils trouverent dans la Ville, ils allerent fondre ſur les autres endroits du voiſinage où ils laiſſerent par-tout des marques ſanglantes de leur barbarie; ſur quoi il faut remarquer avec *Dameto*, que les Maures de *Mayorque* parurent beaucoup plus cruels que les autres qui étoient venus d'Afrique.

Le Comte s'étant vû preſſé ſi vivement dans Barcelone, en étoit déja ſorti avant que les ennemis y entraſſent, prévoyant bien qu'il y auroit péri s'il y fût

resté. Dès qu'il se vit en liberté, il assembla les principaux Seigneurs de ses Etats ; & après une mûre déliberation, il fut résolu qu'il demanderoit du secours à *Lothaire* Roy de France, & au Pape *Jean* XVI. selon *Palmerius*, ou bien à *Jean* XVII. selon *Platine* ; mais voyant que ce secours tardoit trop long-temps à venir, il se détermina de joindre environ 900. hommes de bonnes familles des montagnes de Catalogne, auxquels il accorda de grands Privileges, les incorpora dans le peu de troupes qui lui restoient, & mit le siége devant Barcelone, qu'il pressa avec tant de valeur, qu'en moins d'un mois il s'en rendit le maître, après quoi il reprit sur les Maures toutes les Places que ces Barbares avoient conquises.

Les Catalans ne joüirent pas long-temps du fruit de la victoire que leur Souverain avoit rem-

portée ſur ſes ennemis. Au contraire on peut dire qu'elle leur devint plus fatale que la diſgrace qu'ils avoient eſſuyée quelque temps auparavant : car les Infidéles outrez de ſe voir chaſſez d'une Ville auſſi forte qu'étoit Barcelone, par un ſi petit nombre de troupes, réſolurent de recouvrer leur gloire à quelque prix que ce fut. Pour cet effet ils appellerent de nouveau à leur ſecours les Habitans de *Lerida*, de *Tortoſe* & de *Fraga*, & réaſſiégerent Barcelone avec tant de fureur, que le Comte voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'en empêcher la priſe, prit la réſolution de ſortir de la Place à la tête de 500. hommes, & d'aller attaquer les ennemis dans leur camp ; en quoi il fit paroître beaucoup plus de valeur que de prudence ; car à peine en fut-il venu aux mains, que lui & tous ceux qui l'accompagnoient furent tuez. Ce triſte

évenement enfla tellement le courage & l'inſolence des Barbares ; que pour inſpirer plus de terreur aux Habitans de Barcelone, ils jetterent la tête du Comte dans la Place, comme il a été dit dans le V I. Livre.

En 1058. *Hali* Duc de Denia & des Iſles *Baleares*, tout Infidéle qu'il étoit, fit don à l'Egliſe de *Sainte Croix* de Barcelone de toutes les Egliſes du Royaume de *Mayorque* & du Duché de *Denia*, pour être à perpetuité ſujettes à la juriſdiction de l'Evêque de Barcelone, voulant & entendant que tous les Clercs, Diacres & Prêtres de ces Egliſes, depuis le plus jeune juſqu'au plus vieux, lui fuſſent ſoûmis ; menaçant de la colere de Dieu ceux qui ſe rangeroient ſous la Diſcipline de quelque autre Evêque. Une telle donation faite par un Prince Infidele, fit raiſonner bien du monde : les uns croyoient qu'il

étoit déterminé à ſe faire Chrétien, les autres s'imaginoient que c'étoit un piége qu'il tendoit aux Catalans : mais les uns & les autres ſe tromperent ; car quoiqu'il fit toute ſa vie profeſſion ouverte de la Religion Mahometane, il ne retracta jamais la donation qu'il avoit faite, ſans en tirer d'autre avantage que la gloire d'avoir conſiderablement augmenté le nombre des Diocéſains de l'Evêque de Barcelone.

Armengault ſurnommé *Gorp*, étant mort, ſon fils appellé comme lui *Armengault*, voulant imiter la conduite de ſon pere, qui par ſa valeur avoit conquis ſur les Maures la Ville de *Balaguer*, & dompté les ennemis de l'Egliſe qui infeſtoient ſes Etats, réſolut de conquerir les Iſles *Baleares*, mais ce genereux Prince trouva la mort, là où il eſperoit de cuëillir des Palmes ; car s'étant preſenté devant *Mayorque* avec

un aſſez bon nombre de troupes, il y fut tué, auſſi-bien qu'une bonne partie de ceux qui l'y avoient accompagné.

Un Auteur moderne a prétendu prouver qu'*Armengault* fut tué dans un païs qu'on appelloit *Mayeruca* & non pas *Mayorque*; mais ſi on le preſſoit de dire en quelle partie du monde eſt ſituée la Contrée qu'il appelle *Mayeruca*, il ſe trouveroit fort embarraſſé pour ſatisfaire à la curioſité de celui qui lui feroit cette queſtion, puiſqu'aucun Geographe ne s'eſt jamais aviſé de la décrire; ainſi je crois qu'il eſt plus ſûr de ſuivre l'opinion de *Carbonel*, de *Catalan* & de *Mariana*, que celle de cet Auteur.

Par tant de victoires, le pouvoir des Maures étoit devenu ſi formidable, que les Côtes de Catalogne, de Provence & d'Italie étoient continuellement expoſées aux inſultes de leurs Flottes, &

la Chrétienté ſouffroit conſidérablement par le nombre de Captifs qu'ils faiſoient tous les jours ; 1117.
c'eſt ce qui obligea le Pape *Paſchal* II. Toſcan de Nation, d'exciter les *Piſans* à entreprendre la conquête des Iſles *Baleares*, afin de les purger de ces Barbares qui pourſuivoient ſi cruellement le nom de Chrétien. Les ſollicitations du Souverain Pontife furent ſi efficaces, qu'à peine ſe trouva-t-il un ſeul homme dans toute la République de *Piſe*, qui ne s'empreſſât à prendre les armes pour contribuer à cette glorieuſe expédition ; ce qui donna occaſion aux *Lucois* d'aller ſaccager la Ville de *Piſe*, tandis que ſes Habitans étoient occupez contre les Maures. Mais les *Florentins* faiſant l'office de bons voiſins, s'oppoſerent vigoureuſement aux entrepriſes des *Lucois*, & les forcerent à mettre bas les armes, & à ſe retirer, n'étant pas

raiſonnable que tandis que leurs ennemis employoient toutes leurs forces contre les ennemis communs du nom Chrétien, ils employaſſent les leurs à ravager leur païs.

Cependant les *Piſans* étant arrivez aux Côtes des *Baleares*, les aſſiégerent vigoureuſement ; & pendant ſix mois que dura le ſiége, il n'eſt pas de maux auſquels ils ne ſe viſſent expoſez. Dans une bataille qu'ils livrerent aux Infidéles, le Roy de *Mayorque* fut tué, & la Reine ſon Epouſe & un fils qu'il avoit, furent faits priſonniers, & conduits à Piſe, où le fils fut baptiſé dans l'Egliſe Cathédrale de cette Ville.

Les *Piſans* s'étant retirez chez eux comblez de gloire, marquerent aux *Florentins* la reconnoiſſance qu'ils avoient du ſervice qu'ils leur avoient rendu en prenant leur défenſe contre les *Lucois*, par le preſent qu'ils leur fi-

firent de deux Colonnes de Porphire qu'ils avoient apportées des Iſles *Baleares*, leſquelles furent élevées devant l'Egliſe de S. Jean de *Florence*. On voit encore à *Piſe* deux ſomptueuſes portes de Bronze qu'ils enleverent aux Maures, qu'on regardera toûjours comme un monument éternel de la valeur & du zele de ces Nobles Républicains, auſſi-bien que l'Inſcription Latine qu'on lit dans l'Egliſe de ſaint Victor de *Marſeille*, où un vent contraire les obligea de relâcher, en s'en retournant chez eux. En voici la teneur.

Verbi Incarnati de Virgine mille peractis.
Annis poſt centum bis quatuor connumeratis.
Vincere Majoricas Chriſti famulis inimicas.
Tentant Piſani *Mahometi Regna profani.*

Marte neci dantur multi, tamen his ſociantur.
Angelicæ turbæ, Cœlique locantur in Urbe.
Terra deſtructa Claſſis redit æquore ducta.
Primùm Ope divinâ ſimul & victrice carinâ.
O pia Victorum bonitas! defuncta ſuorum.
Corpora claſſe gerunt, Piſaſque reducere quærunt.
Sed ſimul adductus ne turbet gaudia Luctus.
Cæſi pro Chriſto tumulo clauduntur in iſto.

Par cette Inſcription, que j'ai crû être obligé de rapporter toute entiere pour rectifier l'époque de cet évenement mémorable que *Zurita* met en l'année 1117, on voit clairement qu'il arriva en 1108.

Quoique les armes des *Piſans* euſſent été fatales aux Barbares,

elles ne les avoient pas tellement abbatus, qu'ils ne fuſſent encore en état de faire de nouvelles incurſions ſur les Côtes de Catalogne & de Provence ; ce qui anima le courage du Comte Don *Raymond Beranger* III. de ce nom, mari de *Dulce*, fille de *Gisbert* Comte de Provence, lequel dans le deſſein de venger la mort du Comte d'*Urgel*, & d'étendre l'Empire de la Religion Chrétienne, ſe détermina à aller attaquer l'Iſle de *Mayorque* ; & comme en ce temps-là les *Piſans* avoient de puiſſantes forces maritimes, comme il paroît par ce que nous venons de rapporter, il alla en perſonne à Piſe, pour leur demander du ſecours, auſſi-bien qu'aux *Genois* ; de ſorte que ces deux Républiques étant confederées avec lui, ils allerent tous de concert attaquer les *Mayorquins*. Ce Prince emmena avec lui le Comte d'*Urgel*, fils de ce-

lui qui avoit été tué peu de temps auparavant à *Mayorque*; le Comte de *Cerdaigne*, le Comte de *Beſalu*, & le Comte d'*Ampurias*.

Le Comte d'*Urgel* étoit accompagné d'Olivier de *Termens*, de Pons de *Ribelles*, de Galceran de *Piguere*, de Ponce *Diluge*, de Guillaume de *Sentiu*, de Guillaume de *Lentorn*, & de pluſieurs autres perſonnes de diſtinction.

Le Comte de *Cerdaigne* avoit ſous ſon commandement Pedro *Galçeran* de *Pinos*, Hugues de *Mata Plana*, Guillaume *Durch*, Bertrand de *Llech*, Berenger *Dager*, Bernard de *Caſanet*, & Pedro *Daragall*, avec pluſieurs autres Seigneurs.

Le Comte d'*Ampurias* avoit ſous le ſien; Dalmas Vicomte de *Rocaberti*, Jofré de *Cruillas*, Guillaume de *Villa-Denuls*, Galçeran de *Sarria*, Alemany de *Toxa*, Bernard de *Torrella*, Simon de

Vall-Gornera, Guillaume de *Crexell*, avec pluſieurs autres gens de diſtinction de ſon Comté.

Le Comte de *Beſalu* avoit à ſa ſuite Hugues, Comte de *Beſaymar*, Bernard de *Beſanta*, Guillaume de *Salas*, Raymon de *Puigperdiguer*, Bernard de *Torrella*, Guillaume de *Sagara*, Jean *Canals*, Pedro *Alemany*, Guillaume de *Villa-nova*, & autres volontaires.

Outre cette illuſtre Nobleſſe, qui reconnoiſſoit pour Chefs les quatre Seigneurs dont nous venons de parler, l'armée fut groſſie des Seigneurs qui ſuivent.

Gaſton de *Moncada*, Guillaume *Senechal* de Catalogne, Geraud *Alemany*, Guillaume de *Cervera*, Guillaume Raymond de *Cervellon*, Berenger d'*Eril*, Guillaume *Caportella*, Bernard de *Centelles*, Berenger de *Setmana*, Ponce de *Rexadell*, Raymond de *Paguera*, Hugues de *Roſans*, Al-

bert de *Caſtelvi*, Pedro de *Lorda*, Pedro de *Limbeu*, Barthelemi de *Villafranca*, Galçeran de *Caldes*, Guillaume de *Plemagans*, Raymond de *Blanes*, Galçeran de *Cartalla*, Pedro *Dorius*, Bernard de *Sarria*, Raymond *Dalſtolrich*, Guillaume de *Caſtelbel*, & Pedro de *Caſtel-Bisbal*.

1118. Cette floriſſante armée s'étant embarquée dans des vaiſſeaux bien équiqez, débarqua dans l'Iſle de *Mayorque*, où elle trouva une vigoureuſe réſiſtance au commencement de la part des Habitans, dont les uns ſe fortifierent dans des Châteaux, & d'autres grimperent ſur le plus haut des Montagnes, eſperant de laſſer la conſtance des Chrétiens, mais ils furent fruſtrez dans leur eſperance; car quoique le Siége de la Capitale fut fort long, fort ſanglant, & qu'une bataille qui ſe donna, fut quelque temps douteuſe, les Infidéles furent

forcez de ſe rendre. A la vérité les Catalans y perdirent quelques Seigneurs de grande diſtinction, & entre autres le Célebre Don *Raymond* Evêque de Barcelone, qui avoit donné tant de marques de zéle pour la conquête de ces Iſles.

Marinée Sicule & *Tomich*, aſſurent qu'après que le Comte eut conquis l'Iſle, il eut l'ineſtimable bonheur de conquerir tous les Habitans à la foy de Jesus-Christ.

Parmi ceux qui ſe ſignalerent dans cette entrepriſe, Don Guillaume *Sénéchal* de Catalogne, & Raymond *Dapifer*, duquel deſcend l'illuſtre famille de *Moncada*, y acquirent une gloire immortelle.

Pendant que le Comte de Barcelone goûtoit à longs traits les fruits de la gloire qu'il avoit acquiſe par la priſe de la Ville de *Mayorque*, & d'une grande par-

tie de l'Iſle, il apprit que les *Barbares* mettoient à feu & à ſang tous ſes Etats, & qu'ils tenoient aſſiegée la Ville de Barcelone. Il n'eut pas plûtôt reçû cette fâcheuſe nouvelle, qu'il la communiqua aux Principaux de ſon armée, qui conclurent tous qu'il devoit prendre, ſans differer un moment, la route de Catalogne pour réprimer l'audace de ces Barbares, ſans pourtant abandonner le deſſein de repaſſer à *Mayorque*, dès qu'il le pourroit, pour ſoûmettre à ſon Empire ce qui reſtoit à conquerir de l'Iſle.

En partant il confia aux *Genois* le commandement de ce qu'il avoit déja conquis; & pour ſerrer de plus en plus le nœud qui l'uniſſoit avec eux, il leur accorda les Armes de la Ville de Barcelone, qui ſont une *Croix de Saint George de gueules*, avec permiſſion de prendre le nom du même

même Saint dans les batailles.

Cela fait, il s'embarqua par un vent favorable, & prit terre entre l'embouchure du *Lobegrat* & de *Caſtels* de *Fels*, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que les Maures intimidez par le bruit de ſes armes, leverent promptement le ſiége de Barcelone. Le Comte les attaqua dans le temps qu'ils ſe retiroient de devant la Place, & les chargea avec tant de valeur, que les Hiſtoriens de ce temps-là aſſurent que le *Lobregat* renouvellant ſon ancien nom de *Rubricato*, vit ſes eaux teintes du ſang des Barbares.

Comme il n'eſt point de proſperité dans la vie qui ne ſoit mêlée de quelque amertume, celle dont joüiſſoit le Comte de Barcelone ne fut pas de longue durée ; car à peine ſe vit-il vainqueur des Maures, qu'il apprit que les *Genois*, en qui il avoit une entiere confiance, avoient vendu

la Ville de Mayorque aux Infidéles, ce qui l'irrita ſi fort, que *Marinée Sicule* aſſure qu'il ordonna à tous ſes Sujets de haïr & de déteſter pour jamais une Nation ſi perfide.

Ce fâcheux évenement l'obligea de repaſſer en toute diligence à *Mayorque*, où il ne fut pas plûtôt arrivé que les Maures ſe rendirent ſans aucune réſiſtance; de ſorte qu'il s'en retourna à Barcelone comblé de gloire & accompagné d'une troupe innombrable de Chrétiens que les Infideles tenoient captifs depuis long-temps. Le Pape *Paſchal*, au nom de toute la Chrétienté, le remercia du bien qu'il avoit fait à l'Egliſe dans cette expédition. La Bulle de ce Souverain Pontife eſt dattée du 21. Juin 1116.

Cependant les Iſles *Baléares* retomberent quelque tems après au pouvoir des Barbares; ce qui dé-

termina Don Ramond Berenger Comte de Barcelone & Prince d'Aragon à prendre les armes pour dompter cette vile canaille ; & comme il n'avoit pas des forces ſuffiſantes pour cela, il fit une Ligue avec le Roy de Navarre, par la médiation d'*Alfonſe* Roy de Caſtille, ſon beau-frere, après quoi il mit une groſſe armée ſur pied. Parmi ceux qui s'y diſtinguerent le plus, l'Hiſtoire fait mention du brave Armengault, Comte d'*Urgel*, & fils du Comte Armengault, dit de *Mayorque*, du *Sénéchal* Don Guillaume, Ramond de *Moncada*, de Guillaume de *Cervellon*, de Gilbert de *Centelles*, de Ramond de *Cabrera*, Seigneur de *Monclus*, de Guillaume *Folch*, Vicomte de *Cardona*, de Guillaume d'*Angleſola*, de Ponce de *Santa-Pan*, de Guillaume de *Claramonte*, d'Hugues de *Troye*, de Galçeran de *Pinos*, de Pedro de

Belloch, de Guillaume de *Mediona*, de Bernard de *Tous*, de François de *Monthuy*, de Pedro Raymond de *Copons*, de Guillaume *Talmanca*, de Bernard de *Plegamians*, de Bernard *Desfar*, de Berenger de *Senmanat*, de Vidal de *Blanes*, de Pedro de *Pelfols*, de Bernard *Dorius*, & de Jean de *Pineda*.

En même temps, c'eſt-à-dire en 1147. l'armée des *Genois* arriva à la Plage de Barcelone, pour s'incorporer avec celle du Comte, auſquels il promit de partager avec eux tout ce qu'ils prendroient ſur les Maures : ce qui ſemble contredire ce qui a été dit de la perfidie de ces Républicains, quoique dans le fonds il n'y ait pas une contradiction manifeſte, parce que le Comte pouvoit bien leur avoir pardonné leur faute, & s'être racommodé avec eux. Quoiqu'il en ſoit, leurs forces communes ſe réüni-

rent pour la conquête des *Baleares*; mais à la fin, après tant de préparatifs, cette grande entrepriſe échoüa, & le Comte tourna ſes armes contre les places d'*Almeria* & de *Tortoſe*, ſi bien que les Maures demeurerent tranquiles dans les Iſles *Baleares* juſqu'en 1178. qu'il prit envie à *Alfonſe* II. Roy d'Aragon de les aller attaquer. Pour faire réüſſir cette entrepriſe, un certain Capitaine de grande réputation, appellé le Comte Don *Alfonſe*, lui offrit les Galeres & la Flotte de *Guillaume* Roy de Sicile, à condition qu'il lui céderoit la moitié des terres qui ſeroient priſes ſur les Infidéles. Mais tous ces grands projets s'en allerent en fumée, de même que ceux que forma Don *Pedro* ſon fils & ſon Succeſſeur, lequel alla à Rome pour s'y faire couronner par les mains du Pape Innocent III. & faire alliance avec les Sei-

gneuries de *Piſe* & de *Genes* par le miniſtere du Souverain Pontife. Mais ſon voyage n'eut d'autre ſuccès que de ſe faire couronner par le Pape, à condition que le Royaume d'Aragon releveroit du Saint Siége, ſource fatale de mille chagrins qu'ont eſſuïez les Rois d'Aragon. La gloire de porter le coup mortel aux Maures, & d'unir pour toûjours le Royaume de *Mayorque* à la Couronne d'Aragon, étoit réſervée à Don *Jaime* fils du Roy Don *Pedro*, comme nous allons voir.

Don *Jaime*, ou *Jacques*, fils de Don *Pedro* Roy d'Aragon, dont nous venons de parler, & de *Marie* fille de *Guillaume* Seigneur de Montpellier, & de *Matilde* de *Manuel* Souveraine de Conſtantinople, vint au monde avec toutes les vertus qui peuvent rendre un Prince recommandable. Sa naiſſance a quelque choſe de ſi ſingulier, que je ne ſçaurois paſ-

ſer outre ſans en dire quelque choſe.

Le Roy Don *Pedro* ſon Pere, fâché de s'être marié avec une Princeſſe qui n'étoit pas fille de Roy, quoique par ſon rare merite, elle fut digne d'occuper le premier Thrône du Monde, l'avoit répudiée, & s'étoit livré honteuſement aux charmes d'une Dame de Montpellier, dont il étoit paſſionément amoureux. La Reine quoiqu'inconſolable de ſe voir abandonnée pour une Courtiſane, ſouffroit patiemment ſa diſgrace, eſperant que Dieu toucheroit le cœur du Roy ſon Epoux. Dans cette eſperance, *Zurita* dit qu'un *Grand* d'Aragon, appellé Don Guillaume d'*Alcala*, trouva le moyen de faire voir ſecretement le Roy & la Reine, & que de cette entrevûë ſecrete, la Reine conçût le Prince Don *Jaime* dont elle accoucha à Montpellier dans la Maiſon d'un Sei-

gneur de la Ville, nommé *Tonnamire*, le premier Février de l'année 1208.

Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il fit paroître une valeur intrepide, & un déſir extrême d'étendre l'Empire de JESUS-CHRIST, en exterminant les Maures des Iſles *Baleares*. Dieu qui s'intereſſoit dans les entrepriſes de ce Prince, lui fournit une occaſion d'aller attaquer ces Barbares juſques dans leurs retranchemens, en permettant que deux Vaiſſeaux Catalans ayant rencontré une *Tartane*, & une Galere d'un nommé *Retabohide*, ou *Bahibe*, ſelon quelques Auteurs, Roy de *Mayorque*, prirent la *Tartane*, & la Galere s'étant ſauvée à force de rames, alla porter au Roy Maure la nouvelle de cette priſe, ce qui l'irrita ſi fort, qu'il fit arrêter par repreſailles un Navire Barcelonois, qui quelque temps après, parut ſur les Côtes *Balea-*

res, chargé de riches Marchandiſes. Peu de temps après, il fit prendre un autre Vaiſſeau Catalan qui paſſoit près d'*Yviça* en allant à Ceuta.

Les *Barcelonois* outrez de la perte de ces deux Navires, & de pluſieurs inſultes qu'ils éprouvoient tous les jours de la part des *Mayorquins*, en porterent leurs plaintes au Roy; ce qui l'obligea d'envoyer un Ambaſſadeur au Roy Maure pour lui demander la reſtitution des deux Navires, & une réparation des mauvais traitemens que les Catalans avoient reçûs de la part de ſes Sujets. Mais à peine l'Ambaſſadeur eut-il expoſé ſa demande de la part du Roy ſon Maître, que le *Mayorquin* lui répondit arrogamment, *de quel Roy me parles-tu?* Sur quoi l'Ambaſſadeur lui répliqua fierement, *du Roy d'Aragon appellé Don Jaime, fils de Don Pedro, qui dans la memorable*

Bataille de las Navas de Toloſa, tailla en pieces une nombreuſe armée de vôtre Nation. Une réponſe ſi peu attenduë, irrita tellement le Roy de *Mayorque*, que peu s'en fallut qu'il ne violât le Droit des Gens, en mettant la main ſur l'Ambaſſadeur.

Deſclot aſſure que la cauſe de l'arrogance de ce Barbare, venoit de ce qu'un *Genois* qui trafiquoit en ce temps-là à *Mayorque*, ayant été interrogé par le Roy, ſi le pouvoir du Roy d'Aragon étoit fort grand, & ſi pour ne pas l'aigrir davantage il ne ſeroit pas à propos de lui rendre ſes deux Navires, il lui répondit au nom de tous ſes Compatriotes, des *Piſans* & des *Provençaux* qui étoient dans l'Iſle de *Mayorque*, qu'il ne devoit pas craindre l'Aragonois, puiſqu'il n'avoit pas pû ſe rendre Maître du Château de *Peniſcola*, quoiqu'il fut fort petit. Mauvais con-

ſeil que l'avarice du General fit éclore, & qui fut la cauſe fatale de l'entiere ruine du Roy de Mayorque.

L'Ambaſſadeur étant de retour à Barcelone, rendit un compte fidele de ſa négociation au Roy ſon Maître, ce qui le piqua ſi fort, qu'il réſolut de détrôner le Roy de Mayorque ; & quelques Hiſtoriens aſſurent qu'il jura ſolemnellement de ne pas abandonner ſon entrepriſe, qu'il n'eut ſaiſi ſon ennemi par la barbe. Dans le temps qu'il forma ce deſſein, il tenoit ſa Cour à Barcelone, où étant un jour accompagné de Nuñez *Sens*, d'Hugues Comte d'*Ampurias*, de Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn*, de Ramond de *Moncada*, de Geraud de *Cervellon*, de Ramond *Alemany*, de Guillaume de *Claramonte*, de Bernard de *Sainte Eugenie*, & de la plus grande partie de la premiere Nobleſſe de ſes

Etats, un des principaux Habitans de la Ville, appellé *Pedro Martel*, l'invita à dîner avec tous les Seigneurs de ſa Cour. Etant à table dans un Salon dont la vûë s'étendoit ſur cette partie de la Mediterranée qui renferme les Iſles *Baleares*, on ſe mit à en parler. *Pedro Martel* experimenté dans la Navigation, & qui ſçavoit mieux que tout autre, combien il importoit à toute la Catalogne en particulier, & à toute la Chrétienté en general de conquérir ces Iſles, parla au Roy de la ſorte:

» *SIRE*, Nous recevons tous
» les jours de la part des Corſaires
» des Iſles Baleares, que nous ap-
» pellons communément *Mayorque*
» & *Minorque*, des préjudices no-
» tables, non ſeulement en Mer,
» mais même ſur Terre, & dans
» nos propres maiſons, qu'ils rava-
» gent par des courſes frequentes;
» de ſorte que le Commerce floriſ-

ſant que nous faiſions autrefois « avec les Nations Etrangeres, eſt « preſque entierement interrompu. « Outre cela, les autres Africains, « ennemis capitaux du nom Chré- « tien, ſe ſervent de ces Iſles com- « me d'un boulevart inexpugnable « qui les met à l'abri des coups que « nous leurs pourrions porter, & « leur facilitent les moyens de fai- « re des incurſions dans nôtre païs. « Quels avantages ne retirerons- « nous pas de ces Iſles, ſi nous nous « en rendons les Maîtres ? Elles « ſont abondantes & fertiles en « huile, en vin, en bled, en fruits, « en troupeaux. La Mer qui les « environne, fournit d'excellens « poiſſons. Il y a de très-bons Ports. « La plus grande, qui pour cette « raiſon eſt appellée *Mayorque*, eſt « ſi heureuſement partagée de tout « ce qui peut contribuer aux dou- « ceurs de la vie, que dans les ſié « cles paſſez, les Grecs, les Car- « thaginois & les Romains em- «

» ployerent toutes leurs forces pour
» l'aſſujetir à leur Empire, & dans
» des temps moins reculez, les
» Ayeuls de Vôtre Majeſté lui
» frayerent le chemin pour aller
» attaquer les Barbares qui l'habi-
» tent, eſtimant qu'il étoit impoſ-
» ſible d'établir la tranquillité dans
» leurs Etats, tandis que ces Infi-
» déles auroient la liberté de nous
» venir harceler; de ſorte, *SIRE*,
» que ſi vous entreprenez de les ab-
» battre, vous rendrez un grand
» ſervice à toute la Chrétienté en
» general, & à nôtre Patrie en par-
» ticulier.

Ce diſcours fut ſi efficace, que le Roy ſans plus differer, convoqua toute la Nobleſſe de ſon Royaume à Barcelone à la fin de Decembre de l'année 1228. pour le ſuivre à la conquête de *Mayorque*; & après que tous les Prélats, les Grands & les Procureurs des Villes ſe furent aſſemblez, il leur parla en ces termes:

Dieu m'ayant fait la grace de « m'inſpirer le deſſein d'aller en « perſonne attaquer l'Iſle de *Majorque*, pour l'aſſujettir à la foy, « & réprimer l'inſolence des Barbares, qui tant de fois ſe ſont « déclarez les ennemis de ma Couronne, & vous ont fait ſouffrir « tant de maux : je vous exhorte « au Nom du Seigneur dont je défends la cauſe, & par le reſpect « & l'obéïſſance que vous me devez, de m'accorder trois choſes. « La premiere, de m'aider de vos « bons conſeils. La ſeconde, d'éteindre le feu de la diviſion & de « la diſcorde parmi vous, afin de « laiſſer l'Etat tranquile, tandis « que nous ſerons occupez à conquerir les Terres d'autrui ; & la « troiſiéme, de faire tous vos efforts pour me fournir des fonds « capables d'entretenir nos armées, « moyennant quoi, j'eſpere en la « bonté de Dieu que nous triompherons des Infidéles, & que «

„ nous rendrons nôtre Nation reſ-
„ pectable à tout l'Univers.

Ce diſcours fut applaudi de toute l'Aſſemblée, comme ſi une voix céleſte l'eut prononcé. Surtout, le célebre *Aſparge* Archevêque de Tarragone, ne pouvant contenir l'excès de ſa joye en voyant le Roy dans de ſi ſaintes diſpoſitions, la fit éclater au dehors par ces mémorables paroles du venerable vieillard Simeon: *Nunc dimittis ſervum tuum Domine*, &c. Et paſſant des déſirs aux effets, il offrit de fournir pour ſon contingent mille mares d'or, 500. charges de bled, 100. Cavaliers bien armez, & 1000. Fantaſſins armez de Piques & d'Arbalêtes, entretenus & payez juſqu'à la conquête de l'Iſle. Quelques Hiſtoriens aſſurent même, qu'il voulut aller en perſonne animer ſes troupes par ſa préſence; mais que le Roy l'en diſpenſa à cauſe de ſon grand âge, &

qu'à son défaut il permit à tous les Evêques & Abbez soûmis à sa Métropole, de suivre l'armée. Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone, s'offrit d'aller à l'armée à la tête de 100. Cavaliers, de 1000. hommes de pied, payez & entretenus à ses dépens, & d'entretenir une Galere. L'Evêque de Girone promit aussi d'y aller avec 30. Cavaliers & 300. Fantassins payez & entretenus. L'Abbé de *Saint Feliu* offrit d'aller avec cinq Cavaliers. Le Prevôt de Tarragone promit une Galere armée, quatre Cavaliers & sa personne pour les commander. L'Archidiacre de Barcelone offrit au Roy de l'accompagner avec 10. Cavaliers & 200. hommes de pied payez & entretenus. Enfin tous les Abbez, Prieurs, Chanoines, Superieurs de Communautez Religieuses & Prêtres Seculiers, protesterent non seulement de contribuer en tout ce

qu'ils pourroient à l'entretien des Troupes, mais même de prendre les armes, & de ne les point mettre bas que les Maures ne fuſſent vaincus. Les Templiers même voulurent être de la partie avec 30. Cavaliers & 20. Arbalêtiers bien montez.

Les Grands & les Barons d'Aragon & de Catalogne ne firent pas paroître moins de zele ni d'empreſſement que le Clergé. Le premier qui prit la parole au nom de toute la Nobleſſe, fut Don Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn*. Ce grand homme après avoir remercié le Roy du ſervice qu'il vouloit rendre à la Chrétienté en general, & aux Peuples d'Aragon en particulier, lui repréſenta reſpectueuſement qu'avant toutes choſes il devoit établir une Paix univerſelle dans tous les Etats de ſon obéïſſance, diſant qu'il ſeroit inutile de porter la guerre dans les Païs Etran-

gers, tandis que leurs Compatriotes ſe déchireroient par une guerre inteſtine. Après cela il lui offrit au nom de l'Aſſemblée, que pour l'entretien de l'armée, les Etats lui payeroient le Droit de *Bœuvage* * pendant tout le tems de la guerre, offrant pour ſa part de fournir 400. Cavaliers avec un corps d'Infanterie, pluſieurs Gentilshommes de ſa ſuite, de ſe mettre à leur tête, & de ne ſe point retirer qu'après la conquête de l'Iſle de *Mayorque*. Il finit ſon Diſcours, en ſuppliant le Roy de récompenſer les ſervices de ceux qui le ſerviroient dans cette grande entrepriſe, en leur diſtribuant les dépoüilles des ennemis, en conſideration de leur zele pour la gloire de l'Etat.

* C'eſt une Redevance qui étoit dûë aux Rois d'Aragon lorſqu'ils montoient ſur le Trône. Elle ſe payoit à proportion du nombre d'arpens de terre qu'une paire de bœufs pouvoit labourer, & c'eſt de-là que ce Tribut tiroit ſon nom de *Bœuvage*.

Don Nuño de *Sanz*, Comte de Rouſſillon, de Conflans & de Cerdagne & Oncle du Roy, venant à réflechir ſur les difficultez d'une affaire ſi importante, & ſur la grande jeuneſſe du Roy qui n'avoit atteint que ſa vingtiéme année, tâcha de l'en détourner, ou s'il étoit abſolument déterminé de faire la guerre aux Maures, de l'engager à lui confier le Commandement de ſes Troupes, l'aſſurant qu'aidé de tant de braves Seigneurs & de ſi bons Soldats, il le rendroit en peu de temps poſſeſſeur des Iſles *Baleares*; ajoûtant neanmoins que s'il perſiſtoit à vouloir ſuivre ſa pointe, il auroit l'honneur de l'accompagner à la tête de 200. Cavaliers bien montez & bien armez, d'un nombre conſiderable de Gentilshommes & de pluſieurs Fantaſſins, tous entretenus à ſes dépens, lui promettant au ſurplus, de lui faire payer le

Droit de *Bœuvage* dans ſes Etats de *Rouſſillon*, de *Conflans* & de *Cerdaigne.*

Le Comte d'*Ampurias* auſſi zelé pour le bien de la Religion Chrétienne & pour la gloire de la Nation, que tous les autres, offrit 80. Cavaliers, 210. Arbalêtriers à cheval, & 1000. Fantaſſins entretenus, & ſa perſonne pour les commander.

Raymond de *Moncada* promit de conduire 25. Cavaliers & pluſieurs Fantaſſins, & de les entretenir tant que la guerre dureroit.

Ramond Berenger d'*Ager* en offrit autant. Bernard de *Sainte Eugenie de Torrella de Mongri* donna 20. Cavaliers & pluſieurs Fantaſſins Montagnards. En un mot, tous les Barons d'Aragon & de Catalogne ſe ſignalerent dans cette occaſion ; & afin que tous les Etats euſſent part à la gloire d'abattre l'orgueïl des ennemis

de Dieu & de la Patrie, le Syndic de Barcelone offrit de la part de la Ville, toutes les Galeres, Navires & autres Bâtimens qu'elle avoit.

Le Roy touché de l'empreſſement que faiſoient paroître tous ſes Sujets, leur en marqua ſa reconnoiſſance, & leur promit ſolemnellement qu'il partageroit entre eux tout ce qui ſeroit conquis ſur les Maures, après quoi les Etats ſe ſéparerent, & chacun alla ſe mettre en état de partir.

Quelque ſainte & loüable que fût cette expédition, pluſieurs perſonnes entreprirent de l'interrompre; & ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que *Jean* Moine de Cluni, Cardinal de Sainte Sabine & Légat Apoſtolique auprès du Roy, favoriſa le deſſein de ceux qui s'y oppoſoient; & comme cet évenement a quelque choſe d'aſſez ſingulier, je le rap-

porterai en peu de mots.

Le Roy étant allé de Barcelone à Calatayud pour conferer avec le Légat ſur des affaires d'importance, le Maure *Zeyt Abuzeyt* petit-fils du *Miramolin* d'Afrique & Roy de Valence, s'y rendit pour demander du ſecours contre ſes propres Sujets qui s'étoient révoltez contre lui, à cauſe que le bruit s'étoit répandu qu'il vouloit faire alliance avec les Chrétiens, & même embraſſer la Religion Chrétienne.

Quelques Aragonois eſtimant que c'étoit une occaſion favorable pour conquerir le Royaume de Valence, prierent le Légat de perſuader au Roy qu'il lui étoit infiniment plus important d'unir la Couronne de Valence à la ſienne que celle de Mayorque, d'autant que la conquête de l'une étoit plus aiſée que celle de l'autre à cauſe du voiſinage; mais le Roy, ferme dans ſa ré-

ſolution, répondit qu'il avoit juré d'employer toutes ſes forces contre le Roy de Mayorque, & qu'ainſi rien n'étoit capable de lui faire rompre ſon ſerment. Pour mieux convaincre le Légat, qu'il étoit inébranlable dans ſa réſolution, il prit auſſi-tôt un cordon qu'il doubla en forme de croix, & pria ce Prélat de le lui coudre ſur l'épaule pour marque de la ſainte expédition qu'il alloit entreprendre contre les Infidéles, ſelon l'ancienne coûtume des Princes Chrétiens. Le Légat voyant qu'il n'étoit pas poſſible de lui faire changer de deſſein, benit la Croix, & la lui poſa ſur l'épaule, après y avoir attaché diverſes Indulgences. Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone, l'Archidiacre & le Sacriſtain de la Cathedrale, & quelques Grands & Chevaliers particuliers, prirent auſſi la Croix à l'exemple du Roy.

Les

Les Arragonois & les Habitans de Lerida voyant leurs eſperances trompées, furent fort étonnez, & refuſerent de ſuivre le Roy. Cependant ce Prince partit de Lerida, & ſe rendit en Arragon pour aſſembler les Seigneurs & les Troupes qui le devoient ſuivre. L'Evêque de Barcelone alla à une de ſes Terres appellée *Querol*, où il trouva Guillaume-Raymond de *Moncada* ſon parent, qui l'y attendoit en compagnie de pluſieurs Gentilshommes, leſquels à l'exemple du Roy, reçûrent la Croix des mains de ce Prélat. De-là, il partit pour Barcelone, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il manda ſes parens & ſes amis qui lui avoient promis de le ſuivre, leſquels après s'être rendus à ſes ordres, le prierent de leur faire donner la Croix. Les chevaux, les armes & autres préparatifs de guerre étant prêts, il nomma les

Chefs, qui furent Guillaume-Ramond de *Moncada*, Ramond de *Solſona*, Ramond de *Taya* ou de *Montanxia*, ſelon Zurita, & Arnaud *Deſvilar*, tous gens d'élite. Le Comte Nuño de *Sans* nomma pour Capitaines & pour Camarades, Geoffroy de *Rocaberti*, Olivier de *Termens*, Ramond de *Canet*, Gilbert de *Barbera*, Ponce de *Vernet*, Pierre-Arnaud de *Monteſquiou* & deux Seigneurs Caſtillans, des noms deſquels les Hiſtoriens ne font pas mention. Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn*, nomma pour le commandement de ſes Troupes N... de *S. Martin*, Guillaume de *Cervellon*, Ramond *Alemany*, Guillaume de *Claramonte*, Hugues de *Mataplana*, Guillaume de *Saint-Vincent*, Ramond de *Belloch*, Berenger de *Centelles*, Guillaume de *Palafox*, & Bernard de *Sainte Eugenie*, tous Catalans.

Le Roy étant arrivé à Tarragone le premier de May avec toutes ſes Troupes, ratifia ſolemnellement les conventions qu'il avoit faites avec les Prélats & les Grands au ſujet du partage de tout ce qui ſeroit conquis ſur les Maures; & après avoir fait équiper les Navires & préparer les Armes, les vivres & autres munitions de guerre, par les ſoins de Ramond de *Plemagans*, la Flotte ſe mit en état de partir. Elle étoit compoſée de 25. gros Vaiſſeaux, de 18. Tarides, de 12. Galeres & de 100. Galiotes, faiſant en tout environ 155. Bâtimens, ſans compter ceux de tranſport. L'armée étoit compoſée de 15000. hommes d'Infanterie & & de 1500. Cavaliers, ſans parler des Volontaires Genois, Provençaux & d'autres Nations qui la joignirent.

Le jour fixé pour le départ étant arrivé, le Roy & tous les

Seigneurs de ſa ſuite ayant entendu la Meſſe dans l'Egliſe Cathedrale de Tarragone, communierent par les mains de Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone ; le reſte de l'armée entendit la Meſſe, & communia dans une Chapelle qui avoit été bâtie ſur le Port à ce deſſein, après quoi le Roy ordonna qu'on tirât le coup de partance. Le Vaiſſeau que montoit le Capitaine Nicolas *Bonel*, & ſur lequel Don Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn* étoit embarqué, eût ordre de faire l'Avant-garde, celui du Capitaine *Carez*, de faire l'Arriere-garde, & les Galeres côtoyoient les Vaiſſeaux. Une Galere de Montpellier qui fut deſtinée pour porter le Roy, partit la derniere, à cauſe que ce Monarque fut obligé de differer ſon départ pour faire embarquer ſur de petits Bâtimens 1000. Volontaires qui arriverent dans le

temps qu'on étoit prêt à partir.

On mit à la voile un Mercredy premier de Septembre de l'année 1229. de grand matin. La Flotte n'eut pas fait 20. milles, que tout à coup il s'éleva une ſi furieuſe tempête, que les Pilotes voyant l'évidence du danger, firent tous leurs efforts pour obliger le Roy de regagner le Port de Tarragone, déclarant qu'il y auroit une témerité inexcuſable de vouloir pourſuivre le voyage ; mais bien loin de ſe rendre à leurs remontrances, il les traita de lâches, & leur ordonna de ſuivre leur route. Obligez d'obéïr à cet ordre abſolu, ils diſputerent avec les vents juſqu'à deux heures après midy du jour ſuivant, que la Mer ſembla vouloir ſe calmer ; mais peu de temps après elle devint ſi furieuſe, que les vagues paſſoient par-deſſus les Galeres. A la pointe du jour la tempête s'appaiſa, & on découvrit l'Iſle

de *Mayorque* ; ce qui détermina les Chefs à faire abaiſſer un peu les voiles, afin de n'être pas apperçûs par les ennemis. A la faveur de cette bonace, on tâcha de gagner le Port de *Pollença* où il avoit été convenu qu'on débarqueroit ; mais une ſeconde tempête plus violente que la premiere étant ſurvenuë, au lieu de prendre Port à *Pollença*, on fut dans la néceſſité de gagner la *Palmera*.

Dès qu'on eut jetté l'ancre, le Roy tint Conſeil de Guerre avec Don Nuño *Sans*, Don Ramond de *Moncada*, les Pilotes & les principaux Mariniers, pour déterminer l'endroit où le débarquement ſe feroit. Il fut réſolu que Don Nuño avec ſa Galere & Don Ramond côteyeroient l'Iſle pour chercher un endroit propre à faire la deſcente ; de ſorte qu'après que ces deux Chefs eurent bien examiné toute la cô-

re, ils jugerent à propos de moüiller vis-à-vis de la *Dragonera* près d'nne petite Iſle, ou plûtôt d'un grand rocher eſcarpé appellé *Pantaleo*, qui s'avançant dans la Mer, fait une eſpece d'Iſle qu'on pouvoit prendre facilement & garder avec 500. hommes. Les Maures ayant vû jetter l'ancre, leur oppoſerent auſſi tôt un corps de Troupes compoſé de plus de 1000. hommes, leſquels dreſſerent leurs Tentes à la vûë de la Flotte.

Un nommé *Ali de la Palomera* Maître d'Hôtel du Roy Maure, étant paſſé à la nage du Camp de ſon Maître à l'armée des Chrétiens, inſtruiſit le Roy de tout ce qui ſe paſſoit dans la Ville de *Mayorque*, & lui dit entre autre choſes, qu'il y avoit 42000. combattans, ſçavoir 5000. chevaux & le reſte Infanterie. Le Roy le remercia de ſon zele, & lui promit qu'il auroit ſoin de lui

& de tous ceux qui lui appartenoient.

La nuit ſuivante, on commença le débarquement malgré les efforts des Maures pour l'empêcher; mais la vigilance des Chrétiens l'emporta ſur celle des Infidéles. Le premier qui mit pied à terre, fut un Catalan appellé Bernard de *Rieudemoya* qui fut ſuivi par Bernard d'*Argentona*. Ces deux braves Guerriers avec leur Etendart à la main firent ſigne aux autres de les ſuivre pour aller inveſtir un endroit appellé *Santa Ponſa* ſitué tout près de la Mer. Sept cens hommes commandez par Don Nuño *Sans*, par Don Ramond de *Moncada*, par Bernard de *Sainte Eugenie*, par Gilbert de *Cruyllas* & par 150. autres Chevaliers, ſuivirent avec intrépidité l'exemple des deux Catalans.

Don Ramond de *Moncada* impatient de ſignaler ſon zele & ſon

courage, s'avança en diligence pour reconnoître le Port, qu'il trouva défendu par 5000. hommes d'Infanterie, & par 200. chevaux; mais ſans s'étonner du nombre, il les attaqua bruſquement, en étendit 1500. ſur la place, & mit le reſte en fuite.

Le Roy ayant appris ce qui ſe paſſoit, & voulant avoir part à cette premiere victoire, courut au galop à l'endroit du combat, accompagné ſeulement de 25. Seigneurs Aragonois, leſquels s'engagerent ſi fort dans la mêlée, qu'il ſe trouva ſeul avec trois hommes. Dans ce temps-là, vint à paſſer un Maure de bonne mine, à pied & bien armé. Le Roy le fit ſommer de ſe rendre; mais il lui répondit fierement en Arabe, *Lemuley, Lemuley*, ce qui veut dire en François, *non, Seigneur, non, Seigneur.* Après une réponſe ſi réſoluë, il mit ſa lance en arrêt, & voyant qu'un de ceux

de ſa ſuite, appellé Don Pedro *Lobera*, s'alloit jetter lui, il porta un coup de lance ſi terrible à ſon cheval, qu'il le jetta par terre ; ce qui ſurprit ſi fort le Roy & les deux autres, qu'ils inveſtirent cet intrépide Maure, & le tuerent ſans qu'il fut poſſible de l'obliger à ſe rendre.

Le Roy ſatisfait du ſuccès qu'avoient eu ſes armes, alla rejoindre ſes troupes, qu'il trouva renforcées de 300. chevaux qui avoient débarqué au Port de la *Porraſſa* ; & un moment après il apprit par Don *Ladron* Gentilhomme Aragonois, que le Roy de *Mayorque* étoit campé près de *Portopi*. Si ce Prince n'eut conſulté que ſon courage, il le ſeroit allé attaquer ſur le champ ; mais après une mûre déliberation ſur ce qu'il y avoit à faire, Don Guillaume de *Moncada*, Don Nuño & pluſieurs autres Seigneurs expérimentez dans l'Art

militaire, furent d'avis d'attendre juſqu'au lendemain ; de ſorte que le jour ſuivant, à la pointe du jour, toute l'armée ſe diſpoſa à donner bataille. L'empreſſement de tout le monde fut ſi grand, que 5000. hommes ſe débanderent & allerent droit à l'ennemi ſans Chefs, ni ſans ordre. Une démarche ſi oppoſée aux regles de la guerre, donna tant d'inquiétude au Roy, qu'il alla lui-même les arrêter. Cependant Don Ramond de *Moncada* & le Comte d'*Ampurias*, avec une bonne partie des Gentilshommes qui avoient pris les armes ſous leur commandement, s'avancerent en toute diligence, & ayant rencontré les ennemis, ils les attaquerent bruſquement. Ces Barbares les reçûrent avec une contenance très-fiere, & le ſuccès de la bataille parut fort incertain. Le Roy voyant l'action engagée, envoya auſſi-tôt un Ayde de

Camp à Don Nuño pour lui dire de faire avancer l'Arriere-garde; ce qu'il differa de faire, diſant qu'il ne convenoit pas de laiſſer la perſonne du Roy expoſée à un péril évident pour aller renforcer les autres; en quoi il fit mal, d'autant que les Maures étoient ſi ſuperieurs en nombre aux Chrétiens, qu'il fut impoſſible de les défaire; & ce qu'il y eut de plus déplorable, c'eſt que Don Guillaume & Don Ramond de *Moncada*, Hugues de *Mataplana*, Hugues *Desfar* & huit autres Seigneurs, périrent en cette occaſion.

Le Roy brûlant d'impatience de ſignaler ſon courage contre le Roy de *Mayorque*, alla joindre Don Nuño. A quelque diſtance de l'endroit où étoit campé ce General, on apperçut le Roy Maure à la tête d'une brillante armée. Il portoit une Banniere rouge & blanche, au bout de la-

quelle on voyoit une tête d'homme. Dès que le Roy d'Aragon l'eut apperçû, il voulut l'aller attaquer; mais Don Nuño, Don Pedro *Pomar* & Don Lope Ximenez de *Lueſia* ſaiſiſſant la bride de ſon cheval, l'arrêterent, & le ſupplierent de ne pas mettre toute ſon armée dans un péril manifeſte par un excès de courage. Cependant les Maures attaquerent un corps de Troupes qu'ils mirent en fuite plûtôt par les hurlemens épouventables qu'ils firent, que par la force des armes; ce qui leur enfla tellement le cœur, qu'ils tournerent leurs pas vers le Roy. Mais les Chefs de l'Armée Chrétienne ayant crié à haute voix, que c'étoit une honte de fuir devant ces Barbares, les fuyards reprirent courage, & mirent à leur tour les Maures en fuite. En ce temps-là, l'Etendart Royal arriva accompagné de cent ſoldats, leſ-

quels ſe joignirent au gros de l'armée, après quoi on attaqua ſi vigoureuſement les ennemis, que ne pouvant plus réſiſter aux coups que les Chrétiens leur portoient, ils abandonnerent le Champ de bataille. Leur Roy voyant une ſi grande déroute, voulut ſe retirer ſecretement dans ſa Capitale. Le Roy d'Aragon s'étant apperçû de ſon deſſein, ſe mit en devoir de le ſuivre pour lui en empêcher l'entrée, mais Don Ramond *Alemany* lui repréſenta qu'il devoit faire faire alte à ſon armée dans l'endroit où il venoit de remporter une victoire ſi complette; à quoi le Roy répondit que ce qu'il vouloit faire, étoit incomparablement plus utile & plus glorieux; de ſorte qu'il ſe mit à la pourſuite de ſon ennemi; mais comme ce Barbare avoit plus d'un mille d'avance, & qu'il fuyoit à toute bride, il fut im-

poſſible au Roy de l'atteindre.

En ce temps-là, l'Evêque de Barcelone apporta au Roy la triſte nouvelle de la mort des deux *Moncadà* & de leurs Camarades, dont le Roy parut ſenſiblement touché, & répandit des larmes ſur la triſte deſtinée de ces grands hommes.

L'Armée ayant pris la route de *Portopi*, campa dans une plaine éloignée de deux milles de *Mayorque*, dont le Roy forma le Siége; & comme en ce temps-là, cette Place étoit une des plus fortes qu'il y eut au monde, on convint qu'avant toutes choſes, il fálloit abattre ſes Tours & ſes murailles avec des machines de Guerre.

Quelque ſoin que ſe donnât le Roy d'Aragon pour empêcher que celui de *Mayorque* ne rentrât dans la Place, il lui fut impoſſible d'y réüſſir. Ce Barbare s'étant retiré après ſa déroute

dans le plus épais de la Montagne, y ramaſſa juſqu'à huit mille fuïards, avec leſquels il prit les meſures néceſſaires pour rentrer dans la Place. Pour en venir plus aiſément à bout, il marqua par un ſignal aux Aſſiégez qu'il étoit à une certaine diſtance ; & que pour lui fraïer une route aiſée, il falloit inventer quelque ſtratagême pour tromper les Aſſiégeans. Comme la nuit ſuivante fut extrêmement ſombre, les Aſſiégez profiterent de l'obſcurité pour donner le change aux Chrétiens, en paroiſſant ſur les murailles du côté qu'ils avoient ouvert la tranchée avec un nombre prodigieux de flambeaux, & pouſſant des cris ſi épouventables, qu'on auroit dit que l'Enfer étoit déchaîné ; ce qui cauſa une telle allarme aux Chrétiens, que craignant d'être aſſiégez dans leur Camp, ils tournerent toutes leurs forces du côté où ils

croyoient qu'étoit tout le danger, ce qui facilita au Roy Maure le moyen d'entrer dans la Place par un autre endroit.

Malgré la conſternation que cette ſurpriſe cauſa aux Chrétiens, ils ne laiſſerent pas de pouſſer le Siege avec toute la vigueur poſſible. Mais dans le temps qu'ils y penſoient le moins, il leur ſurvint un accident qui auroit entierement ruiné tous leurs projets, s'ils n'y euſſent pas remedié ſur le champ. Comme une armée ne ſçauroit ſubſiſter ſans eau, ils s'étoient poſtez près d'une fontaine abondante. Un Maure nommé *Infantilla*, ou ſelon quelques Hiſtoriens, *Fatilla*, jugeant qu'en leur ôtant ce ſecours, il les obligeroit à lever le Siége, ſortit de la Place avec 500. Montagnards à pied, & 100. Cavaliers, & alla détourner le cours de cette fontaine. Le Roy voyant le danger auquel

le manquement d'eau alloit réduire ſon armée, ordonna à Don Nuño de prendre 3000. hommes & d'aller faire reprendre à la fontaine ſon cours ordinaire. Les Maures voulurent s'y oppoſer ; mais il les chargea ſi à propos, qu'il en demeura 500. ſur la Place, & la fontaine demeura au pouvoir des Chrétiens, leſquels retournerent triomphans dans le Camp.

Le Roy ayant appris la défaite des ennemis, donna ordre qu'on coupât les têtes de tous les morts qu'on pourroit trouver, & de les jetter dans la Place, ce qui fut exécuté ponctuellement. Les Hiſtoriens aſſurent qu'on en jetta juſqu'à 412. Ce ſpectacle jetta les Maures dans une extrême conſternation, & ce qui y mit le comble, fut d'apprendre que le Prince *Fatilla* avoit été tué dans cette action. Tant de pertes en ſi peu de temps abattirent telle-

ment le courage des Maures, que pendant long-temps ils n'oſerent faire aucune ſortie. En même temps un des principaux Maures appellé *Benahabet* qui habitoit les Montagnes, voyant que le parti de ſes Compatriotes s'affoibliſſoit de jour en jour, envoya un Exprès au Roy d'Aragon pour lui dire que lui, pluſieurs de ſes parens & la troiſiéme partie de l'Iſle le reconnoîtroient pour leur Souverain, & que dans peu de temps ils obligeroient le reſte à faire la même choſe. L'arrivée du Député fit beaucoup de plaiſir au Roy, qui communiqua la choſe aux principaux de ſon armée, qui furent tous d'avis qu'il devoit accepter la propoſition du Maure, ce qu'il fit ſans héſiter; & l'Exprès ayant repreſenté au Roy qu'il étoit néceſſaire d'envoyer quelques ſoldats à *Benahabet*, ce Prince détacha vingt Cavaliers.

Le Maure ayant appris au retour de ſon Envoyé que ſa propoſition avoit été bien reçûë, vint trouver le Roy accompagné de tous ſes parens & amis, & lui fit un préſent de froment, de chevreaux, de poules & de raiſins; tout cela étoit chargé ſur 20. mulets. Lorſqu'il prit congé du Roy, Sa Majeſté lui donna une nombreuſe eſcorte & un Drapeau, afin qu'il put ſe retirer en toute ſureté.

Quelques jours après, *Benahabet* lui envoya un autre Exprès pour lui donner avis que les deux autres parties de l'Iſle s'étoient rangées ſous ſon obéïſſance. Peu de temps après, il retourna lui-même au Camp du Roy pour lui repréſenter, que puiſque les Maures des Villes & des Villages s'étoient ſoûmis à lui, il devoit nommer deux perſonnes de diſtinction pour les gouverner. Le choix tomba ſur Berenger *Dur-*

fort Gentilhomme Catalan, & ſur Jacques *Sans*, natif de Montpellier.

A meſure que le courage des Maures ſe rallentiſſoit, celui des Chrétiens augmentoit ; de ſorte que ces Barbares étant hors d'état de ſoûtenir leurs efforts, s'aviſerent d'un expédient le plus cruel qu'on ſçauroit imaginer. Il y avoit dans la Place un grand nombre de Chrétiens qui gémiſſoient depuis long-temps ſous le poids de l'eſclavage. Les Barbares croyant que c'étoient des objets capables de toucher le cœur du Roy d'Aragon, les attacherent tous nuds à des Croix qu'ils planterent ſur le rempart du côté où la Place étoit attaquée avec plus de vigueur ; mais ils furent fort ſurpris de voir que ces illuſtres Captifs, bien loin de demander à leurs Compatriotes de ceſſer leur attaque de ce côté-là, leur crierent de toute leur force

de la continuer, ſans que la crainte de les tuer fut capable de les retenir, s'eſtimant trop heureux de perdre la vie pour la Religion & pour le bien de l'Etat. Cette intrépidité obligea les Maures à les remettre aux fers, & ils chercherent d'autres ſtratagêmes pour éviter l'aſſaut. Mais tout ce qu'ils purent inventer pour ralentir la valeur des Aſſiégeans fut inutile; de ſorte que le Roy de *Mayorque* voyant ſa perte inévitable, fit dire à celui d'Aragon d'envoyer dans la Place quelques perſonnes de confiance pour traiter d'un accommodement. Don Nuño fut nommé pour cette négociation. A peine fut-on en pour parler, que le Roy Maure offrit de payer au Roy d'Aragon tous les frais de la guerre depuis le jour qu'il s'étoit embarqué juſqu'à ce qu'il rentreroit dans ſes Etats; mais ſa propoſition fut rejettée, & il eut le mortel dé-

plaiſir d'apprendre que le Roy d'Aragon avoit *juré par ſa Couronne & par la foy de J. C. que quand on lui donneroit autant d'argent que le terrain qui étoit entre ſon Camp & la montagne en pourroit contenir, il ne le recevroit pas, & qu'il n'abandonneroit jamais ſon entrepriſe qu'on ne lui eut remis la Place à diſcretion.* Le Maure étonné d'une réponſe ſi fiere, demanda à conferer une ſeconde fois avec Don Nuño, lequel lui ayant demandé à quoi il ſe déterminoit, le Maure lui répondit, qu'il ne ſçavoit pas pourquoi le Roy ſon maître le vouloit détrôner, puiſqu'il ne lui avoit fait aucune inſulte, à quoi Don Nuño répliqua : *Souvenez-vous, qu'après que vos Sujets eurent enlevé un Navire Catalan, chargé de riches marchandiſes, le Roy mon maître vous envoya une Ambaſſade pour ſe plaindre de cette hoſtilité, & que bien loin d'écouter favorablement ſon Am-*

baſſadeur, vous lui demandâtes arrogamment : qui étoit ce Roy d'Aragon ? *Ainſi ne vous flattez pas de pouvoir appaiſer ce Monarque par des offres d'or ni d'argent, n'y ayant que la reddition de la Place qui puiſſe ſatisfaire pleinement ſa juſte vengeance.* Le Maure voyant qu'il étoit perdu ſans reſſource s'il ne ſe rendoit, offrit de payer à ſon ennemi cinq *Beſans* par tête, tant d'hommes que de femmes & d'enfans, & de lui remettre la Place, pourvû qu'il lui laiſſât tous les Navires néceſſaires pour paſſer en Barbarie avec ſa ſuite.

Le Roy n'eut pas plûtôt écouté les propoſitions que le Maure lui faiſoit faire, qu'il les communiqua à l'Evêque de Barcelone, afin qu'il lui donnât conſeil ſur le parti qu'il avoit à prendre, lequel lui répondit, que quoiqu'il fût en état de ſe venger d'une maniere ſanglante du Roy de

de *Mayorque*, il eſtimoit que ſes offres ne devoient pas être rejettées : que cependant il s'en rapportoit au jugement des Chefs de l'armée, qui ſçavoient mieux que lui ce qu'il convenoit de faire dans une pareille conjoncture. Sur quoi le Roy addreſſant la parole au Comte de *Rouſſillon*, lui demanda ſon avis. Le Comte répondit, que comme Sa Majeſté n'avoit entrepris cette guerre que pour conquerir l'Iſle de *Mayorque*; & ſoûmettre ſes habitans à la Religion Chrétienne, il trouvoit fort à propos d'éviter beaucoup de fatigues qu'il y avoit à eſſuïer avant la fin du ſiége, & de ménager quantité de vies précieuſes à l'Etat, en acceptant les propoſitions du Roy Maure. Don Ramond *Alemany* prenant alors la parole, dit au Roy, Seigneur, *puiſque Dieu vous met en main l'occaſion de venger la mort de tant de perſonnes diſtinguées qui ont ſi ge-*

nereuſement pris la défenſe de vôtre cauſe, vous ne devez pas la laiſſer échapper. Car enfin, ſi vous accordez à ces Barbares de paſſer en Afrique, qui vous répondra qu'aidez de leurs Compatriotes, ils ne reviendront pas ſur leurs pas avec des forces ſuperieures aux vôtres pour reconquerir l'Iſle, & rendre par-là le fruit de vôtre gloire inutile: de ſorte, Seigneur, *que mon avis eſt, que vous rejettiez toutes les offres de ces ennemis de la Religion & de vôtre Etat, & que vous continuiez le ſiége avec plus de vigueur qu'auparavant.* A peine eut-il achevé de parler, que Don Guillaume *Cervellon* & Don Guillaume de *Claramonte*, hauſſant la voix, dirent : *N'oubliez pas,* Seigneur, *le zele ardent que Don Guillaume de* Moncada *a fait paroître pour vôtre gloire, & ne permettez pas que la vengeance de ſa mort ſoit ſuſpenduë par un Traité honteux : faites au contraire qu'elle ſoit*

expiée par mille autres morts, & que le trenchant des épées de vos braves combattans ſoit teint du ſang de vos ennemis. Le reſte de l'armée ayant été de ce dernier avis, le Roy envoya dire au Roy Maure, qu'il ne devoit attendre aucun quartier, & en même temps il ordonna qu'on recommençât à battre la Place.

Les Aſſiégez voyant qu'il n'y avoit rien à eſperer de la part des Chrétiens, réſolurent de vendre cherement leur vie. Pour cet effet ils ſe mirent à lancer une grêle prodigieuſe de flêches, de dards & de feux d'artifice, ſur ceux qui ſe préſenterent pour eſcalader les murailles, & à tirer dans le camp quantité de pierres avec des machines. Le Roy de *Mayorque* s'étant mis à la tête de ſes ſoldats, ranimoit leur courage par ſa préſence & par ſa valeur; & pour intimider davantage les Aſſiégeans, il fit jetter dans le quar-

tier du Roy d'*Aragon* des têtes de Chrétiens, parmi leſquelles on en remarqua quelques-unes de Seigneurs diſtinguez.

Le Roy voyant une ſi vigoureuſe réſiſtance, ſe tourna vers Don *Nuño*, & lui dit, *ne croyez-vous pas que les Grands voudroient à preſent avoir accepté les offres avantageuſes & honorables que les Maures nous faiſoient?* A ces paroles ils parurent ſe repentir d'avoir conſeillé au Roy de les refuſer. On dit même que quelques uns furent d'avis de renoüer la négociation. Mais le Roy jugeant qu'il ſeroit honteux pour lui de demander ce qu'il avoit refuſé ſi fierement, ordonna aux Generaux de faire donner l'aſſaut, & de ne point lâcher priſe que l'Etendard Royal d'*Aragon* ne fût planté au milieu de la Place. Cette réſolution produiſit un tel effet ſur l'eſprit de toutes les troupes, que d'un commun accord

elles jurerent ſolemnellement ſur les ſaints Evangiles, 1°. De faire monter ſur la brêche les Drapeaux de tous les Capitaines. 2°. Que perſonne ne prendroit la fuite, quelque grand que fût le péril. 3°. Que ſi quelqu'un venoit à être tué, on le laiſſeroit au même endroit ſans l'emporter, quoiqu'il fût Comte ou Chevalier. 4°. Qu'aucun bleſſé ne pourroit ſe retirer dans ſa tente. 5°. Que qui ce pût être, ne s'arrêteroit, ni ne pleureroit en voyant un de ſes parens ou de ſes camarades tué, mais qu'il feroit tout ſon poſſible pour le venger. 6°. Que ſi quelqu'un prenoit la fuite, il ſeroit percé par les autres, & même tué comme ennemi du Roy & de la Patrie. 7°. Que lorſqu'on ſeroit dans la Place, perſonne ne prendroit de logement qu'elle ne fût entierement renduë. On dit même que le Roy voulut être le premier à

s'engager par ſerment à l'exécution de ces ſept Articles, mais qu'on l'en empêcha, en lui repreſentant qu'il ne convenoit pas à la Dignité Royale de contracter un ſemblable engagement.

Dès que tout le monde eut arrêté ce ſerment, on recommença à battre la Place plus vigoureuſement qu'auparavant ; de ſorte qu'après divers combats dont le ſuccès fut fort incertain péndant long-temps, les Aſſiégeans forcerent les murailles, & pénétrerent juſqu'qu milieu de la Ville. A la vérité les Maures furent étourdis d'un ſi funeſte coup : mais réſolus à périr en gens de cœur, ils rappellerent toute leur valeur, & par les cris horribles qu'ils pouſſerent, ils exciterent dans l'ame de tous les habitans un ſi grand déſir de conſerver leur liberté, que les femmes & les enfans même, jettoient de deſſus les toits des maiſons des pier-

res, des feux & autres choſes, ſur les Chrétiens dont ils furent notablement endommagez. On ſe battit pendant long-tems avec une opiniatreté qui faiſoit horreur. On voyoit d'un côté le Roy d'*Aragon* l'épée à la main à la tête de ſes troupes, faire des actions de valeur, dont l'Hiſtoire fournit peu d'exemples. D'un autre côté, le Roy de *Mayorque* à la tête des ſiennes, crioit de toutes ſes forces, *Rodo*, *Rodo*, c'eſt-à-dire, *courage*, *ſoyez fermes*, *n'abandonnez point vos poſtes*. Mais enfin la fortune, qui juſqu'alors avoit favoriſé tantôt un parti & tantôt l'autre, venant à ſe déclarer tout à coup pour les Chrétiens, tout fut ſoûmis au Roy Don *Jaime* le 31. Décembre; & par cette glorieuſe conquête, ce Monarque unit à la Couronne d'*Aragon* le Royaume de *Mayorque* avec toutes ſes dépendances. 1229. IV. Revol.

La conquête de ce Royaume cauſa beaucoup de joye au Roy Don *Jaime*, & lui donna occaſion quelque temps après de réünir à ſa Couronne la Province d'*Urgel*, dont les Comtes iſſus d'un puîné de Barcelone, s'étoient toûjours mêlez trop avant dans les affaires des Rois d'*Aragon*. Cette Maiſon d'*Urgel* étoit réduite à une Princeſſe nommée Doña *Aremburge*, fille unique de Don *Armengault* IV. Comte d'*Urgel*. Elle venoit d'épouſer Don *Pedro* Infant de *Portugal*, troiſiéme fils de Don *Sanche* I. Roi de *Portugal*, jeune Prince avide de gloire. Le Roy Don *Jaime* le fit ſonder pour ſçavoir ſi le nom de Roy ne le toucheroit point aſſez pour le faire conſentir à l'échange de la Comté d'*Urgel* avec le Royaume de *Mayorque*. La propoſition étoit plus brillante que ſolide; car ces Iſles étoient expoſées à l'inſulte des Maures & des premiers

Conquerans, & leur revenu ſuffiſoit à peine pour entretenir les troupes néceſſaires à leur défenſe. Cependant l'Infant de *Portugal* reçut cette propoſition avec joye. On dreſſa un Acte ſolemnel, qui tranſporta à l'Infant & à ſa femme les Iſles de *Mayorque*, *Minorque*, *Yviça* & *Fromentara* ſous le nom de Royaume de *Mayorque*. Eux de leur côté, céderent au Roy Den *Jaime* tout ce qu'ils poſſedoient en *Catalogne*. On convint encore que la Couronne de *Mayorque* retourneroit à Don *Jaime* ou à ſes Succeſſeurs, ſi le nouveau Roy Don *Pedro* mouroit ſans enfans. V. Revol.

Don *Pedro* prit poſſeſſion avec la Reine ſa femme de ces Iſles, & y regna avec beaucoup de douceur & de tranquillité juſqu'à ſa mort qui arriva en 1235. Le cas prévû arriva; ce Prince mourut ſans enfans, & Don *Jaime* recuëillit ſa ſucceſſion. Depuis cet-

1235. te année, le Royaume de *Mayorque* reſta uni à la Couronne d'*Aragon* juſqu'en l'année 1259. que le Roy penſa à l'en détacher. De l'Infante de Caſtille Doña *Leonor* ſa femme, il avoit eu deux fils, Don *Pedro* l'aîné que la ſucceſſion du Royaume regardoit, & Don *Jaime* le ſecond, objet des tendreſſes du Pere. Ces deux freres étoient de differente humeur. L'aîné, violent, farouche, ambitieux; le ſecond, doux, humain, moderé. Le Roy qui ne pouvoit ſuivre ſon inclination, en préferant le plus jeune à l'aîné, voulut du moins lui faire un ſort capable de le ſatisfaire. Il s'expliqua qu'il vouloit laiſſer à l'Infant les Iſles de *Mayorque*, *Minorque* & *Yviça*, ſous le nom de Royaume en toute Souveraineté. Comme ces Iſles ne compoſoient point l'ancien Domaine de la Couronne, & qu'elles étoient le fruit de ſa valeur,

il prétendit qu'il en pouvoit diſpoſer. Il y ajoûta les Comtez de *Rouſſillon*, de *Conflans*, de *Cerdagne* & de *Montpellier*, & il compoſa de tout cela l'appanage de l'Infant. Le Prince Don *Pedro*, qui déja n'aimoit pas ſon frere, s'oppoſa de toute ſa force à cette réſolution, & fit même des proteſtations contre cette diſpoſition du Roy. Don *Jaime* mépriſa les obſtacles que ſon fils apportoit à ſes volontés, il n'en changea aucune clauſe, & mourut dans cette diſpoſition en cette année. VI. Revol. 1276.

Don *Pedro* lui ſuccéda aux Couronnes d'*Aragon* & de *Valence*, & l'Infant Don *Jaime* ſon ſecond fils, prit auſſi-tôt le nom de Roy de *Mayorque* du conſentement des Etats d'*Aragon*, qui approuvoient la volonté du feu Roy. Etant demeuré un peu trop long-temps à s'aller mettre en poſſeſſion de ſes Etats, Don *Pedro* le fit arrêter à Saragoſſe, 1277.

& l'obligea avec violence à lui rendre hommage de la Couronne
1278. de *Mayorque*. Le Roy étant ſorti de ſes mains, proteſta contre cet hommage injuſte, & ſe joignit aux François qui diſputoient à Don *Pedro* la Sicile dont il s'étoit emparé. Le Roy eut ſujet de ſe repentir du parti qu'il avoit embraſſé, Don *Pedro* confiſca le
1285. *Rouſſillon*, & donna une armée à Don *Alfonſe* ſon fils aîné pour conquerir *Mayorque*. Les forces de Don *Jaime* n'étoient point capables de réſiſter, auſſi Don *Al-*
VII. Revol. *fonſe* dans une ſeule campagne s'empara de ces Iſles. Il y reçut la nouvelle de la mort du Roy ſon pere, & il y prit le nom de Roy d'*Aragon* & de *Mayorque*. Don *Jaime* ſe retira auprès de *Philippe* IV. Roy de *France*, qui lui fit de magnifiques promeſſes. Cependant, tant que Don *Alfonſe* vêcut, Don *Jaime* demeura privé de ſes Etats. En 1291. on

conclut le Traité de *Taraſcon* par la médiation d'*Edoüard* I. Roy d'Angleterre, & il fut arrêté que le Royaume de *Mayorque* ſeroit reſtitué au Roy Don *Jaime*. Sur ces entre-faites, Don *Jaime* mourut, & ſon frere Don *Jaime* Roy de *Sicile* lui ſuccéda.

Ce nouveau Roy déclara qu'il vouloit obſerver le Traité de *Taraſcon*; & en effet l'année ſuivante, Don *Jaime* II. Roy de *Mayorque* fut rétabli dans ſes Etats ſous la honteuſe condition d'en rendre hommage aux Rois d'*Aragon*. Don *Jaime* étant rétabli, ne penſa qu'à joüir tranquillement de la Royauté. Il avoit épouſé Doña Eſclamonde de *Foix* dont il eut trois fils. Don *Jaime*, Don *Sanche* & Don *Ferdinand*. La ſucceſſion du Royaume étoit deſtinée à Don *Jaime*, mais il déclara qu'il aſpiroit à un Royaume plus eſtimable; & ayant cédé à l'Infant Don *Sanche*

VIII. Revol. 1292.

ſon frere tous ſes droits, il ſe fit Cordelier, & vêcut dans cet Ordre avec une pieté édifiante.

Le Roy Don *Jaime* regna juſqu'en 1312. qu'il laiſſa ſes Etats à Don *Sanche* devenu l'aîné de ſes fils, Prince qui fit toute ſon étude d'imiter ſon Pere dans ſa molleſſe & ſa tranquillité. Sous ſon Regne, l'Infant Don *Ferdinand* ſon frere, ſignala ſa valeur dans la Grece par des actions éclatantes, & s'y établir avantageuſement ayant épouſé Iſabelle Princeſſe de la *Morée*. Il mourut en 1328. & laiſſa un fils unique nommé Don *Jaime*.

Cependant Don *Sanche* faiſoit regner les plaiſirs dans l'Iſle de *Mayorque*. Il avoit épouſé *Marie* d'*Anjou*, fille de *Charles* II. Roy de *Naples*, qu'il fut obligé de répudier pour ſes galanteries. Il mourut ſans enfans en 1331. Don *Jaime* IV. ſon neveu lui ſuccéda, & donna un exemple au monde,

qu'il ne ſuffit pas pour être heureux d'avoir de la naiſſance, du cœur & de l'eſprit. Son premier malheur fut de ſuccéder à ſon Pere n'étant âgé que de 9. ans; car on le conduiſit à Saragoſſe pour être élevé à la Cour des Rois d'*Aragon*. Il y étoit encore âgé ſeulement de 14. ans, lorſque 1336.
Don *Pedro* ſuccéda à Don *Alfonſe* IV. Prince violent, cruel & ambitieux. Le jeune Roy Don *Jaime* venoit d'épouſer l'Infante Doña *Conſtance* ſœur du Roy Don *Pedro*; mais les liens les plus étroits irritoient Don *Pedro* au lieu de l'adoucir. Il dévoroit dans ſon cœur la Couronne de *Mayorque*, & il n'y avoit point d'amitié qui fut à l'épreuve de la violence de ſes paſſions.

Don *Jaime* ayant atteint l'âge 1340.
de 18. ans, voulut aller prendre poſſeſſion de ſes Etats avec la Reine ſa femme. Le Roy d'*Aragon* le ſomma de lui rendre au-

paravant l'hommage qu'il lui devoit. Don *Jaime* y conſentit ; quand on en fut à la forme, Don *Pedro* demanda qu'il le lui rendit à genoux. Le Roy de *Mayorque* ſe récria contre cette nouveauté, & refuſa long-temps de faire une pareille baſſeſſe. Enfin les violences de Don *Pedro* l'intimiderent, & il reconnut qu'il étoit comme priſonnier à ſa Cour. Il ſe ſoûmit donc à ſa deſtinée, & fit ce que ce Prince voulut. Il en fut ſi outré dans ſon cœur, qu'il attendoit avec impatience les occaſions de s'en venger. Pour Don *Pedro*, ayant commencé d'outrager ſi ſenſiblement un Roy ſon beau-frere, il ne trouva depuis aucune occaſion de faire paroître ſon averſion, qu'il ne le fit avec beaucoup d'éclat.

Il prétendit qu'il avoit attenté ſur ſon autorité en faiſant battre monnoye à *Perpignan*, quoiqu'il n'ignorât pas que ce Prince avoit

droit de le faire comme Seigneur de *Montpellier*, qui ne relevoit point de la Couronne d'*Aragon*. Il l'accuſa de ce crime aux Etats de *Barcelone*, où il avoit fait citer Don *Jaime*, qui n'y comparut point, & il obtint des Etats la confiſcation de tous les biens de ſon beau-frere. Don *Jaime* fut ſurpris d'une déciſion ſi prompte pour une action auſſi innocente, que d'avoir transferé ſa Cour des Monnoyes d'une Ville à une autre. Il apprit avec étonnement que le Roy d'*Aragon* avoit rappellé ſa flotte qui étoit au ſervice du Roy de *Caſtille* contre les Maures, & qu'il la deſtinoit à la conquête de *Mayorque*. Pour détourner ces orage, il vint avec la 1342.
Reine ſa femme trouver le Roy Don *Pedro* à *Barcelone*, eſperant qu'ils fléchiroient par leurs ſoûmiſſions cet eſprit ſuperbe & altier. Ils le trouverent inflexible, il ne reſpiroit que la ruine de ce-

Prince. Il le traita avec indignité, lui reprocha des crimes imaginaires, lui ôta la Reine ſa femme dont il avoit des enfans, & lui commanda de ſortir de ſes Etats après lui avoir déclaré la guerre.

Le Roy de *Mayorque*, honteux de faire des lâchetés inutiles, prit enfin une genereuſe réſolution. Il ſe retira dans ſes Etats, & ſe flattant que les autres Rois de l'Europe ne ſouffriroient pas avec tranquillité qu'on le dépoüillât ſi injuſtement, il leur demanda du ſecours. Cependant il ſe diſpoſa à ſe bien défendre, il leva juſjuſqu'à 15000. hommes de pied & 3000. chevaux, & il lui ſembla qu'avec cette armée, Don *Pedro* ne viendroit pas ſi facilement à bout de ſes deſſeins.

Le Roy d'*Aragon* mit à la voile avec 106. vaiſſeaux, & débarqua dans l'Iſle de *Mayorque*. Il comptoit plus ſur les intelligences

qu'il entretenoit avec les Generaux de Don *Jaime* que ſur ſes forces. En effet ce jeune Prince voulant marcher contre ſes ennemis, trouva tout d'un coup ſon armée diminuée de moitié, & que les Chefs l'avoient abandonné pour paſſer du côté de Don *Pedro*. Pénétré de leur infidélité, il n'eut le temps que de monter ſur un vaiſſeau, & de ſe ſauver en diligence dans le *Rouſſillon*. Sa fuite laiſſa Don *Pedro* maître du Royaume. La Ville Capitale lui ouvrit ſes portes, il ſoûmit à ſon obéïſſance les Iſles voiſines qui dépendoient de la Couronne de *Mayorque*. IX. Revol.

Il reſtoit encore au Roy Don *Jaime* les Comtez de *Rouſſillon* & de *Cerdagne*. Don *Pedro* n'avoit pas moins d'avidité de les conquerir. Il y entra avec une armée formidable, emporta la Ville d'*Elne*, & répandit par-tout la terreur & la conſternation. Don 1343.

Jaime voyant qu'il alloit être dépoüillé, prit le parti de tâcher encore de fléchir ſon beau-frere; il interpoſa auprès de lui le Cardinal de *Rhodez* Légat du Pape, qui n'oublia rien pour appaiſer Don *Pedro*. Il témoigna que Don *Jaime* prenoit le bon parti, & laiſſa entrevoir, que s'il venoit ſe rendre à lui, & ſe ſoûmettre à ſa diſcrétion, il le traitteroit favorablement. Don *Jaime* d'*Aragon* Comte de *Xerica*, Miniſtre & favori de Don *Pedro*, manda la même choſe au Roy de *Mayoryue*. Enfin le Légat le lui conſeilla, & Don *Jaime* vit bien qu'étant prêt d'être réduit à la derniere miſere, il n'y avoit plus que ce parti, ou celui de s'enfüir chez les Rois voiſins, expoſé à en être le mépris.

Il ſurmonta donc toute la haine que lui inſpiroit un Prince ſi cruel, & qui l'avoit ſi injuſtement perſecuté, & ſe contenta de

tirer de lui ſa parole Royale, que quelque choſe qui arrivât, on n'attenteroit point ſur ſa perſonne, ni ſur ſa liberté. Il envoya enſuite les ordres au Gouverneur de *Perpignan* & de ſes autres Places d'ouvrir leurs portes aux troupes d'*Aragon*, & lui en poſture de Suppliant vint trouver Don *Pedro* à *Elne*. Il ſe proſterna devant lui, implora ſa clémence, & le pria de ſe ſouvenir de ſa dignité & de leur alliance.

Tant de ſoûmiſſions auroient fléchi un autre Prince. Don *Pedro* s'applaudiſſant de l'avoir réduit à ce point, mépriſa ſes ſoûmiſſions, & la parole qu'il lui avoit donnée. Il entra en triomphe dans *Perpignan*. Il y fit afficher la confiſcation qui avoit été prononcée contre Don *Jaime*; & lui ayant donné des Gardes, il le relegua à *Berga*, & revint à *Barcolone* pour décider ce qu'il feroit de la perſonne de ce Prince. Son

Conſeil n'entra pas dans tout ſon reſſentiment. Il arrêta que Don *Jaime* étant venu ſur la foy publique, devoit être traité ſuivant ſa naiſſance & ſa qualité. On réſolut de lui reſtituer le *Rouſſillon*, mais on le priva du nom de Roy; on ordonna que les Iſles de *Mayorque* & de *Minorque* demeureroient confiſquées, & qu'on feroit ſeulement une penſion de dix mille livres à Don *Jaime* par forme d'indemnité. Don *Pedro*, pour ne pas paroître manifeſtement injuſte, ſigna toutes ces conditions.

1344. Don *Pedro* de *Moncada* & deux autres Députez, portetent le Traité à ſigner à Don *Jaime*. Lorſqu'il en eut fait la lecture, il refuſa de le ratifier, & s'écria que jamais ſes enfans ne lui reprocheroient de les avoir privez de la Couronne qu'il avoit reçûë de ſes Peres. Don *Pedro* en apprenant cette nouvelle, fut ſaiſi

d'une eſpece de fureur, il monta à cheval, & courut pour arrêter lui-même Don *Jaime*. Ce Prince en fut averti, & ſe ſauva avec quelques Domeſtiques fidéles. Il prit la route de *Cerdagne* où il poſſedoit encore *Puicerda*, dont le Gouverneur *Geofroy Eſtendan* lui étoit redevable de toute ſa fortune. C'étoit un François que Don *Jaime* avoit pris plaiſir d'élever, charmé de ſa valeur, & eſperant que cet Etranger ſeroit à l'épreuve des ſollicitations du Roy d'*Aragon*. Son malheur rendit *Eſtendan* infidéle auſſi-bien que les autres, Don *Pedro* l'avoit gagné, & il refuſa à ſon maître les portes de *Puicerda*. Don *Jaime* conſterné, ne ſçût plus quel parti prendre. Don *Pedro* le pourſuivoit avec un Corps de Cavalerie, & il ne pouvoit preſque échapper. Ses Domeſtiques redoutant la fureur de ce Roy, quitterent inſenſiblement le Roy

de *Mayorque*. Un ſeul ſuivit ce Prince juſqu'à la fin, avec lequel il réſolut de ſe ſauver en *Guyenne*. Il traverſſa le *Montmorent*, où la rigueur du froid & l'excès de ſes fatigues le firent ſouffrir ſi cruellement, qu'il fut pluſieurs fois ſur le point de tirer ſon épée, & de ſe la paſſer au travers du corps.

Enfin il arriva en *Guyenne*, & ſe rendit à la Cour de France, où le Roy *Jean* le reçut avec la bonté & la generoſité qui lui étoient naturelles. Il lui donna même de l'argent & quelques troupes pour ſe rétablir. Don *Jaime* fit encore un Traité avec les Genois, & profitant des guerres civiles qui s'éleverent en *Aragon* l'an 1346. Il fit une deſcente en *Mayorque*, ravagea une partie de l'Iſle, & de-là paſſa en Catalogne où il fut défait par Don *Pedro*.

1348. Ne s'étant point rebuté de ce mauvais

mauvais ſuccès, il vendit au Roy de *France* les droits qu'il avoit ſur les Impôts de la Ville de Montpellier, & équipa une nouvelle Flotte avec laquelle il débarqua encore une fois dans l'Iſle de *Mayorque*. Il menoit avec lui l'Infant Don *Jaime* ſon fils aîné âgé de 18 ans ſeulement, & déja aſſocié à ſa mauvaiſe fortune. L'armée du Roy de *Mayorque* étoit aſſez conſiderable, & Don *Gilibert Ruilia* que le Roy Don *Pedro* avoit laiſſé pour Viceroy de l'Iſle, appréhendoit l'évenement d'une guerre où il ne ſe pouvoit que les peuples ne favoriſaſſent leur Roy naturel, lorſque le malheur de Don *Jaime* fit aborder à *Mayorque* l'Amirante d'*Aragon* Don *Ponce* de *Moncada* qui paſſoit en Sicile avec une puiſſante Flotte. Inſtruit par *Ruilia* d'un danger ſi preſſant, il joignit toutes ſes forces aux ſiennes, & Don *Jaime* eut en tête 20000.

hommes de pied & 800. chevaux.

Quoique ſes troupes fuſſent inferieures de beaucoup, il accepta la bataille, & ſe flatta qu'un coup de déſeſpoir pourroit ramener la fortune, & le placer ſur le Trône, il fit pour y remonter les actions d'un grand Capitaine & d'un Soldat intrépide. Il enfonça pluſieurs fois les Bataillons ennemis, il étoit partout, & il étoit aiſé de connoître qu'il ne mettoit point de milieu entre la victoire & la mort. La bataille fut long-temps douteuſe; enfin Don *Jaime* ſe précipita tant de fois dans le danger, qu'il y trouva la mort qu'il cherchoit. Son armée fut taillée en piéces, & l'Infant ſon fils demeura priſonnier.

X. Revol. Ce fut la derniere Révolution du Royaume de *Mayorque*, qui demeura uni inſeparablement à la Couronne d'*Aragon*,

& depuis il n'en fut jamais ſe- 1358.
paré. L'Infant Don *Jaime* fils du dernier Roy, & l'Infante Doña *Iſabelle* ſa ſœur, tomberent entre les mains du Roy Don *Pedro*, qui les mépriſa plûtôt qu'il ne les craignit, & même conſentit à marier l'Infante avec Jean *Palcologue* Marquis de *Montferat*. Il lui aſſigna 80000. florins de dot, & la fit renoncer elle & ſon mary à toutes ſes prétentions.

Pour l'Infant Don *Jaime*, il 1367.
ſe ſauva des priſons de *Barcelone*, prit le nom de Roy de *Mayorque*, & paſſa la plus grande partie de ſa vie à faire d'inutiles tentatives pour recouvrer le Royaume de ſon Pere. C'étoit un Prince bien fait, & qui avoit un mérite digne d'une meilleure fortune. Il fut aſſez heureux pour plaire à la Reine de *Naples* qu'il épouſa, & lui donna le Titre de Duc de *Ca-*

labre. En cette occaſion, la fortune ne voulut le flatter que pour le précipiter de plus haut. Cette Princeſſe qui étoit légere & mépriſante, ne regarda ſon mary que par ſa fortune. Les mépris de la Reine attirerent au Roy de *Mayorque* ceux du reſte de ſa Cour. Il ne put ſouffrir cette indignité. Il quitta *Naples*, & alla implorer le ſecours des autres Rois de l'Europe pour recouvrer ſes Etats. Le Prince de *Galles* le reçut favorablement à *Bordeaux*, & il le ſuivit à la conquête de la *Caſtille*. Depuis il s'attacha à Don *Pedro* I. Roy de Caſtille, & défendit *Burgos* contre Don *Henri* II. Il y tomba malade, & y fut pris priſonnier par ce Roy qui le traita avec beaucoup de conſideration. La Reine ſa femme touchée peut-être d'un retour de tendreſſe, paya 70000. ducats pour ſa rançon. Il ne re-

tourna point pour cela à *Naples*, & préferant ſa mauvaiſe fortune aux mépris qu'il avoit eſſuyez en cette Cour, il parcourut encore l'Europe, & mandia du ſecours chez tous les Rois pour reconquerir *Mayorque*. En 1373. il aſſembla 1500. lances, & ſe jetta dans la *Catalogne* qu'il ravagea pendant que le Roy de *Caſtille* attaquoit le Roy d'*Aragon*; d'un autre côté, ſes progrès furent médiocres, 1374. & le manque de vivres l'obligea à ſe retirer à *Almaçan*. Il y paſſa quelque temps, toûjours 1375. accablé de chagrin & d'inquiétude, & il y mourut enfin âgé de 43. ans.

La Marquiſe de *Monferat* ſa ſœur, prétendit lui ſuccéder, quoique par ſon Contrat de Mariage elle eut renoncé à tous ſes Droits héréditaires. Elle les cé- 1376. da pour une ſomme d'argent à *Loüis* III. Duc d'*Anjou*, qui

SOMMAIRE
DU
HUITIE'ME LIVRE.

DON *Ramire fils naturel de Don Alfonſe ſurnommé le Grand, eſt fait Roy d'Aragon. Il ſuccede à ſon frere Don Gonçale au Royaume de Sobrarbe. Don Sanche ſon fils lui ſuccede, & laiſſe le Royaume à Don Alfonſe ſon aîné, lequel étant mort ſans enfans, Don Ramire ſon frere, quoique Moine Profez, eſt élû par les Peuples.*, I. REVOLUTION. *Il s'ennuye ſur le Trône, & rentre dans ſon Monaſtere. Petronille ſa fille lui ſuccede*, II. REVOL. *Elle ſe marie avec Don Ramond Comte de Barcelone, lequel gouverne l'Etat en qualité de Regent. Son fils Don Alfonſe II. eſt reconnu pour Roy durant la vie de la Reine ſa mere. Don Pedro lui ſuccede, & eſt tué à la bataille de*

Muret, III. REVOL. *Comme son fils étoit entre les mains du Comte de Monfort, l'Aragon se trouve sans Roy*, IV. REVOL. *Le Pape Innocent III. oblige Monfort à le mettre en liberté. Il est couronné Roy à Monçon, & déclaré Majeur avant l'âge. L'Infant Don Ferdinand conspire contre lui, se saisit de sa personne, & gouverne l'Etat en qualité de Regent*, V. REVOL. *Le jeune Roy se sauve de sa prison, & chasse son Oncle. Il regne avec beaucoup de gloire. Don Pedro III. son fils, veut rendre son autorité despotique. Tout son Royaume se soûleve contre lui*, VI. REVOL. *Après sa mort, les Etats ne reconnoissent Don Alfonse III. qu'à Titre d'Election*, VII. REVOL. *Don Jaime III. fils de Don Jaime II. cede à son frere puîné ses Droits sur la Couronne d'Aragon, & se fait Chevalier de saint Jean pour mener une vie voluptueuse. Don Pedro IV. persecute ses freres & ses sujets avec tant de cruauté, qu'ils se*

ſoûlevent contre lui, & le dépoüillent de ſes Etats, VIII. REVOL. *Avec le ſecours du Roy de Caſtille il remporte la victoire d'Epila qui le rétablit,* IX. REVOL. *Don Jean I. ſon fils lui ſuccede, & meurt ſans enfans mâles. Ses Etats ſont incertains. quel Prince ils doivent reconnoître pour leur Roy, ou le Comte de Foix ſon gendre, ou l'Infant Don Martin ſon frere. Ils ſe déterminent pour l'Infant. Ce Monarque perd ſon fils unique, & après ſa mort, une plus grande queſtion ſe préſente à décider dans les Etats. Cinq Concurrents prétendent à la Couronne d'Aragon,* X. REVOL. *On explique les Droits des prétendans & leurs raiſons. Les Etats choiſiſſent Don Ferdinand Infant de Caſtille, qui commence la troiſiéme Maiſon Royale d'Aragon. Alfonſe V. ſon fils lui ſuccede. On abrege la vie de ce Prince. Don Jean II. lui ſuccede étant déja Roy de Navarre. Diviſion dans la Maiſon de Don Jean entre la Reine ſa ſeconde femme & le Duc de*

Girone, né de ſon premier mariage, XI. REVOL. *Les Catalans reconcilient le pere & le fils. Quelque tems après, Don Jean fait arréter ſon fils. Tous ſes Etats ſe ſoûlevent contre lui pour avoir la liberté de ſon fils,* XII. REVOL. *Don Jean rend le Prince aux Catalans, & lui cede la joüiſſance de la Catalogne. Le Prince meurt la même année. Le bruit court qu'il a été empoiſonné, ce qui fait que les Catalans ſecouënt le joug de la domination de Don Jean,* XIII. REVOL. *Ils appellent ſucceſſivement pour Souverains Don Pedro de Portugal & René d'Anjou,* XIV. REVOL. *Ils ſont enfin contraints de faire leur paix avec leur Roy. Don Ferdinand fils de Don Jean, regne après ſon pere. Il épouſe l'héritiere de Caſtille, & la Maiſon d'Autriche parvient au Trône d'Eſpagne.*

HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE.

LIVRE HUITIE'ME.

Qui comprend les Révolutions arrivées dans l'Aragon depuis l'année 1035. *juſquà ce que ce Royaume fut uni à la Couronne de Caſtille.*

DON *Sanche* IV. Roy de *Navarre*, que ſes conquêtes firent ſurnommer le *Grand* & Empereur d'*Eſpagne*, étant devenu amoureux d'une fille de qualité, nommée Doña *Caia*, Dame d'*Aivar*, avant que d'être marié avec Doña *Nuña* 1034.

héritiere de *Caſtille*, en eut un fils appellé Don *Ramire*, Prince d'un mérite ſingulier, & qui, comme il a été dit dans le V. Livre, ſoûtint l'honneur de la Reine contre Don *Garcie*, qui par une infâme calomnie, l'accuſa d'adultere pour la perdre dans l'eſprit du Roy ſon pere. Le Roy fut ſi ſenſible à une action ſi genereuſe, que pour en récompenſer Don *Ramire*, il lui donna l'*Aragon* à Titre de Royauté, dans le partage qu'il fit de ſes Etats en 1054. Titre qu'il fit confirmer, ſelon l'uſage de ce temps-là, par le Pape *Benoît* IX. & prit pour ſon Blaſon un Ecu d'Azur à la Croix d'Argent, qui furent les Armes des Rois d'*Aragon* juſqu'à l'union de la Monarchie avec la *Catalogne*. Ce Prince agrandit ſes Etats par ſes conquêtes, & ne conſulta pas beaucoup ſi les voyes dont il ſe ſervoit pour parvenir à ſes fins, étoient légitimes. Il eut

de longues guerres à ſoûtenir contre Don *Garcie* ſon frere, qui tournerent toûjours à ſa gloire & à ſon avantage, ainſi qu'il a été dit en parlant des Révolutions de *Navarre*, ce qui fait, que pour ne pas tomber dans des pleonaſmes & des répetitions inutiles, nous n'en faiſons pas mention ici.

Don *Gonçale* Roy de *Sobrarbe*, le plus jeune de ſes freres étant mort en 1042. il s'empara de ſes Etats ſans en faire aucune raiſon aux Rois de *Caſtille* & de *Navarre* ſes freres qui en étoient les légitimes héritiers. Il mourut enfin comblé de biens & d'honneurs en 1070. laiſſant de la Reine *Ermiſende* de *Bigorre* deux fils ; l'aîné Don *Sanche* lui ſuccéda.

Don *Sanche* ſoûtint avec dignité la Couronne d'*Aragon*. Il eut de Doña *Felicie* trois fils, Don *Pedro*, Don *Alfonſe* & Don *Ramire*. Les deux premiers regne- 1094. 1104.

rent ſucceſſivement, & nous en avons parlé dans les Révolutions de *Caſtille* & de *Navarre*. Le dernier durant la vie de ſon pere, s'étoit rendu Moine, & avoit fait profeſſion au monaſtere de
1134. ſaint *Pons* de *Tomieres*. Le Roy Don *Alfonſe* ſon frere lui avoit conferé l'Abbaïe de *Sahagun*, & l'avoit nommé à l'Evêché de *Roda*. Ainſi l'on ne le comptoit plus parmi ceux qui pouvoient ſuccéder à la Couronne, & tout le monde la deſtinoit à Don *Pedro* d'*Atarez* Seigneur de *Borja*, arriere-petit-fils du Roy Don *Ramire* I. Prince très-capable de regner, & pour qui Don *Alfonſe* laiſſoit voir beaucoup de diſtinction.

On eſperoit que le Roy acheveroit, en le nommant ſon Succeſſeur, de prévenir les deſordres qu'une ſucceſſion incertaine apporte ordinairement dans un Etat; neanmoins ce Prince gar-

da dans cette occaſion un profond ſilence, & finit ſon regne avec autant de gloire, mais non pas avec le même bonheur, ni la même prudence qu'il l'avoit commencé. Il fut défait en une bataille auprès de *Fraga*; quoique de 29. batailles qu'il eut données, ce fut la premiere qu'il eut perduë. Il en fut ſi touché, qu'il s'abandonna à une eſpece de déſeſpoir. Il pourſuivit les Maures qui ravageoient l'*Aragon* avec 400. hommes ſeulement; & après des efforts plus qu'humains, il fut accablé ſous le nombre, & & fut tué au mois de Septembre de l'année 1134.

Les Etats s'aſſemblerent auſſitôt à *Borja*, où l'on ouvrit le Teſtament du Roy. On trouva qu'il avoit inſtitué pour ſes héritiers les Chevaliers du Temple & de ſaint Jean de Jeruſalem. Chacun fit vœu de ne point exécuter ce Teſtament. On parla d'élire un

I. Révol.

Roy, & l'on propoſa Don *Pedro* d'*Atarez* ou Don *Ramond* Comte de Toulouſe, qui étoit petit-fils de l'Infante Doña *Sancha*, fille du Roy Don *Ramire* I. Le premier fut rebuté par ſa fierté, & le ſecond, à cauſe de ſa qualité d'Etranger, en ſorte que contre toutes les apparences, & comme par une ſoudaine inſpiration, on réſolut d'élire l'Abbé de *Sahagun* frere des deux derniers Rois. Les Etats qui craignoient Don *Pedro* tout puiſſant dans *Borja* dont il étoit Seigneur, ſe tranſfererent à *Monçon* où l'Abbé Don *Ramire* fut proclamé. On obtint du Pape *Anaclet* une diſpenſe pour le relever de ſes vœux. Tout le Royaume le reconnut avec applaudiſſement. Les Seigneurs lui firent épouſer *Agnès*, fille de *Guillaume* huitiéme Duc d'*Aquitaine*, & l'on en vit naître l'année
1135. ſuivante avec une joye infinie, une fille qui fut nommée Doña

Petronille, à la naiſſance de laquelle la Reine Doña *Agnès* ſurvêcut peu.

Le Gouvernement de Don *Ramire* fut très-doux, mais foible & mépriſé des Princes voiſins. Il regrettoit toûjours ſon Cloître, & paroiſſoit accablé du poids des affaires. Il forma le projet d'envoyer au Roy de *Caſtille* l'Infante Doña *Petronille* pour la faire élever à ſa Cour, & recevoir un mari de ſa main. Les Seigneurs du Royaume s'oppoſerent à ce deſſein. Quelques années après, ils négocierent le mariage de l'Infante avec Don *Raimond* cinquiéme Comte de *Barcelone*, Prince très-capable de ſoûtenir la gloire de leur Monarchie, outre qu'il l'augmentoit d'une Principauté auſſi conſiderable que la *Catalogne*. Il étoit fameux par de grandes actions. Ils ne voulurent pourtant pas qu'il eſperât de porter le nom de Roy, tant ils

1136.

1138.

1142.

étoient jaloux de n'avoir que des Souverains de leur Nation. Ils lui accorderent ſeulement le Titre de Prince & de Regent. Le Roy Don *Ramire* inſenſible aux grandeurs de ſon Etat, y renonça volontairement, & ſe retira en un Monaſtere qu'il avoit fondé à *Hueſca*.

II. Revol. L'année 1151. on vit donc un nouveau ſpectacle en *Aragon*, un Roy ſe confiner parmi des Moines, ſa fille proclamée Reine de ſon vivant, & le mary de cette Princeſſe gouverner l'Etat ſous le nom de Regent. Il rendit à la Nation une partie de la gloire qu'elle avoit perduë ſous le dernier Regne, & remplit l'*Eſpagne* & les *Gaules* de ſes belles actions. Il mourut en 1162. & laiſſa trois fils de la Reine Doña *Petronille*. Don *Ramond* déſigné Roy d'*Aragon* & Comte de *Barcelone*, Don *Sanche* Comte de *Rouſſillon*, & Don *Pedro* Comte de *Cerdagne*.

Par une nouvelle Révolution, les Aragonois proclamerent Roy le fils aîné de Don *Ramond*, quoique la Reine sa mere vêcut encore, & que ce fut d'elle qu'il tint tout son Droit. Ils changerent le nom de Don *Ramond* que portoit ce jeune Prince, en celui de Don *Alfonse* auquel les Peuples étoient accoûtumez, & ils lui donnerent cette Princesse pour Regente. Elle gouverna le Royaume en cette qualité jusqu'à l'année 1164. qu'elle se démit de la Regence en faveur de Don *Berenger* Comte de *Provence*, cousin germain du Roy. Elle acheva ses jours dans une grande tranquillité, & mourut l'an 1173. 1162. 111. Revol.

Don *Alfonse* étant devenu Majeur, tâcha de remplir le grand nom que ses Peuples lui avoient donné. On prétend qu'il dégagea entierement son Royaume d'une espece de sujettion où il étoit à-

1174. l'égard de la *Caſtille*, quoique ſon mariage avec l'Infante de *Caſtille* Doña *Sancha*, fille de l'Empereur Don *Alfonſe* VIII. n'y contribuât pas peu. Il paſſa auſſi en *France*, où il recuëillit la ſucceſſion de *Berenger* Comte de *Provence* ſon couſin ; & il donna cette même Comté en appanage à l'Infant Don *Alfonſe* ſon ſecond fils. Il mourut en 1196. & laiſſa ſes Etats à Don *Pedro* II. ſon fils aîné.

Don *Pedro* éleva ſa réputation encore plus loin que celle de ſon Pere. Il acquit à la journée de *Muradal* une gloire immortelle, il fit de grandes conquêtes ſur les Maures, & mérita ſi bien de la Religion, qu'on lui donna le ſurnom de *Catholique*. Il ſe mêla mal à propos ſur la fin de ſon Regne dans les affaires de *Ramond* Comte de *Toulouſe* ſon beau-frere, qui protégeoit les Albigeois, & il fut tué au ſiége de *Muret*, dans une

ſortie que fit Simon de *Montfort* l'an 1213.

Le Roy n'avoit eu qu'un fils de la Reine *Marie* de *Montpellier* ſa femme. Il ſe nommoit Don *Jaime*, & il ſe trouva qu'il étoit pour lors en la poſſeſſion des François. Le feu Roy, ſuivant un Traité qu'il avoit conclu avec Simon de *Montfort*, lui avoit donné ce jeune Prince à élever juſqu'à ce qu'il fut en âge d'épouſer la fille de *Montfort*. Ainſi les Aragonois ſe trouverent ſans Roy, & l'Infant Don *Sanche* Comte de *Rouſſillon*, oncle du feu Roy, s'empara de la ſouveraine autorité ſous prétexte de la conſerver à Don *Jaime*, mais dans l'eſperance de ſe l'approprier. Les peuples qui aimoient éperduëment le jeune Don *Jaime*, députerent vers *Montfort* pour lui demander leur Roy. *Montfort* offrit au jeune Prince de le mettre en liberté s'il vouloit épouſer ſa

IV. Revol.

fille. Don *Jaime* n'avoit encore que neuf ans ; cependant n'ignorant pas qu'on imputoit à *Montfort* la mort du Roy ſon pere, il refuſa toûjours conſtamment de conſentir à ce mariage. *Montfort* irrité, s'opiniâtra à le retenir, à quoi le Comte de *Rouſſillon* contribuoit de tout ſon pouvoir.

V. Révol. Les Aragonois porterent leurs plaintes au Pape de la détention de leur Roy. *Innocent* III. envoya en *Languedoc* le Cardinal *Benevent* Légat *à latere*, pour obliger ce Comte à délivrer Don *Jaime*. *Montfort* qui tenoit du Pape toute ſa grandeur, fut contraint d'obéïr. Le Cardinal conduiſit lui-même le jeune Roy à *Monçon* où les Etats le proclamerent, & où il fut reconnu avec une joye univerſelle.

Le Comte de *Rouſſillon* ſe conſola de ce changement par la Regence du Royaume qui lui fut laiſſée. Les Etats confierent

la perſonne du Roy à Don *Guillen* de *Monredan* Grand-Maître du Temple, & l'on nomma trois Vices-Regens pour balancer l'autorité du Comte. A peine le jeune Roy eut atteint quatorze ans, qu'ils le déclarerent Majeur ſans s'arrêter à l'oppoſition qu'y forma le Comte, lequel ſurvêcut peu à ſon autorité. Il laiſſa un fils nommé Don *Nuño*, qui lui ſuccéda au Comté de *Rouſſillon*, & ne fut pas moins ambitieux que lui. 1218.

Le Roy ſe maria avec l'Infante de *Caſtille* Doña *Leonor*, fille de Don *Alfonſe* IV. Roy de *Caſtille*. Il ſembloit qu'étant marié, & avançant chaque jour en âge, ſon autorité dût croître à proportion. Cependant le Comte de *Rouſſillon* prétendoit qu'il n'étoit pas encore capable de regner. Il ſe joignit à l'Infant Don *Ferdinand* oncle du Roy, qui étoit Abbé de *Montaragon*, & qui pour 1222.

être Eccleſiaſtique, n'en étoit ni moins audacieux, ni moins perfide. Ils firent une conjuration contre le Roy, & la conduiſirent ſi finement, qu'ils s'aſſurerent de ce Prince & de la Reine.

VI. Revol. 1223. Alors l'Etat changea encore une fois de face. L'Infant prit le nom de Regent, fit part de ſa faveur au Comte de *Rouſſillon*, & gouverna le Royaume avec un pouvoir arbitraire.

C'étoit la ſeconde captivité que ce Prince eſſuyoit, quoiqu'il ne fût âgé que de 19. ans. Comme il avoit du cœur & de l'eſprit, il la ſupporta impatiemment; neanmoins il diſſimula aſſez bien pour endormir ſes ennemis, & conduiſit ſi ſagement ſa partie, qu'il s'échappa de leurs

1224. mains. Il ſe commença pour lors en *Aragon* une nouvelle guerre civile. Elle fut longue, & le jeune Roy fut ſouvent prêt de ſuccomber. Il demeura à la fin le vainqueur,

vainqueur, & par la naiſſance d'un fils qu'on nomma Don *Alfonſe*, le Royaume fut pacifié.

Ce Prince étant devenu plus âgé, imita les vertus des plus grands Rois, & augmenta par les armes la gloire & la ſplendeur de ſon Royaume. Ayant conquis les Iſles *Baleares*, il entreprit la conquête de *Valence* où regnoit *Zael* le plus brave des Rois Maures de ſon ſiécle. La puiſſance des Rois d'*Aragon* n'avoit point encore paru avec tant d'éclat qu'à ce ſiége. On comptoit 66000. hommes dans l'armée de terre de Don *Jaime*, & la Ville étoit, outre cela, aſſiégée par une armée de Mer. Tant de forces n'étonnerent point *Zael* qui ſe défendit avec intrépidité. Il fut enfin obligé de céder au nombre. La Ville ſe rendit le 18. Septembre 1238. le reſte du Royaume ſuivit, & ainſi la Couronne de *Valence* fut jointe à celle d'*Aragon*. 1236.

Cette conquête fut ſuivie de pluſieurs autres, & l'on compte trente batailles ou rencontres ſignalées dans leſquelles le Roy Don *Jaime* eut toûjours l'avantage ſur ſes ennemis. Il ne fut pas auſſi heureux dans ſa famille, ayant perdu la Reine Doña *Leonor* ſa femme, il ſe remaria à *Yolande*, fille d'*André* Roy de *Hongrie*. Les
1257. avantages qu'il vouloit faire à Don *Pedro* l'aîné du ſecond lit, auquel il vouloit laiſſer la *Catalogne*, firent ſoûlever contre lui l'Infant Don *Alfonſe* ſon fils aîné. Tout le Royaume le ſoûtint, & le Roy fut contraint de ſe déſiſter de ce deſſein. Depuis Don
1159. *Alfonſe* mourut, & Don *Pedro* devenu l'aîné, ne témoigna pas moins d'oppoſition à laiſſer démembrer le Royaume. Le Roy après 60. ans de Regne, mourut
1276. enfin à *Saragoſſe*, & Don *Pedro* ſon fils aîné lui ſuccéda.

Il n'étoit ni moins brave, ni

moins entreprenant que ſon pere, mais plus fier, plus impérieux & d'une dureté inflexible, au reſte grand & renommé Capitaine. Il avoit épouſé Doña *Conſtance* de *Suabe*, fille de *Mainfroy* Roy des deux Siciles. Il ſe prétendit, à cauſe d'elle, héritier de ces Royaumes que *Charles* de *France* Comte d'*Anjou*, avoit conquis ſur *Mainfroy* qui avoit été tué dans la bataille. Il auroit eu neanmoins de la peine à faire revivre ſes Droits, ſi la mort de *Conradin* de *Suabe* à qui *Charles* avoit fait trancher la tête, n'eut donné aux Siciliens de la haine contre leurs Vainqueurs. De-là, ces fameuſes *Veſpres Siciliennes* qui furent ſuivies de la révolte de la 1281.
Sicile, où Don *Pedro* ſe rendit avec une armée, & dont il ſe fit couronner Roy à *Palerme*. Il n'eſt point de nôtre ſujet de raconter la ſuite de ces Révolutions qui concernent l'hiſtoire d'Italie. Il

ſuffit de remarquer que Don *Pedro* ſçut ſoûtenir par ſa valeur & par ſa bonne fortune ce qu'il avoit acquis par une perfidie, & depuis ce temps-là, la Sicile a toûjours appartenu à ſes Deſcendans.

1282. La conquête d'une ſi belle Couronne donna des penſées audacieuſes à ce Prince déja ſi hautain. Il revint en *Aragon* avec une armée victorieuſe, & voulut traiter ce Royaume en païs de conquête. L'eſſay penſa lui être fatal. Tout l'*Aragon* ſe révolta comme de concert. Les Etats ſe

VII. Revol. ſoûleverent contre le Roy, & mirent à leur tête Don *Pedro Ferdinand* & Don *Pedro* d'*Ayerbio* les deux freres naturels du Roy que l'on parla de dépoſer. Le Roy qui avoit à ſoûtenir une guerre dangereuſe contre la Maiſon d'*Anjou*, qui étoit appuyée des Rois de *France*, plia ſagement, & confirma aveuglément tous les privileges de la Nation, qui ren-

tra auſſi-tôt ſous ſon obéïſſance.

Don *Pedro* paſſa le reſte de 1285.
ſon Regne en guerre contre la *France*, & fut défait auprès de *Girone* dans une rencontre où il fut bleſſé à mort. Il ſe fit porter à *Ville-Franche* où il mourut, après avoir laiſſé ſes Royaumes d'*Eſpagne* à Don *Alfonſe* ſon fils aîné, & celui de *Sicile* à Don *Jaime* ſon ſecond fils.

Don *Alfonſe* prit auſſi-tôt le nom de Roy. Les Etats d'*Aragon* qui ſe ſouvenoient que ſon pere avoit voulu opprimer leur liberté, s'aſſemblerent à *Saragoſſe*, & députerent vers ce Prince qu'ils nommerent Infant d'*Aragon*. Ils le ſommerent de ſe rendre aux Etats pour y recevoir le nom de Roy s'ils le trouvoient à propos, lui déclarant que juſques-là, il n'avoit aucun droit de le porter. Don *Alfonſe* un peu étonné, prit le parti d'obéïr, & il y fut couronné Roy par l'Evêque de *Hueſ-*

ca, à peu près de même que s'il eut été élû Roy d'*Aragon*. Il ſe contenta de faire une proteſtation, que l'*Aragon* étoit un Royaume heréditaire, & qu'il ne le tenoit de perſonne. Les Etats mépriſerent cette formalité, & lui établirent un Conſeil, par les avis duquel il fut obligé de ſe conduire; & pour le mortifier davantage, ils en établirent Chef Don *Pedro* d'*Ayerbio* ſon oncle bâtard.

1286. Ainſi, l'*Aragon* devint un Gouvernement Républicain, & depuis ce temps-là, les Rois n'y eurent plus qu'un pouvoir très-borné, étant plûtôt les Chefs de la République que les Souverains. Voilà ce que l'entrepriſe du Roy Don *Pedro* III. ſur la liberté de ſes peuples, produiſit à ſes Succeſſeurs. Le Roy Don *Alfonſe* employa preſque tout ſon Regne en guerres & en négociations avec
1291. la *France*. Il s'obligea enfin par le

Traité de *Taraſcon* à faire rendre la *Sicile* à la Maiſon d'*Anjou*. Etant mort ſur ces entrefaites, âgé ſeulement de 27. ans, & Don *Jaime* ſon frere lui ayant ſuccédé, Don *Fadrique* le troiſiéme des fils de Don *Pedro* III. s'empara du Royaume de *Sicile*, & fut ſi bien ſecondé par ſes peuples, qui abhorroient la domination Françoiſe, qu'il s'y maintint, & le tranſmit à ſa poſterité.

Le Regne de Don *Jaime* fut aſſez tranquile; il épouſa Doña *Blanche* d'*Anjou-Naples*, fille de *Charles* II. Roy de *Naples*, & en eut une nombreuſe famille. Il fit reconnoître pour ſon héritier par les Etats, Don *Jaime* ſon fils aîné, & fit demander pour lui en mariage l'Infante de *Caſtille* Doña *Leonor*, fille de Don *Ferdinand* IV. Roy de *Caſtille*. A peine fut-elle arrivée, que ce jeune Prince, ennemi des travaux inſépables de la Royauté, & touché

des douceurs de la retraite & de la vie privée, déclara au Roy ſon pere, qu'il ne vouloit ni être ſon Succeſſeur, ni épouſer l'Infante de *Caſtille*. Le Roy & toute ſa Cour furent ſaiſis d'étonnement à cette nouvelle, ils n'oublierent rien pour faire changer de réſolution au Prince, il fut toûjours
1320. inflexible. Ainſi aux Etats de *Taragone* où les Royaumes d'*Aragon*, de *Valence* & de *Catalogne*, furent unis inſéparablement ; Don *Jaime* qui avoit été reconnu Prince d'*Aragon*, déclara qu'il avoit fait vœu de chaſteté. Le Roy ſon pere l'émancipa ſolemnellement. Le Prince remit aux Etats le ſerment de fidelité qu'ils lui avoient fait, céda à l'Infant Don *Alfonſe* ſon frere tous ſes Droits, & prit ſur le champ la Croix de Chevalier de l'Ordre de *ſaint Jean de Jeruſalem*. L'Infant Don *Alfonſe* fut reconnu ſur le champ héritier de l'Etat ; comme il étoit marié à

Doña *Thereſe* d'*Entenza*, on fut contraint de renvoyer à ſon pere l'Infante de *Caſtille*. Chacun vit avec la derniere ſurpriſe la démiſſion de l'Infant Don *Jaime*, & elle lui attira d'abord l'admiration que donne naturellement le mépris des grandeurs; on reconnut dans la ſuite, que le libertinage en avoit été le ſeul & véritable motif. En effet, de l'Ordre de *ſaint Jean*, Don *Jaime* paſſa en celui de *Monteza*, dont il fut élu Grand-Maître, & il ne ſe ſervit des richeſſes attachées à cette dignité, que pour vivre voluptueuſement, & d'une maniere tout-à-fait licentieuſe.

L'Infant Don *Alfonſe*, pour ſe rendre digne des Couronnes qui lui étoient deſtinées, entreprit la conquête du Royaume de *Sardaigne*, & le réduiſit ſous l'obéïſſance de l'*Aragon*. Cette Iſle ſe ſoûleva bien des fois contre les Rois d'*Aragon*, & leur donna 1323. VIII. Revol.

ſouvent des occaſions d'acquérir
1327. de la gloire. Quelques années après, le Roy Don *Jaime* mourut à *Saragoſſe* après un regne de 36. ans. Don *Alfonſe* en conſequence de la démiſſion de Don *Jaime* ſon frere aîné, lui ſuccéda.

Le Regne de Don *Alfonſe* ſe paſſa ſans aucune révolution non pas ſans de grands troubles que le ſecond mariage de ce Prince
1329. excita. Etant veuf de Doña *Thereſe* d'*Entenza*, il épouſa cette même Infante de *Caſtille*, qui avoit été accordée à ſon frere aîné. Il en eut deux fils, les Infans Don *Ferdinand* & Don *Jean*, que leur mere eut bien voulu placer ſur le Trône au préjudice de Don *Pedro* l'aîné du premier lit, Prince altier, farouche & d'une ſevérité qui approchoit beaucoup de la cruauté. Les peuples ne ſeconderent pas le deſſein de la Reine, ils prirent au contraire

les armes contre le Roy, parce qu'il avoit détaché *Tortoſe* de la Couronne pour en compoſer l'appanage de l'Infant Don *Ferdinand.* Le projet de cette Princeſſe ne ſervit qu'à s'attirer à elle & à ſes enfans pour ennemi irreconciliable le Prince Don *Pedro.*

Le Roy Don *Alfonſe* mourut à *Barcelone* l'an 1336. & la Reine ſe hâta de ſortir de l'*Aragon* avec les Infans. Le nouveau Roy Don *Pedro* fut reconnu de tout le Royaume, & couronné ſolemnellement à *Saragoſſe*, quoiqu'il eut pris le nom de Roy ſans attendre le conſentement de ſes Etats Sa fierté hautaine & mépriſante, ſon orgueïl & ſa violence, rendirent ſon regne difficile & agité. Il ſe fit un honneur de perſecuter la Reine ſa belle-mere & ſes freres du ſecond lit. 1337.
S'il les chagrina beaucoup, il ne ſe donna pas à lui-même peu de trouble & d'inquiétude. Son faſte

& ſes honneurs qu'il affecta dans toutes les occaſions d'éclat, le firent furnommer le Ceremonieux. On ne peut neanmoins diſconvenir qu'il n'eut de l'eſprit, de la bravoure, & qu'il ne fut ennemi implacable des criminels.

Une partie de ſon regne ſe paſſa à faire la guerre au Roy de *Majorque* ſon parent, & à perſecuter ſes freres, qui aidez des forces de la *Caſtille*, & des Partiſans qu'ils avoient dans l'*Aragon* même, lui réſiſterent vigoureuſement, & exciterent dans l'Etat une Révolution, qui fut ſur le point de détrôner Don *Pedro*.

1346. De pluſieurs femmes que le Roy avoit euës, il ne lui reſtoit qu'une fille née du premier lit, nommée Doña *Conſtance*. Le Roy aſſembla ſes Etats, & voulut la faire reconnoître héritiere de ſes Royaumes. L'Infant Don *Jaime* Comte d'*Urgel* & Lieutenant General de l'Etat, refuſa de prêter

le ſerment à cette jeune Princeſſe. Il prétendit que les filles n'héritoient point en *Aragon*, & que c'étoit à lui-même qu'on devoit le prêter. Le Roy irrité de cette réſiſtance, ôta à l'Infant la Lieutenance Generale de l'Etat, & le chaſſa de la Cour. Il fit enſuite reconnoître l'Infante, & l'Infant Don *Pedro* Comte d'*Ampurias* oncle du Roy, lui jura le premier le ſerment de fidélité. Cependant toute la crainte que la violence du Roy impoſoit à ſa Maiſon, ne put empêcher le Comte d'ajoûter à ſon ſerment cette clauſe, *ſans préjudicier aux droits du Comte d'Urgel.*

Le Comte d'*Urgel*, que tout le monde regardoit comme l'héritier de l'Etat, & qui avoit un fils qui relevoit encore ſa puiſſance, ne put ſe réſoudre à voir paſſer ſes Droits en d'autres mains. Il fit une Ligue avec les Infans Don *Ferdinand* & Don *Jean* ſes freres,

attira à ſon parti Don *Jean* Ximenés d'*Urca*, le Seigneur le plus accredité du Royaume, & ſe ſoûleva contre le Roy. Ce Prince étoit tellement craint & haï, que les peuples comme de concert, ſe déclarerent pour les Infans. Il ſe fit une Révolution generale. *Urca* fit révolter le Royaume de *Valence*; *Saragoſſe* entra dans le même parti. Le Roy ſe ſauva à *Barcelone* tout en deſordre, & ſi le Comte d'*Urgel* eut voulu mettre la Couronne ſur ſa tête, Don *Pedro* ſe ſeroit trouvé dépoüillé.

IX. Revol.

Le Roy raſſembla toutes ſes troupes fidelles avec une extrême diligence, & prit deux meſures qui le rétablirent ſur le Trône. La premiere fut de donner la carte blanche au Comte d'*Urgel*; la ſeconde, de mettre dans ſes interêts Doña *Leonor* de *Guzman*, maîtreſſe de Don *Alfonſe* XI. Roy de *Caſtille*, & qui le gouvernoit abſolument. Il ſigna dans

l'Aſſemblée des Etats qu'on convoqua, tout ce qu'on lui préſenta, & rendit au Comte la Lieutenance Generale de l'Etat. Le Comte quitta le parti des Rebelles, & revint à la Cour où ſa préſence ramena une partie de la Nobleſſe. Sa mort qui arriva peu de jours après, ne laiſſa pas Don *Pedro* ſans ſoupçon, & les Rebelles en répandirent le bruit parmi le peuple que le Comte avoit été empoiſonné.

Pour Doña *Leonor* de *Guzman*, 1347.
il lui offrit ſa fille unique pour Don *Henri*, celui de ſes fils qu'elle aimoit le plus, & gagnée par ce lucre, elle empêcha Don *Alfonſe* XI. de donner aucun ſecours aux Infans, quoiqu'ils fuſſent ſes neveux, & qu'il fut perſuadé que le Roy d'*Aragon* les perſecutoit injuſtement. Doña *Leonor* fit plus, elle fit rappeller les Caſtillans qui ſervoient dans l'armée des Infans, & enfin elle

prêta à Don *Pedro* une armée pour aſſujettir les Révoltez.

Le Roy d'*Aragon* ayant un ſi puiſſant renfort, pourſuivit à ſon tour les Infans, qui juſques-là avoient eu tout l'avantage. Quoique leur armée fût plus foible, ils ne voulurent pas traîner la guerre en longueur, & ils allerent même inſulter leur ennemi en aſſiégeant preſque à ſes yeux *Epila* petite Place ſituée ſur le fleuve *Xalon*. Don *Pedro* marcha auſſi-tôt à eux, & l'on en vint à une bataille. Don *Jean* d'*Urca* qui étoit l'ame du parti, y fit des actions de General & de Soldat; mais ſe précipitant dans les dangers les plus preſſans, il fut tué les armes à la main, & ſa mort donna la victoire aux Royaliſtes. Ils ne ſe laſſerent point de répandre du ſang, & de tuer leurs propres freres, quoique hors d'état de ſe défendre. Le Roy ſouhaitoit ſur-tout d'avoir entre

ſes mains les Infans ſes freres, dont la vie étoit une ſource continuelle de guerres civiles. Don *Jean* le plus jeune, fut aſſez heureux pour ſe ſauver par la fuite. Don *Ferdinand* fut pris les armes à la main, & il tomba heureuſement entre les mains de quelques Cavaliers Caſtillans qui reſpecterent le neveu de leur Roy. Ils ſçavoient que rien au monde ne ſauveroit la vie à l'Infant ſi le Roy ſon frere l'avoit en ſa poſſeſſion, ainſi ils cacherent ſa priſe, & le conduiſirent eux-mêmes en *Caſtille.*

La victoire d'*Epila* ruina ſans reſſource les affaires des Rebelles. *Saragoſſe* & *Valence* ouvrirent les portes. Le reſte des deux Royaumes les imita, & Don *Pedro* les recouvra en auſſi peu de temps qu'il les avoit perdus. IX. Revol.

Le reſte de ſon regne fut rempli par les guerres de *Caſtille* où ce Prince prit beaucoup de part,

& ſur la fin, par les diviſions qui arriverent dans ſa propre famille. Il avoit eu enfin de la Reine Doña *Leonor* de Sicile deux fils, Don *Jean* & Don *Martin*. Il avoit créé le premier Duc de *Girone*, & avoit deſtiné ce Titre aux héritiers préſomptifs de l'Etat. Don
1379. *Martin* fut Comte de *Xerica*. Ces deux freres diviſerent bien-tôt toute la Cour par leurs interêts & leurs inclinations differentes. Le Roy qui avoit appellé le Duc de *Girone* au Gouvernement de l'Etat, l'en éloigna bien-tôt après.
1382. On en vint enſuite aux armes, & le Roy qui s'étoit remarié en quatriémes nôces à Doña *Sibille* de *Fortia*, étoit ſollicité par cette
1386. Princeſſe de deshériter Don *Jean*, & d'inſtituer Don *Martin*. Son Conſeil qui en prévoyoit les dangereuſes conſequences, l'en diſſuada fortement, & enfin Don *Pedro* mourut âgé de 72. ans,
1387. après en avoir regné 51.

Don *Jean* ſon fils aîné, lui ſuccéda âgé de 36. ans, Prince d'une humeur ſi oppoſée à celle du Roy ſon pere, qu'on n'eut jamais cru qu'il eut été ſon fils. Il aimoit le repos & le plaiſir, & fuyoit les affaires comme le plus grand des maux. Son regne fut tranquile, & il ne donna à perſonne aucun ſujet de plainte. Il ne regna que 8. ans, & mourut d'une chûte de cheval dans les bois de *Foxa* où il étoit allé à la chaſſe, exercice qu'il aimoit avec paſſion. 1395.

Sa mort fut l'occaſion d'une nouvelle Révolution. Ce Prince avoit été marié deux fois; la premiere, du conſentement de ſon pere avec Doña *Mattée*, fille de *Jacques* Comte d'*Armagnac*; la ſeconde, malgré le Roy Don *Pedro*, avec *Yolande* d'*Anjou*, fille de *René* Duc de *Bar*. Il avoit eu du premier lit une fille unique nommée *Jeanne* qu'il avoit mariée en 1391. avec *Matthieu* de *Caſ-*

ſelbon Comte de *Foix* & Prince de *Béarn*. Du ſecond lit, il avoit eu une fille née en 1391. nommée Doña *Yolande*. Il ſembloit que ſuivant les loix de la nature, la Comteſſe de *Foix* dût hériter des Couronnes d'*Aragon*, puiſqu'elle avoit pour elle les Loix & les Coûtumes d'*Eſpagne*; & l'exemple de la Reine Doña *Petronille*. Mais depuis un ſiecle, il s'étoit établi en *Aragon* par un conſentement tacite des peuples, une eſpece de Loy *Salique* qui excluoit les filles du Trône, & y appelloit les mâles les plus proches. Ainſi ſous le Roy Don *Pedro* IV. lorſqu'il avoit voulu faire reconnoître l'Infante Doña *Conſtance* ſa fille pour héritiere de l'Etat; l'Infant Comte d'*Urgel* ſon frere s'y étoit oppoſé, & avoit prétendu que cette qualité n'appartenoit qu'à lui.

Suivant cette Loy ſecrette, qu'aucun exemple n'avoit encore

confirmé, ni qu'aucune déciſion n'avoit établie, la Couronne appartenoit à l'Infant Don *Martin* Duc de *Montblanc* Comte de *Xerica*, & Connétable du Royaume. Il étoit frere du feu Roy, & s'étoit acquis beaucoup de réputation ſous les deux derniers regnes. Il étoit pour lors abſent, & c'étoit une circonſtance très-capable de nuire à un droit incertain. Don *Martin* ſon fils avoit été choiſi par Doña *Marie* Reine de *Sicile*, pour être ſon mari. Un parti oppoſé à ce Prince, s'étoit révolté contre la Reine en pluſieurs endroits du Royaume, & l'Infant étoit allé en Sicile au ſecours de ſon fils pour l'affermir ſur le Trône. Neanmoins l'Infante Doña *Marie* de *Luna* ſa femme, qui ne manquoit ni d'eſprit ni d'ambition, étoit reſtée à *Barcelone*, & ſa préſence anima les Partiſans de ſon mari.

Les choſes étoient dans cette ſituation, lorſque les Etats s'aſſemblerent à *Saragoſſe*. L'amour de la patrie y conduiſit tout ce que la Monarchie avoit de ſages & d'habiles têtes. Ils ſe trouverent d'abord arrêtez par deux incidens qu'on n'avoit point prévûs. La Reine *Yolande* déclara qu'elle étoit groſſe, & l'on préſenta aux Etats un Teſtament que le feu Roy avoit fait. Si la Reine mettoit au monde un fils, toutes ſortes de difficultez étoient levées. Les Etats nommerent 4. Dames d'honneur pour être auprès de la Reine juſqu'à ſes couches, & elles eurent ordre de ne la point quitter. La fauſſeté de ce bruit ayant été averée preſqu'auſſi-tôt, on ouvrit les Etats qui commencerent par ſtatuer que le Teſtament du Roy ne ſeroit ouvert qu'après l'Election, parce qu'en cas qu'il eut déſigné quelqu'un Roy, c'étoit une pré-

voyance inutile, & qui excédoit ſon pouvoir.

On agita enſuite les Droits du Comte de *Foix* & du Duc de *Monblanc*. La proximité parloit pour l'un, & le ſexe pour l'autre. Il ſemble que ce ne fut à aucune de ces deux raiſons auſquelles on eut égard. Le Comte de *Foix* fut exclu du Trône par la ſeule qualité d'Etranger. Ainſi tout d'une voix, l'Infant Duc de *Monblanc* fut proclamé Roy ſous le nom de Don *Martin* I. L'Infante Doña *Marie* ſa femme prit à *Barcelone* le nom de Reine. Le Conſeil d'Etat la déclara Regente, & l'on nomma Don *Hugue* de *Bage* Evêque de *Tortoſe*, & quatre Seigneurs pour aller ſaluer le Roy, & hâter ſon retour en Eſpagne. On ouvrit enſuite le Teſtament de Don *Jean* I. & l'on trouva avec beaucoup de plaiſir que le même Prince qu'on venoit d'élire pour Roy, avoit été

inſtitué pour ſon héritier.

Ces nouvelles flatterent agréablement Don *Martin*, qui étoit à la teſte des armées du Roy de *Sicile* ſon fils, pour lequel il alloit combattre les Rebelles de cette Iſle. Il reçût les Députez avec la courtoiſie qui lui étoit naturelle, confirma la Regence de la Reine, & promit de paſſer en Aragon auſſi-tôt qu'il auroit ſoûmis les ennemis du Roy de Sicile.

Le Comte de *Foix* d'un autre côté, prit à témoin le ciel & la terre de l'injuſtice qu'on lui faiſoit, en appella à Dieu & à ſon épée, prit le nom & les armes du Roy d'*Aragon*, & produiſît à toute l'Europe le Contrat de Mariage d'entre lui & l'Infante Doña *Jeanne* ſa femme, qui avoit été dreſſé dès le vivant même du Roy Don *Pedro*, & ſuivant lequel l'Infante, à défaut de freres, étoit appellée à la ſucceſſion de

de la Monarchie. Il paſſa bien-tôt 1396.
tôt des plaintes aux menaces, & des menaces aux effets. Il entra en *Catalogne* avec 10000. hommes d'armes & 3000. Chevaux-légers. Il répandit par-tout la terreur & l'épouvante, prit *Caramaſſa*, pénetra juſqu'à *Lerida*, & alla mettre le ſiege devant *Balbaſtro*. Les Etats ayant envoyé une armée contre lui ſous la conduite de Don *Pedro d'Aragon* Comte d'*Urgel*, il fut contraint de lever le ſiege, & ne fut pas plus heureux 1397.
dans une ſeconde expédition, où il prit d'abord la Ville de *Thermes*.

Cependant le Roy ayant pacifié la Sicile, revint en ſon Royaume, & fut couronné à *Saragoſſe* avec les formalitez ordinaires. Il y fit reconnoître le Roy de *Sicile* ſon fils, pour hériter de l'Etat en préſence des Ambaſſadeurs de *Sicile*, qui au nom des Etats de cette Iſle, conſentirent à ſon

union avec la Couronne d'*Aragon*. Sur ces entre-faites, le Com-
1398. te de *Foix* mourut ſans enfans, & ſa mort ôta au Roy Don *Martin* un Concurrent très-dangereux. Le Roy ſe hâta de traitter avec l'Infante Doña *Jeanne* ſa veuve, qui renonça moyennant une penſion de 3000. florins d'or à tous ſes droits, & conſentit de paſſer le reſte de ſes jours à *Valence*. Au reſte, ce Prince qui s'aſſura ſi ſagement de la perſonne de cette Princeſſe, eut la foibleſſe de marier l'Infante Doña *Yolande* ſœur de Doña *Jeanne*, à *Loüis* d'*Anjou* Roy de *Naples*, & il crut prévoir tous les inconvéniens qui en pouvoient arriver, en la faiſant renoncer à la ſucceſſion de ſon pere & de ſa mere, moyennant 160 mille florins dont il compoſa ſa dot.

1400. Le regne du Roy Don *Martin* répondit à ſon humeur douce & pacifique. Il dura trop peu pour

le bonheur de l'*Aragon*, & la fin fut accompagnée de fâcheuſes circonſtances. Le Roy de *Sicile* ſon fils unique, mourut en 1409. ſans enfans, & laiſſa le Roy & le Royaume accablez de la plus mortelle douleur, y ayant eu peu de Princes d'un plus grand mérite que lui. Par ſa mort, le Royaume de *Sicile* fut réüni à la Monarchie d'*Aragon*, il en avoit été détaché en 1291. en faveur de Don *Fadrique* d'*Aragon*, dont la poſterité venoit de manquer.

Il s'agiſſoit de choiſir un Prince pour poſſeder tous ces Etats après la mort du Roy qui étoit vieux & infirme, & il y en avoit tant qui y prétendoient, qu'il étoit aiſé de prévoir que de furieuſes guerres civiles alloient déchirer l'*Aragon*. De pluſieurs ſœurs que le Roy avoit euës, il n'y en avoit que deux qui euſſent eu des enfans. L'Infante Doña *Leonor* l'aînée, avoit épou-

ſé Don *Jean* I. Roy de *Caſtille*. Elle étoit morte, & avoit laiſſé un fils. L'Infant Don *Ferdinand* Duc de *Pegnafiel*; l'Infante Doña *Iſabelle* la ſeconde, vivoit encore, & n'avoit été mariée qu'en 1401. à Don *Jaime* d'*Aragon* II. du nom Comte d'*Urgel*. Loüis d'*Anjou* Roy de *Naples*, mari de l'Infante Doña *Yolande*, fille du feu Roy Don *Jean*, prétendoit n'avoir renoncé qu'en faveur du Roy Don *Martin* & de ſa poſterité,& redemandoit après ſa mort la Couronne qui lui appartenoit. Il n'y avoit pas juſqu'à Don *Alfonſe* d'*Aragon* Duc de *Candie*, Prince du Sang Royal, deſcendu de l'Infant Don *Pedro* Comte d'*Empurias*, troiſiéme fils du Roy don *Jaime* II. qui ne prétendît exclure tous ces Compétiteurs, & le Roy l'avoit comblé de biens comme pour l'approcher du Trône.

Tous ces Concurrens conve-

noient entr'eux de ſe rapporter au choix du Roy, & le preſſoient de nommer un Succeſſeur. Quoique Don *Martin* témoignât le ſouhaiter, il n'avoit garde de les ſatisfaire. Ce Prince les voyoit tous ſoûmis, & empreſſez à lui faire leur cour, & il ne haïſſoit pas leurs empreſſemens. En faiſant un choix, il rendoit tous les malheureux ſes ennemis, & ſe donnoit, pour ainſi dire, un maître ; d'ailleurs il n'aimoit aucun de ces prétendans, & s'il eut été obligé de nommer un Succeſſeur, on croit qu'il eut choiſi Don *Eadrique* d'*Aragon*, fils naturel du Roy de *Sicile* ſon fils, jeune Prince qui avoit herité des vertus de ſon pere ; beau, bien fait, & plein de toutes ſortes de belles qualitez. Le Roy l'aimoit éperduëment, il lui avoit donné la Comté de *Luna*, & l'Eſpagne ne manquoit pas d'exemples de bâtards élevez ſur le Trône à l'ex-

cluſion des Princes du Sang Royal.

Il ſembloit que le Comte d'*Urgel* obſcurcit un peu le droit de tous ſes Concurrens. Il avoit réüni en lui la proximité du ſang, puiſqu'il avoit épouſé l'Infante ſœur du Roy dont il avoit un fils, le droit de maſculinité étant iſſu de mâle en mâle du Roy Don *Alfonſe* II. & la faveur des Loix établies pour les naturels du païs où il étoit né, & où il poſſedoit tous ſes biens. Auſſi regardoit-il déja le Royaume comme ſon patrimoine, & ne pouvant obtenir du Roy qu'il l'en nommât l'héritier, il lui demanda la Lieutenance generale du Royaume. Le Roy qui étoit bon & facile, & qui craignoit l'humeur emportée & turbulente du Comte, la lui accorda ; mais ſous main il engagea les factions d'*Urca* & d'*Heridia* à appeller de cette nomination au ſouverain Magiſtrat d'*Aragon* de-

vant qui les Rois mêmes étoient obligez de répondre ; ainſi il ne joüit pas de cette prérogative.

Cependant le Roy fatigué de tant d'importunitez, quoique veuf depuis pluſieurs années, & âgé de près de 60. ans, réſolut de ſe marier dans l'eſperance d'avoir un fils qui ſuccédât à ſes Royaumes, & le délivrât d'un choix ſi embarraſſant. Il épouſa Doña *Jeanne* d'*Aragon-Prade*, Princeſſe du Sang Royal, belle, jeune, & très-capable d'avoir des enfans : mais bien-tôt après il fut ſaiſi d'une fiévre violente qui le conduiſit en peu de jours au tombeau. Il mourut au Monaſtere de *Valdonzele*, & fut inhumé au Monaſtere de *Poblets*, ſépulture des Rois. 1410.

Les Etats d'*Aragon* s'aſſemblerent à *Saragoſſe* auſſi-tôt après la mort du Roy ; & pour prévenir les voyes de fait qui euſſent déſolé le Royaume, ils déclarerent

qu'ils vouloient qu'on examinât le droit de tous les Prétendans, & qu'ils fourniſſent eux-mêmes les raiſons dont ils les appuyoient. Comme chacun ſe flattoit d'avoir le droit le plus apparent, cette déclaration ſuſpendit les mouvemens des uns & des autres, & tout le monde reconnut leur autorité.

Les Etats de *Sicile* s'étoient expliquez qu'étant unis avec l'*Aragon*, ils ſuivroient la déciſion des des Etats de ce Royaume. Ainſi cette ſucceſſion qui comprenoit les Couronnes d'*Aragon*, de *Valence*, de *Sardagne*, de *Sicile* & la *Catalogne*, étoit bien capable de flatter l'ambition des plus grands Princes de l'Europe. A l'égard des Prétendans, c'étoient les mêmes qui s'étoient déja preſentez ſous le feu Roy. Le Comte d'*Urgel*, le Duc de *Pegnafiel*, le Roy de *Naples*, le Duc d'*Anjou*, le Comte de *Luna*, & le Duc de *Gandie*.

Les Etats nommerent des Arbitres pour recevoir les inſtructions des Prétendans, & leur donnerent pouvoir d'élire un Roy. La Couronne d'*Aragon* choiſit Don *Dominique* Evêque de *Hueſca*, Don *François* d'*Arenda*; & Don *Berenger* de *Bardax*. La *Catalogne* élût Don *Pedro Zagariga* Archevêque de *Taragone*, Don *Guillen* de *Valeſca*, & Don *Bernard* de *Gualves*; enfin la Couronne de *Valence* nomma Don *Vincent Ferrier* Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Don *Boniface Ferrier* ſon frere, & Don *Pedro Bertrand*. Ces neuf Arbitres paſſoient pour des gens d'une extrême probité, & étoient conſommez dans l'étude des Loix & des Coûtumes du Royaume.

Les Arbitres s'aſſemblerent au Château de *Caſpe* en Aragon. Les Etats aſſignerent devant eux tous les Prétendans pour expoſer leurs droits & leurs raiſons. Les

Comtes d'*Urgel* & de *Luna*, & le Duc de *Gandie*, comparurent en perſonne. Le Duc d'*Anjou* Roy de *Naples*, & l'Infant de *Caſtille* Duc de *Pegnafiel*, y envoyerent leurs Ambaſſadeurs. L'Evêque de *Palencia* étoit Chef de l'Ambaſſade de l'Infant.

Si jamais il n'y eut un procès d'une ſi grande importance, il n'y en eut point auſſi d'examiné avec plus de poids, plus d'attention & plus d'exactitude. Il dura deux ans entiers ſans qu'on en diſcontinuât la diſcuſſion. Chacun trouvoit des raiſons pour exclure ſes Competiteurs, & pour ſe faire élire à leur excluſion. Le Comte d'*Urgel* traitoit les Ducs de *Pegnafiel* & d'*Anjou* de Princes Etrangers, le Comte de *Luna* de bâtard; & pour le Duc de *Gandie*, il produiſoit ſa genealogie, qui le faiſoit voir plus éloigné que lui de deux degrez; enſuite il s'appuyoit ſur les droits de l'In-

ſante ſa femme, ſur les ſiens 1412
comme Prince de la Maiſon Royale, né & nourri dans le ſein de l'*Aragon*. L'Infant de *Caſtille* Duc de *Pegnafiel*, montroit qu'il étoit le plus proche du feu Roy, étant ſon neveu, fils de ſa ſœur aînée. Il reprochoit au Comte d'*Urgel* qu'il n'avoit épouſé que la ſœur puînée du feu Roy; & qu'à l'égard du droit de maſculinité, il n'avoit jamais eu lieu en Aragon; enfin il prétendoit qu'on ne pouvoit pas le regarder comme un étranger, puiſque l'*Eſpagne* étoit leur commune patrie, & qu'il poſſedoit pluſieurs grands fiefs en *Aragon*.

Le Duc d'*Anjou* Roy de *Naples*, ſoûtenoit qu'ayant épouſé la ſeule fille qui reſtât du Roy Don *Jean*, il devoit être preferé à tous les autres Princes, puiſqu'à la rigueur elle auroit eu plus de droit à la Couronne que le feu Roy lui-même. Mais ſes Concurrens lui

objectoient que l'Infante Doña *Yolande* ſa femme avoit renoncé, & que lui-même comme Prince Etranger, ne pouvoit rien prétendre à la Monarchie d'*Aragon*.

Le Comte de *Luna* ne faiſoit parler pour lui que ſa qualité de petit-fils du feu Roy & ſon merite ; à quoi il ajoûtoit que ce Prince avoit eu le deſſein de l'inſtituer ſon heritier, & que la mort ſeule l'avoit empêché de l'executer.

Enfin, le Duc de *Gandie* diſoit que le Comte d'*Urgel* avoit été rejetté du Trône par la faction d'*Urca* & d'*Heredia* dès le vivant du feu Roy, & que par conſequent il avoit droit lui ſeul de monter ſur le Trône comme Aragonois & Prince de la Maiſon Royale.

1412. On s'apperçût aiſément ſur la la fin, que tous ces partis ſe réduiſoient à deux ; ſçavoir, à ceux du Comte d'*Urgel* & de l'Infant

Duc de *Pegnafiel.* Car on trouva pour tous les autres Prétendans des excluſions manifeſtes. Le Duc d'*Anjou* étoit conſtamment étranger, & la renonciation de l'Infante ſa femme ne recevoit aucune explication. Le Duc de *Gandie* étoit plus éloigné de deux degrez que le Comte d'*Urgel*; & le Comte de *Luna* en ſe reconnoiſſant bâtard, ne pouvoit entrer en concurrence avec la ſœur & le neveu du feu Roy.

Mais jamais tant de raiſons puiſſantes ne concoururent pour égaler les droits de deux Rivaux. Le Comte d'*Urgel* iſſu de mâle en mâle des Rois d'*Aragon*, avoit ajoûté à ſon droit ſon alliance avec l'Infante Doña *Iſabelle* ſœur du feu Roy, & qui vivoit actuellement. Il étoit le premier Prince du Sang Royal; il étoit né en *Aragon*, il y avoit tout ſon bien: enfin en l'éliſant, on conſervoit ſur le Trône le nom & le ſang

de tant de Rois pour qui les peuples gardoient encore l'amour & le reſpect le plus profond. D'un autre côté, l'Infant de *Caſtille* étoit plus proche d'un degré, comme étant né de la ſœur aînée du feu Roy, & l'on ne le pouvoit pas traiter abſolument d'Etranger, étant né en Eſpagne, poſſedant de grands fiefs en *Aragon*, & deſcendant en ligne directe & maſculine du grand Roy Don *Sanche*, dont les trois fils avoient fait les trois lignes des Rois de *Navarre*, de *Caſtille* & d'*Aragon*.

Les droits des parties étant ſi difficiles à décider, on eut égard aux qualitez perſonnelles des deux Concurrens, & l'on examina leur merite après avoir approfondi leur droit. Trois choſes déterminerent les Arbitres à prononcer en faveur de l'Infant de *Caſtille*. La premiere, qu'il n'y avoit point de Prince dans le

monde qui eut eu une plus grande réputation de bonté, de douceur & d'affabilité. Le Comte d'*Urgel* au contraire étoit vif, turbulent & impérieux. La ſeconde, tout le monde reſpecteroit à coup ſûr un Prince élevé au-deſſus de toute la Nobleſſe d'*Aragon* comme fils du Roy, & iſſu de tant de Rois; au lieu qu'il y avoit en *Aragon* une infinité de Seigneurs qui ſe croyoient égaux au Comte d'*Urgel*, & qui lui obéiroient avec beaucoup de peine & & de chagrin. La troiſiéme enfin, & celle peut-être qui emporta toutes les voix, c'eſt que l'Infant qui étoit Regent de *Caſtille*, ne manqueroit pas de pourſuivre ſes droits avec les armes, & d'être ſoûtenu de toutes les forces de la *Caſtille*; il s'étoit déja approché d'*Aillon* avec le Roy, la Reine, la Cour de *Caſtille*, & 1500. lances toutes prêtes d'entrer en mouvement. Or le Com-

te d'*Urgel* n'étoit point à craindre; car encore qu'il fût le plus grand Seigneur du Royaume, il n'étoit pas capable de ſoûtenir les forces de l'Etat réüni contre lui.

XI. Revol. Ainſi, Don *Ferdinand* Infant de *Caſtille*, Duc de *Pegnafiel*, fut élu Roy d'*Aragon*, de *Valence*, de *Sicile*, de *Sardaigne*, & Prince de *Catalogne* au mois de May de l'année 1412. On lui envoya auſſi-tôt des Députez au mois de Juin pour le lui notifier, & il ſe hâta de ſe rendre à *Saragoſſe*, où les peuples ravis & charmez d'avoir pour Roy un Prince de 32. ans, le mieux fait & le plus aimable du monde, célebrerent leur joye par mille acclamations. Les Etats reconnurent auſſi-tôt pour Duc de *Girone* l'Infant Don *Alfonſe* ſon fils aîné, qu'il avoit de l'Infante Doña *Leonor* de *Caſtille*.

Le Duc de *Gandie* & le Comte de *Luna* furent les premiers à feliciter le nouveau Roy & à le re-

connoître. Le Duc d'*Anjou* fit des proteſtations, mais le Comte d'*Urgel* prit les armes, s'empara de pluſieurs Places en *Catalogne*, & réſolut de venger par la force l'injuſtice qu'il prétendoit qu'on lui avoit faite. Ce Comte ne fit en cette occaſion que donner des marques d'impuiſſance & de foibleſſe, qui lui firent perdre ſans aucun fruit la fortune dont il joüiſſoit, qui étoit aſſez conſiderable pour un particulier. Le Roy aidé des forces de la *Caſtille* dont il diſpoſoit comme Regent, l'accabla par un excès de puiſſance; il reprit toutes les Places dont il s'étoit ſaiſi, & l'aſſiégea dans *Balaguier* lui & l'Infante Doña *Iſabelle* ſa femme. Comme il lui étoit impoſſible de ſe défendre, ni d'en ſortir, l'Infante ſe rendit dans le camp du Roy, ſe proſterna devant lui, le reconnut pour Souverain, & lui demanda la vie de ſon mary. Le 1413.

Roy releva promptement cette Princeſſe qui étoit ſa tente, lui fit mille careſſes, & lui accorda ce qu'elle ſouhaitoit. Le Comte d'*Urgel* ſortit enſuite de *Balaguier*, & vint baiſer la main au Roy. Ce Prince retourna victorieux à *Saragoſſe*, où il ſe fit couronner avec la derniere magnificence, la Reine de *Caſtille* ſa belle ſœur, lui ayant fait préſent d'une couronne d'or du poid de 15 marcs, enrichie de pierreries. Pour le Comte d'*Urgel*, la raiſon d'Etat l'obligea de confiſquer tous ſes biens, & de le condamner à une priſon perpetuelle avec la Comteſſe ſa mere, Princeſſe ambitieuſe, qui l'avoit le plus fortement excité à diſputer au Roy la Couronne d'*Aragon*.

1414. L'*Aragon* ne joüit pas longtemps d'un Prince qui faiſoit tous ſes délices. Il ne fit que paroître à leurs yeux, & mourut à l'âge de 36. ans l'an 1416. Il laiſſa plu-

ſieurs enfans de la Reine Doña *Leonor* ſa femme. L'aîné Don *Alfonſe* hérita des vertus de ſon pere, auſſi-bien que de ſon Royaume, & même il en laiſſa voir de plus grandes. Ce fut le heros de ſon ſiécle. Il n'eſt point de nôtre ſujet de raconter ici les merveilles de ſa vie, qui meriteroit ſeul un volume auſſi gros que celui-ci. Il ſuffira de dire que ſous ſon regne, il n'arriva aucune Révolution en *Aragon*. Tout obéït à un Prince, qui commençant à regner à vingt ans, attira d'abord ſur lui les yeux de toute l'Europe, & les y tint attachez tant qu'il vêcut. Il tranſporta ſes armes en *Italie* où il triompha pluſieurs fois; & employant tour à tour la négociation & les armes, il conquit la Couronne de *Naples*, & en reſta auſſi paiſible poſſeſſeur que de ſes autres Etats. Il épouſa l'Infante de *Caſtille* Doña *Marie* d'*Aragon* ſœur du Roy Don *Jean*

I I. & il n'en eut point d'enfans. Il eut de diverſes maîtreſſes pluſieurs enfans naturels, & entr'autres d'une Italienne de qualité, Don *Ferdinand* qu'il fit élever avec autant de ſoin que s'il eut été légitime. Il aimoit ce jeune Prince éperduëment, & ne pouvant lui laiſſer ſes Royaumes hereditaires que les Loix deſtinoient à ſon frere Don *Jean*, il crut pouvoir diſpoſer de ſa conquête en faveur de Don *Ferdi-*
1442. *nand*. Il obtint du Pape *Eugene* IV. l'inveſtiture du Royaume de *Naples* pour Don *Ferdinand*, & il eut la conſolation de voir naître à ce Prince un fils nommé Don *Alfonſe*, qui aſſuroit la Couronne de *Naples* dans la famille de Don *Ferdinand*. Le Roy mourut à *Naples* dans le Château-neuf l'an 1458. ayant regné 42. ans. Don *Jean* ſon frere lui ſuccéda dans toutes les Couronnes de la Monarchie d'*Aragon*, ainſi

qu'il l'avoit ſouhaité. Don *Ferdinand* ſon fils naturel regna à *Naples*, & tranſmit ce Royaume à ſa poſterité.

Nous avons déja amplement parlé de Don *Jean* II. dans les Révolutions de Navarre. Ce Prince n'étant qu'Infant d'*Aragon*, avoit épouſé Doña *Blanche* Reine de *Navarre*, dont il eut Don *Charles* Prince de *Viane*, à qui la Couronne de *Navarre* appartenoit après la mort de ſa mere arrivée en 1442. Non ſeulement Don *Jean* ne put ſe réſoudre à cette reſtitution, mais encore il ſe remaria à Doña *Jeanne Enriquez* de *Caſtille* Princeſſe ambitieuſe, & qui ayant eu un fils nommé Don *Ferdinand*, s'occupa entierement du ſoin de ſon élevation, & n'aſpira qu'à lui procurer le Trône par toutes ſortes de voyes, ſi l'on en croit quelques Hiſtoriens. De-là, les frequentes guerres civiles qui troublerent la *Navarre* ſous

1458. XII. Révol.

le regne de Don *Jean*. Lorſque ce Prince ſuccéda au Roy Don *Alfonſe* ſon frere, le Prince de *Viane* avoit été obligé de paſſer
1459. en *Italie*. Don *Jean* prit paiſiblement poſſeſſion des Couronnes d'*Aragon*. Comme le Prince, que mille vertus rendoient l'un des plus accomplis de la terre, étoit adoré de tous les peuples, les Etats de *Catalogne* s'entremirent de le reconcilier avec le Roy, & y réüſſirent aiſément. Don *Charles* devenu par la nouvelle ſucceſſion qui étoit échûë à ſon pere Duc de *Girone*, ſe rendit à *Barcelone*, où le Roy le reçut avec de grands témoignages de tendreſſe. Les Etats virent ce ſpectacle avec joye, & ſe rendirent garans de la reconciliation des deux Princes.

Cette garantie ne retint ni le pere ni le fils. Le premier étoit ſans ceſſe aigri par les diſcours de la Reine. Le ſecond âgé de 38. ans, trouvoit inſuportable la vie pri-

vée, & n'oublioit jamais qu'il auroit dû regner en *Navarre.* Il étoit ſurprenant qu'on eut laiſſé venir ce jeune Prince juſqu'à l'âge qu'il avoit, ſans le marier, & cela pouvoit entretenir ſon penchant pour l'amour volage. Il avoit déja eu pluſieurs maîtreſſes, & entretenoit actuellement dans ſon Palais une concubine nommée Doña *Capa.* C'étoit une fille de qualité de Sicile, qui avoit autant de mérite que de beauté, & le Prince en avoit des enfans. Pour remedier à ce deſordre, le Roy voulut marier ſon fils à l'Infante de *Portugal.* Le Roy de *Portugal* en conſideration de cette alliance, offroit au Roy de ſe joindre avec lui pour humilier le Roy de *Caſtille* Don *Henry* IV.

Le Roy de *Caſtille* détourna la tempête par une contre-ruſe. Il envoya des Agens ſecrets, qui offrirent au Duc de *Girone* l'In- 1469.

fante Doña *Iſabelle* ſa ſœur, & de l'établir en même temps ſur le Trône de *Navarre*. Le Duc touché par l'endroit ſenſible, refuſa d'épouſer l'Infante de *Portugal*, ce qui commença de le deſunir d'avec le Roy. La Cour d'*Aragon* étoit pour lors aſſemblée à *Lerida*, où les Etats de *Catalogne* tenoient leurs ſeances. L'Amirante de *Caſtille* pere de la Reine, manda au Roy toutes les particularités de la négociation du Duc de *Girone* avec le Roy de *Caſtille*. Le Roy manda le Duc, lui parla avec emportement, & ſans écouter ſa réponſe, ni vérifier le crime dont on l'accuſoit, il le fit arrêter priſonnier dans le Château de *Miravet*, d'où quelques jours après, à la priere des Seigneurs de ſa Cour, qui ne pouvoient ſouffrir le Duc dans un lieu ſi incommode, il le fit transferer à Saragoſſe dans la priſon d'*Alia-ferie*.

XIII. Revol.

On

On ne ſçût pas plûtôt la priſon du Prince aux Etats de *Catalogne*, qu'il s'éleva un trouble & une confuſion épouventable. On s'écria que le Roy avoit violé la foy publique, & l'on nomma deux Députés, qui lui allerent repréſenter, que les Etats étoient ſurpris qu'il eut fait arrêter priſonnier l'héritier de l'Etat ſans leur participation; qu'il ne pouvoit avoir déja oublié qu'ils étoient garans de la derniere réünion qui s'étoit faite entre lui & le Duc, que c'étoit à leur conſidération & ſur la foy de leurs promeſſes, que ce Prince s'étoit venu remettre entre les mains de ſon pere, que c'étoit donc à eux à maintenir ſa ſureté; qu'il devoit ſe ſouvenir que le Duc étoit ſon fils, & ne pas écouter les impreſſions qu'une marâtre injuſte s'efforçoit de lui donner de ſa conduite; que l'envie & la malignité de cette Princeſſe étoient

autant connuës, que la bonne foy & la vertu du Duc de *Girone*. Enfin ils ſupplierent le Roy de le mettre en libetté, diſant qu'il pourroit enſuite à loiſir examiner les crimes dont on l'accuſoit, mais qu'il n'étoit pas juſte de le punir avant que de le convaincre. Ils finirent en aſſurant le Roy, que la Province employeroit toutes ſes forces pour faire rendre juſtice au Duc s'il ne vouloit pas s'y porter de lui-même.

Le Roy irrité de leur hardieſſe, répondit bruſquement qu'il n'ignoroit pas qu'un Roy devoit la juſtice à tous ſes ſujets, & que les importunes ſollicitations de ſes ſujets ne l'empêcheroient jamais de châtier ſon fils rebelle. Cette réponſe fut le ſignal de la guerre; les Etats ordonnerent à tous les Catalans de prendre les armes. Il y eut bien-tôt une armée ſur pied ſans diſcipline à la

verité, mais à qui l'affection qu'elle avoit pour le Duc de *Girone*, tenoit lieu de valeur & d'expérience. Les habitans de *Lerida* s'unirent ſecretement avec les rebelles, & s'engagerent à leur livrer la perſonne du Roy, qui n'en prévint l'exécution que d'un moment. Il ſe ſauva en toute diligence, & ne ſe crut en ſureté que dans *Saragoſſe*.

De plus grands dangers l'environnerent bien-tôt. Toute la *Catalogne* ſe ſoûleva, & le reſte du Royaume ſe fit un honneur de l'imiter. *Aragon* & *Valence* prirent les armes contre le Roy, & demanderent la liberté du Duc de *Girone*. Le Roy ſe trouva ſans ſujets, & ne vit point d'autre ſureté pour lui que de céder à une force ſuperieure. Il remit le Duc entre les mains de la Reine, & lui ordonna de le mettre en liberté, ſe ſervant de ce canal, afin que le Duc en fut redevable 1461.

à cette Princeſſe. La Reine fit au Prince mille amitiés & mille excuſes, elle le conduiſit à *Ville-Franche*, & le rendit aux Députez des rebelles qui l'attendoient avec impatience. On le reçut avec des cris de joye & des empreſſemens plus faciles à concevoir qu'à exprimer. Les peuples ne croyoient pas qu'il leur put jamais rien arriver de funeſte, tant qu'ils auroient avec eux le Duc de *Girone*.

Il eſt certain qu'il ne tenoit pour lors qu'au Duc de ſe rendre maître non ſeulement de la *Navarre*, mais encore de tout l'Etat. Il n'écouta pas ſon ambition dans une occurrence ſi délicate, & laiſſa aux peuples le ſoin de regler ſa deſtinée avec le Roy. Ils ne voulurent plus ſe déſaiſir d'un gage ſi précieux : *Aragon*, *Valence* & *Navarre* ſe remirent ſous l'obéïſſance du Roy, & l'on convint que le Duc joüiroit du domaine

& de la ſouveraineté de la *Catalogne.* Il alla tenir ſa Cour à *Barcelone*, où il faiſoit le bonheur & les délices de ces peuples.

Il n'y avoit pas long-temps que le Traité étoit conclu lorſque le Duc de *Girone* tomba malade. C'étoit une langueur qui le conſumoit inſenſiblement, & la plus profonde douleur ſuccéda à la plus éclatante joye; les politiques ne douterent point que la Reine forcée à délivrer le Duc, ne lui eut fait donner auparavant un poiſon lent, l'on en accuſoit un Medecin étranger qui étoit auprès de cette Princeſſe. Il eſt pourtant vrai que les peuples n'en ſoupçonnerent rien pour lors. Ils continuoient ſeulement à négocier le mariage du Duc avec l'Infante de *Caſtille*, dans l'eſperance qu'il ſeroit bien-tôt guéri. Il en arriva tout le contraire; le Duc devint plus mal de jour en jour, & il connut enfin qu'il fal-

loit mourir. Alors la conſterna-tion s'empara de tous les cœurs, il ſembloit que chacun perdît ſon Pere & ſon Protecteur. Le Duc de ſon côté ne parut jamais plus digne de leur eſtime ; il regarda la mort avec autant de tranquillité, que ſi ſa tête n'eut pas dû un jour être couverte de ſix Couronnes. Il tourna toutes ſes penſées vers Dieu. Il pleura ſes péchez amerement, il ſe repentit des mouvemens que l'ambition lui avoit fait faire, il envoya demander pardon au Roy ſon pere ; enfin ayant paru durant le cours de ſa vie, le plus grand & le plus magnanime Prince du monde, il ſe laiſſa voir prêt de mourir, le modele d'un parfait Chrétien.

Les peuples éperdus & comme deſeſperez, députerent vers ce Prince, lui témoigner l'excès de leur affliction, & le ſupplier de leur laiſſer après ſa mort à qui ils puſſent continuer leur affec-

tion. Il avoit auprès de lui ſa maîtreſſe Doña *Capa*, qui lui avoit donné deux fils, Don *Philippe* & Don *Jean*, ils le preſſerent de l'épouſer, & lui jurerent de maintenir ces enfans dans tous les droits de leur pere. Le Duc aimoit tendrement Doña *Capa* & ſes deux fils, il ſembloit qu'en cette occaſion la Religion agît de concert avec l'inclination des peuples. Cependant il ne ſe laiſſa pas tromper par cette illuſion, il prévît que ce ſeroit la ſource d'une effroyable guerre civile, & il ne voulut pas qu'on put reprocher à ſa mémoire l'effuſion de tant de ſang humain. Il refuſa donc avec douceur de donner cette ſatisfaction aux Catalans, & ayant demandé pardon à Dieu de l'irrégularité de ſa vie paſſée, il mourut à l'âge de 40. ans, ſans que les remedes, les vœux & les prieres de ce peuple le puſſent ſauver. Son corps

fut porté dans le ſepulcre des Rois d'*Aragon*, & ſa mort fut pleurée amerement par tous les Corps de l'Etat.

1462. Don *Jean* profita de la mort de ſon fils, & ſe mit en poſſeſſion de la *Catalogne*. Il fit prendre à Don *Ferdinand* qu'il avoit eu de la Reine Doña *Jeanne Enriquez*, le Titre de Duc de *Girone*, au lieu de celui de Duc de *Monblanc* qu'il avoit eu juſques-là. Les Etats de *Catalogne* le reconnurent en cette qualité, mais ce fut pour bien peu de temps; le bruit ſe répandit que le feu Duc de *Girone* n'étoit mort que d'un poiſon lent que la Reine lui avoit fait donner en le mettant en liberté. Chacun s'étonna de ne l'avoir pas ſoupçonnée plûtôt. On publia que toutes les nuits on entendoit l'ombre de Don *Charles*, errante dans les ruës de *Barcelone*, ſe plaindre douloureuſement, & demander vengeance d'une mort prematu-

rée. Il eſt incroyable combien tous ces rapports, tout ridicules qu'ils étoient, réveillerent la tendreſſe des peuples qui avoient aimé Don *Charles* à l'adoration. Ils ſe ſoûleverent tout d'une voix, ils s'écrierent qu'il falloit faire punir une ſi méchante femme. Le Comte de *Pallars*, le Seigneur de la Province le plus accredité, ſe mit à leur tête, & pouſſé par ſon ambition, plûtôt que perſuadé des bruits qu'on répandoit, il porta les choſes aux dernieres extrémités.

Barcelone ſuivit les mouvemens de *Pallars*, & ce Seigneur ayant fait une armée à la hâte, il alla inveſtir la Reine qui étoit accouruë à *Girone* pour éteindre la ſédition. La Ville fut emportée d'aſſaut, & la Reine eut bien de la peine à ſe ſauver dans une Tour qui commandoit à la Ville. Elle y fut auſſi-tôt aſſiégée, & il fallloit qu'elle tombât entre les

mains de ſes ennemis, ſi le Comte de *Foix* gendre du Roy, n'eut avec un ſecours que *Loüis* XI. Roy de *France* lui prêta, diſſipé l'armée des rebelles.

Le Roy ſe hâta de joindre le Comte de *Foix* avec ſon armée. Les Catalans ne l'eurent pas plûtôt appris, qu'ils le déclarerent ennemi de la patrie, coupable de la mort du Duc de *Girone*, & déchu de tous les droits qu'il avoit ſur le Trône d'*Aragon*. Ils députerent en même temps vers Don *Henry* IV. Roy de *Caſtille*, pour lui offrir la Couronne; ils lui remontrerent qu'elle lui appartenoit plus légitimement qu'à Don *Jean*, puiſque celui-ci ne deſcendoit que du fils puîné de l'Infante d'*Aragon* Doña *Leonor*, ſœur du Roy Don *Martin* I. au lieu qu'il étoit petit-fils de Don *Henry* III. fils aîné de cette même Doña *Leonor*. Le Roy de *Caſtille* les reçût gratieuſement, leur donna

un ſecours de 2500. hommes ; mais il n'avoit pas le cœur aſſez bon pour ſonger à s'établir ſur le Trône d'*Aragon*, & le ſien étoit ſi agité de troubles & de diſſentions, que la prudence ne le lui lui eut pas conſeillé.

Il ſe commença une furieuſe guerre entre les Catalans & le Roy Don *Jean*, & elle ſe pourſuivit avec une telle opiniâtreté de leur part, que les avantages ni les pertes ne purent jamais les adoucir. 1465.

Ces peuples n'ayant pas trouvé le Roy de *Caſtille* diſpoſé à recevoir leurs hommages, s'adreſſerent à Don *Pedro* de *Portugal* Duc de *Coimbre* & Connétable de ce Royaume, auquel ils prétendoient que les droits de la Couronne d'*Aragon* étoient dévolus. Pour concevoir leur idée, il ſuffit de dire que Don *Jaime* Comte d'*Urgel*, qui avoit diſputé le Royaume à Don *Ferdinand*

I. tant en ſon nom, qu'en celui de l'Infante Doña *Iſabelle* d'*Aragon* ſœur du Roy Don *Martin*, n'avoit laiſſé de cette Princeſſe qu'une fille unique nommée Doña *Iſabelle*, qui avoit épouſé Don *Pedro* Infant de *Portugal* Duc de *Coimbre*. Don *Pedro* de *Portugal* étoit de ce mariage. C'étoit un jeune Prince plein d'eſprit & de feu, & très-ſenſible aux charmes d'une Couronne. Il reçût avec toute la joye poſſible les Députez des Catalans qui le venoient reconnoître pour leur Roy. Le Roy de *Portugal* Don *Alfonſe* III. qui avoit épouſé la ſœur de Don *Pedro*, lui promit de l'aider de toutes les forces du *Portugal*; & plein de ces flateuſes eſperances, Don *Pedro* s'embarqua à *Lisbonne* avec un équipage magnifique, & ſuivi d'un nombre infini de Nobleſſe. Il débarqua à *Barcelone*, où il fut reçû de ces peuples comme leur Dieu Tutelaire. Ils e-

reconnurent Roy d'*Aragon* & Prince de *Catalogne*, avec toutes les céremonies accoûtumées ſous le nom de Don *Pedro* V. Ayant ce nouveau Roy à leur tête, ils marcherent plus hardiment contre les troupes de Don *Jean*.

La fortune ſuivit le parti de Don *Pedro*. Il battit en pluſieurs rencontres ſon rival, le chaſſa de toute la *Catalogne*, lui enleva pluſieurs Places en *Aragon*, & la Couronne de Don *Jean* fut peut-être tombée de deſſus ſa tête, ſi le Roy Don *Pedro* revenu vainqueur à *Barcelone*, n'y fut point mort à la fleur de ſon âge, non ſans un ſoupçon violent que le poiſon avoit avancé ſes jours. 1465.

Les Catalans ne diminuerent rien de leur averſion pour Don *Jean* par la mort de leur jeune Roy, ils ſongerent ſeulement à lui en ſubſtituer un autre, & jetterent les yeux ſur *René* d'*Anjou* Roy de *Sicile*, qui étoit fils de

l'Infante *Yolande* d'*Aragon*, fille du Roy Don *Jean* I. La Maiſon d'*Anjou* avoit proteſté contre l'élection du Roy Don *Ferdinand* I. & conſervoit ſes prétentions ſur la Couronne d'*Aragon*. *René* reçut favorablement les Députés ; & en attendant qu'il pût aller ſe mettre à la tête des Catalans, il leur envoya *Jean* ſon fils Duc de *Calabre*, Prince en qui le feu Duc de *Girone* ſembloit revivre.

1466. Les Catalans le reçûrent avec des applaudiſſemens qui alloient juſqu'à la fureur. Ils proclamerent *René* Roy d'*Aragon*, & reconnurent le Duc de *Calabre* pour Duc de *Girone*. Ce Prince ſe mit auſſi-tôt en campagne, & répondit par de grandes actions au nom qu'on venoit de lui donner. Don *Ferdinand* Duc de *Girone*, fils du Roy Don *Jean*, s'oppoſa à ſa marche avec une puiſſante armée. Le Duc de *Calabre* qui venoit de recevoir un renfort de dix mille

François ſous la conduite du Comte d'*Armagnac*, combattit ſon Concurrent auprès de *Taragone*, & remporta ſur lui une glorieuſe victoire. Le Roy Don *Jean* ſans ſe laiſſer abattre à cette nouvelle, ramaſſa toutes ſes forces, & alla aſſiéger *Peralte*. Le Duc de *Calabre* en fit lever le ſiége, le combattit, le vainquit, prit *Girone*, & pacifia le reſte de la *Catalogne*. Etant retourné ſur ces entre-faites paſſer l'hyver à *Barcelone* couvert de tant de lauriers, il fut atteint d'une fiévre 1467.
maligne qui le mit au tombeau dans la force de ſon âge.

Avec lui tomberent les eſperances du Roy *René*, qui étant accablé d'années & de malheurs, ſe trouva hors d'état de penſer à de nouvelles conquêtes. Son impuiſſance ne découragea point les Catalans. Ils lui furent fideles malgré lui, & ſoûtinrent encore durant cinq ans une guerre 1472.

dont les avantages furent ſouvent partagez. Craignant enfin de ſuccomber & de trouver un vainqueur inflexible, ils firent leur Traité dans le temps que leurs affaires étoient encore entieres, & ſe réünirent ſous l'obéïſſance de la Couronne d'*Aragon* à des conditions très-avantageuſes.

Après la mort du Roy Don *Jean*, Don *Ferdinand* ſon fils lui ſuccéda, & par ſon mariage avec Doña *Iſabelle* princeſſe des *Aſturies*, les Royaumes de *Caſtille* & d'*Aragon* furent unis, quoique gouvernez par les mêmes Souverains par des Loix differentes. Dans la ſuite, la *Navarre* ayant été conquiſe par ce Prince; la Peninſule d'*Eſpagne* ne fit plus qu'une même Monarchie, compoſée de douze Royaumes & de cinq Provinces.

Fin du huitiéme Livre.

SOMMAIRE
DU
NEUVIE'ME LIVRE.

ETABLISSEMENT *du Royaume de Portugal*, I. REVOLUTION. *Don Alfonſe I. fait la guerre à ſa mere, & s'empare de l'autorité*, II. REVOL. *Ses Sujets lui donnent le nom de Roy; & ſes victoires le confirment*, III. REVOL. *Regne heureux de ce Prince & de ſes Succeſſeurs juſqu'à Don Sanche II.* IV. REVOL. *Celui-ci donne trop d'autorité à la Reine Doña Mencie ſa femme & à ſon favori. Les Peuples ſe révoltent, appellent pour Regent l'Infant Don Alfonſe frere de Don Sanche, qui contraint le Roy de s'enfuir en Caſtille où il meurt*, V. REVOL. *Don Ferdinand I. arriere-petit-fils Don Alfonſe, tombe*

dans la même faute que son Bisayeul, VI. REVOL. *Il enleve Doña Leonor de Menezes à son mari; il marie l'Infante Doña Beatrix sa fille, à Don Jean I. Roy de Castille, & meurt peu de temps après. Les Portugais ne veulent point reconnoître le Roy de Castille pour Souverain. Don Jean Grand-Maître d'Avis, Oncle bâtard de Doña Beatrix, est élû Regent*, VII. REVOL. *Il défait les Castillans, & est reconnu Roy par les Etats*, VIII. REVOL. *Don Alfonse V. son petit-fils, abandonne le Portugal dans le dessein de quitter le Trône. Son fils Don Jean II. s'empare, & le restitue à son pere à son retour, qui l'abadonne enfin pour se faire Moine*, IX. REVOL. *Le Portugal est florissant jusqu'au regne de Don Sebastien qui périt en Afrique malheureusement*, X. REVOL. *Don Henry I. son grand Oncle lui succede, & sous son Regne commencent les brigues de tous ceux*

qui aſpiroient à la Couronne. On rapporte leurs manifeſtes, & leurs pratiques. Don Henry meurt, & le Portugal eſt gouverné par cinq Regens, XI. Revol. *Le Roy d'Eſpagne y entre en armes, & Don Antoine neveu du feu Roy, ſe fait proclamer Roy. Il ne peut ſe ſoûtenir ſur le Trône,* XII. Revol. *Le Duc d'Albe fait la conquête d'une partie du Royaume, défait Don Antoine auprès d'Alcantara, prend Lisbonne, & ſoumet tout le Portugal à Don Philippe II.* XIII. Revol. *Abaiſſement de la Maiſon de Bragance ſous les Rois d'Eſpagne. Ribeira Intendant de Don Jean Duc de Bragance, forme le projet d'élever ſur le Trône ſon Maître, qui y avoit des prétentions légitimes. Hiſtoire de cette fameuſe entrepriſe. Soûlevement de tout le Portugal. Proclamation & couronnement de Don Jean IV.* XIV. Revol. *Efforts impuiſſans du Roy d'Eſpagne. Don Jean laiſſe ſa Couronne à Don*

Alfonſe VI. ſon fils, Prince dont l'eſprit étoit alteré. Il fait mille extravagances, maltraite la Reine ſa femme, & l'Infant Don Pedro ſon frere. La Reine ſe plaint qu'il eſt impuiſſant, & veut être ſeparée d'avec lui. Il tombe malade dans une eſpece de ſtupidité. L'Infant prend ſes meſures pour s'emparer de la Regence. Tout le Corps de l'Etat la lui défere, XV. REVOL. *Il épouſe la Reine ſa belle ſœur avec une diſpenſe du Pape, & Don Alfonſe eſt enfermé dans le Château de Cintra. Il meurt fort peu de temps après, & Don Pedro prend le nom de Roy.*

HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE,

LIVRE NEUVIE'ME.

Qui contient l'Hiſtoire des Revolutions de Portagal.

LE *Portugal*, connu autrefois ſous le nom de *Luſitanie*, a été de tout temps la partie de l'*Eſpagne* la plus riche & la plus fertile. Dans la Décadence de l'Empire Romain, les *Suéves* l'enleverent aux Empereurs au commencement du cinquiéme ſiécle, & y établirent une Monarchie que les Rois *Goths* détruiſirent. Lors de l'in- 1089.

vaſion des Maures, il eut le même ſort que le reſte de l'*Eſpagne*, c'eſt à-dire, qu'il ſe vit aſſujetti à la domination de ces Barbares, & ce ne fut qu'au commencement du dixiéme ſiécle, que les Rois de *Caſtille* & de *Leon* en conquirent une partie. Comme c'étoit la Frontiere la plus importante & la plus enviée de leur Empire, ils n'en confioient la défenſe qu'à des Seigneurs d'une naiſſance diſtinguée, & d'une valeur reconnuë. Don *Alfonſe* VI. Roy de *Caſtille* & de *Leon*, crut faire également le bien de ſon Etat, & celui de Don *Henry* en l'établiſſant Comte de *Portugal*, environ l'an 1089. C'étoit un Prince de la Maiſon de *Bourgogne*, & par conſequent de l'auguſte race de nos Rois, que le déſir d'acquerir de la gloire, conduiſit en *Eſpagne*. Il rendit de ſi grands ſervices au Roy de *Caſtille*, que pour l'en récompenſer

il le fit Comte de *Portugal*, & lui donna en mariage une de ſes filles nommée Doña *Thereſe*, qu'il avoit eu d'une Dame très-qualifiée, qu'on appelloit Doña *Ximene* de *Guzman*. Quelques Hiſtoriens prétendent qu'elle n'étoit que ſa Maîtreſſe ; mais André *Reſende*, un des plus ſçavans Hiſtoriens que le *Portugal* ait eu, *Nuñez* & pluſieurs autres, ſoûtiennent qu'il l'avoit épouſée, & qu'il avoit été obligé de ſe ſeparer d'elle à cauſe de la parenté qu'il y avoit entre lui & elle. Mais ſans vouloir entreprendre de réſoudre ce problême hiſtorique, nous nous contenterons de dire, que ceux qui ſe déclarent pour la légitimité de Doña *Thereſe*, paroiſſent mieux fondez que ceux qui la traitent de bâtarde, puiſque le Roy ſon pere lui donna pour Dot le *Portugal*, qu'elle en joüit ſans que perſonne lui en diſputât la poſſeſſion, qu'elle porta

le nom d'*Infante* & même de *Reine* après la mort du Roy ſon pere. Quoiqu'il en ſoit, le Comté de *Portugal* comprenoit les Villes & les Territoires de *Guimaraens*, de *Coimbre*, de *Braga*, de *Rorto* & de *Viſeo*. Les Rois de *Leon* prétendirent dans la ſuite qu'il devoit relever de leur Couronne; mais les Rois de *Portugal* n'ont jamais voulu s'aſſujettir à cette dépendance, & par des Traitez ſolemnels, ils ont été déclarez indépendans.

1094. Le Comte Don *Henry* choiſit *Guimaraens* pour Capitale de ſon Etat, dont il étendit conſiderablement les limites, après quoi il transfera ſa Cour à *Coimbre*, où il lui nâquit un fils à qui l'on donna le nom de ſon Ayeul maternel. Il eut pour Gouverneur Don Egas *Nuñez*, homme de qualité & de mérite, qui ſe fit un plaiſir & un honneur de donner au jeune *Alfonſe* une éducation

tion, qui le peut non ſeulement rendre digne de ſuccéder au Comte ſon pere, mais encore l'élever au-deſſus de lui. Toute la vie de Don *Henry* répondit à ſes commencemens. Il fut la terreur des Maures, & leur enleva 1112.
une infinité de Places. Etant mort à *Aſtorga* en *Galice*, Don *Alfonſe* ſon fils, prit le nom de Comte de *Portugal* par le conſeil de Don *Egas* ſon Gouverneur, malgré les oppoſitions de la Reine ſa mere, qui ne peut ſupporter ce trait d'ambition ſans un mortel déplaiſir. On prétend même qu'une démarche qui marquoit ſi viſiblement le déſir que ce Prince avoit de gouverner, ne contribua pas peu à porter la Reine à écouter les vœux de Don Bernard *Paez* de *Traſtamare* Chevalier Caſtillan, qui paroiſſoit depuis quelque temps à la Cour de *Portugal* avec Don *Ferdinand* ſon frere, avec une magnificence ſurprenante.

1113. Le jeune Don *Alfonſe*, qui n'avoit que dix-huit ans, n'étoit pas maître de la conduite de la Reine ſa mere, qui prit bien-tôt pour Don *Bernard* autant d'amour qu'il en laiſſoit voir pour elle. Comme rien n'arrêtoit ſes déſirs, elle l'épouſa ſecretement au grand ſcandale de tout le monde. Il y a des Hiſtoriens qui diſent qu'ils trouverent dans ce mariage clandeſtin la fin de leur paſſion, que la Reine trouva plus de mérite en Don *Ferdinand* de *Traſtamare*, qu'en Don *Bernard*: que celui-ci devint amoureux de l'Infante Doña *Thereſe*, fille de la Reine : que Don *Ferdinand* qui brûloit d'ambition, perſuada à cette Princeſſe de faire divorce avec ſon frere, & que Don *Bernard* flatté de ſon nouvel amour, conſentit avec joye à la ſeparation, & ſe maria avec l'Infante. La crainte que nous avons de ſuivre trop légerement

le ſentiment de ces Hiſtoriens, fait que nous ſuſpendons nôtre jugement ſur un évenement trop flétriſſant pour la mémoire d'une Princeſſe, qui pouvoit avoir eu de l'amour pour Don *Bernard*, & ſe marier ſans crime avec Don *Ferdinand*. Mais nous ne ſçaurions jamais l'excuſer d'avoir eu la foibleſſe de ſe meſallier, & d'avoir donné à ſon mari un pouvoir abſolu ſur les Etats du Prince ſon fils.

Don *Alfonſe*, indigné de voir la conduite de ſa mere, & plus chagrin encore de voir un beau-pere en ſa place, prit les armes pour lui diſputer le nom de Comte. Don *Ferdinand* marcha contre lui avec toutes ſes forces, le combattit auprès de *Guimaraens*, & le défit à plate couture. On croit que trop de précipitation attira cette infortune à Don *Alfonſe*, qui ayant été joint par ſon 1114.
Gouverneur, retourna attaquer

les ennemis, les vainquit en une grande bataille, & fit priſonnier le Comte Don *Ferdinand* avec la Reine Doña *Thereſe* ſa mere qui l'avoit ſuivi. Il ſe fit pour lors une nouvelle Révolution en *Portugal*. La Reine obtint ſa liberté & celle de ſon mari, à condition qu'il ne prendroit jamais le nom de Comte de *Portugal*. Ce Traité ne réünit point la mere & le fils, il la fit toûjours obſerver de fort près, & rien au monde ne fut capable de toucher le jeune Prince, qui avoit pris goût à la puiſſance ſouveraine. Elle fit des efforts inutiles pour ſortir de ſes mains juſqu'en 1130. qu'elle mourut, & qu'elle délivra ſon fils de l'inquiétude, où les droits & les inclinations de ſa mere l'avoient laiſſé juſques-là.

I. Revol.

Don *Alfonſe*, ſûr du dedans, porta ſes armes au dehors, & s'éleva par les plus heureux ſuccès. Il remporta en 1139. la fa-

meuſe bataille d'*Ourique* ſur cinq petits Rois Maures dont il prit les étendards. On dit qu'haranguant ſes ſoldats avant la bataille, il les toucha ſi vivement, & les anima avec tant de force, qu'ils le proclamerent Roy. Sa victoire lui confirma ce Titre, & & les cinq Rois qu'il avoit vaincus, lui firent prendre pour armes cinq Ecuſſons, qui ſont encore aujourd'hui les armes de *Portugal*. Depuis ce jour-là, il conſerva le nom de Roy, en obtint du Pape *Alexandre* des Bulles de confirmation, qui peut-être n'étoient gueres néceſſaires, & ſoûtint à trois repriſes une furieuſe guerre contre le Roy de *Leon*, qui le vouloit toûjours obliger à lui rendre hommage de ſes Etats. Le bonheur accompagna par-tout le nouveau Roy. Il défit les Rois de *Leon*, profita en habile homme des guerres civiles que les factions des *Almora-*

vides & des *Almohades* avoient ſuſcitées parmi les Maures, prit *Liſbonne* en 1147. après cinq mois de ſiége, y joignit un très-grand nombre d'autres Villes, établit de ſolides Loix pour la Maiſon Royale & pour ſes peuples, & mou-
1185. rut enfin âgé de 91. ans, accablé de gloire & d'années. Il avoit épouſé Doña *Malfada Manrique* de *Lara*, dont il eut Don *Sanche* I. ſon ſucceſſeur.

Ce Prince ſoûtint avec beaucoup de conduite le Trône dont ſon pere avoit jetté les fondemens. Il ne fut ni moins vaillant, ni moins heureux que lui. C'eſt ſous ſon regne que s'établit l'Ordre militaire d'*Avis*, devenu depuis l'Ordre des Rois de *Portugal*. Il s'attacha beaucoup à orner & embellir ſes Etats. Le grand nombre de Villes qu'il bâtît, le fit ſurnommer le *Fondateur*. Il épouſa Doña *Aldencie*, fille de Doña *Petronille* d'*Aragon*.

Il en eut pluſieurs enfans, dont l'aîné Don *Alfonſe* lui ſuccéda.

Don *Alfonſe* II. commença de regner l'an 1212. âgé de 27. ans. Il fut ſurnommé le *Gros*, parce qu'il étoit en effet fort replet. Cette replétion l'incommoda beaucoup durant ſa vie, & avança peut-être ſa mort arrivée en 1223. Il avoit épouſé durant la vie de ſon pere, l'Infante de *Caſtille* Doña *Sanche*, dont entre pluſieurs enfans, il eut Don *Sanche* II. & l'Infant Don *Alfonſe*.

L'aîné fut couronné à *Coimbre* après la mort de ſon pere ſous le Nom de Don *Sanche* II. on le ſurnomma *Capello*, à cauſe d'un certain chapeau d'une certaine figure qu'il ſe plaiſoit à porter. Prince au reſte d'un génie médiocre & peu reſpectable. Il regna près de 18. ans avec aſſez de tranquillité, & il ne fut pas même malheureux dans les guerres qu'il entreprit contre les Mau-

res. Son mariage avec Doña *Mencie* Lopez de *Haro*, qu'il contracta ſans la participation de ſon Conſeil, lui donna des chagrins ſans nombre, & fit enfin paſſer ſa Couronne ſur une autre tête.

Doña *Mencie* étoit fille de Don Lopez *Diaz* de *Haro* Seigneur de *Biſcaye*, & le plus puiſſant Feudataire de la Couronne de *Caſtille*. Elle poſſedoit au ſouverain degré tout ce qui peut rendre recommandable une femme de la premiere qualité, une beauté réguliere, un air & une taille majeſtueuſe; de l'eſprit infiniment, & une extrême vivacité. Auſſi le Roy ne l'eut pas plûtôt vûë, qu'il l'aima éperduëment. Quoiqu'elle fût veuve d'un autre que d'un Souverain; comme elle étoit encore jeune, il ne balança pas à l'épouſer. Les Portugais n'approuverent point que leur Roy eut épouſé les reſtes d'un particulier; neanmoins ils euſſent ai-

ſément oublié ce léger défaut, ſi la Reine eut voulu s'en ſouvenir un peu. Cette Princeſſe s'applau- 1228.
diſſant de ſon mérite, & du pouvoir abſolu qu'elle avoit ſur l'eſprit du Roy, les traita tous avec la fierté & la hauteur qui lui étoient naturelles. On n'élevoit aux premieres dignitez que ſes créatures. Elle protégeoit hautement tous ceux qui adoroient ſa fortune, & n'examinoit pas s'ils étoient injuſtes ou violens. Au contraire elle perſecutoit les Seigneurs que leur valeur, ou celle de leurs peres, avoit approché le plus près des Rois, & qui avoient acquis une honnête liberté plus utile encore aux Souverains, qu'agréable aux Sujets. Il faut ajoûter à tout cela, que Don Martin Gille de *Soveroza*, qui gouvernoit l'Etat ſous cette Princeſſe, quoique d'une naiſſance peu diſtinguée, étoit encore plus fier & plus inſolent que la

Reine, & traitoit toute la Nobleſſe comme des eſclaves. Cependant il avoit trouvé le ſecret d'être le maître en même temps de l'eſprit du Roy & de celui de la Reine; & les ayant prévenus l'un & l'autre, il commettoit impunément toutes ſortes d'injuſtices.

1241. On murmura d'abord contre la Reine & contre le favori. On s'en plaignit au Roy, & l'on trouva un Prince obſedé par l'un, & ſi entierement dévoüé à l'autre, qu'il adoroit juſqu'à ſes caprices. On ſupporta long-temps ces deſordres; mais étant parvenus à un excès inſuportable, tout le Corps de l'Etat ſe ſoûleva. On s'attaqua directement à la Reine, & l'on prit un prétexte ſpécieux. Depuis pluſieurs années qu'elle étoit mariée, elle n'avoit point eu d'enfans. Il falloit un héritier à l'Etat. On ſupplia le Roy de répudier la Reine comme ſté-

rile, & d'épouſer une Princeſſe qui lui donnât des enfans. Le Roy reçût cette remontrance comme un attentat ſur ſon autorité. Les Portugais n'envoyerent pas moins à Rome pour obtenir une Bulle de diſſolution du mariage du Roy. Le Pape ſollicité 1243.
du contraire par ce Prince, la refuſa abſolument.

A cette nouvelle, on acheva 1244.
de perdre le reſpect. On s'en prit directement au Roy, l'on commença à parler de le dépoſer comme étant incapable de regner. Les Seigneurs ne vinrent plus à la Cour, on entretint des intelli- 1245.
gences avec l'Infant Don *Alfonſe* frere du Roy qui étoit paſſé en France, où il avoit épouſé *Mahaud* de *Dammartin* Comteſſe de *Boulogne*. C'étoit un Prince ambitieux que l'idée d'une Couronne flatta agréablement. Il échauffa encore les eſprits, & promit de ſe mettre à la tête des

Confederez quand il en ſeroit temps.

Le Roy ne pouvoit ignorer ces mouvemens, mais il n'étoit occupé que de ſon amour, & l'on publioit par-tout le Royaume que Doña *Mencie* l'avoit enſorcelé. Il eſt certain qu'il vit l'orage ſe former & fondre ſur lui avec une immobilité extraordinaire. On le toucha enfin à l'endroit ſenſible. Tout le *Portugal* ſe ſoûleva. Don Ramond *Portocarero* arrêta la Reine à *Coimbre*, & la conduiſit à *Ouren* ſous une Garde fidelle. Les Etats du Royaume s'aſſemblerent. On déclara Don *Sanche* incapable de regner, & l'on réſolut d'élire un Regent. Quelques-uns propoſerent l'Infant Don *Pedro* Roy de *Majorque*, qui étoit oncle du Roy & d'un mérite reconnu. La brigue de l'Infant Don *Alfonſe* fut plus forte, l'on députa en *France* vers lui l'Archevêque de *Braga*

II. Révol

& l'Evêque de *Coimbre*, pour le preſſer de venir prendre l'adminiſtration de l'Etat.

L'Infant qui ſoûpiroit après le Trône, ſe rendit au plûtôt à Paris, où il ſigna le Traité que les Députez lui préſenterent, & avec ce qu'il put aſſembler de forces, il deſcendit en *Portugal*. Tout le monde accourut au-devant de lui ; comme c'étoit un Prince bien fait & plein d'eſprit, ſa préſence acheva ce que les défauts du Roy Don *Sanche* avoient commencé. Tout le Royaume lui 1246.
obéït. Il fut par tout reçû comme en triomphe. Don Ferdinand *Ataide* lui ouvrit les portes de *Leiria*, l'une des plus fortes Places du Royaume. Don *Sanche* ne s'oppoſa que foiblement à cette Révolution. Il ſortit du Royaume, & ſe retira en *Caſtille* auprès du Roy Don *Alfonſe* X. *Pacheco* & *Treitas* Gouverneurs de *Celerique* & de *Coimbre*, furent les

ſeuls qui demeurerent fidelles à ce Prince, & qui refuſerent de reconnoître l'Infant Don *Alfonſe* pour Regent. L'Infant maître du reſte de l'Etat, ne jugea pas à propos d'employer la force pour les réduire.

Le Roy de *Caſtille* reçut avec lionneur le Roy Don *Sanche* dans ſes Etats, & lui promit de le rétablir ſur le Trône. Le Regent ôta bien-tôt à ſon frere cette reſſource. Il ſçavoit que le Roy de *Caſtille* aimoit avec une extrême paſſion Doña *Beatrix* ſa fille naturelle, & qu'il étoit capable de tout pour la faire Reine. Il la lui envoya demander en mariage, & flatta ſi agréablement ce Monarque, qu'il refuſa déſormais ſon ſecours à Don *Sanche*, & aſſigna pour dot à ſa fille le Royaume d'*Algarve*, dont il avoit conquis ſur les Maures la plus grande partie. Il eſt vrai que le Regent étoit déja marié en *France*

avec la Comteſſe de *Boulogne*, mais il ne ſe fit pas une affaire de diſſoudre ce mariage ; & un de ſes Courtiſans lui en ayant fait l'objection lorſqu'il rechercha Doña *Beatrix*, il lui répondit en ſoûriant, que s'il trouvoit une autre Princeſſe qui lui apportât quelque nouveau Royaume en dot, il étoit prêt à quitter auſſi Doña *Beatrix*.

Don *Sanche* demeuré ſans eſperance, quitta *Tolede*, où la vûë de la Cour redoubloit ſon chagrin, & ſe retira à *Murcie*. Il ne ſurvêcut gueres à la perte de la Couronne, étant mort en 1248. âgé de 50. ans. Ainſi Don *Alfonſe* fut couronné Roy à *Liſbonne* la même année, & le reſte du Royaume acheva de ſe ſoûmettre. *Parcheco* ouvrit les portes de *Celerique*. Pour *Fruitas*, il voulut être certain par ſes yeux de la mort de Don *Sanche*. Il ſe fit conduire à *Tolede* où ce Roy

avoit été inhumé, il fallut qu'on lui ouvrit ſon tombeau, & à la vûë de ſon cadavre, il ſe jetta à genoux, l'appella ſon Seigneur & ſon Roy, & mit à ſes pieds les clefs de *Coimbre*, en diſant qu'il ne les vouloit rendre qu'à celui qui les lui avoit confiées.

Don *Alfonſe* III. joüit avec beaucoup de tranquillité du Royaume que le choix des peuples & la mort de ſon frere lui avoient deferé. Il eut pluſieurs enfans de la Reine Doña *Beatrix*, dont l'aîné lui ſuccéda l'an 1279. Il ſe nommoit Don *Denis* Prince excellent, & né pour la felicité du Royaume, qui lui donna les glorieux ſurnoms de *Liberal* & de *Pere de la Patrie*. Il fut heureux au dedans & au dehors, & ne mérita quelque blâme qu'à l'égard de la Reine ſa femme Doña Iſabelle d'*Aragon*, Princeſſe d'une vertu plus qu'humaine, que le Roy exerca ſouvent par

ſes duretés & par ſes infidélités. Il mourut en 1325.

Don *Alfonſe*, le ſeul fils qu'il avoit eu de cette Princeſſe, regna après lui, & par pluſieurs victoires qu'il remporta ſur les Maures, il acquit le ſurnom de *Brave*, qui le diſtingue des autres Rois. Il épouſa Doña *Beatrix* de *Caſtille*; dont il eut l'Infant Don *Pedro*, Prince de *Portugal*, dont les amours célebres troublerent la fin du regne du Roy Don *Alfonſe*. Il y avoit eu en *Portugal* peu de Princes d'une plus grande eſperance que Don *Pedro*; & dès ſa jeuneſſe, il laiſſa voir cet amour pour la juſtice & l'exactitude, qui lui acquit dans la ſuite tant de réputation. Il épouſa en 1332. Doña Conſtance Manuel de *Caſtille* dont il eu pluſieurs enfans. Il y avoit auprès de cette Princeſſe en qualité de Dame du Palais, une fille de bonne maiſon, nommée Doña 1331. 1340.

Agnès de *Caſtro*, belle par excellence, plus eſtimable encore par ſa douceur, par ſon eſprit & par ſa generoſité. Sa maiſon étoit ſi illuſtre, qu'elle touchoit par alliance la Maiſon Royale. Le Prince devint amoureux de Doña *Agnès*. Comme il étoit lui-même fort aimable, il en fut aimé. On croit que dès ce temps-là, elle ne refuſa pas au Prince de lui en donner des marques. Quoiqu'il en ſoit, la femme du Prince mourut en 1345. & il ſe trouva encore aſſez amoureux pour épouſer Doña *Agnès*. il eſt vrai qu'il le fit en ſecret, parce qu'il croyoit bien que le Roy n'y donneroit pas ſon conſentement. Don *Gil* Evêque de *la Guarda*, & Etienne *Loüat* Maître de la Garde-Robe du Prince, furent les ſeuls témoins qu'il y admit. Depuis ce temps-là, il entretint aſſez publiquement Doña *Agnès*, & en eut deux fils, Don *Jean* & Don *Denis*.

Soit que le Roy ſe doutât de ce qu'avoit fait le Prince, ou qu'il voulut mettre fin à ce commerce, il propoſa au Prince de ſe remarier. Le Prince le refuſa avec fermeté, & le Roy l'ayant rapporté à ſon Conſeil, on ne trouva point d'autre expédient pour l'y réſoudre, que de ſe défaire de Doña *Agnès*. *Pacheco*, *Cuello* & *Gonçale*, trois Gentilshommes du Roy, prirent le tems que le Prince étoit à la chaſſe, & la tuerent à coups de poignard dans ſon Palais de *Coimbre*. 1355.

Jamais Prince n'a plus ſignalé ſa fidélité à une maîtreſſe durant ſa vie, que le fit Don *Pedro* envers Doña *Agnès* quoique dans le tombeau. Il ſe révolta d'abord contre ſon pere, & vengea le ſang de Doña *Agnès* par le fer & par le feu. S'étant enſuite reconcilié avec lui, & lui ayant ſuccédé en 1357. il rendit public le mariage qu'il avoit contracté avec

elle, fit exhumer ſon corps, lui fit mettre la Couronne ſur la tête, lui fit rendre par tous les Grands de l'Etat les honneurs attachez à la Royauté, & fit faire ſes obſeques avec une magnificence au-delà de l'imagination. Il perſecuta ſes aſſaſſins ſans relâche, viola même les droits de l'hoſpitalité pour les avoir entre ſes mains, & leur fit ſouffrir des ſupplices indignes d'un Prince Chrétien. Il fit reconnoître le fils de Doña *Agnès* Infant de *Portugal*, & au reſte il ne penſa jamais à ſe marier depuis la mort d'une perſonne qui lui avoit été ſi chere. Il eſt vrai que la belle Doña *Thereſe Callegon* entreprit de ſécher ſes pleurs, & qu'il en eût dès l'année 1357. un fils qu'on nomma Don *Jean*, qu'il pourvût de la grande Maîtriſe de l'Ordre d'*Avis*, le plus conſiderable de *Portugal*.

1367. Don *Pedro* ne regna que dix-

ans, & laiſſa ſon Trône à Don *Ferdinand*, Prince âgé de 16. ans, qui n'étoit pas ſans belles qualités, & qui eut pû regner auſſi heureuſement que ſes Prédeceſſeurs, ſi l'amour ne lui eut point fait commettre des fautes qui rendirent ſon regne odieux.

Il n'y avoit que quatre ans qu'il regnoit, quand on parla de le marier avec les Infantes d'*Aragon* & de *Caſtille*. La négociation étoit même aſſez avancée avec la derniere, lorſqu'il devint amoureux de Doña Leonor *Tellez* de *Menezes*, femme de Don *Jean Laurens* d'*Acugna*. Elle étoit d'une naiſſance très-qualifiée, & ſon mari n'étoit pas d'une Maiſon moins illuſtre. Elle en avoit eu un fils, & ils vivoient aſſez bien enſemble, quoique Doña *Leonor* fut du moins auſſi coquete que belle, mais elle étoit fine & artificieuſe; elle avoit de l'eſprit, & ſçavoit amener toutes choſes 1371.

à la fin qu'elle s'étoit propoſée. L'amour du Roy la flatta agréablement, le Trône étoit extrêmement de ſon goût, & elle ſçut ſi bien gouverner l'eſprit de ce Prince, qu'elle lui fit faire toutes les démarches qui pouvoient l'y placer.

Elle intenta procès à ſon mari pour voir diſſoudre leur mariage ſous prétexte de parenté. Le Roy agit ſi puiſſamment en cette affaire, qu'il interviut une ſentence du Pape, qui mit les parties en liberté de ſe pourvoir. D'*Acugna* ne ſouffrit pas cette injure ſans ſe plaindre, un exil fut le prix de ſes murmures. Doña *Marie*, ſœur de Doña *Leonor*, auſſi adroite qu'elle, conduiſoit toute cette intrigue, & engagea enfin le Roy à fiancer ſa ſœur dans la Chapelle du Palais Royal de Liſbonne en préſence de deux témoins.

Quelque ſecret qui y eut été

obſervé, le bruit en fut répandu dès le lendemain. Le peuple qui haïſſoit Doña *Leonor*, ſe ſoûleva, & inveſtit le Palais Royal pour empêcher Don *Ferdinand* d'aller plus loin. Le Roy les appaiſa par de flatteuſes paroles, & la nuit ſuivante, il ſe retira à *Porto* avec Doña *Leonor*, & l'épouſa publiquement au Monaſtere de *Leza*. Il aſſembla auſſi-tôt ſes troupes, & retint par la crainte le peuple dans le devoir. Doña *Leonor* fut traitée de Reine par tous les Portugais, & le Roy commanda à ſes freres de lui baiſer la main en cette qualité. Il en avoit trois, deux légitimes nez de Doña *Agnès* de *Caſtro*, l'Infant Don *Jean* & l'Infant Don *Denis*, & un bâtard, Don *Jean* Grand-Maître d'Avis, jeune Prince âgé de 14. ans d'une merveilleuſe eſperance.

L'Infant Don *Jean* & le Grand-Maître, baiſerent la main à la Reine en ſe proſternant devant

elle. Pour l'Infant Don *Denis*, il refuſa de le faire, & dit avec dédain que c'étoit à elle à baiſer la ſienne. Le Roy qui étoit préſent, fut ſi irrité de ce diſcours, qu'il tira ſon poignard dont il eut tué ſon frere, ſi un Seigneur ne lui eut arrêté la main. L'Infant Don *Denys* ſe retira en *Caſtille*, où il préfera l'exil & les malheurs qui l'accompagnent, à ce qu'on exigeoit de lui.

1373. Doña *Leonor* demeura, reconnuë Reine de *Portugal*, maîtreſſe abſoluë du Roy & du Royaume, élevant ſa famille aux premieres dignitez, rempliſſant tous les poſtes de ſes créatures, & ne laiſſant au Roy que l'honneur d'être ſon premier eſclave. Au milieu de tant de proſpéritez, elle ne fut pas ſans chagrins: un fils unique qu'elle avoit, mourut. Il ne lui reſta du Roy qu'une fille nommée Doña *Beatrix*, & encore il couroit de fâcheux bruits

de

de ſa naiſſance. Les familiarités de la Reine avec Don *Jean Fernandez* d'*Andeiro*, qu'elle avoit fait Comte d'*Ouren*, faiſoient dire aux plus hardis que la petite Princeſſe n'étoit pas fille du Roy, qui étoit infirme & maladif, & qu'on ne devoit reconnoître en elle que la bâtarde du Comte.

Le ſoin de l'avenir inquiétoit la Reine. Elle crut s'en aſſurer en jettant les yeux ſur l'Infant Don *Jean*, ſoit pour l'épouſer elle-même, s'il répondoit aux ſentimens qu'elle avoit pour lui, ſoit pour lui faire épouſer l'Infante Doña *Beatrix*; s'il avoit de la répugnance à ſe marier avec une femme qui auroit eu deux maris, & qui n'étoit plus jeune. Sur ces entrefaites, il arriva que l'Infant devint amoureux de Doña Marie de *Menezes*, ſœur de la Reine, la plus gratieuſe femme d'Eſpagne, & qu'il l'épouſa en ſecret, Doña *Marie* s'étant

imaginée que ſa ſœur traverſeroit ce mariage ſi on la conſultoit. Il fut ſçû peu de jours après, & la Reine reſſentit tout ce que la jalouſie, l'envie & l'ambition peuvent faire éprouver à une femme de ſon caractere. Elle diſſimula neanmoins, & fit obſeder l'Infant par un très-grand nombre d'eſpions, qui lui donnerent du ſoupçon de la conduite de l'Infante ſa femme, & l'engagerent à la poignarder dans ſon lit, quoiqu'il l'y eut trouvée ſeule, & qu'elle le ſuppliât de la maniere du monde la plus tendre de l'écouter un moment. La Reine prit de-là occaſion de perſecuter l'Infant; & par cet artifice, elle
1374. le força de ſe ſauver en *Caſtille* auprès de ſon frere Don *Denis*.
1377. La Reine demeurée maîtreſſe à la Cour, réſolut de perdre le Grand-Maître d'*Avis*, qui avec l'âge acquéroit la bienveillance & l'affection des peuples, &

qui ſe découvroit d'un caractere capable de traverſer les deſſeins de la Reine. Elle l'accuſa auprès du Roy d'intelligence avec les ennemis de l'Etat, & fit contrefaire des Lettres qu'elle fit voir à ce Prince. Le Roy fit arrêter le Grand-Maître à *Evora*, & la Reine par une ſeconde ſuppoſition, envoya au Gouverneur de cette Place un ordre faux du Roy pour faire trancher la tête dans la priſon au Grand-Maître. Ce Gouverneur qui s'appelloit *Merlo*, & qui aimoit le Grand-Maître, voulut en recevoir l'ordre de la propre bouche du Roy, & peut-être lui faire quelques remontrances en faveur du priſonnier. Le Roy ſurpris d'une nouvelle ſi extraordinaire, n'oſa neanmoins chagriner la Reine, & ſe contenta de défendre à *Merlo* d'attenter ſur la vie du Grand-Maître. 1380.

La Reine démêla ce qui s'étoit

paſſé, & ne pouvant perdre le Grand-Maître, elle voulut le gagner, elle le fit mettre en liberté, le combla d'honneurs & de careſſes, & voulut qu'il dînât avec elle, & le Comte d'*Ouren* en s'excuſant agréablement d'avoir ajoûté foy fort légerement à de faux avis. Le Grand-Maître diſſimula, mais il n'oublia jamais le péril qu'il venoit d'éviter. Il attendit avec impatience l'occaſion de s'en venger. Il ne fut pas moins indigné de la familiarité que la Reine avoit affectée devant lui avec le Comte d'*Ouren*, à qui elle avoit donné une bague qui étoit à ſon doigt, comme elle eut pû faire au Roy ſon mari.

1383. Cependant l'Infante Doña *Beatrix* avoit douze ans, & la Reine qui voyoit le Roy plus foible de jour en jour, lui cherchoit avec empreſſement un mari, qui put après la mort de ce Prince, protéger la mere, & ſoûtenir les

droits de la fille. Elle crut avoir trouvé cette occaſion dans la perſonne de Don *Jean* I. Roy de *Caſtille*, veuf depuis quelques mois de Doña *Leonor* Infante d'*Aragon*, de qui il avoit des enfans. De cette maniere, ceux qui naîtroient de ſon mariage avec l'Infante, n'hériteroient que du *Portugal*, qui ne vouloit point d'un joug étranger, & neanmoins toutes les forces de la *Caſtille* ſerviroient à établir ſur le Trône l'Infante, & à y maintenir ſa mere. Le Comte d'*Ouren* favori de la Reine, pour ne pas dire ſon amant, négocia cette alliance avec le Roy de *Caſtille*, qui l'accepta plein d'une extrême joye. On inſera dans le Contrat de mariage, que les enfans qui en naîtroient, regneroient en *Portugal*; & qu'après la mort du Roy Don *Ferdinand*, la Reine Doña *Leonor* demeureroit Regente juſqu'à la majorité de ſa

fille qui n'avoit que 12. ans. Le Roy, la Reine & toute la Cour conduiſirent la Reine ſur les frontieres de *Portugal*, où le Roy de *Caſtille* la vint recevoir, enſuite il l'épouſa à *Badajox*. Le Roy revint à Liſbonne où ſa maladie s'augmenta. Il y mourut âgé ſeulement de 43. ans le 29. d'Octobre 1383.

Il y avoit long-temps qu'on prévoyoit que la mort de ce Prince ſeroit ſuivie de beaucoup de deſordres. Il expiroit à peine, que la Reine ſa veuve fit proclamer à Liſbonne Doña *Beatrix* ſa fille, Reine de *Portugal*, & Don *Jean*, mari de cette Princeſſe, Roy. Elle ſe mit en même temps en poſſeſſion de la Regence. Le Roy de *Caſtille* de ſon côté prit à *Tolede* le nom de Roy de *Portugal*, donna celui de Reine à la jeune Doña *Beatrix* ſa femme, & fit enfermer dans le Château de *Tolede* les Infans Don *Jean* & Don *Denis*,

freres du feu Roy Don *Ferdinand*, & Don *Alfonſe* de *Caſtille*, Comte de *Gijon*, qui avoit épouſé Doña *Iſabelle*, fille naturelle du Roy Don *Ferdinand*. Il crut qu'après ces précautions, perſonne ne lui diſputeroit la poſſeſſion de la Couronne de *Portugal*.

Les Portugais n'avoient point vû avec tranquillité proclamer pour Roy le Roy de *Caſtille*, & tout le monde en cette occaſion, avoit les yeux ſur le Grand-Maître d'*Avis*, qu'ils regardoient par la priſon des Infans, comme le Protecteur de la Nation. Il entroit dans ſa 26. année, & joignoit au plus bel extérieur du monde, de l'eſprit, de la valeur, de la hardieſſe & de la bonté. Il n'étoit pas exempt d'ambition, mais il la couvroit ſous les apparences des plus grandes vertus, & ne cachoit pas avec moins de ſoin le déſir de vengeance, dont il brûloit envers la Reine Regen-

te, & le Comte d'*Ouren* ſon favori, à qui il attribuoit le danger qu'il avoit couru en 1380. Occupé de toutes ces penſées, il ſe lia très-étroitement avec le Chancelier Don Alvar *Paez* & Don Nuño *Alvarez Pereira*, le plus grand Capitaine du Royaume, & tous trois enſemble convinrent de défendre les libertés & les privileges de la Nation, & ſur-tout de ne pas ſouffrir qu'elle tombât ſous la domination des Caſtillans.

La Regente ne voyoit qu'avec douleur la préſence du Grand-Maître à la Cour, & les témoignages qu'il recevoit chaque jour de l'affection du peuple. Elle crut avoir trouvé le ſecret de l'éloigner en le nommant Gouverneur d'*Alentejo*, & en lui ordonnant de ſe rendre à ſon Gouvernement. Le Grand-Maître feignit d'obéïr, & en ſortant de Liſbonne, il ôta toute la défiance de la Regente

& du Comte d'*Ouren*, qui ceſſerent d'être ſur leurs gardes. Cependant avant que de partir, il prit ſes meſures avec ſes amis pour délivrer le Royaume de la tyrannie, où l'on voyoit qu'il alloit gémir ſous la puiſſance du favori. En effet, dès le lendemain, il revint ſur ſes pas accompagné d'une nombreuſe eſcorte; & pendant que le Chancelier répandoit le bruit dant la Ville, qu'on avoit juré la perte du Grand-Maître, celui-ci courut au Palais Royal, pénétra juſqu'à l'appartement du Comte, & le poignarda avant qu'il eut eu le temps de connoître la grandeur du péril.

La Reine effraïée d'un tumulte imprévû, & inſtruite du ſort d'*Ouren*, s'abandonna aux cris & aux larmes, & envoya demander au Grand-Maître ſi elle devoit ſe diſpoſer à la mort. Il répondit que celle d'*Andeire* avoit été

une victime dûë au bien de l'Etat, mais qu'il répandroit ſon propre ſang pour défendre les jours de la Reine.

Cependant le peuple étoit émû, & l'Evêque de Liſbonne Dom *Martin*, ayant appris la mort du Comte d'*Andeire* dont il étoit partiſan, entreprit de faire retirer le peuple, & de blâmer ſon ſoûlevement. Il n'en fallut pas davantage pour perſuader au peuple que l'Evêque étoit un des ennemis du Grand-Maître. Il courut après lui à main armée, il l'atteignit à la Tour de ſon Egliſe, & il l'en précipita impitoyablement. Ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que le Grand-Maître s'étant montré aux fenêtres du Palais, impoſa tout d'un coup ſilence à ce peuple, & qu'un profond calme ſuccéda à deux actions auſſi terribles & auſſi tumultueuſes.

La Reine croyant toûjours

voir le ſang du Comte d'*Ouren* rejaillir juſques ſur elle, ſortit de Liſbonne dès le lendemain, & ſe retira à *Alanquer*, où ne ſe jugeant pas encore en ſureté, elle paſſa juſqu'à *S. Junien*, & preſſa le Roy de *Caſtille* de ſe hâter d'entrer en *Portugal* pour faire finir tous les deſordres. Elle ne pouvoit faire une plus mauvaiſe démarche que d'abandonner Liſbonne ; car juſques-là, perſonne ne lui avoit diſputé la Regence. Sa retraite rendit le peuple plus audacieux, fit mépriſer ſon autorité, & releva les eſperances du Grand-Maître. *Evora* & les principales Villes s'aſſocierent avec Lisbonne. On ſe déchaîna contre la Regente, & à *Evora* le peuple ſe laiſſa aller à cet excès de fureur de maſſacrer l'Abbeſſe de *S. Benoît*, parce qu'elle étoit parente de la Reine.

Le Grand-Maître d'*Avis* ſe voyant à la tête des affaires, pen- 1384.

ſa ſérieuſement à parvenir à la Regence. Il voyoit ſon parti aſſez attaché à ſes interêts, pour ne pas douter qu'on y ſuivroit aveuglément ſes volontés. Cependant le Royaume étoit encore partagé, & il redoutoit cette puiſſance formidable de *Caſtille*, qui alloit fondre ſur lui. Dans cette appréhenſion, il fit ſonder la Regente, ſi elle ſeroit d'humeur à partager avec lui ſon autorité en l'épouſant, & il offrit à ce prix de pacifier le Royaume. La Regente reçut cette propoſition avec autant de mépris que d'indignation, & le Grand-Maître ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il diſpoſa de telle ſorte les eſprits de la Nobleſſe & du peuple, qu'on le ſupplia de défendre la liberté de l'Etat ſous le nom de Regent. On en dreſſa un acte ſolemnel, par lequel il fut réſolu que le Grand-Maître d'*Avis* auroit la Regence du Royaume, juſqu'à ce que la

III. Revol.

Reine Doña *Beatrix* eut un enfant majeur, auquel temps le Grand-Maître ſeroit obligé de lui remettre le Gouvernement.

Toutes ces nouvelles avançoient les préparatifs du Roy de *Caſtille*, qui entra enfin en *Portugal* avec la Reine ſa femme & une armée. Il joignit la Reine Doüairiere à *S. Junien*, & s'empara de pluſieurs Places qui le reconnurent pour Roy. Le Château de la Ville de la *Garde* refuſa de le recevoir, & ſon exemple fut imité de bien d'autres.

Le Regent de ſon côté, aſſembla ſes forces, & fit marcher à la tête de l'armée le portrait de Don *Jean* enfermé dans les priſons du Roy de *Caſtille*, ſpectacle qui réveilloit la haine & le reſſentiment des Portugais. Cet Infant apprit dans ſa priſon l'élection qu'on avoit faite du Grand-Maître pour Regent, & il lui écrivit pour l'en féliciter.

Le Régent confia le commandement de l'armée au brave *Pereira*, qui préſenta la bataille au Roy de *Caſtille* auprès d'*Evora*, & y remporta une ſignalée victoire, laquelle acheva d'affermir la puiſſance & l'autorité du Regent.

Le Roy de *Caſtille* ayant reçu un puiſſant renfort de ſes Etats, alla aſſiéger *Coimbre*, dont il croyoit que les portes lui ſeroient ouvertes, parce que Don Gonçale *Telles* de *Menezes*, Comte de *Neyna*, frere de la Reine Douairiere en étoit le Gouverneur, mais il n'arriva devant cette place que pour y recevoir un affront inſigne. *Menezes* étoit dans les interêts du Regent, & il fit tirer des flêches ſur le Roy de *Caſtille* & ſur la Reine Doña *Leonor* elle-même, qui s'avançoient pour lui reprocher ſa perfidie, & pour le ramener à leur parti. Le Roy de *Caſtille* s'imagina que

ſa belle-Mere étoit d'intelligence avec ſon frere ; & un Juif ayant accuſé cette Princeſſe auprès du Roy, d'avoir formé une conſpiration contre lui, conjointement avec Don *Pedro* de *Caſtille*, Comte de *Traſtamare*, la diviſion ſe mit entre le Roy & la Reine Douairiere ; cette diviſion fut pouſſée ſi loin, que le Roy confina cette Princeſſe à *Tordeſillas* en *Caſtille*, où elle mourut preſque auſſi-tôt, ſuffoquée par le chagrin qu'elle reçût de ce traitement.

Le Roy de *Caſtille* ayant enſuite fait un dernier effort, aſſiégea *Liſbonne* par mer & par terre. Il avoit une flotte de 40. vaiſſeaux, & ſon armée de terre étoit en bon état. Le Regent s'enferma dans *Liſbonne*, où il avoit eu ſoin de faire porter des vivres & des munitions pour un an. Il défendit cette Place avec tant de valeur, d'intrépidité & de bonne

fortune, que le Roy de *Caſtille* n'eut pas lieu de ſe flatter d'un ſuccès fort heureux. La flotte de *Portugal* qui s'étoit retirée à *Porto*, venoit ſouvent incommoder & combattre celle de *Caſtille*. Enfin la peſte ſe mit auſſi du parti des Portugais, & fit un ſi grand dégât dans l'armée des Caſtillans, que le Roy Don *Jean* jugea bien que ce ſiége ne pouvoit pas durer plus long temps.

Dans cette ſituation d'affaires, quelques Seigneurs des deux partis parlerent d'accommodemens, & il tint à peu de choſe qu'il ne fût conclu. Le Regent offrit de ramener tout le Royaume à l'obéïſſance de la Reine Doña *Beatrix*, ſi l'on vouloit confirmer ſa Regence. Le Roy de *Caſtille* conſentit à le laiſſer Viceroy, mais il voulut qu'auparavant il le reconnut pour Roy de *Portugal*; & qu'outre cela, il reçut un Adjoint dans la Viceroyauté. Le Regent

ſans répondre ſur la ſeconde propoſition, proteſta qu'il ne le reconnoîtroit jamais pour Roy, ainſi la négociation fut rompuë. Cependant la peſte exterminoit l'armée des Caſtillans. Le Roy Don *Jean* fut enfin contraint de lever le ſiége, & de ſe retirer à *Santaren*, d'où couvert de honte & de confuſion, il repaſſa en *Caſtille.* Alors *Lisbonne* éclatta en joyes & en fêtes publiques. Le Regent y fut reconnu pour le Sauveur & le Libérateur de l'Etat, & les Etats Generaux du Royaume s'aſſemblerent à *Coimbre* pour y prendre les meſures qui pouvoient convenir à l'état préſent des affaires. 1385.

Chacun étoit las du deſordre & de la confuſion où l'on vivoit depuis 18. mois. Le peuple étoit accoûtumé d'avoir un Roy, & en demandoit un à toute force, juſques-là que le Regent s'étant rendu aux Etats, le peuple qui-

l'apperçût, pouſſa mille cris juſqu'au Ciel, & s'écria, *Portugal, Portugal pour le Roy Don Jean.* Lui au contraire avec un air doux & modeſte, leur impoſa ſilence. Il entra enſuite aux Etats, où il exhorta les Députez à procurer ſuivant leur conſcience le bien de l'Etat. On agita la queſtion d'élire un Roy, & l'on commença par l'excluſion de Don *Jean* Roy de *Caſtille*, & de la Reine Doña *Beatrix* ſa femme, quoique juſqu'ici elle eut été reconnuë pour Reine de *Portugal.* On fonda cette excluſion ſur trois raiſons invincibles. La premiere, que ſuivant les Loix fondamentales de l'Etat, l'héritiere du Royaume ne devoit jamais épouſer un Etranger, ni ſortir de *Portugal.* La ſeconde, que le Roy de *Caſtille* s'étoit ingeré de ſon autorité de prendre le nom de Roy de *Portugal*, & qu'il avoit agi en ennemi de l'Etat en y entrant

avec une armée, & en le ravageant d'un bout à l'autre. La troiſiéme, que la Reine de *Caſtille* Doña *Beatrix* étoit bâtarde, née d'un adultere, parce qu'encore que le Roy Don *Ferdinand* I. ne l'eut épouſée qu'en conſequence de la Sentence du Pape, qui caſſoit & annulloit le mariage de Doña *Leonor Tillez* de *Menezes*, & de Don *Jean* d'*Acugna*, la vérité étoit que le Pape n'avoit pû diſſoudre ce mariage qui avoit été légitimement contracté, & en conſequence d'une diſpenſe que Don *Ferdinand* avoit cachée au ſaint Pere.

Ces deux points établis, on propoſa l'Infant Don *Jean*, fils du Roy Don *Pedro* I. & frere du feu Roy Don *Ferdinand*. La Maiſon d'*Acugna* l'appuya puiſſamment, en remontrant que c'étoit le légitime héritier de l'Etat, reconnu pour Infant tant de fois, & auquel on ne pouvoit ôter la

Couronne de *Portugal* ſans commettre une injuſtice criante, & attirer ſur leur tête la colere céleſte. Après bien des mouvemens, des oppoſitions & des répliques, on exclut l'Infant Don *Jean* & l'Infant Don *Denis* ſon frere, par trois raiſons. La premiere, que l'Etat avoit beſoin d'un Roy qui put le défendre, que cependant les Infans étoient priſonniers à *Tolede*, & y finiroient apparemment leurs jours. La ſeconde, que contre les Loix fondamentales, ils étoient ſortis du Royaume, & avoient porté les armes contre le feu Roy. La troiſiéme, que leur naiſſance étoit très-ſuſpecte, étant nez de Doña *Agnès* de *Caſtro*, qui avoit été plûtôt concubine, que femme du Roy Don *Pedro* I. puiſqu'il étoit certain qu'il l'avoit entretenuë du vivant de la Princeſſe ſa femme Doña *Conſtance Manuel*, que le Roy ſon pere n'avoit jamais ſçû,

ni approuvé ſon mariage, & enfin qu'il n'avoit pû le contracter, parce que Doña *Agnès* avoit tenu ſur les Fonts ſacrez l'Infant Don *Loüis*, ſecond fils du Prince Don *Pedro*, ce qui eſt un empêchement pour le mariage entre le pere & la mareine de l'Enfant. On ajoûtoit une quatriéme raiſon particuliere pour l'Infant Don *Jean*, à ſçavoir qu'il étoit convaincu d'avoir aſſaſſiné Doña *Marie* de *Menezes* ſa femme, & que les Portugais ne vouloient pas d'un parricide pour Roy.

Ainſi les yeux & les voix ſe tournerent vers le Grand-Maître d'*Avis*, l'amour & les délices de l'Etat. Tout le monde convint qu'il n'y avoit que lui qui fut digne d'être leur Roy. Il parut encore le mériter davantage en s'excuſant de recevoir le Trône, en remontrant le défaut de ſa naiſſance, & en les ſuppliant de déferer la Couronne à l'Infant

ſon frere à qui elle appartenoit. Il céda enfin à l'empreſſement & à l'ardeur de tous les Députez. Il fut élû Roy ſur le champ, & proclamé dans le Monaſtere de S. François aux acclamations du peuple accouru à cette grande nouvelle, qui ne cauſa pas moins de joye par tout le Royanme.

I V. Revol.

Le nouveau Roy fut couronné à *Lisbonne* avec les cérémonies ordinaires. S'il avoit ſi bien défendu ſa patrie contre les Caſtillans lorſqu'il n'étoit encore que Regent, il ne fit pas moins éclatter de courage quand ce fut pour ſes propres intérêts qu'il combattit. Il remplit d'abord toutes les grandes charges de ſes créatures, & arma puiſſamment pour ſoûtenir les efforts du Roy de *Caſtille*, qui avoit levé une armée formidable avec laquelle il ſe flattoit d'aſſujettir des Sujets rebeles. La fortune continua de favoriſer Don *Jean*. Don Gon-

çale *Vaſquez* de *Coutigno*, défit les Caſtillans à *Froncoſo*. Le Roy de *Caſtille* aſſiégea une ſeconde fois inutilement *Lisbonne*. Don *Jean* ſoûmit *Guimaraens*, *Braga* & preſque toutes les autres Places. Enfin la querelle acheva de ſe décider à la fameuſe bataille d'*Aljubarota*, où le nouveau Roy Don *Jean* oſa bien avec 8. à 10000. hommes, mais des plus braves de la terre, accepter la bataille 1386.
que le Roy de *Caſtille* lui préſenta avec 30000. hommes. Don *Jean* y fit de ſi grands exploits, qu'il força, pour ainſi dire, la victoire de ſon côté. 12000. Caſtillans y perdirent la vie. L'Etendard de *Caſtille* fut pris, & le Roy de *Caſtille* fut prêt de tomber entre les mains de ſes ennemis. Après une ſi grande déroute, il abandonna ſes prétentions, & tout le *Portugal* reconnut le V. Revol.
Roy Don *Jean* I.

Ainſi ce Prince joüit du fruit

de ſa valeur. Le Roy de *Caſtille* étant mort peu de temps après, & la Reine Doña *Beatrix* ſa veuve, ayant refuſé de ſe remarier pour ne pas replonger ſa patrie dans les malheurs d'une guerre civile, elle demeura en *Caſtille*, entretenuë conformément à ſa naiſſance & à ſon rang par le Roy Don *Henry* III. ſon beau-fils, laiſſant à la poſtérité un grand exemple de chaſteté & de modération. Elle mourut vers l'an 1410. Le Roy Don *Jean* ne fut pas beaucoup plus troublé par les Infans Don *Jean* & Don *Denis* ſes oncles, leſquels ayant été enfin mis en liberté, prétendirent que la Couronne leur appartenoit. Les Portugais n'entrerent point dans leurs intérêts, & ils demeurerent fidéles à Don *Jean*, qui tranſmit à ſa poſtérité le Trône où il s'étoit élevé.

1432. Don *Duarte*, fils aîné de ce Prince; & de la Reine Doña *Philippe*

lippe d'*Angleterre*. *Lancaſtre* fut proclamé Roy après la mort de ſon pere, l'an 1432. étant déja agé de 41. ans. Il n'avoit pas les qualités brillantes du feu Roy, mais il en avoit aſſez de bonnes pour gouverner heureuſement, étant ſage, équitable & très-reglé. Son regne fut court & aſſez malheureux au dehors. Les Infans ſes freres ayant échoüé en Afrique dans l'expédition de *Tanger*, une maladie contagieuſe emporta le Roy Don *Duarte* la ſixiéme année de ſon regne. Il avoit 1438.
épouſé Doña *Leonor* Infante d'*Aragon*, fille de Don *Ferdinand* I. Roy d'*Aragon*. Il la laiſſa Tutrice de Don *Alfonſe*, l'aîné de leurs fils.

Les commencemens du regne de Don *Alfonſe* V. furent troublez par les diviſions que la Regence fit naître parmi la Maiſon Royale. Les Princes du Sang & les Grands ne purent ſouffrir

l'autorité entre les mains de la Reine mere. Par le réſultat des Etats de *Lisbonne*, elle fut déférée à l'Infant Don *Pedro* Duc de *Coimbre*, oncle du Roy, Prince rempli d'un très-grand mérite, & qui s'attacha uniquement à l'éducation du Roy & au bien du Royaume. Lorſqu'il fut Majeur, il lui remit le Gouvernement, & lui donna en mariage Doña *Iſa-*
1448. *belle* ſa fille. Une alliance ſi étroite, & tant de bienfaits dont le Roy étoit redevable à l'Infant, n'empêcherent pas Sa Majeſté d'ajoûter foy trop légerement aux diſcours de quelques flatteurs, qui lui perſuaderent que l'Infant en vouloit à ſa Couron-
1451. ne. Il marcha contre lui en armes, & l'ayant rencontré qui venoit à *Lisbonne* pour ſe juſtifier, il l'attaqua à l'improviſte, & l'Infant fut tué d'un coup de flêche. Don *Alfonſe* répara cette action par pluſieurs autres très-éclatan-

tes qui ſignalerent ſon regne. Il étendit ſa domination ſur toutes les côtes de l'Afrique, ce qui lui acquit le ſurnom glorieux d'*Africain* ; & pour comble de proſpérités, il n'y avoit rien de grand & d'élevé que les peuples n'attendiſſent de Don *Jean* Prince de *Portugal*, fils aîné du Roy.

Don *Alfonſe* s'embarraſſa ſur la fin de ſon regne dans les guerres civiles de *Caſtille*, & s'en fit même proclamer Roy, parce qu'il avoit fiancé Doña *Jeanne*, fille & héritiere du Roy Don *Henry* IV. Le parti de Doña *Iſabelle*, tante de Doña *Jeanne*, prévalut. Don *Alfonſe* fut vaincu en pluſieurs batailles. Il reſſentit ſi vivement ce revers de fortune, qu'il réſolut d'aller mandier le ſecours des autres Rois de l'Europe contre ſes ennemis ; & déja plein d'un extrême dégoût pour le Trône, il s'embarqua pour paſſer en *France*, demander des for- 1477.

1471.

ces à *Loüis* XI. dans l'eſperance de conquerir le Trône de *Caſtille.*

Don *Alfonſe* laiſſa le ſoin du Gouvernement au Prince ſon fils. Tous les Miniſtres ne virent pas plûtôt le Prince parti, qu'ils ſe perſuaderent qu'il renonçoit à la Couronne, & que ce qu'il avoit dit de ſon deſſein, n'étoit qu'un prétexte pour cacher ſa retraite. Ils preſſerent ſur ce fondement le Prince de prendre le nom de Roy, & Don *Jean* ſe laiſſa aſſez aiſément perſuader. Il fut proclamé à *Lisbonne*, & tous les Actes ſe firent en ſon nom.

VI. Revol.

Il étoit vrai que Don *Alfonſe*, accablé de chagrin & de mélancolie, ne ſe plaiſoit plus ſur le Trône, & avoit formé le projet de l'abdiquer; mais étant arrivé en *France*, & ayant communiqué ſon deſſein à *Loüis* XI. ce Prince qui connoiſſoit tous les charmes du Trône, le diſſuada d'une

penſée qui ne lui feroit point d'honneur dans le monde, lorſqu'on diroit qu'il s'étoit laiſſé abbattre par l'adverſité. Au reſte, Don *Alfonſe* n'obtint aucun ſecours ni du Roy de *France*, ni du Duc de *Bourgogne*. Il ſe rembarqua ſur un ſeul bâtiment, & reprit la route de *Lisbonne*, où il deſcendit environ huit mois après en être ſorti.

Le Roy Don *Jean* ſe promenoit pour lors ſur les bords du *Tage* avec d'*Acoſta* Archevêque de *Liſbonne*, & Don *Ferdinand* de *Portugal* Duc de *Bragance*. On le vint avertir que Don *Alfonſe* venoit d'arriver. L'ame de ce Prince fut pour lors combattuë par deux paſſions oppoſées. Le devoir & la vertu l'obligeoient de rendre à ſon pere le Trône dont il s'étoit emparé. L'ambition & le plaiſir de regner, faiſoient chanceler le cœur de ce Prince, au reſte ſi accompli, que les Portugais l'ont

appellé *le Prince parfait*. Il ſe tourna dans cet embarras vers ceux qui l'accompagnoient, & avec un air qui marquoit le chagrin que lui cauſoit le retour de Don *Alfonſe*, il leur demanda: *comment le recevrai-je* ? Le Duc de *Bragance* habile courtiſan, attendoit à s'expliquer que le jeune Roy ſe fût plus ouvert. Pour l'Archevêque qui étoit un parfait honnête homme, il répondit ſans balancer, comme vôtre pere & vôtre Roy, Don *Jean* fut frappé de cette réponſe, & peut-être même affligé. Il garda un profond ſilence, baiſſa les yeux, & héſita encore quelque temps. La vertu triompha enfin, il courut au devant de ſon pere, l'embraſſa avec tendreſſe, le nomma ſon Seigneur & ſon Roy, & deſcendit du Trône avec un extérieur content & ſatisfait, ce qui n'empêcha pas l'Archevêque de *Lisbonne* de pénétrer combien ces efforts

lui coûtoient, & de ſe bannir du *Portugal* pour éviter ſon reſſentiment.

Ce ne fut pas pour long-temps que Don *Alfonſe* remonta ſur le Trône. La douleur que lui cauſa le Traité de Paix deſavantageux, qu'il fut obligé de faire avec la *Caſtille*, redoubla ſa mélancolie à un ſi grand excès, qu'il reprit une ſeconde fois le deſſein de quitter la Couronne. Il aſſembla ſes 1480.
Etats à *Lisbonne*, & y déclara ſa volonté. Le Prince Don *Jean* n'oublia rien pour la faire changer. Il ſe jetta à ſes pieds, & le ſupplia de conſerver ſa dignité, & de ne les pas abandonner. Le 1481.
Roy fut inflexible; ainſi par une nouvelle Révolution, Don *Jean* VII.
fut proclamé Roy une ſeconde Révol.
fois durant la vie de ſon pere, qui réſolut de finir ſes jours dans le Couvent des Cordeliers de S. Antoine de *Varatoio*. Il ſe mit en chemin pour s'y rendre, & fut at-

taqué d'une fiévre dans le Palais de *Sintra*, laquelle en peu de jours le mit au tombeau, n'étant encore âgé que de 49. ans.

Don *Jean* regna avec beaucoup de gloire durant l'eſpace de 14. ans. Il fut adoré de ſes Sujets, craint & reſpecté des Etrangers. Il fut le premier des Rois de *Portugal* qui porta les armes dans les Indes, & qui traça à ſes Succeſſeurs le chemin qu'ils ſuivirent avec tant de bonheur & de prudence. La mort de Don *Alfonſe* ſon fils unique, qu'il avoit eu de l'Infante de *Caſtille* Doña *Iſabelle*, fille du Roy Don *Ferdinand* V. l'accabla d'une triſteſſe mortelle. Il eut quelque deſſein de laiſſer ſa Couronne à ſon fils naturel Don *George*. Les difficultez qui ſe préſenterent & qu'il ne put vaincre, le lui firent quitter. Il mourut en 1497. deux ans après le Prince Don *Alfonſe*, & laiſſa ſa Couronne à Don *Manuel* Duc de *Viſeo*.

Don *Manuel* étoit couſin germain du Roy Don *Jean*, fils de Don *Ferdinand* Infant de *Portugal*, Duc de *Viſeo*, ſecond fils du Roy Don *Duarte* I. C'eſt avec juſtice que les Portugais l'ont ſurnommé le *fils de la Fortune*, puiſque n'étant que le puîné de l'Infant Duc de *Viſeo*, le ſort fit mourir le Prince de *Portugal*, & Don *Dominique* ſon frere aîné, pour l'amener comme par la main ſur le Trône, & pour le rendre le plus puiſſant Roy qui eut encore regné en *Portugal*. En effet ce fut ſous ſon regne qu'*Ataide* premierement, & enſuite le fameux *Alburquerque*, conquirent les Indes Orientales, & chargerent la tête de Don *Manuel* de nouvelles Couronnes. Le Gouvernement du dedans du *Portugal* fut ainſi calme & tranquile, que le dehors en fut agité. Don *Manuel* ne s'occupa qu'à augmenter le bonheur & la felicité de ſes

peuples. Les mariages de ce Prince furent très-extraordinaires, car il épouſa ſucceſſivement les deux filles du Roy Don *Ferdinand* V. de *Caſtille*, & en troiſiémes nôces il épouſa encore la niéce de ces Princeſſes. De Doña *Marie* de *Caſtille* ſa ſeconde femme, il laiſſa Don *Jean* ſon
1521. Succeſſeur.

Le regne de Don *Jean* III. ne fut ni moins tranquile, ni moins heureux, que celui de Don *Manuel*. Il continua d'aggrandir ſes Etats dans les deux Indes. Le *Breſil* fut découvert ſous ſon regne, & joint à la Monarchie de *Portugal*. Il épouſa l'Infante d'*Eſpagne* Doña *Catherine*, fille du Roy *Philippe* I. & il en eut ſix fils qui moururent avant lui. Le cinquiéme Don *Jean*, Prince de *Portugal*, qui étoit né en 1537. laiſſa la Princeſſe ſa femme Doña *Jeanne* d'*Auſtriche*, fille de l'Empereur *Charles-Quint*, enceinte d'un fils.

qui nâquit en 1554. & qui fut nommé Don *Sebaſtien*. Le Roy Don *Jean* mourut trois ans après, & ce jeune Prince lui ſuccéda encore au berceau ſous la tutelle de la Princeſſe ſa mere. 1557.

Don *Sebaſtien* nâquit avec le plus heureux naturel qu'on puiſſe ſouhaiter dans un Roy. La plus grande preuve qu'on en ait, c'eſt qu'ayant été élevé dans la molleſſe avec des femmes & des Moines, il eut à peine atteint l'âge de raiſon, qu'il ne reſpiroit que la gloire. Il ſe propoſa la conquête de l'Afrique, & il s'y trouvoit autant excité par la Religion, que par ſon ambition naturelle. Ses forces ſe trouverent beaucoup au-deſſous d'une ſi grande entrepriſe, ce qui ne l'empêcha pas de paſſer en Afrique avec ſon armée, & d'aller attaquer, ſuivi de 14000. hommes ſeulement, *Mulei Molue*, Roy de *Maroc*, l'un des plus 1578.

grands Princes de la terre, & qui l'attendoit de pied ferme avec 50000. hommes. Une action ſi téméraire eut le ſuccès qu'on avoit prévû, le Roy fut vaincu & accablé du nombre de ſes ennemis. On le preſſa en vain de ſe rendre, & il fut tué à l'âge de 23. ans, après avoir fait des actions dignes d'une mémoire éternelle.

Sa mort remplit le *Portugal* de douleur & de conſternation, & elle prépara les eſprits aux plus grands malheurs. Le Cardinal Infant Don *Henry*, fils du Roy Don *Manuel* & grand-oncle du du feu Roy, lui ſuccéda du conſentement de tous les Portugais. Comme il étoit preſque ſeptuagenaire, on prévoyoit qu'il ne vivroit pas long-temps, & le choix de ſon Succeſſeur étoit ſi douteux, qu'on jugeoit aiſément qu'il attireroit une guerre dans le Royaume. De huit freres &

quatre ſœurs que ce Prince avoit eu, & qui étoient morts avant lui, il n'y en avoit eu que trois qui euſſent laiſſé une légitime poſtérité. L'Infant Don *Duarte* Duc de *Guimaraens*, ſixiéme fils du Roy Don *Manuel*, & mort en 1546. avoit laiſſé de Doña *Iſabelle* de *Bragance* ſa femme, deux filles. L'aînée Doña *Marie*, avoit épouſé Alexandre *Farneſe* Prince de *Parme*; elle étoit morte en 1567. & il en avoit eu *Rainuce* Prince de *Parme*. La puînée Doña *Catherine*, vivoit encore, & étoit mariée à Don *Jean* de *Portugal*, Duc de *Bragance*. L'Infante Doña *Iſabelle*, fille aînée du Roy Don *Manuel*, avoit épouſé l'Empereur *Charles-Quint*, dont Don *Philippe* II. Roy d'*Eſpagne*, étoit le fils aîné. L'Infante Doña *Beatrix*, ſeconde fille du Roy Don *Manuel*, morte en 1337. femme de *Charles* Duc de *Savoye*, avoit laiſſé à ce Prince

Emmanuel Duc de *Savoye*. Ces diverſes alliances mettoient ſur les rangs quatre Princes, qui prétendoient ſuccéder au Roy Don *Henry*. Le Prince de *Parme*, le Duc de *Bragance*, le Roy d'*Eſpagne* & le Duc de *Savoye*, outre leſquels on fut aſſez ſurpris de voir deux nouveaux Prétendans, Don *Antoine* de *Portugal*, Grand Prieur de *Crato*, & *Catherine* de *Medicis* Reine Doüairiere de *France*, veuve de *Henry* II. Roy de *France*. Le Grand-Prieur prétendoit exclure tous les autres comme fils unique de l'Infant Don *Loüis* Duc de *Beja*, frere aîné du Roy Don *Henry*. Pour la Reine de *France*, elle ſe prétendoit deſcenduë en ligne directe de Don *Robert*, fils du Roy Don *Alfonſe* III. & de *Matilde* Comteſſe de *Boulogne*; au lieu que tous les autres Rois ne ſortoient que de Don *Denis*, ſecond fils de Don *Alfonſe* & de Doña *Beatrix* de

Caſtille, qu'il avoit épouſée durant la vie de ſa premiere femme.

Ainſi la Cour de *Portugal* commença à être remplie de brigues que faiſoient ces divers Prétendans, pour s'aſſurer après ſa mort la ſucceſſion d'un ſi beau Royaume. Chacun ſongeoit à ſe faire des créatures, & à mettre le Roy dans ſon parti. Ce Prince parvenu à la Couronne contre toute ſorte d'apparence, étoit d'un génie très-borné, Prince du reſte bien intentionné, foible, ſuſceptible de prévention, & incapable de prendre une réſolution vigoureuſe. Il faut avoüer neanmoins qu'au milieu de tant de raiſons & de tant de ſubtilités de droit, que chacun de ces Princes alléguoit en ſa faveur, un Roy habile n'eut pas laiſſé de ſe trouver embarraſſé, mais il eut décidé enfin, & c'eſt à quoi Don *Henry* ne put jamais ſe réſoudre.

Cependant les peuples qui voyoient le Roy s'affoiblir, & le danger s'approcher, le preſſoient de choiſir un Succeſſeur. Il promit de le faire inceſſamment, & fit citer en effet devant lui tous les Prétendans pour expoſer leurs raiſons. Le Prince de *Parme* comparut par l'Evêque de *Parme* ſon oncle. Le Roy d'*Eſpagne* envoya le Duc d'*Oſſone*, le Duc de *Savoye*, Charles de la *Rovere*; le Grand-Prieur de *Crato* ſe trouva à *Lisbonne*, auſſi bien que le Duc de *Bragance*. Enfin la Reine de *France* fit partir Urbain de *ſaint Gelais*, quoiqu'à dire le vrai, il y eut du ridicule dans ſa prétention; puiſqu'en ſuppoſant même véritable le fait qu'elle avançoit, une preſcription de trois ſiécles étoit plus que ſuffiſante pour annuller ſes droits. D'ailleurs il étoit certain que jamais Don *Alfonſe* III. n'avoit eu d'enfans de *Matilde* de *Boulogne* ſa premiere

femme, & la Reine ne deſcendoit que d'une ſœur de cette Princeſſe.

Il n'en étoit pas de même des cinq autres Prétendans, & jamais tant de differens Concurrens ne s'oppoſerent de ſi fortes & de ſi puiſſantes raiſons. Il parut pour lors en *Portugal* cinq Manifeſtes qui ſoûtenoient leurs prétentions. Celui du Prince *Rainuce* de *Parme* expoſoit, qu'il repréſentoit ſa mere, petite fille du Roy Don *Manuel*, & l'aînée des deux filles de l'Infant Duc de *Guimaraens*. Il prétendoit exclure le Duc de *Bragance*, parce que ce Duc n'avoit épouſé que la ſeconde fille de cet Infant; le Roy d'*Eſpagne* & le Duc de *Savoye*, parce qu'ils ne deſcendoient que par filles du Roy Don *Manuel*, au lieu que la feuë Ducheſſe de *Parme* étoit fille de ſon fils. Outre ces raiſons, le mérite du Duc de *Parme*, pere du Prince *Rai-* 1579.

nuce, parloit encore en ſa faveur. C'étoit ce fameux *Alexandre* de *Parme*, dans qui les plus grands Capitaines de l'antiquité paroiſſoient revivre. A l'égard du Grand-Prieur de *Crato*, le Prince de *Parme* remontroit que depuis 24. ans que l'Infant Don *Loüis* ſon pere étoit mort, il n'avoit paſſé en *Portugal* que pour le bâtard de cet Infant.

Le Duc de *Bragance* avoüoit que la Princeſſe Doña *Catherine* ſa femme étoit puînée de la feuë Ducheſſe de *Parme*; mais il ajoûtoit qu'elle étoit vivante & par conſequent plus proche d'un degré du Roy dont elle étoit la propre niéce, au lieu que le Prince de *Parme* n'étoit que ſon petit neveu. Il diſoit outre cela, que Doña *Catherine* vivant encore, repréſentoit l'Infant Don *Duarte* ſon pere, mais que la repréſentation n'avoit pas lieu à l'infini en ligne collatéralle. Enfin il

remontroit que le Prince de *Parme* étoit étranger ; & comme tel exclu de la ſucceſſion du Royaume aux termes des Loix fondamentales établies par le Roy Don *Alfonſe* I. leſquelles n'avoient jamais été violées. Il faiſoit ſouvenir les Portugais de la fameuſe excluſion qu'ils avoient autrefois donnée par cette ſeule raiſon à Don *Jean* Roy de *Caſtille*. Il employoit cette même raiſon contre le Roy d'*Eſpagne*, en faiſant auſſi remarquer que ce Prince ne repréſentoit qu'une fille, pendant que la Ducheſſe ſa femme repréſentoit un Infant. Toute la Nobleſſe applaudiſſoit aux raiſons du Duc, & l'on voyoit avec plaiſir qu'il avoit trois fils capables de les ſoûtenir. L'aîné, entr'autres Don *Theodoſe* Duc de *Barcellos*, étoit un Prince plein de feu & d'eſprit, & très-capable de regner. On peut ajoûter à tout cela, que la Maiſon de *Bragance*

deſcendoit en ligne maſculine des Rois de *Portugal*, par Don *Alfonſe*, fils naturel du Roy Don *Jean* I. dont la mémoire étoit encore adorée de tous ces peuples. Enfin l'Univerſité de *Coimbre*, la plus fameuſe du Royaume, & la ſeule capable de décider cette queſtion, comme étant inſtruite des Loix & des Coûtumes du *Portugal*, prononça en faveur du Duc de *Bragance*, que tous les gens de bon ſens regardoient comme le légitime héritier de l'Etat. Le Roy d'*Eſpagne* vouloit qu'en fait de repréſentation, on ne diſtinguât point entre les Deſcendans des mâles ou des femelles. Il remontroit enſuite que l'Infante Doña *Iſabelle* ſa mere, étoit la fille aînée du Roy Don *Manuel*, & qu'en cette qualité, il excluoit tous les Prétendans. Il ne manquoit pas de conſultations favorables, & même il en avoit, qui décidoient qu'ayant le Ger-

main ſur le Roy Don *Sebaſtien*, il auroit dû lui ſuccéder préferablement à Don *Henry*, qui n'étant que ſon grand-oncle, en étoit plus éloigné d'un degré. Ces raiſons n'étoient pas invincibles, mais il faiſoit entendre qu'il les appuyeroit de toutes les forces de l'*Eſpagne*, des *Païs-Bas*, de *Milan*, de *Naples* & de *Sicile* dont il étoit le Souverain.

Le Duc de *Savoye* reconnoiſſoit qu'il ne pouvoit monter ſur le Trône qu'après le Roy d'*Eſpagne*. Il prioit modeſtement qu'on lui conſervât ſes Droits, préferablement à tous les autres, & laiſſoit entendre qu'il demandoit la Couronne, ſi l'on jugeoit qu'il ne convînt pas au bien de l'Etat que la Monarchie de *Portugal* fut jointe à celle de *Caſtille*. Cette modération plut infiniment aux Grands, qui ne voyoient rien de plus fâcheux pour eux que de ſubir le joug de l'*Eſpagne*.

Don *Antoine* de *Portugal*, Grand-Prieur de *Crato*, expoſoit qu'il étoit le reſte de la Maiſon Royale, & le ſeul à qui la Couronne appartînt. Il eſt vrai que juſques-là, il avoit paſſé pour bâtard, mais l'Infant Don *Loüis* ſon pere étoit mort dans le célibat, & le Grand-Prieur demandoit à prouver que ce Prince avoit épouſé clandeſtinement Doña *Yolande* ſa mere. Le peuple écoutoit ces diſcours avec avidité, il aimoit éperduëment le Grand-Prieur qui étoit un Prince bien fait, âgé de 46. à 47. ans; affable, populaire, & qui ne manquoit pas d'eſprit. Il diſoit aſſez hautement, que quand même il ſeroit bâtard, on ne devroit pas moins le reconnoître pour Roy; qu'il étoit le petit-fils du grand Roy Don *Manuel*; que les exemples étoient aſſez fréquens en *Eſpagne* de bâtards élevez ſur le Trône, &

qu'il lui faudroit ſeulement faire épouſer Doña *Marie*, fille aînée de la Ducheſſe de *Bragance*. Le Grand-Prieur de ſon côté formoit un parti parmi la Nobleſſe. Il comptoit au rang de ſes amis Don *François* de *Portugal*, Comte de *Vimioſo*, jeune Seigneur plein d'eſprit & de mérite; Don *Jean* de *Portugal*, Evêque de la *Guarda* ſon oncle, & Don *Manuel*, frere de l'Evêque.

Au milieu de tant de prétentions ſoûtenuës de raiſons ſi puiſſantes, le Roy ſe trouvoit irréſolu & incertain. Il craignoit de voir arriver dès ſon vivant, les troubles & les guerres qu'on appréhendoit après ſa mort, & cette ſituation l'empêchoit de goûter les douceurs du Trône. Dans cet embarras, il prit le parti de temporiſer, & crut avoir trouvé un remede aſſuré aux malheurs qu'on prévoyoit, de nommer dans un acte qu'il ſcella,

cinq Regens pour gouverner le Royaume après ſa mort, juſqu'à l'élection d'un Roy. Il fit jurer à tous les Seigneurs d'obéïr à ces Regens. Le Duc de *Bragance* fit ce ſerment tout le premier, & le Grand-Prieur pareillement. Il eſt vrai que le dernier, avant que de le faire, demanda permiſſion de parler, ſans doute pour proteſter qu'il ne pourroit préjudicier à ſes Droits; mais le Roy d'autorité abſoluë, l'empêcha de s'expliquer. Le Grand-Prieur ſe contenta de faire remarquer à ſes amis par ſes regards & par ſon geſte, la violence qu'on lui faiſoit, & en ſuite il prêta le même ſerment que les autres.

A meſure qu'on avançoit, il étoit aiſé de remarquer que tous ces divers Prétendans ſe réduiſoient à trois: le Roy d'*Eſpagne*, le Duc de *Bragance* & le Grand Prieur de *Crato*. Le premier joignoit à ſon droit une puiſſance redoutable,

doutable, & ne vouloit le ſoûmettre à aucun arbitrage, mais les peuples avoient en horreur ſa domination. Le Duc étant le plus puiſſant Feudataire de la Couronne, ſon Droit le plus apparent, la Nobleſſe l'aimoit & le ſouhaitoit pour Roy, & il l'eut ſans doute emporté s'il eut eu aſſez de hardieſſe pour s'en ſaiſir: mais il étoit foible, timide, enfoncé dans la dévotion, & il auroit crû faire un crime de répandre un peu de ſang pour monter ſur le Trône. Le Grand-Prieur avoit un Droit fort douteux, un crédit très-borné, peu d'expérience des affaires du monde, & moins d'habileté pour le Gouvernement d'un Etat; mais le peuple l'aimoit éperduëment, & ſon exceſſive ambition lui tenoient lieu de grandes qualités qui lui manquoient.

Le Roy n'étoit pas indifferent entre ces trois Concurrens. Il

aimoit le Duc de *Bragance*, & lui rendoit juſtice au fond de ſon cœur. Il redoutoit le Roy d'*Eſpagne*, parce qu'il ne voyoit que lui, qui put par les armes, troubler la tranquillité de ſon regne, & ne pas ſe ſoûmettre à ſon choix. Pour le Grand-Prieur, il le haïſſoit irréconciliablement. Il ne pouvoit ſouffrir qu'avec une naiſſance illégitime & une vie aſſez déreglée que le Grand Prieur avoit menée juſques-là, il eut l'audace de vouloir remplir le Trône. Le Grand-Prieur feignoit d'ignorer cette averſion, & pouſſoit toûjours ſes deſſeins. Il fit faire une enquête de quatre témoins, qui dépoſerent que le feu Infant Don *Loüis* Duc de *Beja* ſon pere, avoit épouſé ſecretement Doña *Yolande* ſa mere.

Cette piéce tranchoit la difficulté, auſſi tous les Prétendans s'attacherent à la renverſer. Le Duc de *Bragance* tout dévot qu'il

étoit, ſe prit de parole avec le Grand-Prieur, & le Roy qui ne demandoit qu'une occaſion de pouſſer ce dernier, lui commanda de ſe retirer à *Crato*. Il eſt vrai qu'il ordonna en même tems, au Duc de retourner à *Villa-Vicioſa*, mais il choiſit le moment de l'abſence du Grand-Prieur pour examiner à fonds ſon enquête. Des quatre témoins qui la compoſoient, il y en avoit deux parens de Doña *Yolande*, les deux autres avoient été gagnez par le Grand-Prieur. Le Roy les intimida, & eux voyant leur patron éloigné, le crurent perdu, & avoüerent tout au Roy. Ce Prince ſe fit enſuite apporter le Teſtament de l'Infant Don *Loüis*, où l'on trouva que dans l'Article où il laiſſoit une penſion à Don *Antoine*, il l'appelloit *ſon Bâtard*. Après ces deux formalités, le Roy qui s'étoit fait donner un Bref par le Pape pour connoître

de cette affaire, déclara le Grand Prieur *illégitime*, l'exclut du nombre des Prétendans à la ſucceſſion du Royaume, le décreta de priſe de corps comme fauſſaire, & envoya le Grand-Prévôt pour l'arrêter priſonnier à *Crato*.

Tant de violence fut favorable au Grand-Prieur. Le Roy eut plus fait contre lui, s'il ſe fut contenté de faire voir ſon peu de droit, on eut pitié du Grand Prieur quand on le vit pouſſé ſi loin, & ce fut pour lors qu'il échappa au peuple de dire, *que quand il ne ſeroit que bâtard, il n'étoit pas moins à propos qu'il fût leur Roy*. Le Grand-Prieur ſe retira de *Crato* au plus vîte, appella au Pape de toute la procédure du Roy, & publia un Manifeſte également fort & touchant pour appaiſer en apparence la colere du Roy; & en effet, pour faire voir que la haine & la paſſion avoient ſeules conduit ce Prince

dans le cours de cette affaire. Le Pape reçût l'appel du Grand Prieur ; le Roy en fut ſi indigné, qu'il procéda contre lui en qualité de Roy. Il lui fit ſon procès par contumace ; & ſans autre preuve que deux particuliers qui s'étoient dédits, il le bannit du Royaume. Le Grand-Prieur affectoit d'oppoſer à la conduite du Roy, le plus profond reſpect & la plus parfaite ſoûmiſſion, en ſoûtenant toûjours ſon Droit. Ces manieres achevoient de lui gagner tous les cœurs. Cependant, comme pour obéïr à ſon arrêt, il ſe retira en *Caſtille*. Il y apprit que le Roy d'*Eſpagne* avoit déliberé s'il le feroit arrêter ; c'eſt pourquoi il rentra ſecretement en *Portugal*, parcourut la plûpart des Provinces pour s'y faire des créatures, & eut le plaiſir de trouver par tout des gens diſpoſez à ſuivre ſes deſſeins.

1580. Le Roy d'*Eſpagne* mépriſoit aſſez les divers mouvemens qui agitoient la Cour de *Portugal*. Il fit paſſer d'*Italie*, d'*Allemagne* & des *Païs-Bas*, juſqu'à 25000. hommes de vieilles troupes. Il ſe flattoit avec ce ſecours de l'emporter ſur ſes Rivaux. Tous ceux qui étoient touchez du bien du Royaume, voyant de ſi grands préparatifs, preſſoient le Roy de ſe déterminer, & de nommer ou de faire nommer ſon Succeſſeur. Il aſſembla les Etats à *Santaren* dans cette réſolution, mais il y tomba malade preſqu'auſſi-tôt qu'ils furent ouverts, ce qui donna occaſion de faire lever les ſceaux appoſez à l'Acte; par lequel il avoit nommé cinq Regens pour gouverner après ſa mort. On trouva que c'étoit Don *George Dalmeda* Archevêque de *Liſbonne*, Don *Jean Tello*, Don *François* de *Sada*, Don *Jean Maſcaregna*, & Don *Diegue Lopez* de

Souza. Ils ſe mirent auſſi-tôt en poſſeſſion du Gouvernement, & les Etats travaillerent à l'Election.

Le Roy revenu un peu à lui, ſe perſuada que le bien de l'Etat l'engageoit à faire recevoir le Roy d'*Eſpagne* pour ſon Succeſſeur. Ce dernier avoit fait tourner ſon eſprit ſi adroitement, qu'il s'en étoit enfin rendu le maître, & Don *Henry* propoſa aux Etats le Roy d'*Eſpagne*. Il y trouva tant d'oppoſition, qu'il abandonna preſque auſſi-tôt ſon deſſein. Les Etats l'obligerent même à leur laiſſer le pouvoir de cette Election, & le Roy preſque dépoüillé du Trône avant ſa mort, ſentit qu'il s'affoibliſſoit. La Ducheſſe de *Bragance* alla le trouver en cet état, & fit un dernier effort pour tâcher de l'engager à lui rendre juſtice; mais quoiqu'elle lui parlât avec une extrême fermeté, elle n'en put rien

obtenir, & il mourut avec beaucoup de piété & de réſignation le 31. Janvier.

VIII. Revol. Alors on vit arriver tous les malheurs qu'il y avoit près de deux ans qu'on prévoyoit, & l'on ne les reſſentit pas avec moins de douleur. Les cinq Gouverneurs qui étoient déja en poſſeſſion de l'autorité ſouveraine, prirent le Titre de *Gouverneurs & Défenſeurs de l'Etat*. Ils euſſent pû apporter le remede dont le Royaume avoit beſoin, s'ils euſſent eu autant de zéle & d'amour pour leur patrie, qu'ils avoient du lumiere & de puiſſance. Le déſir d'occuper long-temps le rang ſouverain, les empêcha de prendre promptement une bonne réſolution, enſuite ils écouterent leur paſſion & leur interêt, & enfin ils s'abandonnerent à une incertitude plus dangereuſe, que s'ils ſe fuſſent déterminez pour le plus mauvais parti.

Le Roy d'*Eſpagne* ſe déclara hautement le Succeſſeur de Don *Henry*; il hâta la marche de ſes troupes, & joignant la négociation à la force, il attira ſecretement dans ſon parti *Sada*, *Maſcaregna* & *Souza*, trois des Regens, les deux autres n'étoient point unis enſemble. L'Archevêque de *Lisbonne* étoit incapable de prendre une réſolution vigoureuſe, & *Tello* ne ſe diſtinguoit que par une haine aveugle & furieuſe contre les Eſpagnols.

Les Etats étoient toûjours aſſemblez à *Santaren*. Le Duc de *Bragance* les preſſoit de décider une queſtion ſi importante, & déclaroit qu'il ſe ſoûmettroit à leur jugement. Le Grand-Prieur de *Crato* ſe rendit d'abord à un Faubourg de *Lisbonne*, & fit ſonder le peuple & les Magiſtrats. Il trouva quelques Partiſans parmi le premier; mais n'ayant pû ébranler ceux-ci, il envoya un

Député à *Santaren*, & le ſuivit peu de jours après. Il fut favorablement reçû des Députés des Etats, & conſentit à ſon tour à les reconnoître pour ſes Juges.

Le Roy d'*Eſpagne* ne perdoit point de temps, il avoit mis à la tête de ſon armée le Duc d'*Albe* ce fameux General, dont le front étoit couvert de tant de lauriers, & qui avoit rétabli dans l'Europe la diſcipline militaire. Il avoit ſous lui les plus braves & les plus expérimentés Officiers de l'Europe. Les ſoldats qu'il commandoit, n'avoient jamais combattu ſans remporter la victoire. Outre cela, Don *Philippe* étoit ſûr de trois des Regens, & le Duc d'*Oſſone* ſon Ambaſſadeur à *Liſbonne*, lui avoit aſſuré le ſervice de la plus grande partie de la Nobleſſe. Ce Prince ayant de ſi juſtes raiſons d'eſperer, ſomma les Gouverneurs de le reconnoître pour Roy, & offrit non ſeule-

ment de conſerver, mais encore d'augmenter les Privileges de la Nation. Outre cela, il offrit la carte blanche au Duc de *Braganze* & au Grand-Prieur, ne voulant rien oublier pour ne ſe point commettre avec la fortune, & pour éviter de répandre le ſang humain.

Les trois Regens qu'il avoit gagnez, euſſent bien voulu pouvoir ſe déclarer pour lui. Ils craignoient la fureur des peuples, qui fremiſſoient au ſeul nom de *Caſtille.* Les Etats étoient charmez de ſe voir les Arbitres d'une Couronne. Le Grand-Prieur ne vouloit rien écouter que ce qui pouvoit la lui mettre ſur la tête. Pour le Duc de *Braganze*, il eſperoit encore, & étoit puiſſamment excité par la Princeſſe ſa femme, & par Don *Theodoſe* Duc de *Barcellos* ſon fils. Ce jeune Prince avoit été fait priſonnier à la bataille d'*Alcacer*, &

ne revint d'Afrique qu'en ce temps-ci ; & en paſſant à *S. Lucar*, le Duc de *Medina-Sidonia* le fit arrêter, afin que ce fut un ôtage qui répondit des mouvemens de ſon pere. Don *Theodoſe* écrivit au Duc de *Bragance* ſon pere, de ne s'inquiéter pas de ſa captivité, qu'il pourſuivit genereuſement ſes deſſeins, puiſqu'il ſouhaiteroit de tout ſon cœur qu'au prix de ſon ſang, ſon pere montât ſur le Trône de *Portugal*. Le Duc de *Bragance* envoya cette lettre aux Etats, pour faire voir la conduite du Roy d'*Eſpagne*, & celle de ſon fils. Les Etats s'en indignerent contre ce Roy, & en devinrent plus affectionnez au Duc. Don *Philippe*, qui vit lui-même le mauvais effet de cette détention, commanda qu'on mit en liberté le Duc de *Barcellos*, qui ne ſe reſſouvint que de l'injure qu'on lui avoit faite.

Pour avancer d'abord la ruine de l'Etat, la diviſion ſe mit entre les Regens & les Etats, dont les interêts étoient fort differens. Les premiers congédierent ceux-ci, & leur ſignifierent que leur pouvoir étoit ceſſé. Les Regens ſe retirerent enſuite à *Setubal*, où ils en convoquerent de nouveaux, qu'ils eſperoient trouver plus à leur dévotion. Le Duc de *Bragance* les ſuivit à *Setubal*. Les Regens voyant les approches du Roy d'*Eſpagne*, & les clameurs du peuple, ne purent ſe diſpenſer de donner quelques ordres pour la défenſe de l'Etat: c'étoit ſi foiblement, & les préparatifs étoient ſi diſproportionnez à la puiſſance qui les menaçoit, qu'il étoit aiſé de juger qu'ils ne les faiſoient que pour ſauver les apparences.

Le Grand-Prieur faiſoit ouvrir les yeux à tout le monde ſur la conduite des Regens. Il croyoit

que le temps s'approchoit enfin où il devoit prendre ſon parti. Ses amis l'encourageoient, & lui faiſoient eſperer que tout le monde ſe rangeroit auprès de lui auſſi-tôt qu'il ſe ſeroit déclaré. L'ambition lui faiſoit écouter ces conſeils avec joye. Cependant tout prévenu qu'il étoit de l'ardeur de regner, il ſe voyoit ſi peu de moyens & de ſi grands obſtacles à ſurmonter, qu'il reſta long-temps incertain & irréſolu. On croit que les démarches du Roy d'*Eſpagne* acheverent de le déterminer. L'armée de ce Prince s'approcha du *Portugal*. *Velaſco* l'un de ſes chefs, s'empara d'*Elvas* avec 600. chevaux, & l'y fit proclamer Roy de *Portugal*. Alors le Grand Prieur connut qu'il falloit décider; & voyant d'un côté, la ſervitude, de l'autre, un Trône mal ſoûtenu, il donna quelque choſe à la fortune, & crut que l'affection des peuples

favoriſeroit ſon entrepriſe. Ainſi ayant tout concerté avec le Comte de *Vimioſo*, les Seigneurs de ſa Maiſon & Don *Manuel* de *Silva*, Gentilhomme d'eſprit & de cœur, il prit l'occaſion d'un Fort qu'on vouloit élever à *Santaren*, & dont on l'avoit prié de poſer la premiére pierre. Il fit trouver tous ſes amis à la Meſſe, qui devoit préceder la Bénédiction de cette Pierre, & auſſi-tôt après l'élevation, *Baracho* le plus hardi de ſes partiſans, leva ſon mouchoir au bout de ſon épée, & s'écria, *vive le Roy Don Antoine.* IX. Revol. Des cris d'applaudiſſemens répondirent à ce premier. Tout le peuple mit l'épée à la main. Don *Antoine* refuſa quelque temps par une modeſtie affectée le nom de Roy, afin de s'en faire preſſer davantage. On le monta ſur un cheval qui avoit été préparé pour cela. Toute la Nobleſſe le ſuivit ayant la tête nuë, & on le con-

duiſit à l'Hôtel de Ville, où il fut déclaré Roy ſolemnellement. Don *Manuel* de *Coſta* le proclama en élevant l'Etendard Royal, & cette affluence de peuple le reconduiſit comme en triomphe dans ſon appartement.

Cette proclamation ſe fit le 19. de Juin. Il aſſembla tout ce qu'il put lever du monde à la hâte dans *Santaren* pour ſe rendre à *Lisbonne* Capitale du Royaume, & qui ſembloit entraîner après elle le reſte de l'Etat. *Tello*, l'un des Regens, y étoit grand ennemi des Eſpagnols, mais qui mépriſoit Don *Antoine*. Il refuſa de le reconnoître pour Roy, & trouva dans le même ſentiment *Acugna* Gouverneur de *Lisbonne*. Ils firent des levées pour s'oppoſer aux progrez du nouveau Roy : mais malgré leurs efforts, tout céda à ſa fortune dans cette ſubite Révolution, *Menezes* & *Souza*, deux Seigneurs des plus diſtinguez du

Royaume, étant allez le trouver avec quelques troupes qu'il s'étoit hâté de conduire vers *Liſbonne*. Cette précaution déconcerta ſes ennemis. *Tello* ſe ſauva précipitamment, emportant ſeulement tout l'argent qu'il y avoit à la Monnoye, montant à cinquante mille ducats. Le peuple courut en foule au-devant de Don *Antoine*. Il fit ſon entrée à *Lisbonne* avec moins de magnificence, que de témoignages de joye de la part du peuple. Il fut proclamé de nouveau à l'Hôtel de Ville, prêta les ſermens ordinaires, & ſe logea au Palais des Rois, où toute la Nobleſſe de ſon parti alla le ſalüer. Il la reçut avec toute la bonté & toute l'affabilité poſſible; mais on ne prit pas en bonne part la modeſtie qu'il affecta de ne leur pas préſenter ſa main à baiſer. Cela faiſoit voir qu'il ne ſe croyoit pas encore Roy bien abſolu, & c'en

étoit aſſez pour éloigner la confiance des ſiens. Cependant la plus grande partie du Royaume le reconnut pour Roy.

Les Eſpagnols continuoient leurs conquêtes, *Olivença* avoit ſuivi l'exemple d'*Elvas*, & *Velaſco* avoit ſoûmis avec autant de facilité *Serpa*, *Moura*, *Campomajor*, *Aronche* & *Portalegre*. Le nouveau Roy ſongea aux moyens d'arrêter ces progrez. Il n'en trouva pas de meilleur, que de s'unir étroitement avec la haute Nobleſſe. S'étant donc aſſuré de *Lisbonne*, il prit les meſures qu'il crut capables d'affermir ſon Trône. La premiere fut de lever 1500. hommes de troupes reglées pour courir où le beſoin ſeroit plus grand, juſqu'à ce qu'il eut recouvré les moyens d'en mettre ſur pied un plus grand nombre. La ſeconde, d'envoyer en *France Baretto*, l'un de ſes Agens, pour obtenir du ſecours du Roy *Henry*

III. & outre ſon inſtruction, il lui donna une ſomme d'argent pour lever un petit corps de troupes, & le lui amener au plûtôt. La troiſiéme fut de députer un homme de qualité au Duc de *Bragance* & au Marquis de *Villereal*, les deux chefs de la Nobleſſe du Royaume, pour les inviter à ſe ranger de ſon parti, leur offrant de ſuivre leurs conſeils, & de partager, pour ainſi dire, le Gouvernement avec eux. La quatriéme, de convoquer le Ban & l'arriere-Ban du Royaume pour le ſoûtenir dans cette extrémité. La cinquiéme enfin, fut d'envoyer le Comte de *Vimioſa* à *Setubal*, pour déterminer les Regens à le reconnoître pour Roy, & leur promettre toutes ſortes d'honneurs & de récompenſes.

Encore que tous ces deſſeins fuſſent pris avec aſſez de prudence, la plûpart échoüerent, ou

n'eurent qu'une partie du ſuccès que le Roy s'en étoit promis. Il leva bien les 1500. hommes dont il avoit beſoin ; mais n'étant point diſciplinez, ils ne lui furent pas d'une grande utilité. *Barcello* trouva la Cour de *France* remplie de diviſions, & conſomma en débauches les fonds qu'on lui avoit remis. Le Duc de *Bragance* & le Marquis de *Villereal* ne trouverent pas Don *Antoine* aſſez affermi ſur le Trône pour vouloir ſe ſoûmettre à lui. Le Duc d'ailleurs, ne pouvoit conſentir à reconnoître un Prince quil traitoit d'Uſurpateur. Il ſe retira à *Villa-Vicioſa*, & députa vers le Roy d'*Eſpagne*, qui trouvant ſa ſoûmiſſion tardive & forcée, ne lui voulut accorder aucuns avantages. La Nobleſſe, ou gagnée par le Roy d'*Eſpagne*, ou ſe défiant des forces de ſon Roy, ne fit aucun mouvement en ſa faveur, & il fut réduit à ſe ſoûtenir par lui-même.

Il n'y eut que *Vimioſo* qui réüſſit à *Setubal* au-delà des eſperances du Roy, n'ayant pu gagner les Regens qui étoient diviſez entr'eux, il fit ſoûlever le peuple. *Sada*, *Maſcaregna* & *Souza* ſe ſauverent à la fuite. L'Archevêque de *Lisbonne* demeura ſans prendre parti. *Tello* reconnut le Roy, qui ne lui en ſçût guéres de gré, ayant appris qu'il n'avoit pas ſuivi les trois autres, que parce qu'ils ne vouloient plus le reconnoître pour leur Collegue. Cependant cette grande Ville s'étant miſe ſous l'obéïſſance du Roy, il s'y rendit avec une partie de ſa Cour, y entra ſous le dais avec une grande pompe; & ayant donné ordre aux fortifications dont elle avoit beſoin, il alla prendre le Fort de *S. Julien* ſur le *Tage*, & retourna couvert de gloire à *Lisbonne*.

Une effroyable tempête menaçoit ce Prince du côté de l'*Eſpa-*

gne. Le Duc d'*Albe* ayant tout diſpoſé pour entrer en action, ſe mit à la tête de ſon armée, compoſée de 18. à 20000. hommes. Il avoit 25. piéces de gros canons, & toutes les munitions néceſſaires pour faire des Siéges, paſſer des rivieres, s'ouvrir des paſſages par le fer & par le feu. Il commença de marcher ſur les Terres de *Portugal* le 2. de Juin, & il n'y avoit rien qu'on ne dût attendre d'une armée de vieux ſoldats, obſervant la plus exacte diſcipline, & commandée par le plus grand Capitaine de l'Europe. Il aſſiégea *Eſtremos* que le Roy avoit confiée à *Azevedo*, Amirante de *Portugal*, qui n'eut ni le cœur ni l'adreſſe de tenir huit jours dans une Place munie abondamment de toutes choſes. Le Duc s'aſſura d'*Evora*, prit *Montemajor* & même *Setubal* que *Menezes* ne défendit point, quoiqu'il eut des troupes ſuffiſam-

ment, & qu'il eut acquis quelque réputation dans la Vice-royauté des Indes, qu'il avoit exercée ſous le Roy Don *Sebaſtien.*

Le Roy étonné de la priſe d'*Eſtremos* & de *Setubal*, qu'il avoit cru devoir ſe défendre le reſte de la Campagne, ſe réduiſit à defendre le paſſage du *Tage*, riviere large, profonde, preſque ſemblable en cet endroit à la mer, & dont les bords étoient relevez du côté des Portugais. Il n'y avoit que par la Mer qu'on pouvoit aborder en deça, & cela paroiſſoit impoſſible, puiſqu'il falloit paſſer pour cela entre l'Artillerie de deux Châteaux, qui euſſent coulé à fond tous les bâtimens à meſure qu'ils ſeroient paſſez. Le Roy diſſimulant le ſecret mécontentement qu'il avoit contre *Menezes*, parce qu'il n'avoit point de plus habile homme à lui ſubſtituer, lui confia la défenſe de

Caſcaës, qui étoit l'un de ces deux Châteaux, & lui donna tout ce qu'il avoit de meilleures troupes pour empêcher les Eſpagnols de gagner le bord. Pour lui, il demeura à *Lisbonne*, occupé du ſoin d'amaſſer de l'argent & des troupes. Comme il ſe trouvoit très-preſſé, il eut recours à toutes ſortes de moyens. Il mit les Eſclaves Negres en liberté, permit aux Religieux de ſortir de leurs Couvens, & de prendre les armes pour la liberté de la patrie; il altéra les monnoyes d'un quart, s'empara de l'argenterie des Egliſes, taxa les aiſez à des ſommes conſiderables; & comme dans toutes ces levées, il y avoit beaucoup de deſordre & de précipitation, elles donnerent lieu à de grandes injuſtices, à d'extrêmes violences, aliénerent les cœurs & les eſprits, & ne produiſirent pas grand effet.

Cependant le Duc d'*Albe* étoit à l'au-

à l'autre bord du *Tage*, & ſes progrez en fuſſent demeurez-là, s'ils euſſent eu affaire à des ennemis habiles. Comptant beaucoup ſur leur ignorance & ſur leur confuſion, il entreprit de faire paſſer le *Tage* à ſon armée du côté de *Caſcaes*, il la fit embarquer ſur ſes vaiſſeaux, & fit voile de l'autre côté du rivage avec la même hardieſſe, que ſi cette flotte eut été en pleine mer. Tout le monde eſt convenu qu'il ne tint qu'à *Menezes* de l'abîmer ſans reſſource. Cependant ſoit trahiſon, ſoit ſtupidité, il la laiſſa paſſer tranquillement, & ne défendit pas avec plus de courage la deſcente ſur le rivage, ou 100. hommes en pouvoient terraſſer 2000. Le Duc d'*Albe* venu à bout ſans répandre une goute de ſang d'une entrepriſe, qui pouvoit lui coûter ſa fortune & ſa vie, aſſiégea bruſquement le Château de *Caſcaes* où *Menezes* s'é-

toit retiré après avoir abandonné la Ville. Comme le poſte étoit également fortifié par l'art & par la nature, il s'y défendit un peu mieux que ſur les bords du *Tage*. Le Duc d'*Albe* le fit attaquer ſi bruſquement, qu'il emporta la Place d'aſſaut. *Menezes* ne ſçut point mourir en homme de qualité, il ſe laiſſa prendre priſonnier, auſſi-bien que *Ribeira* Gouverneur de la Ville, & le Duc qui étoit fort ſevere, & qui d'ailleurs vouloit étonner par de grands exemples, fit pendre *Ribeira*, & couper la tête à *Menezes*.

Des ſuccès ſi rapides, jetterent la Ville de *Lisbonne* dans une grande conſternation. Le Roy lui-même commença de déſeſperer de la fortune. Il n'y avoit plus rien entre lui & les ennemis, & ils avoient franchi en un mois des barrieres, qui naturellement euſſent dû les arrêter des années

entieres. Il n'avoit ni troupes ni munitions pour défendre *Lisbonne*. Il étoit à craindre que quoique le peuple l'aimât éperduëment, il ne reſſentiroit pas plûtôt les premieres incommodités de la guerre, qu'il ſe ſoûleveroit contre lui, & le livreroit peut-être aux ennemis. Dans un danger ſi preſſant, les Magiſtrats allerent le trouver, ils lui repréſenterent avec ſoûmiſſion que l'Etat étoit ſur le penchant de ſa ruine; que tout le peuple étoit rempli de zele & de fidelité pour ſon Roy, mais que c'étoit un zele impuiſſant, qu'il lui plut prévenir un ſi grand malheur, que le ſeroit le ſac de *Lisbonne*, & qu'il voulut bien repouſſer ſes ennemis par la force de ſes armes, ou leur permettre de prendre les meſures néceſſaires pour éviter le dernier malheur.

Le Roy ne trouva rien que de raiſonnable dans ce diſcours, il

leur répondit qu'il ſe diſpoſoit à marcher contre les ennemis, & les exhorta à lui fournir un puiſſant renfort. Les Magiſtrats répliquerent qu'il n'étoit pas poſſible de tirer aucun ſecours de *Liſbonne*, qui n'avoit déja que trop reſſenti les deſordres de la guerre. Le Roy les congédia avec douceur ; & étant environné de tant de malheurs, il ne perdit point courage, mais attendit encore de la fortune quelque favorable révolution.

Dans cette penſée, il ſortit de *Lisbonne* le 5. d'Août, & aſſembla juſqu'à 10000. hommes, mal armez, plus mal aguerris, en partie Moines, partie Eſclaves, & pluſieurs levez par force. Sa préſence neanmoins retenoit dans le devoir ces differentes milices, & l'on doit avoüer que la prudence humaine ne lui pouvoit rien ſuggerer de plus avantageux que le parti qu'il prit dans

cette occaſion. Il ſe campa à une demie lieuë de *Lisbonne* ſous le canon d'*Alcantara* & de *Belem*, dans un camp commode & ſpacieux, défendu de tous côtez par des hauteurs, & qui avoit au devant un ruiſſeau, dont les bords étoient relevez du côté de l'armée. Deux batteries de canon en défendoient le paſſage. On ne pouvoit aller à *Lisbonne* ſans lui paſſer ſur le ventre, & il ſe flattoit qu'arrêtant dans ces poſtes les ennemis un mois ou deux, il gagneroit l'hyver qui lui fourniroit de nouvelles reſſources pour ſe ſoûtenir.

Le Duc d'*Albe* admira cette ſituation avantageuſe, & conçût les difficultez qu'il y auroit à l'en priver. Cela peut-être lui fit tenter les voyes de la négociation; il entretenoit auprès de Don *Antoine* un Caſtillan nommé *Carcamo*, qui avoit été autrefois domeſtique de ce Prince dans le

temps qu'il étoit Grand-Prieur de *Crato*. *Carcamo* qui avoit de l'eſprit, prit le temps que Don *Antoine* étoit le plus abbattu, pour lui remontrer que ſans le ſecours des Etrangers, il lui ſeroit difficile de ſe maintenir ſur le Trône, & qu'il ſeroit péri avant qu'il l'eut reçû. Il ajoûta, que ſi au defaut du Trône, la fortune la plus brillante le pouvoit ſatisfaire, il étoit ſûr de l'obtenir pour lui du Roy d'*Eſpagne*. Don *Antoine* ne voyoit que trop la juſteſſe de ce raiſonnement, & il lui fut tant de fois répété, qu'il le goûta. Il écrivit une Lettre au Duc d'*Albe*, & offrit à de certaines conditions de quitter le Trône, & de faire élire Roy par les Etats Don *Philippe*. Le Duc lui répondit favorablement, mais il traita dans ſa Lettre Don *Antoine* de Seigneurie. On l'appelloit *Excellence* avant qu'il eut pris le nom de Roy, &

il fut ſi ſenſible à ce mépris, qu'il rompit toute ſorte de négociation. Le Duc tâcha de l'appaiſer par des honnetés qu'il lui fit faire, & le ſollicita de renoüer. Don *Antoine* répondit en Roy, que le ſort des armes en décideroit, & qu'encore que le Duc d'*Albe* eut des forces ſuperieures aux ſiennes, ce n'étoit pas toûjours le plus grand nombre, mais Dieu ſeul qui étoit le maître de la victoire.

Le Fort de *S. Julien* qui ſe rendit au Duc par la trahiſon du Gouverneur Don *Triſtan Vaz de Vega*, facilita au Duc l'attaque du camp de Don *Antoine*. Cette infidelité ne fit rien perdre à ce Prince de ſa réſolution, ni de ſa vigilance. Enfin le 25. d'Août, le Duc fit attaquer de tous côtez le camp des Portugais, & les Panegyriſtes de ce Duc ſont encore forcez d'avoüer qu'il expoſa l'armée de ſon maître, & tous les

progrez qu'il avoit faits juſqu'à lors, à un danger évident. Il ſe repoſa entierement ſur la lâcheté & le peu d'expérience de ſes ennemis, & il fut ſouvent ſur le point de ſe repentir de l'excès de ſa confiance. Les Portugais défendirent avec valeur les bords du ruiſſeau qui bordoit leur camp. *Colomne* qui commandoit les Italiens, fut repouſſé avec perte, & ce ne fut que par un prodige de hardieſſe & d'intrépidité, qu'il arriva au-delà du ruiſſeau, & qu'il ſe rendit maître de l'une des deux batteries. Cet avantage ne découragea pas les Portugais; le Roy qui étoit là en perſonne, & qui donnoit l'exemple aux ſiens, diſputoit encore le terrain aux Eſpagnols. Deux choſes firent enfin perdre cœur aux Portugais; l'une, que leur flotte attaquée par celle du Duc d'*Albe*, ſe rendit ſans combat par une lâcheté & une trahi-

ſon inſigne. L'autre, que Don *Sanche* d'*Avila*, le plus brave des Officiers Generaux qui ſervoient ſous le Duc, prit leur armée en flanc ; & ayant rencontré quelques milices effrayées, les tailla en piéces, & les renverſa ſur le reſte de l'armée. Alors le deſordre & la conſternation paſſerent de rang en rang. L'Infanterie Eſpagnole fit main baſſe ſur tout, & l'on ne penſa plus qu'à ſe ſauver en deſordre, & ſans obſerver la moindre diſcipline. Le Roy entraîné par la foule, fut ſuivi de ſi près, qu'il n'évita que par miracle de tomber entre les mains des ennemis, Ils les pourſuivirent juſques dans les Fauxbourgs de *Lisbonne* où même il fut bleſſé. Il arriva enfin dans la Ville, où il ne jugea pas à propos de s'arrêter. Diſſimulant la douleur que lui cauſoit ſa bleſſure, il commanda qu'on ouvrit toutes les priſons, promit de re-

venir bien-tôt avec de plus grandes forces, & ſortit par l'autre porte aſſez mal accompagné. Le ſang qu'il perdoit, l'obligea de ſe faire panſer dans le Bourg de *Sacabin* à deux lieuës de *Liſbonne*, & il arriva enfin à *Santaren* où il fut en ſureté.

L'armée victorieuſe ſe préſenta le jour même aux portes de *Lisbonne*. Malgré toutes les précautions que le Duc d'*Albe* avoit priſes pour en empêcher le pillage, peu s'en fallut que cette Ville, la plus grande & la plus floriſſante de l'*Eſpagne*, ne fût la proye du ſoldat inſolent. Les Magiſtrats ſe hâterent de capituler, & conſentirent d'ouvrir les portes aux mêmes conditions qu'*Elvas*, & les autres Villes qui s'étoient ſoûmiſes. Mais, quoique Don *Ferdinand* de *Tolede*, fils du Duc, qui les accepta, ſe donnât tous les mouvemens capables de contenir le ſoldat, il ne

put empêcher que les Fauxbourgs n'en fuſſent pillez durant trois jours, & l'on y conſuma des richeſſes infinies.

X. Révol.

Le Duc d'*Albe* fit ſon entrée dans *Lisbonne* le 14. de Septembre, & y fit proclamer Roy Don *Philippe* ſon maître. Le peuple ne joignit point à cette cérémonie les acclamations dont il accompagnoit les proclamations de ſes Rois. Chacun étoit pénetré de douleur de voir les Etrangers maîtres d'un ſi floriſſant Royaume. Ils eurent le loiſir de ſe reprocher de ne l'avoir pas empêché, & de ne s'être pas joints à un Prince que ſon ambition excitoit ſi puiſſamment à les défendre.

Don *Antoine*, qui durant un regne de deux mois & demi, n'avoit goûté que les amertumes de la Royauté, reſſentit le reſte de ſa vie les ſuites funeſtes qu'attire l'ambition lorſqu'elle eſt deve-

nuë malheureuſe. Les habitans de *Santaren* ſe ſoûleverent contre lui, eux qui l'avoient proclamé Roy les premiers. Il fut quelque temps errant de Ville en Ville, & oppoſa toûjours à ſa fortune une conſtance & un courage intrépide. La fortune même lui donna encore quelque rayon d'eſperance. Les habitans de *Coimbre* jurerent de ne ſe ſoûmettre jamais à la domination étrangere. Ils appellerent Don *Antoine*, ils le reçûrent comme leur Roy, il fit fortifier leur Ville, leva des troupes, & à la tête de 5000. hommes, il ſe rendit maître de *Montemajor*, d'*Aveiro* & de *Porto*, l'une des premieres Villes du Royaume.

Ces progrès ne furent que comme un ſonge flatteur. Le Duc d'*Albe* envoya Don *Sanche* d'*Avila* contre Don *Antoine* avec 6000. hommes de vieilles troupes. Les proſpérités du Prince diſparurent

à ſa vûe. *Coimbre*, qui venoit de le recevoir avec tant de témoignages d'allégreſſe, le trahit, & lui manqua de foy. Il en fut ſi étourdi, qu'il ne daigna pas défendre le paſſage de *Duero*, ce qui eut retardé ſa perte de quelques jours. *Davila* ſoûmit toutes les Places rebelles, & marcha vers *Porto*, où Don *Antoine* étoit dans une eſpece d'aſſoupiſſement. L'amour de la vie & un reſte d'eſperance, l'en retirerent. Il congédia ſes amis, leur recommanda de lui être fidéles, & leur promit de revenir bien-tôt en *Portugal* avec une puiſſante armée. Il prit enſuite le chemin de *Viana*, ſuivi de 50. ou 60. perſonnes, & il s'embarqua à l'embouchure de *Duero* avec ſes pierreries, & ce qui lui reſtoit d'argent. *Davila* entra dans *Porto* preſqu'auſſi-tôt qu'il en ſortoit, & le fit ſuivre à *Viana* avec une extrême diligence. Le malheur

voulut que le vent fut contraire à Don *Antoine*, & que ſon vaiſſeau ne put mettre à la voile. Il vit donc qu'il alloit tomber entre les mains de ſes ennemis. Au milieu de ſon deſeſpoir, il conſerva toute ſa préſence d'eſprit. Il partagea avec tous ſes amis la plûpart de ſes tréſors; & n'ayant mis ſur lui que ſes pierreries, il ſe déguiſa en Matelot avec le Comte de *Vimioſo* & l'Evêque de *Garde*, & tous trois ſe mirent dans un eſquif au gré du vent. Ils furent prêts d'être ſubmergez vingt fois. Ayant enfin été jettez de l'autre côté de la Riviere, ils aborderent & paſſerent à la faveur de leurs habits au milieu d'un gros d'Eſpagnols qui les cherchoient. Ils ſe ſéparerent enſuite après s'être donnez leur rendez-vous en *France*. Don *Antoine* ſe retira quelque temps dans une forêt, où un eſclave lui portoit à manger.

Le Duc d'*Albe* ſoûmit le reſte 1581.
du Royaume, & le Roy Don *Philippe* entra en *Portugal* pour être témoin lui-même d'une ſi belle conquête, & pour achever par ſa préſence de ſoûmettre ces peuples. Il rendit de grands honneurs au Duc & à la Ducheſſe de *Bragance*, aſſembla les Etats à *Tomar*, où il confirma tous les privileges de la Nation, donna une Amniſtie dont il n'excepta que les plus coupables, & enfin il fit ſon entrée dans *Lisbonne* le 29. de Juin, avec toute la magnificence qui convenoit à un ſi grand Prince.

Il ne lui manquoit plus que de s'aſſurer de la perſonne de Don *Antoine*. Il promit 300000. liv. à celui qui le livreroit. La grandeur de cette ſomme, ni le malheureux état de ce Prince, ne tenta aucun Portugais. Quoiqu'il fut obligé de ſe confier à pluſieurs d'entr'eux, tous lui furent égale-

ment fidéles. Il oſa bien venir juſqu'à *Lisbonne*, & parcourir une partie des Villes du Royaume. Enfin s'étant aſſuré à *Setubal* d'un Vaiſſeau Marchand, il s'y embarqua avec *Vimioſo* au mois de Juillet 1581. & il arriva heureuſement à *Calais*.

Le Roy de France *Henry* III. le reçut avec magnificence, il y fut traité en Roy; & ayant gagné par ſes préſens une partie des favoris, il obtint une flotte pour
1582. ſe rétablir dans ſes Etats. Elle alla deſcendre d'abord dans les Iſles *Terceres*, qui étoient demeurées fidelles à Don *Antoine*; mais le Marquis de *Sainte Croix*, General de la flotte du Roy d'*Eſpagne*, défit ſans reſſource celle de Don *Antoine*. Il demeura encore quelque temps dans ces Iſles à repréſenter le perſonnage du Roy, & les voyant prêtes de ſe ſoûmettre au Roy d'*Eſpagne*, il ſe rembarqua pour la *France*, & ſe

retira à *Paris*, où il mourut avec plus de piété, qu'il n'avoit vêcu, l'an 1595. laiſſant quelques enfans naturels, dont les Rois d'*Eſpagne* prirent ſoin.

Ainſi, malgré l'antipatie des deux Nations, les Couronnes de *Caſtille* & de *Portugal* furent unies, & le Roy Don *Philippe* vit enfin ſous ſa domination toute la preſqu'Iſle d'*Eſpagne*, telle qu'elle avoit appartenu aux anciens Rois *Goths*. La néceſſité de vivre ſous un ſeul Maître, ne fit pas ceſſer la haine des deux peuples. On peut dire au contraire qu'elle augmenta infiniment. Les Caſtillans s'accoûtumerent à regarder les Portugais en maîtres, & ceux-ci ne conſidererent les autres que comme leurs tyrans. Les Rois d'*Eſpagne* perſuadez de l'animoſité de ces nouveaux Sujets, les traiterent en peuples aſſujettis malgré eux, toûjours prêts à ſecouër le joug. Dans cette pen-

ſée, ils n'oublierent rien pour les tenir dans l'abaiſſement. Ils bâtirent une Citadelle à *Lisbonne* & dans les principales Villes. Ils y entretinrent de fortes garniſons, ils transfererent à *Cadix* le commerce du *Portugal*, & les Vicerois eurent ordre d'être ſans ceſſe attentifs aux moindres démarches du peuple, & ſur-tout à celles des Grands.

Dans une pareille conjoncture, ce fut à la Maiſon de *Bragance* à uſer d'une profonde diſſimulation, & à mettre en pratique la prudence la plus conſommée, pour ne point effaroucher des Princes, qui ſe ſouvenoient parfaitement que le Duc avoit des droits inconteſtables ſur la Couronne; que les Etats l'auroient indubitablement élû, ſi l'on eut voulu laiſſer agir les Loix, & que les biens immenſes dont il joüiſſoit, étoient une occaſion toûjours préſente pour la

recouvrer. Le Duc qui avoit pris ſon parti, ſe conduiſit ſuivant cette occurrence, affecta une vie ſolitaire & retirée, évita de paroître dans les occaſions d'éclat, & par ces manieres, ſe procura un veritable repos, & conſerva tout ſon bien à ſa famille. Il mourut en 1582. & laiſſa cinq enfans. La Ducheſſe Doña *Catherine* ſa veuve, éleva les plus jeunes avec la même politique, & éloigna de cette maniere les défiances des Eſpagnols. Quelque modération qu'elle affectât, elle ne put cacher à ſes enfans la grandeur de ſa naiſſance, & la violence que l'on avoit faite aux Portugais pour les empêcher de placer leur pere ſur le Trône. Aucun d'eux ne la conçût ſi parfaitement que Don *Theodoſe* l'aîné de ſes fils, jeune Prince, vif & ambitieux. C'étoit lui à qui l'on avoit volé la Couronne; & ne s'en tenant pas à de vains re-

grets, il avoit toûjours les yeux ouverts ſur les divers évenemens, qui pourroient le favoriſer dans le deſſein de monter ſur le Trône. La Ducheſſe ſa mere mourut vers l'an 1590. & ce fut avec plaiſir que le Roy d'*Eſpagne* apprit ſa mort, puiſque ſa vie étoit un monument éternel de ſon uſurpation. Don *Theodoſe* s'en crut d'autant plus autoriſé à pourſuivre des droits qui lui étoient
1598. dévolus. Il y eut peu d'apparence de les faire valoir ſous le Roy Don *Philippe*, le plus redoutable Prince de l'Europe. Don *Philippe* III. ſon Succeſſeur, le ſecond du nom en *Portugal*, n'étoit pas à la vérité un Prince du même génie : mais ne ſe trouvant en guerre avec aucune puiſſance, il étoit difficile que le Duc de *Bragance* lui enlevât la Couronne de
1621. *Portugal*. Il fallut donc diſſimuler toûjours, & en reſter à une haine impuiſſante, qu'il eut ſoin de

tranſmettre à ſes enfans. Il avoit épouſé Doña *Anne* de *Velaſco*, dont étoit né en 1604. le Prince Don *Jean* ſon fils aîné ; ce fut à lui que Don *Theodoſe* ne ceſſa de répéter que leur Maiſon étoit née pour le Trône, & que l'honneur les engageoit à s'en rendre maîtres, & à profiter de la premiere occaſion favorable qui ſe préſenteroit.

Don *Theodoſe* mourut en 1630. Don *Jean* ſon fils aîné, lui ſuccéda au Duché de *Bragance*, & à tous les autres biens de ſa Maiſon. Le Duc ſon pere n'avoit pû choiſir plus mal pour trouver un Sujet ambitieux. Don *Jean* étoit né avec toutes les qualités néceſſaires à un Roy, & il n'avoit aucune de celles qu'il faut pour le devenir. Il avoit de l'eſprit & du jugement, un grand fond d'équité, de la bonté & beaucoup de conduite ; mais Il étoit timide, indolent, & ne croyoit point

qu'il y eut un plus grand bonheur qu'une vie douce, tranquille & voluptueuſe. Il étoit le plus riche particulier de l'Europe ; & s'il avoit le cœur aſſez bon pour préferer un Trône à ſa fortune, il n'avoit pas aſſez de hardieſſe pour expoſer cette même fortune afin de ſe ſaiſir du Trône. Satisfait de ſon ſort, & de la vie tout-à-fait délicieuſe qu'il menoit à *Villa-Vicioſa*, Capitale de ſes Terres ; il éloignoit de lui les idées de grandeur que ſon pere avoit tâché de lui inſpirer, & faiſoit par inclination ce que la politique avoit contraint de faire les Ducs ſon pere & ſon ayeul. De cette maniere, il avoit ôté toute ſorte de ſoupçon aux Eſpagnols ; on ne le regardoit que comme un voluptueux dont il n'y avoit rien à craindre, & il acheva de les prévenir en ſa faveur en épouſant une Caſtillane. C'étoit Doña *Louiſe* de *Guſman*,

fille du Duc de *Medina-Sidonia.*

Ce mariage fut cependant le 1633.
reſſort fatal qui devoit un jour émouvoir le Duc de *Bragance*, & lui faire prendre des ſentimens dignes de ſa naiſſance. La Ducheſſe avoit toutes les qualités qui manquoient au Duc; vive, intrépide, portée naturellement à la gloire, & ne concevant que de grands & magnifiques deſſeins. Elle fut à peine entrée dans la maiſon de *Bragance*, qu'elle jetta les yeux ſur le Trône, où cette Maiſon eut dû être aſſiſe; elle en fit reſſouvenir le Duc, elle le rendit capable de ſouhaiter autre choſe qu'une vie molle, indigne d'un Prince, & dans l'occaſion elle frappa les grands coups qui ſçûrent le déterminer.

Les Eſpagnols de leur côté, 1634. &
travailloient plus efficacement *ſuiv.*
pour le Duc de *Bragance*, ils con-

tinuoient à traiter les Portugais avec une dureté inflexible, perſuadez que leur abaiſſement & leur miſere les empêcheroient de ſe ſouſtraire à leur domination.
1638. Ils avoient ſoin de recommander ces maximes à ceux qui gouvernoient ce Royaume. Le Comte Duc d'*Olivarés*, premier Miniſtre du Roy Don *Philippe* IV. trouvant que *Marguerite* de *Savoye*, Ducheſſe de *Mantouë*, Vicereine de *Portugal*, avoit des ſentimens trop humains pour ces peuples, il lui cacha le ſecret des affaires, & le confia à Don *Miguel* de *Vaſconcello*, à qui il donna la Charge de Secretaire d'Etat de ce Royaume. *Vaſconcello* étoit Portugais; mais le déſir de s'élever, avoit éteint en lui l'inclination que la nature inſpire à tous les hommes pour leur patrie. Il étoit dévouë abſolument au Comte Duc, & ne lui pouvoit mieux faire ſa cour qu'en tenant

le

le *Portugal* dans l'oppreſſion. C'étoit au reſte un homme d'eſprit délié & pénétrant, infatigable dans le travail, dur & impitoyable, ſans Religion & ſans amis, uniquement occupé du ſoin d'établir de nouveaux impôts pour fournir de l'argent au Miniſtre, & d'en amaſſer lui-même.

La politique du Comte Duc qui eut réüſſi, ménée juſqu'à un certain point, échoüa pour avoir été outrée & pouſſée trop loin. Les Portugais accablez d'impôts, s'abandonnerent au deſeſpoir, dépoüillez preſque de tous leurs biens, ils ſe trouverent capables de tout faire. Ils étoient excitez encore par la haine naturelle de la Nation envers les Eſpagnols, que ce redoublement de miſere avoit augmentée. Deux choſes acheverent de porter ces peuples aux dernieres extrémitez. La premiere, que *Vaſconcello* établit un droit de *Quint* ſur toutes les 1640.

marchandiſes qui entroient dans le Royaume, ou qui en ſortoient: impôt exceſſif, tyrannique & ſans exemple dans les Monarchies les plus deſpotiques. La ſeconde, que la *Catalogne* s'étant révoltée contre le Roy d'*Eſpagne*, le Comte Duc convoqua l'arriere-Ban de *Portugal*, & lui commanda d'aller ſervir en *Catalogne*. Cet ordre, qui achevoit de ruiner la Nobleſſe par la dépenſe d'un voyage de ſi longue haleine, dont même on n'entrevoyoit pas la fin, égala le mécontentement de la Nobleſſe à celui du peuple; enfin le Clergé n'étant gueres plus ſatisfait par les benefices dont le Roy avoit pourvû les Etrangers, & par les groſſes décimes qu'il tiroit de lui; tout le Corps de l'Etat ſe trouva émû & diſpoſé à tout entreprendre, pour apporter quelques remedes à de ſi grands maux.

Le Duc de *Bragance* avoit un

l'intendant nommé *Pinto Ribeiro*, homme d'eſprit, plein de feu, capable d'une grande négociation, hardi & ambitieux. Il aimoit la gloire de ſon Maître, plus que le Duc ne l'aimoit lui-même, & il regardoit le Trône comme la ſeule fortune qui fût digne de ce Prince, & qui le put élever lui-même. Voyant la diſpoſition de l'Etat, connoiſſant le caractere & les inclinations du peuple, il lui ſembla que l'occaſion étoit favorable pour tenter une Révolution. Il ſe confirma abſolument dans cette penſée par une ſédition qui arriva à *Evora* en 1639. au ſujet des Impôts. Le peuple au milieu de ſon tranſport, s'étant échappé juſqu'à ſouhaiter de changer de Maître, & de faire des vœux pour le Duc de *Bragance*, *Ribeiro* trouva que ce peuple leur indiquoit la route qu'ils devoient tenir, & leur faiſoit un reproche public de leur peu de

XI. Revol.

cœur. Il réſolut dès ce moment, de tenter la fortune, & de procurer à ſon Maître un Trône, où il ſembloit n'y avoir que peu de pas à faire pour y monter. Il communiqua ſon deſſein au Duc & à la Ducheſſe. Celle-ci l'affermit dans ſa réſolution, & augmenta ſon courage; mais le Duc, quoique flatté par les charmes d'une Couronne, craignoit la perte de ſa fortune préſente, & ne pouvoit ſe réſoudre à renoncer à ſa tranquillité; ainſi il recommanda à *Ribeiro* de ne rien tenter en ſon nom, ajoûtant que le moment n'étoit pas venu, où Dieu voulut délivrer la Nation d'un ſi dur eſclavage.

Ribeiro excité d'un côté, & retenu de l'autre, ſe conduiſit avec beaucoup de prudence, & ne s'ouvrit qu'à des gens dont il connoiſſoit la probité & le courage. Il avoit de l'accès auprès de Don *Alfonſe* d'*Acugna* Archevêque de

Lisbonne, d'une des premieres Maiſons de *Portugal*, & très-zelé pour les interêts de la Nation. *Ribeiro* parla avec lui d'autant plus librement, qu'il étoit ami particulier du Duc, & mécontent de la Vicereine, qui lui avoit préferé dans le Gouvernement Don *Sebaſtien* de *Norogna* Archevêque de *Braga*. Enfin il lui trouva toutes les diſpoſitions qu'il pouvoit déſirer. Etant aſſuré d'un homme de cette importance, il travailla avec plus de confiance à faire de nouveaux Partiſans.

Don *Miguel* d'*Almeide*, Don *Loüis* de *Mello* Grand-Veneur, Don *Rodrigue de Saa* Grand Chambellan, Don *Antoine*, & Don *Loüis* d'*Almada*, furent ſondez par *Ribeiro*, & trouvez pleins de zele & d'amour pour leur patrie, de fureur & d'indignation contre les Eſpagnols. *Almeide* ſurtout, étoit un vieillard de 70. ans, qui ſe ſouvenoit encore d'avoir

vû le Roy Don *Henry*, & qui regrettoit plus que tout autre la gloire de ſa Nation transferée aux Etrangers. Il lui ſembloit qu'il n'auroit plus regret de mourir, s'il étoit aſſez heureux pour voir le rétabliſſement de la Monarchie Portugaiſe. Les autres étoient tous braves & intrépides; il n'y avoit aucun d'eux qui n'eut des ſujets particuliers de ſe plaindre du Gouvernement, & cela joint à l'interêt public, les fit entrer avec joye dans les propoſitions que *Ribeiro* leur fit.

Il y eut encore 10. ou 12. Gentilshommes que cet Intendant attira dans le même parti. Ils s'aſſemblerent tous chez l'Archevêque, qui étant naturellement éloquent, leur repréſenta en des termes tout à fait touchans, le malleur de la Nation. Tous réſolurent tout d'une voix d'y remédier, en dépoüillant les Eſpagnols de l'autorité ſouveraine. On par-

la enſuite de la forme du Gouvernement. Quelques-uns propoſerent de faire une République à l'exemple des Hollandois. Le plus grand nombre l'emporta pour la Monarchie, Etat reçû dans le *Portugal* depuis pluſieurs ſiécles, & auquel les peuples étoient accoûtumez. Il fut queſtion de s'arrêter ſur le choix d'un Roy. Le Duc de *Bragance*, Don *Raimond* Duc d'*Aveiro*, & Don *Jean* Marquis de *Villareal*, furent mis ſur les rangs. Ils deſcendoient tous trois en ligne maſculine des anciens Rois de *Portugal*. Le Duc de *Bragance* étoit iſſu de Don *Alfonſe*, fils naturel du Roy Don *Jean* I. Le Duc d'*Aveiro* étoit arriere-petit-fils du Roy Don *Jean* II. & le Marquis deſcendoit de l'Infant Don *Denis*, fils du Roy Don *Pedro* I. L'Archevêque de *Lisbonne*, que *Ribeiro* avoit entierement tourné du côté de ſon Maître, ramena

bien-tôt les eſprits au Duc de *Bragance*. Il leur remontra que l'honneur ni la conſcience ne leur permettoient pas de choiſir un autre que ce Prince, légitime héritier de l'Etat, comme petit-fils de Doña *Catherine* de *Portugal*, niéce de Don *Henry* I. leur dernier Roy, ſur laquelle *Philippe* II. Roy d'*Eſpagne*, avoit uſurpé la Couronne. Ainſi l'on chargea *Ribeiro* d'inſtruire le Duc de tout ce qui ſe paſſoit, & de le prier de vouloir ſe mettre à leur tête pour monter ſur le Trône, & délivrer le Royaume de la tyrannie ſous laquelle il gémiſſoit.

Quelque ſecret qu'on apportât dans cette grande négociation, la Vicereine en apprit quelque choſe, où voyant elle-même la diſpoſition des eſprits, elle s'en douta. Elle en donna avis au Comte Duc, qui négligea longtemps d'y donner ordre, parce

que *Vaſconcello* enyvré de ſa fortune & de ſa prévoyance, ne lui en avoit rien écrit. Il voulut neanmoins tirer le Duc de *Bragance* de *Portugal* pour le faire Viceroy de *Milan*. Ce Duc s'en étant excuſé, le Miniſtre commença d'entrer en défiance, & réſolut de s'aſſurer du Prince. Il ſe propoſa de lui dorer le piége pour l'y faire tomber. Il lui fit donner par le Roy, le Commandement des troupes de *Portugal*, & envoya des ordres ſecrets aux Gouverneurs des Citadelles de l'arrêter. Le Duc fit retomber l'artifice ſur ſes ennemis ; il employa l'autorité qu'on lui confioit à ſe faire des créatures, & n'entra jamais dans aucun lieu qu'il ne fût à couvert de toute ſorte d'inſultes.

Ribeiro lui apprit l'état de l'entrepriſe, & le preſſa de la fortifier en l'autoriſant de ſon conſentement & de ſa préſence. Il

trouva le Duc froid, réſervé, rempli de nouvelles terreurs, & à peine put-il l'obliger pour donner courage aux Conjurez, à ſe rendre à *Almada*, & à venir enſuite à *Lisbonne*, ſous prétexte de rendre ſes devoirs à la Vicereine. De *Lisbonne*, il retourna à *Villa-Vicioſa* ſans entrer même dans ſon Palais, tant il appréhendoit de contribuer aux ſoupçons des Eſpagnols, qui étoient déja allarmez de la joye que le peuple de *Lisbonne* avoit fait paroître en voyant le Duc de *Bragance*, reſte du ſang de ſes Rois, & du grand nombre de Nobleſſe qui avoit ſuivi le Duc à l'audience de la Vicereine.

Cependant *Ribeiro* faiſoit agir la Ducheſſe, qui confera avec ſon mari de l'entrepriſe qu'on projettoit, & qui lui remontra qu'il ne pouvoit ſans lâcheté refuſer une occaſion ſi favorable pour placer ſa famille ſur un Trô-

ne qui lui appartenoit ſi légitimement. Elle employa pour le déterminer, des raiſons d'honneur & de devoir. Elle lui fit voir que les Eſpagnols ſçauroient tôt ou tard le ſecret de ce projet, qu'ils ne croiroient pas aiſément qu'il n'y avoit point eu de part, & qu'il n'y auroit que ſa mort qui pourroit guerir leurs défiances. Elle y ajoûta des conſiderations plus flatteuſes, & fit agir ſi heureuſement ſes raiſons & ſes careſſes, que le Duc qui l'aimoit & qui l'eſtimoit infiniment, aſſura enfin *Ribeiro* qu'il étoit prêt à ſeconder les bonnes intentions de tant de braves gens.

Ainſi *Mendoze*, l'un des Conjurez, étant allé trouver le Duc à *Villa-Vicioſa*, reçût de ſa bouche la confirmation des aſſurances que *Ribeiro* leur avoit données, & il retourna très-ſatisfait trouver ſes amis, qui acheverent de prendre les dernieres meſures

pour l'exécution de l'entrepriſe. *Lemos* & *Coréa*, deux des plus gros Marchands de *Lisbonne*, mécontens des Eſpagnols, ſe
XII. Revol. chargerent de faire ſoûlever le peuple le jour de l'exécution. On le marqua au Samedi premier de Décembre, & l'on forma les trois projets qui ſe devoient exécuter à la même heure. Le premier, que les Conjurez s'aſſureroient de *Lisbonne*, qui comme la Ville Capitale, donneroit le branle au reſte de l'Etat. Le ſecond, que le Duc de *Bragance* ſe feroit proclamer Roy à *Villa-Vitioſa*, & dans toutes les autres Places qui lui appartenoient. Le troiſiéme, que le Regiment de *Bragance* ſe jetteroit dans *Elvas*, l'une des plus fortes Places de l'Etat, & s'en empareroit avec d'autant plus de facilité, que le Gouverneur étoit de la conjuration. Chacun ſe diſpoſa à cette grande action, & on fut flatté d'un heu-

reux ſuccès par la diviſion qui ſe mit entre la Vicereine & *Vaſconcello.* La fierté de ce Secretaire augmentant à meſure que la Cour ſatisfaite de ſes ſervices, redoubloit ſon autorité. La Vicereine ne pouvoit plus ſouffrir ſon inſolence ſans baſſeſſe. Leur meſintelligence les empêchoit d'être auſſi attentifs, qu'ils euſſent pû l'être dans un autre tems.

Les précautions du Duc de *Bragance* allarmerent enfin le Comte Duc d'*Olivarés.* Il lui envoya un ordre de venir à la Cour; & effraïé par le grand nombre de délais que le Duc apporta ſucceſſivement, il les fit tous ceſſer en lui envoyant de l'argent pour ſon voyage & un ordre plus précis. Le Duc lui manda qu'il y ſeroit dans huit jours, & fit partir ſes équipages, qui étoient deſtinez à une autre entrée, que celle du Duc à *Madrid.*

Cette derniere circonſtance

rendit l'exécution de l'entrepriſe indiſpenſable. Les Conjurez s'aſſemblerent le 25. de Novembre au Palais de *Bragance*, on y dreſſa le plan de la conjuration ; & la poſtérité ſera ſurpriſe d'apprendre, que pour ſe rendre maîtres d'une Ville comme *Lisbonne*, & changer la Monarchie d'un Royaume, ils ne trouverent ſur leur Liſte que 350. hommes dont ils furent aſſurez, ſçavoir 150. Gentilshommes & 200. Bourgeois. On doit avoüer que les Chefs de l'entrepriſe étant gens de tête & de pénétration, ils pouvoient compter hardiment que le peuple ſe mettroit de leur parti. Outre cela, le Duc de *Bragance* avoit auprès de lui 12. ou 1500. hommes de troupes reglées, partie de gens de main.

Le premier de Decembre, les Chefs des Conjurez ſe confeſſerent & communierent dès les ſix heures du matin. De-là ils ſe ren-

dirent dans les logis de *Mendoze* & d'*Almada*, d'où à ſept heures & demie ils ſortirent, le jour éclairant encore à peine, & ſe rendirent par differens chemins aux environs du Palais. La plûpart des Chefs étoient en caroſſe ou en litiere. On avoit rempli ces voitures d'armes. Les autres étoient à pied. Quelques-uns avoient des chevaux afin de ſe rendre plûtôt d'un lieu à un autre. Tous paroiſſoient avec un air indifferent, qui ne permettoit pas de juger qu'ils alloient commencer une ſi grande entrepriſe.

Lorſque huit heures ſonnerent, *Ribeiro* tira un coup de piſtolet qui étoit le ſignal dont on étoit convenu. Auſſi-tôt tous les gens de qualité ſortirent de leurs équipages, diſtribuerent promptement des armes à ceux qui n'en avoient point, & dans le moment on attaqua le Palais par

quatre endroits differens, avec quatre Bataillons chacun de 80. hommes. d'*Almeide*, qui en commandoit un, ſe jetta ſur la Garde Allemande de 200. hommes, la ſurprit au dépourvû, en tailla en piéces une partie, & écarta l'autre. Le Grand Veneur *Mello* attaqua 100. Eſpagnols, qui occupoient un poſte appellé *le Fort*. Ils firent un peu plus de réſiſtance que les Allemans; mais il étoit difficile de réſiſter à la premiere impétuoſité des Portugais, qui combattoient dans ce moment pour la vie, la liberté & la gloire. On remarqua même que *Mello* avoit à côté de lui un Prêtre Portugais qui étoit armé d'un crucifix & d'une épée, & qui ſacrifioit bien du monde à ſa fureur. *Ribeiro*, qui étoit accompagné du Grand-Chambellan de *Saa* de *Menezes* & d'une partie de la Nobleſſe, entra dans le fond du Palais, & marcha droit

à l'appartement de *Vaſconcello*. Il commença par crier, *vive le Duc de Bragance*. Un Corrigidor lui ayant répondu par un *vive le Roy d'Eſpagne*; fut tué ſur le champ d'un coup de piſtolet. *Antoine Coréa*, premier Commis de *Vaſconcello*; étant accourut au bruit, reçût trois coups de poignard de la main de *Menezes*. L'on parvint enfin à l'anti-chambre du Secretaire d'Etat. Il étoit pour lors avec Don *Diegue Garces Palleia*, Capitaine de Cavalerie, lorſqu'effraïé par le bruit de la ſédition, il donna ſes premiers ſoins à ſauver ſa vie. Don *Diegue*, qui étoit un brave Cavalier, défendit quelque temps l'entrée de ſa chambre. Le Secretaire profita de ce temps pour ſe cacher dans une armoire pratiquée dans le mur, peut-être à cette intention. Don *Diegue* ayant été bleſſé à la main, & contraint, par conſequent, de reculer, la chambre

de *Vaſconcello* fut inondée des Conjurez, qui l'ayant cherché par tout inutilement, & étant au déſeſpoir de ne le point trouver, menacerent une vieille ſervante de la tuer ſi elle ne le découvroit. Cette femme indiqua auſſi-tôt l'armoire, on en tira *Vaſconcello*, à qui le Grand-Chambellan voulut avoir l'honneur de tirer le premier coup de piſtolet, on lui donna encore pluſieurs coups de poignard; & durant ce temps-là, il ne lui échappa ni plainte ni ſoûpir, il ne parla point, & mourut auſſi fierement qu'il avoit vêcu. Les Conjurez jetterent ſon corps par la fenêtre, en criant: *Le Tyran eſt mort, vive Don Jean Roy de Portugal & des Algarves.* Le peuple, qui au premier bruit de la conjuration, & excité par ces deux Marchands dont il ſuivoit les impreſſions, étoit accouru en armes au Palais, reçût ſon corps ſur mille épées, le déchira en au-

tant de piéces ; & s'étant jetté dans ſon appartement, pilla & diſſipa une partie des immenſes richeſſes qu'il avoit amaſſées au prix de leur ſang.

Ribeiro & le Grand-Veneur accoururent en grand hâte joindre le quatriéme Bataillon, qui étoit commandé par d'*Almada*, lequel avoit eu charge de s'aſſurer de la Vicereine & de ſa ſuite. Ils trouverent que cette Princeſſe étoit entre les mains de leurs compagnons. En effet, d'*Almada* avoit inveſti ſon appartement ; & ſur le premier refus qu'elle fit de l'ouvrir, on la menaça d'y mettre le feu. Elle vint donc au-devant d'eux, les loüa de la juſtice qu'ils s'étoient faite du Secretaire, & de demeurer dans les bornes de la fidelité, & du reſpect qu'ils devoient au Roy d'*Eſpagne*, de qui elle ſe fit forte d'obtenir leur pardon. *Menezes* lui répondit qu'ils n'avoient plus d'au-

tre Roy que Don *Jean Duc de Bragance*, légitime héritier de l'Etat; & ſur ce que la Vicereine voulut ſortir pour aller haranguer le peuple, Don *Carlos* de *Norogna* la retint, & lui dit qu'elle ne s'y expoſât pas, & que le peuple la jetteroit par les fenêtres.

On prit en même temps trois précautions, telles qu'on les avoit projettées, & qui réüſſirent toutes par un excès de bonne fortune, où il parut que la Providence concourut avec les Conjurez. La premiere, qu'on enferma la Vicereine dans une chambre du Palais; la ſeconde, qu'on arrêta preſque ſans répandre de ſang, le Marquis de la *Puebla* ſon Majordome, le Marquis de *Baynetto* ſon Grand-Ecuyer, Don *Diegue Gardevas* Meſtre de Camp General, & Don *Ferdinand* de *Caſtro* Intendant de la Marine, quatre Chefs capables de déconcerter l'entre-

priſe s'ils euſſent été en liberté d'agir. On arrêta auſſi un très-grand nombre d'Officiers de Guerre & de Vaiſſeaux qui furent trouvez dans le Palais. La troiſiéme enfin, que Don *Gaſto* Coutigno alla ouvrir les priſons, & mit les armes à la main des priſonniers, qui s'offrirent tous à répandre leur ſang pour la vie d'un Prince à qui ils devoient la liberté, & peut-être la vie.

Tant de choſes étant ſi heureuſement arrivées en moins de ſix heures, l'Archevêque de *Liſbonne* ſe rendit au Palais, & les Eſpagnols n'étant plus les maîtres de la Ville, on proclama Don *Jean* IV. Roy de *Portugal* & des *Algarves*, au ſon des tambours & des inſtrumens de guerre, tout le peuple y joignant ſes cris de joye & ſes acclamations. Don *Antoine* de *Saldagne* courut auſſitôt en donner avis à la Chambre Souveraine de la *Relation*, qui en

témoigna un extrême contentement, & rendit ſur le champ un Arrêt au nom du nouveau Roy.

La Citadelle inquiétoit les Conjurez, mais il étoit écrit que ce ſeul jour ne laiſſeroit rien d'imparfait. Ils demanderent à la Vicereine un ordre pour Don *Loüis del Campo*, Gouverneur de la Citadelle, afin qu'il la remit à Sa Majeſté Portugaiſe. La Vicereine le refuſa avec fierté; mais d'*Almada* n'eut pas plûtôt juré qu'il alloit faire égorger tous les priſonniers, que l'horreur de voir répandre le ſang de tant de gens de qualité, lui en fit expédier un. Don *Loüis* effrayé par les cris de la populace qui avoit inveſti la Citadelle, obéït à cet ordre aveuglément. Avec la même proſpérité, on ſe ſaiſit de trois Galions & de tous les Bâtimens qui étoient dans le Port. Tout céda à la fortune de Don *Jean*, & juſqu'à ce qu'il fût arrivé, on établît l'Ar-

chevêque de *Lisbonne* pour Lieutenant General de l'Etat, & on lui donna pour Conſeillers d'Etat *Almeide*, *Mendoze* & d'*Almada*, les trois braves Chefs de la conjuration.

On étoit demeuré d'accord que Don *Jean* ſe feroit proclamer à *Villa-Vicioſa*, le même jour que les Conjurez s'aſſureroient de *Lisbonne*, & qu'il feroit prendre les armes à tous ſes Vaſſaux. Il manqua de hardieſſe au moment de l'exécution, & il demeura dans ſon Palais ſans rien faire. Il ſuppoſoit que ſi l'entrepriſe avoit réüſſi, il n'y avoit aucun danger à remettre au lendemain, & que ſi elle avoit manqué, il pourroit encore la deſavoüer, n'ayant point paru parmi les Conjurez, & n'ayant parlé qu'au ſeul *Mendoze*. On ne pouvoit gueres raiſonner moins juſte; & l'on peut dire que dans la ſituation préſente des affaires, il n'y avoit

point de milieu pour lui entre le Trône & la mort. Ainſi quelque ſuccès qu'eut la conjuration, il devoit prendre ſon parti avec le même courage, & ſonger plûtôt à en réparer le ſuccès qu'à éluder un malheur inévitable. Quelques-uns ont aſſuré qu'il avoit réſolu de s'enfuir à *Elvas* où étoit ſon Regiment, s'il eut reçû de fâcheuſes nouvelles. Enfin il ne fit point paroître dans cette grande occaſion la fermeté & l'aſſurance d'un Prince né pour regner; & malgré ſes grandes qualités, il eſt certain qu'il n'eut jamais été Roy, ſi les Portugais ne lui euſſent mis, comme malgré lui, la Couronne ſur la tête.

Il paſſa tout le Samedi premier de Decembre, dans un trouble, une agitation & une inquiétude, difficiles à exprimer. Ni lui, ni la Ducheſſe ſa femme, ne ſe coucherent point. Ils attendoient impatiemment des nouvelles

velles de *Lisbonne*. Le Duc qui avoit paſſé ſa vie dans le plaiſir & dans la tranquillité, ſe repentit peut-être dans ces momens de leur avoir preferé l'ambition. Comme il y avoit trente lieuës de *Lisbonne* à *Villa-Vicioſa*, il n'eſt pas ſurprenant qu'il fallut un long eſpace de temps pour en recevoir des Couriers. Enfin *Mendoze* & *Mello*, qui avoient pris la poſte à quatre heures après midy, arriverent à *Villa-Vicioſa* à deux heures après minuit du 2. de Decembre. Ils coururent ſe jetter aux pieds du Prince ; & par un tranſport de joye, qui ne leur permettoit que des larmes & un ſilence reſpectueux, ils lui firent connoître qu'il étoit Roy.

Ce Prince les releva avec bonté, & les ayant embraſſé, il les conduiſit à l'appartement de la Reine, à qui ils apprirent & au Roy en même temps, le détail de ce grand évenement. Don

Jean s'abandonna donc à la joye de ſe voir ſur le Trône de ſes peres. A la pointe du jour, il fut proclamé à *Villa-Vicioſa*. On envoya de tous côtez des couriers pour inſtruire les Portugais qu'ils avoient un Roy, & exciter les Villes à le reconnoître. Don *Alfonſe* de *Mello* Gouverneur d'*Elvas*, fut le premier qui ſe déclara pour lui. Toute la Nobleſſe accourut en deux jours, trouver le Roy à *Villa-Vicioſa*, le féliciter & lui baiſer la main. Enfin ce Prince, ſuivi d'une foule incroyable de Nobleſſe, ſe rendit à *Lisbonne* le 6. de Decembre, & fut témoin de l'empreſſement du peuple, de ſa joye tendre & reſpectueuſe, & de ces mouvemens extérieurs, infiniment au-deſſous de ceux qui regnoient en leur cœur.

Comme par un concert prémidité, tout le Royaume aux premiers bruits de la proclamation

de Don *Jean*, s'y ſoûleva en ſa faveur. Les Eſpagnols manquerent par tout de cœur & de jugement. Quinze jours ſuffirent pour établir la domination du nouveau Roy dans plus de cent Villes dont le Royaume de *Portugal* eſt compoſé. Le ſeul Don *Ferdinand* de la *Cueva*, tint bon dans la Citadelle de *S. Jean* ſur la *Tage*, & y fut preſqu'auſſi-tôt aſſiégé. Il ne réſiſta point aux offres avantageuſes que lui fit le nouveau Roy; & en rendant cette Place, il ôta aux Eſpagnols la ſeule porte qui leur reſtoit pour s'introduire dans le Royaume.

Le 15. de Decembre, le Roy fut couronné avec toute la pompe & toute la magnificence des Rois ſes Prédéceſſeurs. Les plus grands Seigneurs de l'Etat y aſſiſterent; & ſi quelques-uns ſentoient de la jalouſie au fond de leur cœur de l'élevation d'un de leurs égaux, il n'en parut rien

au dehors. Tout y fut grand, auguſte, & accompagné d'une joye univerſelle. La Reine vint enſuite trouver le Roy, & ce fut un nouveau triomphe. Il ſortit au-devant d'elle, & voulut bien que tout le monde connut qu'il croyoit lui être redevable de la Couronne même qu'il portoit. Avec une pareille rapidité, *Goa* & toutes les Indes Portugaiſes reconnurent le nouveau Roy, ne s'y étant pas trouvé un ſeul Portugais que l'amour de ſa patrie ne fit agir de maniere, que s'il eut été l'un des Auteurs de la conjuration.

1641. Don *Jean* penſa enſuite ſérieuſement à ſe maintenir ſur le Trône, & à paroître digne de ſa fortune. L'on doit avoüer qu'il ſe comporta en Prince habile & prudent, & qu'il ne fit point de fauſſes démarches. Il aſſembla d'abord les Etats, où pour lever tous les ſcrupules des peuples, il fit

examiner ſes Droits ſur la Couronne de *Portugal.* Comme ils étoient inconteſtables, on le déclara Roy légitime. Il s'attacha enſuite à gagner le cœur des peuples, à quoi il réüſſit par trois actions. La premiere, en aboliſſant tous les Impôts inventez par les Eſpagnols. La ſeconde, en déclarant que pour entretenir ſa Maiſon, il ſe contenteroit du Domaine qu'il poſſedoit avant que d'être Roy, & qu'il employeroit celui de la Couronne à la défenſe de l'Etat. La troiſiéme, en diſtribuant des Dignités, des Charges, & des Penſions à tous les braves gens qui l'avoient couronné. Enfin il aſſura le dehors en levant une puiſſante armée, en s'alliant avec la *France*, la *Hollande* & la *Catalogne*, & en mettant la plûpart des Princes de l'Europe dans ſes interêts.

De ſi juſtes meſures eurent le ſuccès qu'il s'en devoit promet-

tre. Le Roy d'*Eſpagne*, qui avoit appris avec une extrême douleur la perte d'un ſi beau Royaume, fit d'inutiles efforts pour le recouvrer. Après avoir manqué une conſpiration, dont l'Archevêque de *Prague* & le Marquis de *Villereal* étoient les Chefs, & laquelle retomba ſur ſes Auteurs, il en vint à une guerre ouverte; elle dura 28. ans avec tant d'avantage pour le *Portugal*, & tant de foibleſſe du côté de l'*Eſpagne*, que cela ne ſervit qu'à affermir le Roy ſur le Trône, & à aguerrir ſes Sujets; trois ou quatre grandes victoires couvrirent Don *Jean* de nouveaux lauriers, & le rendirent plus reſpectable à ſes peuples. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette guerre, qui concerne l'Hiſtoire generale d'Eſpagne. Il nous ſuffira de remarquer que Don *Jean* regna 17. ans, autant adoré des ſiens, que craint & reſpecté de ſes ennemis.

XIII. Révol.

1642. & *ſuiv.*

Rien ne troubla la felicité de ce Prince, que la mort de Don *Theodoſe* ſon fils aîné, dans qui l'on admiroit déja les vertus du Roy ſon pere & de la Reine ſa mere. Ce malheur fut d'autant plus ſenſible à tout le *Portugal*, que le Prince à qui les droits de la Couronne étoient dévolus, paroiſſoit moins digne de la poſſeder. Don *Alfonſe* ſecond fils du Roy, devenu l'aîné par la mort du Prince ſon frere, quoiqu'âgé de dix ans, ne donnoit pas aux Portugais d'heureuſes idées de ſon eſprit. On prétend qu'une fiévre maligne qui le tourmenta à l'âge de trois ans, & qui fut accompagnée d'une paralyſie ſur le côté droit, avoit affoibli les organes de ſon corps, & que cette foibleſſe étoit paſſée juſqu'à ſon eſprit. Sans rechercher de cauſes extraordinaires, il pouvoit être très-naturel que Don *Alfonſe* fut né avec peu de mé-

rite, avec l'eſprit petit & borné, & avec une brutalité indigne du rang qu'il devoit occuper.

La premiere marque qu'il donna de ſon mauvais naturel, c'eſt que dans le temps que tout le Royaume pleuroit la mort de Don *Theodoſe*, lui ſeul s'en réjoüiſſoit publiquement, en di-
1654. ſant ſans ménagement, *qu'il lui en revenoit une Couronne*, paroles qui déplurent tellement aux grands Seigneurs, que dans les Etats que le Roy convoqua pour regler ſa ſucceſſion, pluſieurs furent d'avis de faire reconnoître pour héritier de l'Etat, l'Infant Don *Pedro* âgé ſeulement de 6. ans. Le Roy s'y oppoſa fortement, prévoyant les guerres civiles que ce choix pourroit exciter, & ſe flattant que l'éducation inſpireroient au Prince de plus nobles ſentimens. On reconnut Don *Alfonſe* pour héritier de l'Etat, & il ſuccéda en effet au Roy ſon pere,

qui mourut en 1656.

La Reine, veuve de Don *Jean*, gouverna le Royaume durant la minorité de Don *Alfonſe* en qualité de Regente ; & ſi le *Portugal* lui étoit redevable des ſentimens genereux qu'elle avoit inſpirez au feu Roy, on reconnut qu'elle étoit née pour achever ce grand ouvrage, & qu'on lui ſeroit redevable de ſa gloire auſſi-bien que de ſa liberté. En effet, l'Etat fut tranquile au-dedans, & triomphant au-dehors. Aucun Roy de *Portugal* ne l'avoit gouverné avec plus de ſageſſe & de bonheur. Elle eut la douleur de prévoir que le jeune Roy ne ſoûtiendroit pas cet édifice. Tous les ſoins qu'elle fit prendre de le former aux vertus des Rois, ne ſervirent qu'à découvrir de jour en jour ſon mauvais naturel. Il fuyoit tous les exercices qui le pouvoient rendre cher & eſtimable à ſes Sujets. Il comprenoit à 1660.

peine les ſciences qu'on lui montroit. Une ferocité indomptable lui faiſoit rechercher des divertiſſemens violens & mépriſables ; il ne s'attachoit qu'à des gens de rien, fuyoit & haïſſoit les gens de qualité. Il ſortoit ſouvent la nuit pour courir l'épée à la main contre tous ceux qui ſe trouvoient dans les ruës, & il joignoit à tout cela des ſignes évidens d'aliénation d'eſprit.

1662. La Reine, affligée des maux qu'elle prévoyoit, & le voyant d'ailleurs âgé de près de 10. ans, lui remit entre les mains le Gouvernement qu'il déſiroit avec une extrême impatience, tout indigne qu'il en étoit, & ſe retira dans le Monaſtere de *Xabregas*, non pas ſans que ce Prince, pouſſé par ſes favoris, ne rendit en quelque maniere forcée, une retraite qu'elle vouloit faire volontairement.

Don *Alfonſe* ayant commencé

de regner par lui-même, devint d'autant plus mépriſable, qu'il ſe trouva plus en vûë, & qu'il fut obligé plus ſouvent de ſe produire. Il eſt vrai qu'il abandonna bien-tôt le Gouvernement à ſes favoris, qui céderent tous enfin au Comte de *Caſtel-Melhor* homme de qualité, mais d'un génie borné & incapable du miniſtere. Attentif ſeulement à gouverner l'eſprit du Roy, & à ſe ſoûtenir dans la faveur par toutes ſortes de voyes, il s'attira celle du Prince en flattant toutes ſes paſſions, & en lui procurant les occaſions de les remplir. Ainſi, tandis qu'il amuſoit le Roy en lui fourniſſant des femmes de mauvaiſe vie, qu'on introduiſoit dans le Palais, où chez leſquelles il alloit quelquefois, ou qu'il faiſoit faire des courſes de chevaux & des combats de lutte dans une des cours du Palais, il rempliſſoit les Charges de ſes Créatures, & éloignoit les

gens de qualité à qui l'on étoit redevable de la défenſe de l'Etat. Cette conduite du Roy & du Miniſtre, remplit le Royaume de mécontens. Ces deſordres furent ſuivis de la mort de la Reine, qui finit ſes jours dans le lieu de ſa retraite l'an 1666.

Tant qu'elle avoit vêcu, on l'avoit regardée comme la ſeule qui pouvoit remédier à tant de troubles : lorſqu'on l'eut perduë, on jetta les yeux ſur l'Infant Don *Pedro*, qui atteignoit ſa 18e année, & qui paroiſſoit fort different du Roy ſon frere. Il étoit doux, ſérieux, poſé & d'uue ſageſſe au-deſſus de ſon âge. Quoiqu'il n'eut pas le feu de la Reine ſa mere, on lui trouvoit ſon air & quelques-unes de ſes manieres. Enfin les défauts du Roy ſon frere, mettoient ſes vertus dans un plus beau jour. Il gagna les cœurs & les vœux de tous les peuples, qui mirent en lui ſeul leurs eſpe-

rances. Le Roy s'apperçût aiſément de ces diſtinctions. Il devint jaloux de ſon frere. Il en conçût de la haine contre lui. Le Comte de *Caſtel-Melhor* qui commençoit à redouter l'Infant, avoit ſoin d'entretenir & même d'augmenter cette jalouſie. Il tournoit criminellement les actions les plus innocentes de l'Infant, & de temps en temps lui procuroit pluſieurs mortifications.

Le Roy avoit déja 24. ans, l'on ſongea à le marier. Il avoit couru dès l'enfance de ce Prince, des bruits deſavantageux ſur ſa conſtitution; & étant plus âgé, l'on avoit dit aſſez ouvertement qu'il étoit impuiſſant. Les débauches qu'il avoit affecté de faire avec des femmes perduës, & l'artifice de *Caſtel-Melhor*, qui avoit fait paroître dans le Palais une petite fille à qui il donnoit le nom d'*Infante*, comme l'attribuant au Roy, avoient diſſipé ces

idées deſagréables, & l'on ne fit point difficulté en *France*, de lui accorder en mariage la Princeſſe *Marie-Françoiſe-Elizabeth* de *Savoye-Nemours*, qui faiſoit l'ornement de la Cour de *France*, étant non ſeulement très-belle & très-bien faite, mais ayant un eſprit plein de douceur & d'agrément.

Elle arriva à *Lisbonne* le 2. d'Août. Le Roy la reçut ſans joye & ſans empreſſement. On prétend qu'elle n'éprouva que trop la vérité des bruits fâcheux qui s'étoient répandus, que ce Prince n'étoit point propre au mariage, mais que ſa vertu lui avoit fait enſevelir la vérité dans un profond ſilence. Mais ſes autres diſgraces ne pouvoient pas être également cachées ; car le Roy la maltraittoit tous les jours de paroles, lui parlant avec une extrême malhonnêté, & la réduiſoit ſouvent à regretter ſa Patrie, & à verſer un torrent de larmes.

Quoique l'Infant eut auſſi ſes chagrins, il ſe trouva ſenſible à ceux de la Reine ; & cette Princeſſe voulut bien partager ceux de l'Infant, qui étoit né d'ailleurs avec des inclinations fort douces.

Caſtel-Melhor ne vit pas leur union ſans beaucoup d'inquiétude. Quelques-uns ont dit que ce favori avoit porté ſes déſirs juſqu'à la Reine, mais la Reine ne ſe trouva pas un ſujet propre à favoriſer ſon deſſein. Elle ne fut pas long-temps ſans ſe broüiller avec le Comte. Il crut la ramener, & ramener auſſi l'Infant par mille deſagrémens nouveaux qu'il excita le Roy à leur donner. Il empêcha qu'on ne payât à la Reine la penſion de cinquante mille livres qu'on lui devoit fournir tous les ans pour ſes menus plaiſirs. Il fit refuſer à l'Infant la permiſſion qu'il demandoit de faire une campagne ; & le Roy

s'emporta une fois ſi violemment contre l'Infant, qu'il leva la main pour le frapper. Tout cela irrita furieuſement l'Infant contre le Miniſtre, & la Reine de ſon côté, fit ſerment de ne le jamais voir. L'Infant n'alloit que rarement au Palais, & l'on commença de voir les ſemences d'une diviſion ouverte. Le Roy traitoit cela de bagatelle. Le peuple étoit indigné des chagrins qu'on cauſoit à l'Infant, la Nobleſſe l'accuſoit de peu de cœur de ménager un favori qui s'oublioit juſqu'à cet excès.

1667. Il eſt vrai que l'Infant, qui tenoit du Roy ſon pere une grande inclination pour la vie tranquille, eut aſſez de peine à prendre des réſolutions hardies, mais *Caſtel-Mélhor* le pouſſa à bout. Il fit entrer des troupes dans *Liſbonne*, & les diſtribua dans le Palais pour exécuter les ordres qu'il leur donneroit. On prétend qu'il

XIV. Revol.

n'en vouloit qu'au Comte de *Villaſtor* & à Don *Loüis* de *Mendoze*, deux Seigneurs étroitement attachez à la perſonne de l'Infant ; d'autres, & les plaintes de l'Infant qui les appuyent, ſoûtiennent qu'il avoit réſolu la mort de ce Prince. L'Infant prétendit qu'un Miniſtre ſubalterne lui en avoit donné avis ; & forcé de ſortir de ſon indolence pour conſerver ſa vie, il manda ſes amis, & écrivit au Roy que le Comte de *Caſtel-Melhor* avoit eu l'inſolence de remplir ſon Palais de gens armez, & qu'il en vouloit à ſa perſonne. Il demanda en même tems la permiſſion d'en informer, & que Don *Alfonſe* éloignât le Comte de la Cour, afin que ſa préſence & ſon autorité ne s'oppoſaſſent point au cours de la juſtice.

Caſtel-Melhor repréſenta au Roy cette conduite de l'Infant comme un crime de leze-Majeſté, &

l'excita à aller en perſonne l'arrêter dans ſon Palais. Le Roy y conſentit auſſi-tôt, mais le Conſeil d'Etat l'en détourna en lui remontrant les conſequences. Il ſe contenta donc de répondre à l'Infant, que c'étoit par ſon ordre que le Comte de *Caſtel-Melhor* avoit introduit des troupes dans le Palais Royal, qu'au reſte il n'étoit point diſpoſé à ſacrifier un Miniſtre à des ſoupçons ſans fondement.

L'Infant qui avoit pris ſon parti, demeura enfermé dans ſon Palais, & proteſta qu'il n'iroit plus à la Cour, tant que *Caſtel-Melhor* y ſeroit. Le peuple qui fut inſtruit de ce differend, s'emporta hautement contre le favori, & demanda à ſon tour ſon éloignement. Le Miniſtre craignit une ſédition, & ſe laiſſa perſuader d'aller faire un voyage dans la *Comarca* d'*Arabida* à 7. lieuës de *Lisbonne*. Il partit, ſuivi

d'une Cour magnifique, & l'Infant ne gagna pas beaucoup à ſon départ, ayant laiſſé auprès du Roy deux de ſes créatures. Don *Antoine* de *Souza* & Don *Manuel Antunez*, qui le gouvernoient abſolument, & qui étoient d'autant plus redoutables, qu'ils étoient plus habiles que le Comte.

Souza étoit Secretaire d'Etat, & avoit été quelque temps ſuſpendu de ſa Charge pour avoir manqué de reſpect à la Reine. L'Infant remit cette affaire ſur le tapis, & ſupplia le Roy de ne pas laiſſer dans un employ de cette conſequence, un homme que tous les Portugais n'y pouvoient voir qu'avec chagrin, après l'inſolence qu'il avoit euë. Le Roy ne fit aucune attention à la demande de l'Infant, ni aux plaintes de la Reine, à qui il avoit promis auparavant de punir *Souza*. Ce Secretaire devenu plus audacieux par la protection de ſon

maître, affecta, pour ainſi dire, de braver la Reine & l'Infant, & traita à proportion le reſte de la Nobleſſe. Tout le monde excita l'Infant à ne pas laiſſer tant d'audace impunie. Il ſe tranſporta au Palais, ſuivi du Duc de *Cadaval* & de la plûpart de la Nobleſſe. On commença par s'aſſurer de *Souza*, & enſuite l'Infant alla dans la Chambre du Roy lui demander l'exil du Secretaire.

Lorſque le Roy vit ſon frere à la tête de toute la Nobleſſe & d'une foule incroyable de peuple, il crut que c'étoit fait de lui. Il ſe mit à faire des cris épouventables & à demander ſon épée. L'Infant tira auſſi-tôt la ſienne à demi, & préſentant la garde au Roy : *Sire*, lui dit-il, *Vôtre Majeſté demande inutilement une épée, celle-ci ſuffira, ſi c'eſt contre moi que vous la demandez, frappez; ſi c'eſt contre quelqu'autre, commandez-moi.* Le Roy ne prit point l'épée;

mais la Reine étant accouruë au bruit, ce Prince recommença ſes cris, & dit qu'abſolument il vouloit voir *Souza*. Le Duc de *Cadaval* l'alla querir, & l'amena au Roy non pas ſans peine, tout le monde demandant ſa mort avec de grandes clameurs, & voulant l'arracher des mains du Duc. Le Roy l'ayant vû, ſe calma tout d'un coup ; & paſſant d'une extrémité à l'autre, il prit un flageolet, & ſe mit à en jouër en faiſant des poſtures ridicules. Il n'y eut aucun des ſpectateurs qui ne reſſentit de l'indignation. Quelques-uns furent tentez de ſe ſaiſir du Roy ; & étant paſſé dans un autre appartement, on dit aſſez haut qu'il falloit détrôner Don *Alfonſe*, & mettre en ſa place l'Infant. Il eſt certain que dès ce jour-là, il ne tint qu'à ce jeune Prince de ſe mettre la Couronne ſur la tête. Il n'en eut pas la hardieſſe ou la volonté. Il re-

garda ceux qui parloient avec un air ſévere, & leur impoſa ſilence. Cependant le Secretaire qui étoit homme d'eſprit, effrayé du danger qu'il avoit couru, fit dire à l'Infant dès le lendemain, qu'il ſortiroit de la Cour, & en ſortit en effet.

Le Roy étant demeuré ſans appuy, & comme abandonné à lui-même, parut à toute la Cour tellement ridicule, que la Nation avoit honte d'obéïr à un tel Roy. Il ne vouloit point d'autre compagnie que des valets ou des gens de rien, qui approuvoient toutes les pauvretez qu'il faiſoit, qui lui obéïſſoient aveuglément dans les choſes les plus injuſtes & les plus bizares, & qui néanmoins diſſipoient avec lui le tréſor de l'Etat en débauches, en profuſions, en luxe, & en mille dépenſes inutiles.

La Reine vivoit avec le Roy dans une grande froideur; & ce

Prince abandonné à ſes caprices, ſongeoit à peine à elle. Il s'étoit expliqué qu'il vouloit faire revenir *Caſtel-Melhor* & *Souza* ; ce projet obligea l'Infant, qui craignoit de retomber dans l'eſclavage, d'avancer l'exécution de ſes deſſeins, d'autant plus que tous les Seigneurs de l'Etat le preſſoient de ſe mettre à la tête des affaires, & d'empêcher que le Royaume entier ne périt, puiſqu'il ſe trouvoit ſans Prince & ſans Miniſtre.

Tous les Corps de Magiſtrature de *Lisbonne*, députerent vers le Roy, & lui demanderent la convocation des Etats. Quelque peu éclairé que fut ce Prince, il comprit qu'on en vouloit à ſon autorité, & il refuſa ce qu'on lui demandoit dans des termes violens & injurieux. Cela n'empêcha pas le Marquis de *Sande* de préſenter un Mémoire au Roy en plein Conſeil, par lequel il le

ſupplia de ſuivre dans le Gouvernement les Conſeils de la Reine & de l'Infant. Le Roy preſſé ſi vivement, conſentit qu'on convoquât les Etats, puis il refuſa de ſigner les Commiſſions ; & perſonne ne pouvant l'y engager, il en fallut venir aux dernieres extrémités.

Le 21. de Novembre, la Reine ſortit du Palais, & ſe retira au Monaſtere de l'*Eſperance*, d'où elle écrivit au Roy que ſa conſcience ne lui permettant pas de reſter plus long-temps avec lui, elle le ſupplioit de la renvoyer en France avec les Officiers qu'elle en avoit amenez. A cette premiere nouvelle, le Roy courut au Couvent, fit le furieux & l'emporté, & demanda des haches pour rompre les portes ; la Reine qui crut aller retomber ſous ſa puiſſance, s'évanoüit entre les bras des Religieuſes. L'Infant qui faiſoit obſerver tous les mouvemens

vemens, accourut à la porte du Couvent, empêcha le Roy avec aſſez de fermeté de paſſer outre, & l'obligea de retourner au Palais, après quoi l'Infant rendit viſite à la Reine, & la conſola.

La Reine manda le Conſeil d'Etat & les Officiers de la Couronne, leur déclara que n'étant point femme de Don *Alfonſe*, elle pourſuivoit la diſſolution de ſon mariage d'avec lui, & demandoit à s'en retourner en *France*, les priant de ne lui être point contraires. En effet elle intenta procès au Roy, & le fit citer devant l'Archevêque de *Liſbonne*. Lorſque tout le monde apprit cette procédure, on commença de répandre le bruit qu'il ne falloit pas laiſſer ſortir de leur Etat une Princeſſe ſi digne d'en occuper le Trône, & qu'elle pouvoit bien épouſer l'Infant, puiſqu'elle n'avoit jamais été la fem-

me de ſon frere. Dès le moment on commença cette négociation entre la France & le ſaint Siége, & le Cardinal de *Vendôme*, Légat *à latere*, qui étoit oncle de la Reine, fut prié d'en expédier la diſpenſe, n'y ayant point d'empêchement ſuffiſant à ce mariage du côté de l'honnêteté publique.

Tous ces projets ne pouvoient pas être inconnus au Roy, il ſembloit qu'il fût tombé en létargie, immobile, muet & aſſoupi, il ne s'occupoit que de ſes chiens & de ſes taureaux. L'Infant ne reçût aucune traverſe de ſa part dans tous les projets qu'il avoit formez.

Les Magiſtrats du Corps de la Ville de *Lisbonne* s'aſſemblerent le 23. de Novembre, & réſolurent de nommer l'Infant Regent. Ils lui en envoyerent demander permiſſion ; après quoi, le Conſeil d'Etat & le Marquis

de *Caſcaës* à ſa tête, alla trouver le Roy. Il dormoit encore, quoiqu'il fut dix heures du matin. Le Marquis heurta rudement à ſa porte; & quand on l'eut ouverte, il lui dit qu'il n'étoit pas temps de dormir, lorſque tout l'Etat périſſoit par ſa négligence & ſon incapacité, que le peuple lui vouloit ôter la Couronne, & qu'il ne pouvoit éviter ce malheur qu'en remettant à ſon frere le ſoin du Gouvernement. Le Conſeil d'Etat lui tint à peu près le même diſcours, quoiqu'avec un peu plus de ménagement. Le Roy ne répondit rien aux uns ni aux autres. Il les regardoit avec un air effaré; & tout ce qu'on pouvoit conjecturer de ſon ſilence, c'eſt qu'il conſentoit à leur propoſition.

XV. Révol.

Cependant le Conſeil d'Etat, celui des 24. le Corps de la Nobleſſe & tous les autres Magiſtrats, proclamerent l'Infant Re-

gent, & allerent le prendre en ſon Palais pour le conduire au Palais. Royal. Les peuples célébrerent ce changement par des acclamations & des applaudiſſemens incroyables. Ils ne ſe pouvoient laſſer d'admirer ce jeune Prince, ſi bien fait, d'un air ſi majeſtueux, qui par une ſi longne patience, avoit mérité ſa bonne fortune. On s'aſſura d'abord de la perſonne du Roy qu'on enferma dans un appartement du Palais, où le Regent commanda qu'il fut ſervi avec toute la ſoûmiſſion & tout l'agrément poſſible. Le Roy vit ce changement ſans émotion, il ne ſembloit pas qu'il ſe ſouvint qu'il eut regné; & le lendemain avec la même ſtupidité, il ſigna un Acte par lequel il renonçoit au nom de Roy, cédoit la Couronne à l'Infant dont il ſe reconnoiſſoit indigne, & ne ſe réſervoit que 270000. liv. de rente.

Le Regent s'attira d'abord les bénédictions des peuples, en donnant la Charge de Secretaire d'Etat au Docteur Don *Pedro Vieira* de *Silva*, le plus honnête homme de Portugal. Enſuite il convoqua les Etats, y fit 1668.
examiner la démiſſion du Roy ſon frere; & ſe remit à eux de la qualité qu'il devoit prendre. Les uns vouloient qu'il s'intitulât Roy de *Portugal*; les autres, Regent ſeulement, & l'on doit avoüer à ſa gloire, qu'il s'étoit roûjours déclaré pour le dernier parti, ſoit que ce fut un effet de ſa modeſtie, ſoit qu'il voulut qu'on lui fit là-deſſus une douce violence. Les ſentimens furent partagez. Le plus grand grand nombre le déclara *Prince & héritier néceſſaire de l'Etat*, on lui jura le ſerment accoûtumé, mais on reſpecta la naiſſance de Don *Alfonſe* juſqu'en ſon malheur, & l'on ſe contenta de con-

firmer à l'Infant la qualité de Regent. Au fonds on lui tranſporta en effet la ſouveraine autorité, puiſqu'on ordonna que tous les Actes s'expédieroient en ſon nom, ce qui n'étoit arrivé ſous aucune Regence.

Il donna enſuite ſes ſoins à ſon mariage avec la Reine. L'Archevêque de *Lisbonne* eut bien-tôt rendu une ſentence, qui annulloit ſon mariage avec Don *Alfonſe*, & lui permettoit de ſe pourvoir. Elle parla enſuite de retourner en *France*. Les Etats intervinrent là-deſſus, & lui propoſerent d'épouſer le Regent. On obſerva toutes les formalitez que la bienſeance preſcrivoit. Le Cardinal Légat de *Vendôme* envoya le Bref de diſpenſe. Le Regent épouſa l'Infante le 2. d'Avril, & les peuples en témoignerent autant de joye, que les deux époux pouvoient en reſſentir eux-mêmes.

Cette heureuſe Révolution fut

accompagnée d'un évenement qui rendit au *Portugal* une parfaite tranquillité. L'*Eſpagne* demanda la paix, renonça à ſes prétentions ſur la Couronne de *Portugal*, & reconnut Don *Pedro* pour Regent. Cependant comme la préſence de Don *Alfonſe* pouvoit être un prétexte à tous les factieux pour troubler le repos de l'Etat, on trouva à propos de l'éloigner de *Lisbonne*. On choiſit l'Iſle de *Ferrare* pour le lieu de ſa demeure, & le Comte de *Prade* l'y conduiſit ſur la flotte. On reconnut neanmoins que l'on n'avoit pas pris le bon parti. Don *Jerôme* de *Mendoze* étant mécontent du Prince Regent, fit un complot avec le Roy d'*Eſpagne* de faire enlever Don *Alfonſe*, & de le ramener en *Portugal* à la tête d'une armée. Cela obligea le Prince Regent de faire revenir Don *Alfonſe*, & de le faire enfermer dans le Château de *Cintra* à 5. 1669. 1680.

lieuës de *Lisbonne*. Il y vêcut encore trois ans avec la même ſtupidité, & mourut à l'âge de 40. ans en 1683. Don *Pedro* fut auſſitôt proclamé Roy, & depuis il a regné avec une félicité que rien n'a traverſée. La paix a entretenu ſes Etats riches & floriſſans. Il ne s'écarta jamais de ſes véritables interêts, que lorſqu'il abandonna le parti de la *France* & de l'*Eſpagne* pour embraſſer celui de leurs ennemis. Il mourut en 1706. & laiſſa ſa Couronne à Don *Jean* V. du nom, qui en ſoûtient l'éclat par des qualités qui le rendent reſpectable à toute l'Europe.

Fin du neuviéme Livre.

SOMMAIRE
DU
DIXIE'ME LIVRE.

DON *Ferdinand ſurnommé le* Saint, *après avoir réüni les deux Couronnes de Caſtille & de Leon ſur ſa tête, ſe met en devoir d'en ſoûtenir l'éclat par toutes ſortes de vertus. Il fait de grandes conquêtes ſur les Maures. Il rétablit le culte Divin ſur le Mahometiſme; arrache aux Infidelles les Royaumes de Seville & de Cordouë. Il aſſure la tranquillité dans tous ſes Etats par la force des Loix. Il meurt ſaintement, & laiſſe ſes Etats à ſon fils Don Alfonſe ſurnommé le* Sage & l'Aſtrologue, *lequel ſe prédit à lui-même qu'un de ſes proches le dépoüilleroit. Les meſures qu'il prend pour éviter ce malheur, l'y conduiſent*

ſent inſenſiblement. Il perd Don Ferdinand ſon fils aîné, & fait reconnoître Don Sanche le ſecond pour ſon héritier au préjudice des enfans de Don Ferdinand. Il s'en repent dans la ſuite, & fournit à Don Sanche un prétexte pour ſe révolter contre lui, ce qui attire à ſon Royaume des malheurs infinis. I. REVOLUTION. *Les Etats de Cordoüe dégradent Don Alfonſe, & nomment Don Sanche Regent du Royaume. Don Alfonſe eſt abandonné preſque de tout le monde. Le Roy de Maroc lui amene du ſecours, dans la ſuite il ſe retire mécontent. Don Alfonſe meurt, & Don Sanche eſſuye durant un regne très-court, tous les malheurs des guerres civiles,* II. REVOLUTION. *Ce n'eſt que par une eſpece de miracle que la Reine Doña Marie ſa veuve, conſerve ſa Couronne à Don Ferdinand IV. ſon fils. Celui-ci eſt ajourné devant Dieu par deux Chevaliers qu'il fait mou-*

tir cruellement. Il meurt trente jours après cette cruelle action, & laisse son Royaume à Don Alfonse âgé seulement d'un an. Sa minorité n'est pas moins traversée que celle de son pere, III. REVOLUTION. *Etant devenu majeur, il épouse l'Infante de Portugal, & entretient publiquement pour concubine Doña Leonor de Guzman dont il laisse plusieurs enfans, & de la Reine, Don Pedro surnommé le* Cruel, *à cause de ses cruautés inoüies. Il fait mourir la Reine Doña Blanche de Bourbon sa femme, & prépare par sa conduite ses freres & ses sujets à de grandes Révolutions. Don Henry troisiéme fils naturel du feu Roy Don Alfonse, excite ses freres à une révolte, & se déclare contre Don Pedro,* IV. REVOLUTION. *Il humilie tous ses ennemis par sa politique, & les oblige à se soûmettre. Mais Don Henry appuyé par toutes les forces de la Maison*

de Bourbon, se révolte une seconde fois, & se fait proclamer Roy sous le nom de Henry II. V. REVOLUTION. *Il est couronné à Burgos. Don Pedro fuit de Ville en Ville, & abandonne son Royaume qui se soûmet au Vainqueur. Edoüard Prince de Galle, reçoit favorablement Don Pedro, & s'engage de le rétablir. Il entre en Castille avec 70000. hommes. Don Henry lui oppose une armée à peu près égale, & est vaincu dans une bataille,* VI. REVOLUTION. *Il se sauve par la fuite, & se retire en France. Don Pedro est rétabli sur le Trône. Il mécontente le Prince de Galle, & traite ses sujets avec cruauté. Don Henry rentre en Castille, & est reçû dans plusieurs Villes,* VII. REVOLUTION. *Don Pedro est battu dans la bataille de Montiel. Il est assiégé dans le Château de ce nom. Du Guesclin l'attire dans sa tente sous la foy d'un Traité, & Don*

Henry l'y poignarde avec le ſecours dis ſiens, VIII. REVOLUTION. *Tout le Royaume ſe ſoûmet à Don Henry. Il marie Don Jean ſon fils, avec Doña Leonor Infante d'Aragon; s'allie étroitement avec la France & avec les autres Puiſſances voiſines. Il tourne ſes armes contre le Roy de Grenade, & le pouſſe ſi vivement, qu'on croit que ce Prince ſe voyant perdu ſans reſſource, le fait empoiſonner pour conſerver ſes Etats. Don Jean II. ſon fils lui ſuccede. Il eſſuye de grandes diſgraces. Il perd la Reine Doña Leonor, & ſe remarie avec Doña Beatrix de Portugal. Les Portugais refuſent de ſe ſoûmettre à ſa domination, & éliſent à ſon préjudice Don Jean, fils naturel d'un de leurs Rois, Grand-Maître de l'Ordre d'*Avis. *Il tombe de cheval, & meurt peu d'heures après. Don Henry ſon fils lui ſuccede, & n'étant âgé que de onze ans, il s'éleve de grands troubles parmi les Grands pour la*

Regence. Sa vie eſt une langueur continuelle. Don Jean ſon fils lui ſuccede, étant au berceau. Toute ſa Minorité n'eſt qu'un enchaînement de troubles & de diviſions. Son attachement pour Don Alvare de Luna, lui attire de grands embarras. Il ſe marie avec Doña Marie Infante d'Aragon en premieres nôces, dont il a Don Henry, qui lui ſuccede, & en ſecondes nôces avec Doña Iſabelle de Portugal, dont il a Doña Iſabelle, qui ſuccéda à ſon frere Don Henry.

HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE.

LIVRE DIXIE'ME.

Où l'on voit toutes les Révolutions arrivées en Caſtille depuis la proclamation du Roy Don Ferdinand le Saint, juſqu'au Couronnement de Don Henry IV. ſurnommé l'Impuiſſant.

LE Roy Don *Ferdinand* II. ſurnommé le *Saint*, ne fut pas plûtôt parvenu à la poſſeſſion des Couronnes de *Caſtille* & de *Leon*, qu'il fit 1230.

paroître toutes les qualités qu'on peut ſouhaiter dans un grand Prince pour en ſoûtenir l'éclat. Son Regne fut glorieux & brillant. Il fit fleurir la Religion & la pieté ſur les débris du Mahometiſme, par les conquêtes qu'il fit ſur les Maures, auſquels il arracha les Royaumes de *Seville* & de *Cordouë*, anciens fondemens de leur puiſſance. Il aſſura la tranquillité de l'Etat par la force des Loix, en faiſant obſerver les anciennes, & en établiſſant de nouvelles. Il perdit la Reine ſa mere en 1242. pour laquelle il témoigna toûjours une reſpectueuſe reconnoiſſance. Il épouſa deux femmes, Doña *Beatrix* de *Suabe*, fille de l'Empereur *Philippe*, & *Jeanne*, fille de *Simon* Comte de *Ponthieu*. L'une & l'autre lui donnerent une heureuſe poſtérité, & mourut enfin après un Regne de 35. ans, laiſſant ſon Etat & ſa famille remplis de

proſperités, & faiſant voir que les Princes les plus pieux ſont très-ſouvent les plus grands & les plus heureux.

Don *Alfonſe* l'aîné de ſes fils du premier lit, lui ſuccéda âgé de 30. ans, & ſervit de preuve à toute l'Europe, que l'eſprit & les qualités les plus brillantes ne ſuffiſent pas pour rendre un Roy heureux. En effet, il y a eu peu de Princes qui ayent eu plus de fonds d'eſprit que Don *Alfonſe.* Il l'avoit cultivé par l'étude de toutes les ſciences qui peuvent convenir à un Roy. Il ne formoit que de grands deſſeins, & portoit la magnificence & la liberalité plus loin qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs. Mais on lui a reproché la vanité, l'inconſtance & la prodigalité. L'Aſtrologie à laquelle il s'attacha particulierement, rendit à la verité ſon nom célebre dans les ſiécles avenir par les Tables Aſtronomiques qu'il

1252. leur consacra ; mais elles le rendirent assez téméraire pour blâmer l'Auteur de la Nature dans quelques-uns de ses Ouvrages ; & pour assurer que s'il eut assisté Dieu dans les momens de la création, il ne lui eut pas donné d'inutiles conseils. On ajoûte qu'à l'aide de cette science, il voulut percer dans l'avenir pour s'instruire de son sort, & qu'il reconnut qu'il devoit être dépoüillé de ses Etats par un de ses proches. Cela le rendit défiant envers tous ses freres ; & ce Roy si libéral avec le reste des hommes, outroit l'épargne & l'économie à l'égard de ces Princes.

1257. Les commencemens de son Regne furent assez heureux. Les Maures éprouverent la même fortune qu'ils avoient ressentie sous le feu Roy ; & la réputation de Don *Alfonse* répanduë par toute l'Europe, engagea la plus grande partie des Electeurs, après

la mort de *Conrard* de *Suabe*, de l'élire pour Empereur. Soit qu'il mépriſât cette dignité : ſoit que voyant toute l'Allemagne agitée, il ne vit pas un grand fondement à l'honneur qu'on lui faiſoit; il négligea d'aller recevoir la Couronne imperiale lorſqu'on l'en preſſa le plus fortement, & il fit mille autres démarches pour la recouvrer lorſqu'on la lui eut ôtée.

Il avoit épouſé pendant la vie du Roy ſon pere, Doña *Yolande*, fille de Don *Jaime* Roy d'*Aragon*, qui lui donna cinq fils, qui ſembloient devoir affermir le bonheur de l'Etat, & qui ſervirent à le troubler. Deux ſeulement, ont un rapport eſſentiel à l'Hiſtoire que nous écrivons. Don *Ferdinand* né à Lacerda, & qui en retint le ſurnom, & Don *Sanche*. Jamais deux freres ne reçûrent du Ciel des mœurs plus oppoſées que le Prince de *Caſtille* & l'Infant. L'aîné étoit

1266. doux, paiſible, ennemi du mouvement, & fidellement attaché à ſes devoirs. L'Infant étoit plein de feu & d'ardeur, il brûloit d'une ambition inſatiable. Il étoit hardi, vaillant, actif & de la plus belle repréſentation. Auſſi le Roy avoit tourné toutes ſes affections du côté du Prince ; & dès la jeuneſſe de l'Infant, il avoit ſenti quelque répugnance pour lui.

1267. Lorſque le Prince eut atteint ſa quatorziéme année, le Roy le maria à Madame *Blanche*, fille de *Loüis* IX. Roy de *France* ; & il vit avec une extrême joye, que cette Princeſſe lui donna en deux ans deux petits fils, les Infans Don *Alfonſe* & Don *Ferdinand*.

La naiſſance de ces Princes devoit éteindre les penſées ambitieuſes de l'Infant Don *Sanche*, s'il eſt vrai qu'il en ait conçû durant la vie de ſon frere. Un évenement funeſte les fit bien-tôt

1276. renaître. Le Roy ſortit du Royau-

ne pour ſoûtenir ſon Election à l'Empire, & laiſſa la Regence de ſes Etats au Prince de *Caſtille*. L'adminiſtration de Don *Ferdinand* fut malheureuſe. Les Maures gagnerent deux batailles, & le Prince étant tombé malade à *Ciudadreal*, mourut à l'âge de 22. ans. Il quitta la vie avec une merveilleuſe tranquillité, & ſe contenta de recommander à Don *Jean* Comte de *Lara*, le droit de ſes enfans.

L'Infant éleva tout d'un coup ſes vûës juſqu'au Trône; & pour en paroître digne, il ramaſſa les débris des deux dernieres défaites, & marcha fierement contre les Maures. Sa hardieſſe & ſon intrépidité rendit le cœur aux Soldats. Rien ne réſiſta à ſa valeur que l'eſpoir du Trône ſoûtenoit. Il battit les Maures, les chaſſa des Frontieres, & reprit tout ce qu'on avoit perdu.

Le Roy étant de retour de ſon 1277.

voyage, fut ſenſiblement affligé de la mort prématurée de ſon fils. L'ambition de l'Infant le toucha auſſi vivement ; car il ne ſe cachoit pas pour dire que ſon frere aîné étant mort, le Trône lui appartenoit après la mort du Roy : que le droit de repréſentation n'avoit pas lieu pour les Couronnes, & qu'il ſoûtiendroit le ſien à la pointe de ſon épée. Il joignit les effets à ſes diſcours. Il attacha étroitement à ſes interêts Don Lope *Diaz* de *Haro* Seigneur de *Biſcaye*, le plus riche & le plus accrédité du Royaume ; & il fit entrer dans ſes deſſeins les Infans Don *Philippe* & Don *Manuel* ſes oncles, qui avoient lieu de ſe plaindre de Don *Alfonſe*. Ce Roy au commencement de ſon Regne, n'ayant point d'enfans de la Reine, avoit réſolu de la répudier, & avoit envoyé demander en mariage *Criſtine*, fille du Roy de *Danemarc*. Les Ambaſſa-

deurs amenerent la Princeſſe de *Danemarc*, mais il ſe trouva que la Reine étoit devenuë groſſe ; ainſi la Maiſon Royale de *Danemarc* étoit ſur le point de recevoir un cruel affront, lorſque l'Infant Don *Philippe* déſigné Archevêque de *Seville*, demanda au Roy ſon frere cette Princeſſe en mariage, dont il étoit devenu amoureux dès la premiere vûë. Le Roy ne put ſe diſpenſer d'y conſentir ; mais il ſçût toûjours mauvais gré à ſon frere d'avoir quitté ſi légerement l'état qu'il avoit embraſſé. Il lui donna un appanage très-médiocre ; & l'on prétend que la Princeſſe en fut ſi mortifiée, elle qui croyoit venir occuper le Trône, qu'elle en mourut peu d'années après. L'Infant Don *Philippe* reprochoit donc au Roy dans ſon cœur la mort de ſa femme. L'Infant Don *Manuel* ſe plaignoit de ſon côté de la modicité de ſon appanage.

C'étoit d'ailleurs un Prince vif, turbulent, & qui haïſſoit naturellement le Roy. Don *Sanche* ne manquoit pas d'applaudir à leur reſſentiment, & de leur promettre de magnifiques établiſſemens.

La difficulté conſiſtoit à faire approuver au Roy les prétentions de Don *Sanche*. Il avoit témoigné tant de douleur de la mort du Prince, & un ſi grand attachement à ſes enfans, qu'il n'y avoit pas d'apparence de lui en faire ſi-tôt la propoſition. Cependant il ne falloit pas laiſſer refroidir les cœurs des peuples encore échauffez de la derniere victoire de Don *Sanche*, ni donner le temps au parti de ſes neveux de ſe fortifier. Don Lope *Diaz* de *Haro* ſe chargea d'entamer la matiere, & le fit avec la liberté que ſon rang & ſa naiſſance lui donnoient auprès du Roy, qui ſurpris de ce diſcours, laiſſa voir à Don *Lope* qu'il ne l'écoutoit qu'avec

qu'avec indignation. L'Infant qui s'étoit attendu, a plus d'emportement, ne ſe rebuta pas. Il en parla lui-même au Roy. L'Infant Don *Manuel* ſeconda l'Infant; & comme il étoit d'un naturel plus vif & plus hardi, il preſſa davantage le Roy, & lui fit faire de profondes réflexions. Il s'imagina que cette union ſi étroite de l'Infant avec ſon oncle & avec Don *Lope*, menaçoit ſon autorité : qu'ils ne s'étoient pas expliquez ſur une matiere ſi délicate, ſans être réſolus de faire réüſſir leur deſſein à quelque prix que ce fût. Ayant l'eſprit toûjours plein de l'horoſcope qu'il s'étoit lui-même tirée, il croyoit déja voir l'Infant en armes contre lui; & il crut détourner ce malheur en acquieſçant à ſa demande. Ainſi, tout prévenu qu'il étoit de bon droit de ſes petits-fils, & malgré toute la tendreſſe qu'il reſſentoit pour eux, il

conſentit à les deshériter, & à faire reconnoître Don *Sanche* pour héritier de l'Etat.

Il convoqua les Etats à *Ségovie*. L'Infant en avoit gagné preſque tous les Députés charmez de ſon mérite, & ſur-tout de ſes careſſes. Il y fut tout d'une voix déclaré Prince de *Caſtille* & de *Leon*, & on lui prêta ſerment en cette qualité. La Princeſſe Doña *Blanche*, veuve du Prince Don *Ferdinand*, & mere des Infans Don *Alfonſe* & Don *Ferdinand*, ne put voir une ſi grande injuſtice ſans tâcher de la réparer. Elle réſolut d'enlever les jeunes Princes, & d'aller implorer en leur faveur la protection de tous les Rois de l'Europe dont ils étoient parens où alliez. L'Infant Don *Fadrique* l'un des freres du Roy, approuva ſon reſſentiment; & la Reine qui n'aimoit pas beaucoup Don *Sanche*, & qui avoit eu une forte paſſion pour ſon fils

I. Revol.

aîné, y entra avec Don *Fadrique*, & réſolut de conduire la mere & les enfans en *Aragon*, où le Roy Don *Pedro* ſon frere ne leur refuſeroit pas un azyle à ſa conſideration. Ce projet s'exécuta comme il étoit concerté. Don Simon *Ruis* de *Haro*, Seigneur de *los Cameros*, eſcorta la Reine, la Princeſſe de *Caſtille* & les Infans juſques ſur les frontieres d'*Aragon*, où le Roy Don *Pedro* les envoya recevoir, & les fit conduire à ſa Cour avec toute la magnificence qu'ils devoient attendre d'un Prince genereux.

Le Roy apprit leur évaſion avec des tranſports de colere auſquels perſonne ne s'étoit attendu. Il traita cette affaire de crime d'Etat, & il croyoit déja ſe voir détrôner par ce nouveau parti. Il ne fut pas néceſſaire que Don *Sanche* le ſollicitât de punir les Partiſans des Infans. Il fit arrêter en un jour l'Infant Don *Fa-*

drique & Don *Simon*. Il ne lui fut pas difficile de convaincre, l'un d'avoir favoriſé l'enlevement des Infans, & l'autre d'y avoir contribué ; & ſans autre forme de procès, il les condamna à mort de ſa propre autorité. Don *Simon* fut brûlé vif dans la Ville de *Trevigne*, & l'Infant fut étouffé entre deux matelats. Cette conduite envers un de ſes freres, rendit le Roy ſi odieux à ſes peuples, qu'ils ne le regarderent plus que comme un tyran, & rien n'avança plus la Révolution qu'il vouloit éviter, que la mort de ceux par qui il s'en croyoit menacé. Cependant il arma pour marcher contre le Roy d'*Aragon*, & l'obliger à lui rendre les Infans. Ce Prince incapable de ſoûtenir une puiſſance ſi formidable, trouva un milieu pour contenter le Roy de *Caſtille*, & ne pas trahir ſa foy. Il renvoya la Reine à ſon mari, & fit enfermer les Infans

dans la forteresse de *Xativa* : promettant solemnellement au Roy de ne les mettre en liberté que de son consentement.

La Princesse *Blanche* mere des Infans, se retira en France auprès du Roy *Philippe* III. son frere, & le supplia de ne pas abandonner des Princes qui avoient l'honneur d'être ses neveux, qu'un ayeul & un oncle injustes vouloient priver de l'héritage de leur Pere. Le Roy de *France* s'engagea à les protéger ; & envoya une Ambassade solemnelle au Roy de *Castille* pour faire casser le résultat des Etats de *Ségovie*. On joignit des menaces indirectes aux prieres ; & Don *Alfonse* voyant ce nouveau danger, & sentant toûjours au fonds de son cœur beaucoup de tendresse pour les Infans ses petits-fils, crut avoir trouvé un milieu qui le tiroit d'un pas si glissant, & satisfaisoit les deux parties. 1278.

1280. Il s'aboucha avec le Roy de *France* entre *Bayone* & *S. Jean de Luz*, & s'engagea de donner à l'aîné de ces Princes le Royaume de *Jaën* ſous l'hommage neanmoins de la Couronne de *Caſtille*. Le Roy de *France* ne pouvant rien obtenir de plus, ſigna le Traité; mais les deux Rois convinrent de joindre leurs forces pour faire des conquêtes en Afrique, & en accroître la nouvelle Monarchie qu'on alloit compoſer. En-

1281. ſuite Don *Alfonſe* dépêcha l'Evêque d'*Oviedo* au Roy d'*Aragon*, pour le prier de lui envoyer les Infans.

Don *Sanche* informé de toutes ces particularités, crut que le moment étoit enfin arrivé où il pouvoit ſatisfaire ſon ambition. Il s'écrie qu'on veut diviſer la Monarchie afin de l'affoiblir, & de la laiſſer en proye aux Infideles : que le Roy uſe d'une autorité deſpotique & arbitraire :

qu'il verſe le ſang de ſes ſujets à ſa fantaiſie, & ſans conſulter les Loix. Il lui impute la mort de l'Infant Don *Fadrique* & celle de Don Simon *Ruis* de *Haro*, quoique ſacrifiez à ſon interêt. Enfin il publie que les Finances ſont mal adminiſtrées, & que les Loix mépriſées n'ont plus de force ni de vigueur.

Les Partiſans du Prince étendant ces ſujets de plainte, dreſſent des manifeſtes, aſſemblent des troupes, & ſoûtiennent qu'on ne doit plus obéir à un Prince injuſte, violent & perfide. La mort de Don *Fadrique* ſoûleva contre le Roy preſque toute la Maiſon Royale. Celle de Don *Simon* lui enleva toute la Nobleſſe. Toute la *Caſtille* s'émût. Les Rois de *Portugal* & de *Grenade* s'uniſſent avec les Conjurez, & ſe détachent de l'alliance de Don *Alfonſe*. Le Roy d'*Aragon* craignant déja cette nouvelle puiſſance, 1282. II. Révol.

n'oſe mettre en liberté les Infans. Le Roy étonné, abbatu, voit ſa Cour vuide & déſerte, apprend le ſoûlevement de tout le Royaume, & ne ſçait que devenir avec un petit nombre de Nobleſſe encore attachée à ſon parti.

Don *Sanche* au milieu de ſa proſpérité, n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit la rendre plus parfaite. Attaché aux Princes de ſa Maiſon, familier & careſſant avec la Nobleſſe; affable envers le peuple, il s'attiroit tous les cœurs, & voyoit tout le monde concourir à ſon élevation. Il ne perdoit pas un moment. On aſſembloit des troupes par ſon ordre, & chacun ſe rangeoit auprès de lui à *Valladolid*. Ses amis le preſſerent de prendre le nom de Roy. Il le refuſa avec fermeté, diſant que ce nom n'appartenoit qu'au Roy ſon pere tant qu'il ſeroit vivant. Mais ayant convoqué les Etats à *Cordouë*, il ne

s'oppoſa point aux réſolutions violentes qu'on y prit contre ce Prince, comme s'il ſe fût fait un ſcrupule d'arrêter le cours de la juſtice. Ainſi l'on fit le procès à Don *Alfonſe*. On l'accuſa de la mort de l'Infant Don *Fadrique*, de l'infraction des droits & des privileges du Royaume, de la diſſipation des Finances, enfin d'une tyrannie manifeſte. On examina la ceſſion qu'il avoit faite au Roy de *Portugal*, du tribut dont la Couronne de *Caſtille* prétendoit qu'il étoit redevable; & ſur tous ces chefs d'accuſation dont il fût déclaré convaincu, on le dégrada de la dignité Royale. L'Infant Don *Manuel* en prononça l'Arrêt à haute voix; & ſur le refus que fit le Prince de *Caſtille* de prendre le nom de Roy, on lui en confera toute l'autorité. On le nomma Regent, & on lui confia l'adminiſtration des revenus & des Charges de

l'Etat. Ainſi Don *Sanche* commença de regner en *Caſtille*. Au reſte voulant continuer à s'acquerir l'affection de tous ſes Sujets, il épouſa à *Cordouë* durant la tenuë des Etats, Doña *Marie* de Caſtille *Molina*, fille de l'Infant Don *Alfonſe* Comte de *Molina*, oncle du Roy : voulant faire connoître à toute l'*Eſpagne*, qu'en s'alliant dans ſa propre Maiſon, il renonçoit aux protections étrangeres, & ne prétendoit trouver de l'appuy que dans l'affection des Caſtillans. En effet la Maiſon Royale en particulier & tout le monde en general, applaudît à cette alliance, qui dans le fonds étoit très-avantageuſe à Don *Sanche*. Doña *Marie* étoit l'une des plus riches héritieres de l'Europe, & avoit outre cela un mérite tellement ſuperieur à celui des autres femmes, qu'elle ſeule dans la ſuite ſoûtint le Trône de *Caſtille*, chancelant entre

les mains de ſes enfans.

Cependant Don *Alfonſe* erroit de Ville en Ville, & croyoit à tous momens qu'on l'alloit livrer entre les mains de ſon fils. Se trouvant ſans ſoldats & ſans argent, il fut réduit à implorer le ſecours de *Jacob-Aben-Joſeph* Roy de *Maroc*. Il lui envoya ſa Couronne Royale qui étoit enrichie des plus ſuperbes pierreries du monde, & le ſupplia de le ſeconder contre un fils rebelle, & de la retenir en dépôt pour ſoixante & dix mille doublons qu'il lui demandoit. Le Roy de *Maroc* voyant réduit à cette extrémité l'un des plus puiſſans Princes de la terre, ne put retenir ſes larmes en préſence des Ambaſſadeurs & de tous les Seigneurs de ſa Cour. Il s'écria qu'il s'eſtimoit heureux de pouvoir une fois faire ſervir ſa puiſſance à défendre un pere malheureux contre des projets ambitieux d'un fils dénaturé. Enſuite,

non ſeulement il envoya au Roy l'argent qu'il lui demandoit; mais encore il chargea les Ambaſſadeurs de l'aſſurer qu'il paſſeroit inceſſamment en Europe avec toutes ſes forces pour le ſecourir.

Don *Alfonſe* rendit graces à Dieu, qui lui ſuſcitoit un Défenſeur dans un Prince infidele, pendant que ſa famille l'abandonnoit, & que ſon propre fils s'étoit élevé contre lui. Il leva quelques troupes avec l'argent du Roy de *Maroc*, & releva un peu ſon parti, qui étoit auparavant preſque entierement éteint. Cependant le Roy de *Maroc* ayant équipé une puiſſante flotte avec une grande diligence, paſſa en *Eſpagne*, & envoya avertir Don *Alfonſe* de ſon arrivée. Le Roy marcha au-devant de lui avec ſon armée, & les deux Rois ſe joignirent à *Zahara*. Territoire de *Grenade*. Le Roy de *Maroc* reçût Don *Alfonſe*

avec tous les reſpects qu'un Souverain auroit pû attendre de ſon Vaſſal. Il lui donna la droite. Il le conduiſit dans ſa tente qu'il avoit fait dreſſer avec la derniere magnificence. Il le fit aſſeoir ſur un Trône brillant d'or & de pierreries. Il ſe mit à côté de lui ſur un autre bien inferieur. Il commanda à tous les Seigneurs de ſa Cour de ſe proſterner à ſes pieds l'un après l'autre, & il lui jura d'employer ſes biens & ſa vie à ſon ſervice. Don *Alfonſe* étoit confus des honneurs qu'on lui rendoit ; & le Roy de *Maroc* proteſtoit qu'il ne pouvoit traiter autrement le fils & le petit-fils de tant de Rois que la fortune pouvoit bien mal-traiter, mais jamais abaiſſer, ni rendre moins conſiderable.

Don *Sanche* voyoit l'union de ces deux Rois avec une extrême tranquillité. Quoiqu'il pût leur oppoſer des forces égales, il ne

le jugea point à propos, ne voulant pas ſe compromettre inutilement avec ſon pere, dont le nom eut pû cauſer à ſes ſoldats des ſcrupules dangereux. Il diſtribua donc ſon armée dans les Places les plus expoſées, en confia la défenſe à des gens d'une fidélité éprouvée, & demeura à *Cordouë* avec toute ſa Cour, eſcorté des plus braves des ſiens, & muni de tout ce qu'il falloit pour ſoûtenir un ſiége de pluſieurs années. Les deux Rois furent réduits à aſſiéger *Cordouë*, où ils trouverent une réſiſtance qui amortît bien-tôt le premier feu des Afriquains. Ils furent repouſſez par tout où ils ſe préſenterent; & le vingtiéme jour du ſiége, ils ne ſe trouverent pas plus avancez que le premier. Don *Alfonſe* en fut découragé, il crut voir du chagrin dans les yeux du Roy de *Maroc*; & ſur ces entrefaites il reçût un avis, peut-être

ſuſcité par Don *Sanche*, que ce Roy le vouloit faire arrêter, & le rendre garant d'un ſi mauvais évenement. Ce procédé convenoit ſi peu au caractere de *Jacob Aben-Joſeph*, qu'il ne falloit qu'un bon ſens médiocre pour découvrir l'artifice. Don *Alfonſe* neanmoins s'y abandonna entierement. La terreur s'empara de ſon eſprit; & profitant de l'obſcurité de la nuit, il décampa avec les ſiens, & ſe retira à *Seville*.

Le Roy de *Maroc* déplora l'aveuglement du Roy de *Caſtille*, & lui envoya dès le lendemain des Députés pour le ſupplier de revenir, & pour lui remontrer le préjudice qu'il ſe faiſoit à ſoy-même d'abandonner ſes affaires, & de ſe défier d'un Roy ſon ami & ſon allié. Le Roy de *Caſtille* honteux de ſa fuite, renvoya en effet une partie de ſon armée; mais les Chefs s'imaginerent à leur tour qu'ils n'étoient en ſi petit

nombre au milieu des forces du Roy de *Maroc*, que pour leur ſervir d'ôtages, & ſaiſis d'une frayeur encore plus grande que celle du Roy, ils abandonnerent le camp des Maures. Le Roy de *Maroc* indigné de cette rechûte, leva bruſquement le ſiége de *Cordouë*, & ſe rembarqua avec ſes troupes.

La retraite de ce Prince laiſſa Don *Sanche* maître de la campagne ; neanmoins il affecta toûjours de n'en point venir aux mains avec le Roy ſon pere. Il ſe contentoit après lui avoir ravi ſon autorité de lui enlever par la négotiation des Villes & des Provinces entieres. Il arriva, malgré ſes ſoins, que Don Ferdinand *Perez Ponte* de *Leon*, qui commandoit mille Gentilshommes demeurez fidelles à Don *Alfonſe*, rencontra un corps de dix mille hommes du parti de Don *Sanche*. Il l'attaqua bruſquement,

& fut aſſez heureux pour le défaire & le mettre en fuite. Cette victoire conſola merveilleuſement le Roy, & releva un peu ſon parti. Don *Sanche* loin d'en paroître abbatu, en reçût la nouvelle avec beaucoup d'indifference, & ne laiſſa voir de chagrin contre les Chefs que pour avoir été aſſez hardis, leur diſoit-il, pour ne pas reſpecter les enſeignes du Roy ſon Seigneur & ſon pere.

Don *Alfonſe* mépriſant ſes feints reſpects, le deshérita ſolemnellement à *Seville* dans une aſſemblée qu'il y convoqua de tous ceux qui étoient demeurez dans ſon parti. Il caſſa & annulla l'acte des Etats de *Ségovie*, qui l'avoit déclaré Prince de *Caſtille*; & il manda ſecretement aux Infans Don *Pedro* & Don *Jean*, deux de ſes fils qui étoient demeurez à la Cour de Don *Sanche* avec le conſentement du Roy, de le venir 1283.

rejoindre, parce qu'il avoit deſſein de leur faire part de ſa ſucceſſion. Don *Alfonſe* ne faiſoit rien dont ſon fils ne fût inſtruit, de ſorte que Don *Sanche* ayant eu avis de cette démarche, retint les Infans malgré eux, & s'inquiéta peu de l'exhérédation de ſon pere, auſſi-bien que des foudres d'excommunication que le Pape *Martin* IV. avoit lancées contre lui.

1284. Les Seigneurs qui approchoient de Don *Sanche*, profitant du deſordre de l'Etat, avoient grand ſoin d'éteindre en lui juſqu'aux ſemences de tendreſſe qui pouvoient lui être reſtées pour le Roy ſon pere. Doña *Marie* ſa femme lui en rappelloit au contraire le ſouvenir autant de fois qu'elle en trouva l'occaſion. Doña *Beatrix* fille naturelle du Roy, faiſoit la même choſe de ſon côté auprès du Pere. Ce Prince l'avoit euë de la plus chérie de

ſes maîtreſſes, Doña Major *Huillen* de *Guſman*, & il avoit toûjours eu pour elle une tendreſſe ſans bornes: juſques-là, que pour lui faire épouſer Don *Alfonſe* III. Roy de *Portugal*, il avoit détaché le Royaume d'*Algarbe* de la *Caſtille*, & en avoit compoſé ſa dot. Ces deux Princeſſes adouciſſant ces eſprits farouches, les amenerent enfin à des paroles d'accommodement. On parla d'une entrevûë. Le Roy s'avança juſqu'à *Conſtantine*, & le Prince juſqu'à *Huadalcanal*. Ses favoris l'empêcherent d'aller plus avant; & le Roy touché au vif de cette derniere dureté, tomba malade très-dangereuſement.

Il ſembla que Dieu en même temps voulut punir Don *Sanche* de l'éloignement qu'il venoit de faire paroître. Il lui prit une fiévre ſi violente, que les Medecins deſeſpérerent de ſa vie. La nature en ayant ſurmonté la malligni-

té, il revint bien-tôt en ſanté. Le Roy de ſon côté empiroit de jour, dévoré par ſon chagrin encore plus que par ſon mal : & enfin il reconnut qu'il falloit payer à la nature le tribut que tous les hommes lui doivent irrévocablement. Il ſe plaignit qu'un fils cruel par ſa révolte & ſes attentats, eut ainſi avancé la fin de ſes jours. Il s'humilia devant Dieu, reconnut que ſes crimes lui avoient attiré ſes malheurs, entr'autres l'injuſtice qu'il avoit faite à ſes petits-fils de *Lacerda* lorſqu'il avoit reconnu Don *Sanche* pour ſon héritier. Afin de la réparer autant qu'il étoit poſſible, il déclara l'aîné, Don *Alfonſe* Roy de *Caſtille* & de *Leon*. Il donna le Royaume de *Seville* à Don *Jean*, qui étoit pour lors l'aîné de ſes fils après Don *Sanche*, & à Don *Diegue* le troiſiéme, le Royaume de *Murcie*. Pour Don *Sanche*, il l'exhéréda de nouveau. Il reçût

enſuite les Sacremens, & déclara qu'il pardonnoit à tous ſes Sujets rebelles. Il excepta Don *Sanche* de ce pardon. Au contraire il le maudît lui & ſa poſtérité. Il prétendit être obligé en conſcience à faire cet Acte de juſtice en mourant : perſonne ne le put engager à le révoquer, & il mourut dans ces ſentimens à *Seville*, âgé de ſoixante-quatre ans.

Don *Sanche* étoit à *Avila* lorſqu'on lui porta les nouvelles de la mort de ſon pere. Il en témoigna au dehors une très-ſenſible affliction, & en prit le deüil avec plus de régularité que n'avoit fait aucun de ſes Prédéceſſeurs. Il ſe rendit enſuite à *Tolede*, où il fut couronné avec la Reine ſa femme : & pour ôter aux Infans ſes freres & ſes neveux juſqu'à la moindre eſperancce, il y fit reconnoître ſolemnellement Doña *Marie* ſa fille unique héritiere de *Caſtille* & de *Leon*. Il donna enſuite tous

ſes ſoins à pacifier le Royaume ; & il fit bien voir par ſon activité & ſa diligence, que ce n'avoit pas été par timidité qu'il avoit évité de combattre ſon pere. Il courut à *Seville*, dont l'Infant Don *Jean* ſon frere s'étoit emparé comme d'un Royaume que le Teſtament de ſon pere lui deſtinoit. Il l'en chaſſa facilement, & ſoûmit avec auſſi peu de peine le reſte des Places qui étoient demeurées dans l'obéïſſance du feu
1285. Roy. Il revint enſuite triomphant à *Tolede*, où la Reine pour combler ſes déſirs, accoucha d'un fils qui fut nommé Don *Ferdinand*.

Il ne joüit pas long-temps de cette tranquillité. C'étoit par les conſeils & avec l'aſſiſtance de Don Lope *Ruis Dias*, Seigneur de *Biſcaye*, qu'il s'étoit emparé de l'autorité Royale durant la vie
1287. de ſon pere. Il avoit reconnu les ſervices de Don *Lope* par les plus

grandes faveurs qu'un Sujet peut attendre de ſon Roy. Don *Lope* les eſtimoit encore au-deſſus de ce qu'il auroit fait pour Don *Sanche*; & il oſoit bien preſſer le Roy de répudier la Reine pour lui faire épouſer une de ſes parentes. Le Roy ſurpris de cette hardieſſe, s'apperçût qu'il avoit trop élevé Don *Lope*, & le voulut humilier. Don *Lope* s'attacha à l'Infant Don *Jean* frere du Roy, Prince remuant & ambitieux, & s'unît à lui plus étroitement en lui faiſant épouſer ſa fille. Le Beau pere & le Gendre prirent enſuite les armes contre le Roy, & il s'y éleva une guerre civile très-dangereuſe. Don *Sanche* qui en craignit les ſuites, feignit de ſe reconcilier avec eux, & les attira à *Alfaro*, où il avoit mandé les plus grands Seigneurs de l'Etat. Là, en préſence de toute l'Aſſemblée, le Roy commanda qu'on arrêtât l'Infant

III. Revol.

& Don *Lope*. Ils mirent l'épée à la main pour s'oppoſer à cet ordre, & Don *Lope* fut tué par commandement du Roy. Dieu permettant que ce Seigneur périt par l'ordre d'un Prince qu'il avoit ſervi dans ſa révolte contre ſon pere.

1287. Une nouvelle guerre civile ſuivit cette exécution ſanglante. Don *Diegue* fils & Succeſſeur de Don *Lope*, & toute ſa famille très-puiſſante dans l'Etat, prit les armes contre le Roy, & jura de le renverſer du Trône où elle prétendoit l'avoir élevé. Elle réveilla le parti des Infans de *Lacerda*, petit-fils du feu Roy, & leur rendit le courage qu'ils avoient perdu. Don *Diegue* paſſa en *Aragon*, attira dans ſes intérêts le Roy Don *Alfonſe*, & lui perſuada de mettre en liberté les Infans de *Lacerda*, qu'il retenoit depuis dix ans dans la forteresſe de *Xativa*. Le Roy d'*Aragon*

gon y conſentit. Les Infans furent délivrez. Don *Alfonſe* l'aîné fut proclamé à *Jacca* Roy de *Caſtille* & de *Leon*, ſous le nom de Don *Alfonſe* XI. Don *Diego* lui baiſa la main le premier comme à ſon Roy, & les armées des Confederez ſe joignirent pour détrôner Don *Sanche*.

Un ſi grand péril eut effrayé tout autre que Don *Sanche*, ſa bravoure & ſa diligence le diſſiperent en très-peu de temps. Il mit ſur pied une puiſſante armée, & repouſſa par-tout les efforts des Conjurez. La mort de Don *Diego* commença de déconcerter leurs projets. Le Roy conquit toute la *Biſcaye*, enſuite il ſe raccommoda avec l'Infant Don *Jean* ſon frere qu'il mit en liberté, & auquel il reſtitua cette Province dont il avoit épouſé l'héritiere. Il acheva enfin de ruiner l'Infant de *Lacerda*, en lui débauchant Don *Jean Nuñez* de *Lara*, 1290.

qui juſques-là étoit demeuré fidellement attaché à ſes interêts. Le Roy lui fit épouſer Doña *Iſabelle* niéce de la Reine. Cette déſertion affoiblit tellement l'Infant de *Lacerda*, que chaſſé des Places dont il s'étoit emparé, il fut réduit à ſortir du Royanme pour aller implorer le ſecours des Princes voiſins.

1292. Le reſte du regne de Don *Sanche* ne fut pas pour cela plus tranquile. Les frequentes révoltes de
1293. l'Infant Don *Jean* ne le laiſſerent pas joüir en repos de la ſouveraine puiſſance qu'il avoit ſi ardemment déſirée, & il éprouva comme tous les enfans rebelles, que la longue vie eſt une récompenſe de l'obéïſſance qu'on rend
1295. à ſes parens. Il tomba malade à *Alcala* de *Henarez* dans l'onziéme année de ſon regne, & mourut à *Tolede* où il ſe fit porter, encore à la fleur de ſon âge. Etant au lit de la mort, il nomma pour ſon

Succeſſeur Don *Ferdinand* l'aîné de ſes fils, qui n'étoit âgé que de neuf ans. Il lui fit prêter ſerment par tous les Seigneurs, & déclara Regente la Reine Doña *Marie* ſa femme.

Si un Roy majeur, accrédité & plein de mille qualités éclatantes, tel que Don *Sanche* IV. n'avoit pû arrêter le cours des ſéditions & des révoltes qui agitoient la *Caſtille*, il étoit aiſé de prévoir ce que l'on avoit à craindre ſous un Roy mineur au milieu de tant de diviſions. En effet, le Royaume fut battu de tant de tempêtes durant la minorité de Don *Ferdinand* IV. que l'on peut appeller un miracle de ce qu'il ne fut point renverſé de fonds en comble, ou du moins de ce qu'il n'y arriva pas une entiere Révolution. La gloire de l'avoir ſauvé, eſt dûë toute entiere à la Reine Doña *Marie* de *Caſtille-Molina*, mere de Don

Ferdinand. Elle ſe roidit contre tous les périls qui l'environnerent ; toûjours ferme & inébranlable au milieu des dangers ; plus grande & plus attentive à meſure qu'ils croiſſoient. La Regence d'abord lui fut diſputée par Don *Henry* frere du feu Roy, qui ſe prétendoit le premier Prince du Sang, & qui étoit d'un âge à laiſſer eſperer de grandes choſes de ſon expérience. La Maiſon de *Lara* parut auſſi ſur les rangs, & la Reine profita de leur concurrence pour maintenir ſon autorité. Bien-tôt de plus grands périls la menacerent. On diſputa l'Etat de ſes Enfans. On prétendit qu'étant couſine germaine du Roy Don *Sanche*, & ayant épouſé ce Prince ſans diſpenſe de Rome, les enfans provenus de ce mariage n'étoient pas légitimes. L'Infant Don *Henry* ſur ce fondement aſpira à la Couronne. D'un autre côté, l'Infant Don *Jean* frere

du feu Roy, ſe reſſouvenant toûjours que le Roy Don *Alfonſe* X. ſon pere, l'avoit, en mourant, nommé Roy de *Seville*; & trouvant l'occaſion encore plus favorable, entra dans le Royaume avec une armée de Maures, fut joint par ſes Partiſans, & prit le nom de Don *Jean* I. Roy de *Caſtille* & de *Leon*. Enfin l'Infant de *Lacerda*, qui ſe faiſoit toûjours nommer Don *Alfonſe* XI. rentra en *Caſtille* avec une armée de François & de Navarrois, & renouvella des prétentions qui paroiſſoient ſi bien fondées.

Le Roy d'*Aragon* ſoûtenoit l'Infant de *Lacerda*, & le Roy de *Portugal* l'Infant Don *Jean*. Ces deux Rois déſirant ſur toutes choſes diviſer cette Monarchie de *Caſtille*, redoutable au reſte de l'*Eſpagne*. La Reine-Mere n'oublioit rien pour arrêter les malheurs qu'elle prévoyoit, & elle donnoit ſes ordres avec tant

de prudence, qu'ayant ſans ceſſe l'œil au dedans ſur les actions de Don *Henry*, elle oppoſoit au dehors des forces ſuffiſantes pour repouſſer les factieux, & veilloit auſſi ſur ſes Frontieres pour empêcher que les Maures ne profitaſſent des deſordres de l'Etat.

1296. Mais elle ne courut jamais tant de riſque que quand tous ces divers partis ſe réünirent en un ſeul. L'Infant Don *Jean* ſe joignit à l'Infant de *Lacerda* ; ils diviſerent entre eux la Monarchie. Ce dernier devoit avoïr les Couronnes de *Caſtille*, de *Tolede*, de *Seville* & de *Murcie*. Le premier ne s'intitula plus que Roy de *Leon*, de *Galice*, d'*Oviédo* & des *Aſturies*. Les Rois de *Portugal*, d'*Aragon* & de *Navarre* entrerent dans ce partage. Ils envoyerent des troupes aux Confederez. Don *Pedro* Infant d'*Aragon*, frere du Roy d'*Aragon*, ſe mit à la tête de celles de ſa Nation. On entra im-

médiatement après dans les Royaumes de Don *Ferdinand*. Celui de *Leon* céda à leurs premiers efforts. La Capitale ouvrit ſes portes, Don *Jean* y fut couronné Roy. On paſſa de-là en *Caſtille*, dont pluſieurs Places furent emportées. L'Infant de *Lacerda* ſe fit couronner dans *Sahagun*; & comme les Maures avoient fait en même temps une irruption dans l'*Andalouſie*, on ne douta pas que le Royaume de *Caſtille* ne dût changer de Maître.

La Reine ne perdit point de courage dans cette preſſante extrémité. Elle mit par-tout des garniſons avec des Chefs en qui elle ſe confioit, & elle raſſura tous les eſprits par ſa fermeté & par ſa vigilance. La fortune ne lui fut pas long-temps contraire. Don *Alfonſe Perez* de *Guſman* battit l'armée du Roy de *Grenade*, & releva le cœur des peuples à demi conſternez. La peſte ſe mit

dans le camp des Confederez qui avoient aſſiégé *Majorga*; & profitant de la diſſipation de leur ar-
1297. mée, elle fut aſſez heureuſe pour détacher de leur parti les Rois d'*Aragon* & de *Portugal*, & même pour faire rentrer dans l'obéïſ-
1299. ſance l'Infant Don *Jean*. Ainſi il ne reſta plus que le prétendu Roy Don *Alfonſe* XI. dont la foibleſſe ne fut pas capable de troubler le repos du Royaume. La Reine Doña *Marie* finit heureuſement ſa Regence ſans avoir ſouffert
1301. qu'on démembrât la Monarchie, & elle la remit entiere entre les mains du jeune Roy.

1302. Cette Princeſſe après avoir ſauvé l'Etat, n'eut gueres moins de peine à conſerver ſon ouvrage durant la majorité de ſon fils, qui lui fit autant de peine que ſes plus grands ennemis. C'étoit un jeune homme de 17. ans d'un eſprit médiocre, vain, foible, inconſtant & ſans foy. Il écou-

roit avec facilité les mauvais conſeils de ſes oncles, qui tâchant à le broüiller avec la Reine ſa mere, ne vouloient que profiter de leur deſunion. Ils y réüſſirent pluſieurs fois, & lui inſpirerent de la défiance & de la crainte. Il n'eut pas été difficile à la Reine d'obliger le Roy à la traiter avec plus de dignité ; & les Infans eux-mêmes qui la croyoient fort animée, offrirent de la vanger. Elle refuſa un ſecours ſi intereſſé, n'écouta pas plus favorablement les conſeils de ſes plus fidéles ſerviteurs qui lui offroient leurs ſervices, & les obligea à ſe conformer aux volontés du Roy, donnant elle-même l'exemple d'une obéïſſance & d'une ſoûmiſſion parfaite.

Don *Ferdinand* qui étoit d'un mauvais naturel, ne ſe rendit point à tant de generoſité, & continua de gouverner à ſa mode ſans prendre les conſeils de la 1303.

Reine-Mere. Il épouſa Doña *Conſtance* de *Portugal*, fille du Roy Don *Denis*, dont nâquit à *Salamanque* Don *Alfonſe* ſon Succeſſeur. Au reſte ſous ſon regne, l'Infant de *Lacerda* commença de perdre les eſperances qu'il avoit conſervées juſqu'ici, de faire valoir un jour ſes prétentions ſur la Couronne de *Caſtille*. Don *Ferdinand* voulut bien que cette
1304. grande queſtion fut décidée par des Arbitres. Les Rois de *Portugal* & d'*Aragon* prononcerent en faveur de Don *Ferdinand*, & aſſignerent ſeulement un appanage très-conſiderable à l'Infant. Il feignit d'y acquieſcer, mais au fonds de ſon cœur, il en appella à ſon ambition.

1312. L'occaſion de la faire encore paroître, ſe préſenta quelques années après. Don *Ferdinand* mourut en marchant contre les Maures; & ſa mort qui a donné lieu à ſon ſurnom, mérite d'être rap-

portée, quoique cette narration ne ſoit pas tout-à-fait de nôtre ſujet. Le Roy étoit à *Palence*, Don *Alfonſe* de *Benavide* ſon favori, fut aſſaſſiné en ſortant du Palais, & les aſſaſſins eurent le temps de ſe ſauver. Dans les premiers tranſports du Roy, on accuſa de cette mort Don *Pedro* & Don *Jean* de *Carvajal*, braves Chevaliers, & qui n'étoient pas bien avec Don *Alfonſe*. On prétend que les preuves étoient fort légeres. Quoiqu'il en ſoit, elles parurent aſſez fortes au Roy qui étoit violent & emporté, pour les condamner à être précipitez de la roche de *Martos* en *Andalouſie* où on les avoit arrêtez. Ils eurent beau proteſter de leur innocence, on les conduiſit au ſupplice; & ce fut avant que d'être précipitez, que prenant Dieu à témoin de leur innocence, ils ajournerent le Roy à comparoître dans 30. jours devant le Tri-

bunal de Dieu. Ils furent enſuite executez, & le Roy continua ſa marche vers *Alcaudete*. L'Infant Don *Pedro* ſon frere avoit commencé le ſiége. Il ſe trouva mal avant que d'y arriver, & fut obligé de reſter à *Jaen*. Son mal neanmoins paroiſſoit peu conſiderable; & ce fut avec une extrême ſurpriſe que ſes valets de chambre le trouverent mort dans ſon lit, 30. jours poſitivement après l'execution des deux freres *Carvajal*.

Les deſordres qui avoient agité la Minorité de Don *Ferdinand* IV. recommencerent ſous celle de Don *Alfonſe* XI. avec beaucoup de violence. Ce Prince n'avoit qu'un an & demi lorſque le Roy ſon pere mourut, & le nombre des Prétendans à la Regence étoit de beaucoup augmenté. La Reine Doña *Marie* ayeule du Roy, la Reine ſa mere Doña *Conſtance* de *Portugal*, les Infans

Don *Pedro*, Don *Alfonſe*, Don *Henry*, oncles du feu Roy, Don *Jean* ſon grand-oncle y aſpiroient tous; & parmi eux, il n'y avoit que la Reine *Marie* qui fut pouſſée par le bien de la *Caſtille* & par les interêts du jeune Roy. Les deux Reines furent déclarées Regentes conjointement : mais à la ſollicitation des Infans, les Etats de *Palence* ſe diviſerent, & leur joignirent, les uns Don *Pedro* oncle du Roy, les autres Don *Jean* ſon grand-oncle. La Reine *Marie* qui connoiſſoit le caractere du dernier, ſe déclara pour l'Infant Don *Pedro*, & la Reine-Mere, eſprit foible & facile à prévenir, jalouſe d'ailleurs de la Reine Doña *Marie*, ſuivit le parti de l'Infant Don *Jean*.

Au milieu de tant de troubles, la Reine Doña *Marie* s'aſſura de la perſonne du Roy, & le confia aux habitans d'*Avila*, qui ſe firent un honneur de le garder au

péril de leur vie. La fortune qui avoit toûjours ſecondé les bons deſſeins de cette Princeſſe, ſe déclara encore pour elle; la Reine-Mere mourut en 1314. & 5. ans
1319. après par un évenement tout-à-fait ſingulier, les deux Infans Regens moururent dans un même jour. La Reine Doña *Marie* gouverna donc aſſez heureuſement juſqu'en l'an 1322. que chargée d'années & de gloire, elle mourut à *Valladolid*, modele parfait d'une grande Reine, & d'une Princeſſe vertueuſe.

Il y eut encore trois ans de Regence après leſquels le Roy fut déclaré majeur en 1326. Il aſſoupit les guerres civiles, & fut aſſez heureux pour voir l'Infant de *Lacerda* Don *Alfonſe*, renoncer à ſes prétentions, & venir ſe mettre à ſa diſcretion. Ce Prince fatigué d'errer ſans ceſſe de Royaume en Royaume pour chercher une Royauté imaginai-

re, préfera un repos ſolide & réel à des eſperances chimériques, & vint trouver le Roy à *Seville*. Il s'humilia devant ce Prince, lui baiſa la main, & lui céda ſes droits & ſes prétentions.

Le Roy le reçût avec bonté, & lui aſſigna des Villes en appanage & une penſion conſiderable. Ainſi Don *Alfonſe* n'ayant plus de Concurrent, joüit paiſiblement du Trône, & le laiſſa à ſon fils Don *Pedro* I. qui le poſſeda 17. ans. Ce fut ſous lui qu'arriva la 4e. Révolution, Epoque fameuſe parmi les Eſpagnols. Comme nous la voulons donner à la poſtérité avec toutes ſes circonſtances, il eſt à propos de raconter l'hiſtoire du mariage & des amours du Roy Don *Alfonſe* XI. puiſque ce fut la ſource & la premiere cauſe de cette Révolution.

Don *Alfonſe* avoit réüni en ſa perſonne la plûpart des vertus

& des vices des Rois ſes ayeux. Il étoit parfaitement bien fait, & l'un des plus beaux Princes de ſon ſiécle; il avoit de l'eſprit & de la valeur, mais fier, défiant, infidele & ſevere juſqu'à l'excès. On l'avoit fiancé dès ſes plus jeunes années, avec Doña *Conſtance Manuel* Princeſſe de ſon ſang; dans la ſuite l'ayant priſe en averſion par rapport à la mauvaiſe conduite de ſon pere Don *Jean Manuel*, il la fit enfermer dans *Toro*, & épouſa l'Infante de *Portugal* Doña *Marie*, fille du Roy
1327. Don *Alfonſe* IV. C'étoit une Princeſſe d'un eſprit & d'une beauté médiocre; ſage, mais jalouſe, ambitieuſe, & incapa-
1331. ble de diſſimuler. Comme elle fut près de cinq ans ſans avoir d'enfans, cette ſtérilité éloigna le Roy, Prince impatient, & qui eut voulu que la nature même eut prévenu ſes déſirs. Il étoit dans cette ſituation à l'égard de

la Reine, lorſque Doña *Leonor* de *Guzman* parut à la Cour qui étoit pour lors à *Seville*. Elle avoit eu pour pere Don *Pero Nuñez* de *Guzman*, homme d'une très-ancienne Maiſon. Elle étoit veuve depuis peu de Don *Jean* de *Velaſco* Seigneur qualifié. Elle n'avoit que vingt-cinq ans ; ſa beauté étoit touchante, ſes manieres d'une femme de qualité, & ſon eſprit ſi doux & ſi raiſonnable, qu'il achevoit de gagner les cœurs que ſa vûë avoit commencé d'ébranler.

Le Roy en devint éperdûment amoureux ; & comme il étoit violent dans ſes paſſions, il ſuivit avec ardeur la conquête de cette Dame. Doña *Leanor* ſoûtint long-temps le caractere d'honneur & de vertu que ſa naiſſance pouvoit lui avoir inſpiré, & que ſa Religion l'engageoit à ſoûtenir : mais elle n'eut pas aſſez de vertu pour réſiſter à

un Roy qui faiſoit le perſonnage d'amant. Don *Alfonſe* avoit du mérite. Il mit aux pieds de Doña *Leonor* le Roy & le Royaume. Toute la Cour fléchit devant la favorite. On dit même que le Roy l'aſſura qu'il feroit rompre ſon mariage avec la Reine, puiſque ſa ſtérilité étoit un crime pour l'Etat. Elle céda enfin à ſes empreſſemens, & elle mit au monde cette même année un fils qui fut nommé Don *Pedro*. Ce fut pour le Roy le ſujet d'une joye exceſſive. Il le créa Comte d'*Aguilar*, & il ſembloit que cette naiſſance autoriſât les amours du Roy.

1332. La Reine ſupporta impatiemment d'être privée du cœur & du lit de ſon époux, & tous les Grands peu accoûtumez à une pareille licence, murmurerent contre un adultere dont le Roi ne daignoit pas ſe cacher. La Reine en écrivit au Roy de *Portugal* ſon

pere, qui s'en plaignit à Don *Alfonſe*, & joignit des menaces à ſes plaintes. Cela obligea le Roy à retourner avec la Reine, qui enfin accoucha à *Valladolid* du Prince Don *Ferdinand*, en même 1333.
temps que Doña *Leonor* donna au Roy Don *Sanche* ſon ſeconds fils, créé Comte de *Ledeſma*.

L'intelligence du Roy & de la Reine dura bien peu. Le jeune Don *Ferdinand* mourut, & le Roy s'attacha plus étroitement à ſa maîtreſſe, en ſorte qu'il eut bien peu de commerce avec la Reine, quoique cette Princeſſe eut mis au monde un ſecond fils l'année 1334.
ſuivante, qui fut le Prince Don *Pedro*. L'amour du Roy pour Doña *Leonor*, dura autant que ſa vie, & le crédit de cette Dame augmenta toûjours, pendant que la Reine ſolitaire dans ſon Palais s'abandonnoit à ſa douleur & à ſon deſeſpoir.

Le Roy eut huit enfans de Do-

ña *Leonor*, ſept fils, & deux filles. Les fils furent tous pourvûs par le Roy leur pere d'appanages conſiderables & des premieres dignités de l'Etat. Don *Pedro* l'aîné fut fait Comte d'*Aguilar*. Don *Sanche* le ſecond Comte de *Ledeſma*. Don *Henry* & Don *Fadrique* le troiſiéme & le quatriéme, étoient gemeaux. Le Roy pourvût Don *Fadrique* de la dignité de Grand-Maître de *S. Jacques*. Don *Ferdinand* le cinquiéme, étoit Comte d'*Albuquerque*; le ſixiéme, Don *Tello*, étoit encore fort jeune lorſque le Roy mourut.

1348. Pour Don *Henry*, le Roy ſe propoſoit de l'élever encore plus haut que ſes freres, parce que c'étoit celui qui promettoit le plus, & il voulut même lui procurer le mariage de l'Infante d'*Aragon*. Don *Pedro* IV. Roy d'*Aragon*, pere de cette Princeſſe, ſe trouva embarraſſé de cette recherche. Cette alliance lui dé-

plaiſoit, mais il craignoit en la refuſant, de s'attirer ſur les bras cette puiſſance de *Caſtille* formidable à toute l'*Eſpagne*. Il s'en dégagea avec addreſſe. Car il répondit qu'il y conſentoit volontiers; mais il demanda que Don *Alfonſe* donnât à Don *Henry* la Couronne de *Murcie*, propoſition qui fit échoüer la négociation.

Parmi ces ſoins que l'amour inſpiroit à Don *Alfonſe*, il ne négligeoit pas les affaites de ſon Etat. Les Maures éprouverent ſouvent ſa valeur, & il en donna d'éclatantes marques à la bataille de *Salado* qu'il remporta ſur les Maures. Il prit *Algeſire* & plu- 1350.
ſieurs autres Places, alla aſſiéger *Gibraltar*, où la peſte ſe mit dans ſon armée. Elle pénétra juſqu'à ſa tente, & il mourut au milieu de ſon camp à l'âge de 39. ans & quelques mois. Il nomma pour ſon Succeſſeur Don *Pedro*,

le ſeul fils qui lui reſtoit de la Reine *Conſtance*, & le jeune Prince fut proclamé à *Seville*, étant âgé de 15. ans.

Don *Pedro* n'hérita que d'une partie des bonnes qualités de ſon pere, & le ſurpaſſa infiniment dans les mauvaiſes. Il étoit bien fait & d'une conſtitution tout-à-fait robuſte. Il avoit infiniment de l'eſprit, beaucoup de feu, de la hardieſſe & de la bravoure. Il entendoit aſſez bien le métier de la guerre, & conduiſoit ſes entrepriſes avec une rapidité qui les faiſoit preſque toûjours réüſſir. Mais il pouſſoit la violence juſqu'à la cruauté. Il ſe plaiſoit à répandre le ſang, & il croyoit que tout étoit permis aux Rois; injuſte, défiant, avare, & traitant ſes Sujets comme ſes eſclaves. Ces mauvaiſes qualités n'avoient point été corrigées par l'éducation. Le Roy ſon pere qui n'avoit des yeux que pour Doña

Leonor ſa maîtreſſe, avoit toûjours laiſſé ce Prince à la Reine Doña *Marie*, qui l'avoit nourri dans un chagrin noir que ſa jalouſie lui cauſoit, & avoit excité à la vengeance un jeune homme, qui n'en étoit déja que trop ſuſceptible.

Voilà les diſpoſitions avec leſquelles Don *Pedro* monta ſur le Trône, & en augmentant avec les années de ſon regne, elles amenerent inſenſiblement les trois Révolutions qui arriverent ſous ce Prince. Pour en rapporter tous les motifs, il faudroit détailler le Regne de Don *Pedro*; puiſqu'il eſt certain que la maniere violente & emportée dont il traita ſes Sujets, diſpoſa inſenſiblement les eſprits à ces changemens; mais comme cela nous meneroit trop loin, il nous ſuffira d'en rapporter les cauſes les plus prochaines, & qui concernent plus directement la per-

ſonne de ce Prince & celle du Concurrent que la fortune lui ſuſcita. C'étoit Don *Henry* le troiſiéme des fils naturels du feu Roy, & de Doña *Leonor* de *Guzman*. mais le ſeul qui fut capable par ſon mérite de devenir le chef d'une ſi grande entrepriſe. Il étoit né la même année que Don *Pedro*; & n'avoient rien de commun que d'être né d'un même pere. Doña *Leonor* avoit donné tous ſes ſoins à faire élever Don *Henry*, & le Roy Don *Alfonſe* qui l'aimoit plus tendrement que tous ſes autres enfans, ne l'avoit pas perdu un moment de vûë. Auſſi étoit-il devenu ſous ſes maîtres l'un des plus adroits Cavaliers de l'*Eſpagne*. Il étoit petit, mais ſa taille étoit proportionnée, & l'exercice lui avoit donné de la force; ſon viſage laiſſoit voir la bonté & l'humanité de ſon cœur, peu de gens échappoient aux charmes de ſa conver-

converſation ; il avoit l'eſprit doux & bien-fait ; brave, genereux & libéral ; tel enfin, qu'il faiſoit les délices des Cours où il ſe trouvoit.

Ce Prince avoit ſuivi le Roy ſon pere à l'expédition de *Gibraltar* avec ſa mere & ſes freres. La mort du Roy les jetta tous dans la conſternation. Don *Henry* fut celui qui y perdit le plus ; parce que, quoique le Roy ſon pere l'aimât plus tendrement que ſes autres enfans, il n'avoit encore rien fait pour lui. Ils craignoient tous la Reine-Mere, qui ayant été mépriſée par ſon mari, & ayant laiſſé voir ſouvent l'aigreur de ſa jalouſie, profiteroit d'un temps favorable à ſa vengeance. Doña *Leonor* réſolut de laiſſer paſſer ces premiers momens ; & de s'éloigner de la Cour avec ſes enfans. Elle ne ſe trompoit pas dans l'idée qu'elle avoit de la Reine. Cette Princeſſe la haïſ-

ſoit irréconciliablement, & brûloit d'un déſir furieux de vengeance : elle le diſſimula pour la ſatisfaire plus ſurement ; & quelques-uns des amis de Doña *Leonor* lui ayant parlé d'elle, la Reine leur fit croire que ſa haine étoit fine avec ſa mauvaiſe fortune. On conſeilla à Doña *Leonor* de ne pas laiſſer voir une injuſte défiance, & de ne ſe pas diſgracier elle-même. Elle vint donc à *Seville* avec les Princes ſes enfans. A peine y étoit-elle arrivée, qu'un Officier la vint arrêter priſonniere. Sa famille épouvantée, ſe ſauva en diligence. Don *Henry* & ſes freres ſe jetterent dans *Algeſire*, la derniere conquête du feu Roy ; & le Gouverneur étant à leur diſpoſition, ils ſe fortifierent dans cette Place. Le Roy donna ordre qu'on les y aſſiégeât, & *Algeſire* fut auſſi-tôt inveſtie. Les Princes ne jugeant pas à propos d'attendre

l'extrémité dans une mauvaiſe Place, ils ſe ſauverent pendant qu'ils le pouvoient encore, & ſe diſperſerent en differens azyles.

Don *Henry* ſe retira chez Don *Jean Manuel* Comte de *Molina*, petit-fils du Roy Don *Ferdinand* III. Il avoit toûjours vêcu aſſez indépendamment de la Cour, & Don *Henry* avoit raiſon d'en eſperer de la protection. Auſſi le reçût-il avec toute la generoſité d'un grand Prince. Don *Jean Manuel* ne fut pas même long-temps ſans être charmé des bonnes qualités du jeune Prince. Il en découvroit à tous momens de nouvelles; & elles firent tant d'impreſſion ſur lui, qu'il crut ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour Doña *Jeanne* l'aînée de ſes filles, que de lui faire épouſer Don *Henry*. Ce Prince reçût cet offre avec toute la joye & le reſpect poſſible, la ceremonie s'en fit à *Villena*, & Don *Jean*

donna à ſon gendre pour la dot de ſa fille, la Comté de *Traſtamare*. Le Roy apprit avec fureur l'alliance que Don *Henry* venoit de contracter. Il n'étoit point encore marié ; & entre pluſieurs Princeſſes qu'on avoit miſes ſur les rangs dans ſon Conſeil, Doña *Jeanne* avoit été du nombre, ſa beauté & ſa vertu étant déja répanduës par toute l'Europe. Outré que ſon frere bâtard eut oſé aſpirer en même lieu que lui, & qu'il eut réüſſi dans ſes prétentions, il envoya commander à Don *Jean Manuel* de lui remettre entre les mains
1351. Don *Henry* & ſa nouvelle épouſe ; & croyant bien n'être pas obéï, il ſe mit à la tête des troupes qui ſe trouverent aux environs de la Cour, & ſe jetta dans le Comté de *Molina*. Don *Henry* ne voulut pas expoſer les terres de ſon beau-pere à une puiſſance ſuperieure, il s'en retira pour ſe refugier dans

les montagnes des *Aſturies*, où il emmena la Princeſſe ſa femme que la fortune vouloit accoûtumer de bonne heure à l'adverſité.

Le Roy ayant appris ſa fuite, revint à *Burgos*. Il avoit toûjours juſques-là, traîné après lui Doña *Leonor* de *Guzman*, & on lui doit cette juſtice, que ç'avoit été pour la ſouſtraire à la fureur de la Reine ſa mere qui avoit ſoif de ſon ſang. Le jeune Roy ne trouvoit pas que ce fut un grand crime pour cette Dame que d'avoir ſçû plaire au Roy ſon pere ; mais il eſt rare qu'un Prince à qui la vertu eſt indifferente, réſiſte long-temps aux importunités d'une mere. Don *Pedro* ſe laſſa de protéger Doña *Leonor*. Il l'envoya dans les priſons de *Talavera*, & la Reine l'ayant ſuivi à *Heretia*, elle renouvella ſi fortement ſes inſtances, qu'il la lui abandonna. On prétend que pour repaî-

tre ſes yeux d'un ſpectacle ſi ardemment ſouhaité, elle la fit maſſacrer en ſa préſence. Le Roy confiſqua tous ſes biens, & en donna la confiſcation à la Reine.

Tous les enfans de Doña *Leonor* fremirent d'horreur en apprenant cette nouvelle. Don *Henry* Comte de *Traſtamare*, ſortit de ſa retraite tout furieux, aſſembla quelques gens de guerre; & ayant été joint par Don *Tello* ſon frere, ils s'emparerent de *Gijon* & de *Duero*. Le Roy, Prince actif, & que la haine rendoit encore plus diligent, accourut devant *Gijon*, & l'aſſiégea avec une armée qui groſſit de jour en jour. Les deux freres paſſerent en *Aragon* pour implorer le ſecours du Roy Don *Pedro* IV. Le Roy de *Caſtille* emportant *Gijon*, & le Roy d'*Aragon* ne voulant pas ſe commettre avec lui, offrit ſeulement aux deux Princes de les raccommoder avec le Roy. La néceſſité

les y obligea, & il fallut renfoncer les larmes que la mort de leur mere faiſoit encore couler, & rentrer dans l'obéïſſance. Le Roy ne refuſa pas le Roy d'*Aragon*. Don *Henry* & Don *Tello* revinrent à la Cour, où le premier parut ſous le nom de Comte de *Traſtamare*.

Le Roy n'aimoit pas plus ſon frere pour l'avoir reçû en grace, & le Comte n'avoit pas oublié la mort de ſa mere. On diſſimuloit de part & d'autre, & cependant le Roy par ſa conduite éloignoit chaque jour quelques Seigneurs de ſes interêts. Il ſuffiſoit de lui être ſuſpect pour perdre la vie. Tout trembloit neanmoins ſous ſa puiſſance, & le nom de Roy retenoit les peuples dans le devoir. L'amour qu'il conçût pour Doña *Marie* de *Padille*, eut des ſuites plus dangereuſes, parce que les Puiſſances Etrangeres s'y intereſſerent. Le Roy avoit reçû pour

favori des mains de la Reine ſa mere, Don *Jean Alfonſe* d'*Alburquerque*, Seigneur d'une naiſſance diſtinguée, & capable de retenir les mouvemens impétueux de ſon maître. Il perſuada au Roy que le bien de ſon Etat vouloit qu'il ſe mariât, & que le Roy agréât que l'Evêque de *Burgos* & Don *Alvar* d'*Albornos* allaſſent en France demander en ſon nom *Blanche*, fille de *Pierre* Duc de *Bourbon*, ſœur de la Reine de France. Le Roy de France *Charles* V. l'accorda avec plaiſir, y ayant depuis long-temps une alliance très-étroite entre la *France* & la *Caſtille*. Le Vicomte de *Narbonne* eut ordre de conduire la Princeſſe à la Cour, mariage d'autant plus mal aſſorti, que l'humeur des deux époux étoit infiniment oppoſé; la Princeſſe *Blanche* étant d'un caractere doux & modeſte, fidellement attachée à ſes devoirs; belle & chaſte Prin-

ceſſe, du reſte dépourvûë de la vivacité & de l'enjouëment néceſſaire pour s'attacher à un Prince tel que Don *Pedro*.

Il arriva d'ailleurs, qu'avant 1352.
l'arrivée de cette Princeſſe, le Roy étant au ſiége de *Gijon*, devint amoureux de Doña *Marie* de *Padille*; elle étoit fille d'Honneur de Doña *Iſabelle* de *Meneſes*, femme du favori *Albuquerque*, laquelle ayant ſuivi ſon mari à ce ſiége, y avoit mené à ſa ſuite Doña *Marie*. C'étoit une jeune perſonne de 15. à 16. ans, petite de taille, mais belle, gracieuſe & pleine d'agrémens. Elle avoit l'eſprit fin, délicat, une grande douceur & du penchant à toutes les vertus. Le Roy ne l'eut pas plûtôt goûtée, qu'il en devint paſſionnément amoureux. Elle réſiſta d'abord à ſes ſollicitations, mais trop de gens s'intereſſerent à favoriſer la paſſion du Roy. D'*Alburquerque* qui ſe vou-

loit maintenir dans la faveur par toutes ſortes de voyes, gagna Don *Jean Fernandez* de *Hineſtrozza*, oncle de Doña *Marie* qui ne s'y oppoſa plus. Au reſte, l'amour du Prince crût dans la joüiſſance même; & Doña *Marie* étant accouchée d'une fille, qui fut l'Infante Doña *Conſtance*, le Roy fut ſi tranſporté de plaiſir, qu'il donna à la mere cinq Villes de *Caſtille*, & lui aſſura de plus en plus la poſſeſſion de ſon cœur.

1353.

Cependant la Reine *Blanche* arriva, & ce fut un déplaiſir mortel pour le Roy, qui dévoré d'une autre paſſion, ne pouvoit ſe réſoudre à ſubir un pareil engagement. Ce n'eſt pas que Doña *Marie* de *Padille* fût d'une naïſſance à ſe flatter de monter ſur le Trône, mais la paſſion du Roy relevoit ſa condition, & le Prince d'ailleurs, diſoit qu'il ne vouloit point ſe marier. Vaincu enfin,

les prieres de la Reine sa mere & d'*Alburquerque*, il alla trouver la Reine à *Valladolid* où il consomma son mariage. Etant bien-tôt dégoûté de cette jeune Princesse, & transporté par une autre passion, il quitta la Reine au bout de trois jours, retourna à *Montalban* auprès de Doña *Marie*, & désespéré de son mariage, il disgracia d'*Alburquerque*.

Toute la *Castille* vit avec douleur les suites d'une passion qu'on avoit d'abord pardonnée à cause de la jeunesse du Roy. Elle vint en effet à un tel point, que tous les soins du Prince se bornerent à élever Doña *Marie* & ses parens. Il fit Don *Diego* son frere 1354
Grand-Maître de *Calatrava* & Grand-Chambellan. Don *Alvar* d'*Albornos* son oncle Grand-Echanson. Pour la Reine, persecuté par la Reine-Mere, & par ce qui lui restoit de fideles serviteurs, il la vit quelquefois, &

garda durant quelque temps des ménagemens avec elle. Enfin fatigué d'une contrainte qui lui étoit inſupportable, il la fit conduire à *Arevalo* où il lui donna des Gardes, & où elle ſe trouva dans une eſpece de priſon.

Il ſoûtint ſa conduite par l'exécution de tous ceux qui en murmurerent. D'*Alburquerque* voyant tant de mécontens, conſpira contre lui, & réſolut de le priver du Trône. Il prit ſi mal ſes meſures que le Roy en fut informé; & ce rebelle étoit perdu s'il ne ſe fût ſauvé au plûtôt en *Portugal*, où le Roy Don *Alfonſe* IV. le reçût favorablement. Don *Pedro* irrité de cette reception, manda le Comte de *Traſtamare* & Don *Fadrique* ſon frere Grand-Maître de *S. Jacques*, & leur commanda d'aller en *Portugal* demander au Roy Don *Alfonſe* d'*Alburquerque*, ſinon de lui déclarer la guerre. Les deux freres partirent

bien réſolus de ne pas ſuivre leur inſtruction. En effet étant arrivez à *Lisbonne*, ils expoſerent leur Commiſſion au Roy de *Portugal* & au Prince Don *Pedro* ſon fils, mais ce fut en déplorant le malheur de leur patrie d'être réduite ſous l'obéïſſance d'un tel Prince, & en exhortant d'*Alburquerque* à ſuivre genereuſement ſes deſſeins. On dit même que le Comte de *Traſtamare* emporté par ſa haine & ſon reſſentiment, voulut engager le Prince de *Portugal* par le déſir de la gloire & de la compaſſion, de rompre les fers de la *Caſtille*, & de conquerir ce beau Royaume, offrant de le ſervir & de l'aider de toutes ſes forces. Les difficultez de cette entrepriſe empêcherent le Prince de *Portugal* de s'en charger. Il aima mieux entreprendre de reconcilier le Roy avec ſon favori, & il exhorta les deux Princes à attendre du Seigneur un chan-

gement dans l'humeur de Don *Pedro*.

D'*Alburquerque* qui la connoiſſoit, n'en attendit rien de favorable, & continua ſes projets dans leſquels il voulut engager le Comte de *Traſtamare* & le Grand Maître de *S. Jacques*. Ils y avoient déja aſſez de diſpoſition. Auſſi le Comte n'héſita pas à ſe joindre à lui. Pour le grand-Maître dont la dignité dépendoit du Roy, il retourna en *Caſtille*, & ne ſuivit pas l'exemple de ſon frere, quoiqu'il l'aimât avec une extrême tendreſſe, car ils étoient nez le même jour de la même mere, & avoient preſque les mêmes inclinations.

Durant le voyage de ces deux Princes, le Roy devint amoureux de Doña *Jeanne* de *Caſtro*, fille de Don *Pedro* de *Caſtro*, & veuve de Don *Diego* de *Haro*, femme de qualité, & d'une beauté ſi parfaite, qu'elle lui fit ou-

blier Doña *Marie* de *Padille*, quoiqu'elle fut actuellement groſſe. Comme cette Dame n'étoit pas d'humeur d'être ſa concubine, & que le Roy étoit le plus impatient des hommes; il fit aſſigner la Reine devant les Evêques d'*Avila* & de *Salamanque* pour voir déclarer leur mariage nul. Perſonne ne défendit la cauſe de la Reine. Elle-même tremblante pour ſa vie, ne comparut point. Les Evêques plus timides encore, rendirent une Sentence qui délia les Conjoints, & leur permit de ſe pourvoir. Auſſitôt le Roy épouſa Doña *Jeanne*. Il l'eut à peine poſſedée qu'il s'en dégoûta. Il l'abandonna, & retourna à Doña *Marie*, qui avoit ſeule le ſecret de fixer ſon inconſtance. La Reine Doña *Jeanne* ſe retira toute honteuſe à *Dugnas*, où elle finit ſes jours avec le nom & les honneurs de Reine. Sa Maiſon irritée contre le Roy,

alla joindre les Révoltez ſur les Frontieres de *Portugal*. Les Infans Don *Jean* & Don *Ferdinand* d'*Aragon* s'étoient joints à eux. Ils avoient mis près de 8000. hommes ſur pied, & le nom de la Reine *Blanche* traitée avec tant d'indignité, attiroit en foule la Nobleſſe & le peuple ſous leurs Etendards.

Le Roy arma puiſſamment de ſon côté, & l'union du Comte de *Traſtamare* lui rendant tous ſes freres naturels ſuſpects, il dépoüilla Don *Tello* de la *Biſcaye*, ôta à Don *Fadrique* la grande Maîtriſe de *S. Jacques* pour la donner à *Padille* frere de ſa Maîtreſſe, fit arrêter Don *Pedro* & Don *Jean* ſes deux plus jeunes freres, & donna ordre à *Hineſtrozza* oncle de Doña *Marie*, de s'aſſurer de la Reine *Blanche* dans la crainte que les Confederez ne s'en ſaiſiſſent. *Hineſtrozza* enleva avec violence la Reine à *Aure-*

valo, & la conduiſit à *Tolede* pour l'enfermer dans le Château. La Reine qui croyoit qu'on la menoit à la mort, ayant vû une Egliſe ouverte, ſe jetta dedans, & n'en voulut point ſortir. Les habitans de *Tolede* ſe ſoûleverent en ſa faveur. En même temps les Confederez aſſiégerent & prirent *Toro*, & entrerent plus avant en *Caſtille*.

Le Roy voyant que tout ſe diſpoſoit à une Révolution, écouta les prieres de la Reine d'*Aragon* ſa tante qui s'offroit de tout pacifier. Il y eut une conference à *Toro*, & un Traité ſigné, par lequel il ôta toutes les grandes Charges aux *Padilles*, & s'engagea à reprendre la Reine. Lorſqu'il eut écarté le péril, il prétendit qu'on l'avoit violenté à *Toro*. Il n'executa aucune des conditions qui y avoient été arrêtées; & par une diligence & un bonheur ſingulier, il reprit

Toro, chaſſa de *Caſtille* tous les Rebelles, ſurprit même *Tolede*, où la Reine *Blanche* faiſoit ſa réſidence, & l'envoya ſous une ſure garde à *Medina-Sidonia*.

De ſi heureux ſuccès ayant humilié tous les ennemis du Roy, ils implorerent ſa clémence. Don *Pedro* feignit de leur pardonner à tous afin de les attirer à la Cour, & de les ſacrifier à ſa vengeance. En effet la plûpart d'eux s'y rendirent. Le Comte de *Traſtamare* qui connoiſſoit le caractere du Roy, & qui le haïſſoit irréconciliablement, lui écrivit de ſes Terres, qu'il le ſupplioit de lui permettre de faire le voyage de *France*. Le Roy connut ſa défiance, & ne voulut pas l'augmenter. Il lui accorda cette permiſſion de bonne grace, mais il apoſta des gens armez dans les montagnes d'*Aſturie* par où il falloit néceſſairement que le Comte paſſât, pour l'aſſaſſiner. Le Comte

qui étoit ſur ſes gardes, ſe démêla de ces embuches, & arriva heureuſement en *Biſcaye*, qui appartenoit à ſon frere Don *Tello* du côté de ſa femme. Il s'y embarqua pour la *France*, & aborda à la *Rochelle*, d'où il ſe rendit à la Cour du Roy *Jean*, qui le reçut avec bonté, & lui aſſigna ſur le Tréſor Royal une penſion de dix mille francs.

Le Roy déſeſperé d'avoir manqué ſon coup, s'en prit au Roy d'*Aragon* chez qui pluſieurs Seigneurs de *Caſtille* s'étoient refugiez, & lui déclara la guerre. Le Comte de *Traſtamare* qui avoit pris ſon parti, accourut en *Aragon*, & offrit ſes ſervices au Roy d'*Aragon* qui ſe nommoit auſſi Don *Pedro*. Don *Tello* Seigneur de *Biſcaye*, les joignit avec des troupes, & leur armée ſe remplit d'un très-grand nombre de Seigneurs, qui ne pouvoient plus ſupporter la tyrannie du Roy. Ce 1355.

1356. Prince ravi qu'on lui fournit des prétextes de ſe vanger, entra en *Aragon* avec ſon armée, & fit fuïr devant lui les Confederez. Il emporta *Tarazone*, & ravagea tout ce Royaume. Devenu plus fier par la proſperité, il fit arrêter Don *Fadrique* Grand-Maître de *S. Jacques*, Don *Pedro* Comte d'*Aguilar*, & Don *Jean*, tous trois ſes freres naturels qui lui étoient extrêmement ſuſpects. Il haïſſoit
1358. ſur-tout Don *Fadrique*, pourvû d'une des premieres Dignités de l'Etat, & qui d'ailleurs avoit bien du mérite. Don *Fadrique* n'étoit entré dans aucun des deſſeins du Comte de *Traſtamare*, au contraire il avoit fidellement ſervi le Roy. Ses belles qualités lui tinrent lieu de crime, le Roy l'accuſa d'intelligence avec les rebelles, & le fit maſſacrer à *Carmone*. Pour Don *Pedro* Comte d'*Aguilar*, il avoit ſi peu d'eſprit, qu'il ne pouvoit inſpirer de crain-

te. Don *Jean* n'étoit encore âgé que de 17. ans, & n'étoit pas même ſoupçonné de crime ; malgré cela, le Roy commanda qu'on les fit mourir, en diſant pour toute raiſon qu'ils étoient d'un ſang odieux, & qu'un jour ils ne lui ſeroient pas plus fidéles que leurs freres. Il ſe jetta enſuite 1369.
dant la *Biſcaye*, en dépoüilla Don *Tello*, ſurprit ſa femme Doña *Jeanne* de *Lara* à *Bilbao*, la fit mourir comme complice de ſon mari, fit aſſaſſiner en ſa préſence l'Infant Don *Jean* d'*Aragon* ſon couſin germain, parce qu'il prétendoit ſuccéder à Don *Tello* dans la Seigneurie de *Biſcaye*, fit empoiſonner la veuve Doña *Iſabelle* de *Lara*, fit maſſacrer ſa tante Doña *Leonor* de *Caſtille* Reine Doüairiere d'*Aragon*, parce qu'elle lui reprochoit la mort de l'Infant Don *Jean* ; & par une infinité d'autres ſupplices, il remplit ſes Etats d'épouvante & d'horreur,

& y fut plus craint & plus obéi qu'aucun de ſes Prédeceſſeurs.

Le Comte de *Traſtamare* animé par le ſang de ſes freres qui crioit vengeance, avanca inſenſiblement dans la *Caſtille*, & remporta divers avantages ſur les troupes de Don *Pedro*. Il eſt vrai que ce Prince détruiſoit en peu de temps l'avantage de pluſieurs mois. Il avoit une armée formidable, & ſes Chefs qui craignoient ſon humeur terrible, prévenoient juſqu'à ſes ſouhaits. Auſſi ne croyant pas qu'il y eut une puiſſance ſur terre qu'il dût appréhender, il conſomma un crime que depuis pluſieurs an-
1361. nées il brûloit de commettre. Sa paſſion duroit toûjours pour Doña *Marie* de *Padille*, & ſa fécondité ſembloit avoir fixé l'inconſtance du Roy. Il haïſſoit autant la Reine Doña *Blanche*, qu'il aimoit Doña *Marie*. Elle étoit toûjours priſonniere à *Medina-Sido-*

ria. Il donna enfin l'ordre de la faire mourir, & cette Princeſſe le reçût avec beaucoup de réſignation, s'y étant préparée dès les premiers jours de ſon mariage. On a parlé diverſement du genre de ſa mort. Les uns ont écrit qu'elle avoit été empoiſonnée; les autres, qu'on l'avoit étouffée entre deux matelats.

On croyoit après la mort de la Reine, que le Roy épouſeroit Doña *Marie* dont il avoit un fils & trois filles; & il eſt à préſumer que Doña *Marie* s'en flattoit, & que le Roy le lui avoit promis: mais ou ſa propre inconſtance, ou une maladie dans laquelle Doña *Marie* tomba, empêcherent apparemment le Roy de lui tenir parole. Cependant ſa maladie augmenta, & elle mourut ſix mois après la Reine. L'amour du Roy augmenta à meſure que ſon eſperance ſe perdît. Il laiſſa voir des regrets & une affliction

peu éloignez du déſeſpoir. Il fit rendre à Doña *Marie* les mêmes honneurs que l'on rendoit aux Reines de *Caſtille*. Il voulut qu'on lui donnât ce nom lorſqu'on parloit d'elle. Il déclara qu'il l'avoit
1362. épouſée. Il en produiſit pour témoins des gens de la premiere qualité ; & ayant aſſemblé les Etats à *Seville*, il y fit reconnoître Don *Alfonſe* qu'il avoit eu de Doña *Marie* pour Prince de *Caſtille* & de *Leon*, & pour héritier de l'Etat. Le nom de Reine fut donné à Doña *Marie*, & ſes deux filles Doña *Conſtance* & Doña *Beatrix*, furent déclarées Infantes de *Caſtille*.

1363. La mort de la Reine Doña *Iſabelle Blanche* de *Bourbon*, rendit Don *Pedro* exécrable aux Nations Etrangeres, & ſur-tout à la *France*, dont le Roy *Charles* V. étoit beau-frere de cette Princeſſe. La Maiſon de *Bourbon* très-puiſſante dans ce Royaume, ſe donna

donna tous les mouvemens qui étoient néceſſaires pour hâter ſa vengeance. Le Comte de *Traſtamare* ne négligea pas une occaſion ſi favorable de relever les affaires de ſon parti, prêtes de tomber en décadence. En effet, Don *Pedro* ayant ſaccagé les frontieres de l'*Aragon*, offrit au Roy Don *Pedro* IV. de conclure avec lui une alliance éternelle, & même de s'unir par le mariage de leurs enfans s'il vouloit lui livrer vifs ou morts l'Infant Don *Ferdinand* d'*Aragon* ſon neveu, le Comte de *Traſtamare*, & Don *Tello*, les trois Chefs des Rebelles. Si l'on en croit quelques Auteurs, le Roy d'*Aragon* ne s'éloigna pas de ces propoſitions, il fit même aſſaſſiner dans le Château de *Burianne* l'Infant qui étoit broüillé avec lui. Don *Jean Ramir* d'*Arellane* ayant refuſé d'en faire autant du Comte, la guerre recommença entre la *Caſtille*

& l'*Aragon*; & le Comte qui sçût le péril qu'il venoit d'éviter, dissimula son ressentiment, & se contenta de se tenir sur ses gardes. La nécessité de défendre sa vie le portant à tout entreprendre, il résolut de chasser Don
1364. *Pedro* du Trône de *Castille*; & sans trop laisser voir qu'il aspiroit d'y monter en sa place, il fit un Traité avec les Rois d'*Aragon* & de *Navarre*, par lequel ils devoient attaquer la *Castille* à communs frais, & la partager entre eux.

1365. Les ennemis étoient trop foibles contre la puissance de *Castille*, superieure au reste de l'*Espagne*. Le Comte de *Trastamare* ne voyoit que la *France*, d'où il put recevoir un secours capable de ruiner son ennemi. Il la pressoit toûjours de la secourir; & la Maison de *Bourbon* sollicitoit le Roy *Charles* de ne pas laisser impunie la mort d'une Princesse de

ſon ſang. La Paix qui ſe conclut pour lors avec l'*Angleterre*, mit non ſeulement ce Prince en état de ſe donner à lui-même cette ſatisfaction, mais la rendit néceſſaire au bien de la Monarchie. La Paix laiſſoit inutiles un nombre infini de ſoldats accoûtumez au tumulte des armes, & incapables de vivre dans le repos; les Provinces de *France* étoient menacées des deſordres qu'attire le licentiement d'une nombreuſe armée, & le Roy *Charles* n'héſita pas à l'envoyer en *Eſpagne* aux ſecours des Confederés. On mit à leur tête *Jean* de *Bourbon* Comte de la *Marche*, couſin germain de la feuë Reine, que l'honneur & la nature intereſſoient à la vanger; & on lui donna pour le conduire *Bertrand* du *Gleſcuin*, qui paſſoit déja pour le plus habile General du Royaume. Ces troupes traverſerent le *Languedoc*, & entrerent dans la *Catalogne*, où

le Roy d'*Aragon* qui étoit uni avec le Comte de *Traſtamare*, leur fit fournir des vivres & des logemens.

Le Comte alla au-devant des Chefs qu'il avoit déja connus à la Cour de *France*, & les gagna entierement par ſes manieres honnêtes & reſpectueuſes, il leur apprit la ſituation des affaires : que la *Caſtille* gémiſſoit ſous une effroyable tyrannie : qu'on ne paroîtroit pas plûtôt dans ce Royaume, que les peuples contribuëroient à s'en délivrer : qu'il y avoit déja auprès de lui pluſieurs gens de qualité qui avoient groſſi ſon parti, & qu'il avoit une armée petite à la vérité, mais capable de tout entreprendre, pour ſe vanger du plus perfide Roy qui eut encore regné en *Caſtille*.

Le Comte de la *Marche* & du *Gueſclin* aſſurerent le Comte qu'ils avoient ordre du Roy leur Maître, d'agir de concert avec lui

contre le Roy de *Caſtille*, & même de preferer ſes interêts à ceux des autres Confederez. L'armée s'avança enſuite dans l'*Aragon*, & reconquit en peu de jours tout ce que Don *Pedro* avoit emporté, elle parût preſque auſſi-tôt ſur les frontieres de *Caſtille*. Avant que d'y entrer, on jugea à propos d'apprendre aux peuples par un manifeſte qu'on ne venoit pas contre eux en ennemis, mais plûtôt pour les délivrer de la ſervitude d'un Tyran inſuportable, & qu'ils y devoient concourir avec eux. Comme le Trône Royal ne doit jamais être vuide, & qu'il falloit ſubſtituer un Roy en la place de celui qu'on jugeoit indigne de l'être, tout le monde jetta les yeux ſur le Comte de *Traſtamare*. Ses glorieuſes qualités qui lui avoient gagné tous les cœurs, les outrages qu'il avoit reçûs de Don *Pedro*; & l'honneur qu'il avoit

IV. Révol.

d'être le fils du Roy Don *Alfonſe* XI. perſuaderent aiſément à tous ces Chefs qu'il étoit digne de monter ſur le Trône. Ce n'eſt pas à la vériré que les Loix le lui déferaſſent, puiſque perſonne ne révoquoit en doute qu'il ne fût bâtard; & qu'au lieu des enfans de Don *Pedro* dont la naiſſance n'étoit gueres moins ſuſpecte, le Roy de *Portugal* petit-fils par ſa mere, du Roy Don *Sanche* IV. n'eut de légitimes prétentions ſur la Couronne de *Caſtille*. Mais il eſt des occaſions preſſantes qui font taire les Loix. D'ailleurs le Roy de *Portugal* étoit étranger; le Comte au contraire étoit né en *Caſtille*, & élevé dans les coûtumes du païs. *Marie-Anne* Princeſſe du Sang Royal, avoit des enfans en âge bien-tôt de ſoûtenir l'Etat: enfin c'étoit un Royaume à conquérir; & la valeur le devoit conferer plûtôt que le droit. On propoſa donc au Comte de *Traſ-*

tamare de prendre le nom de Roy. Quoique ſon ambition fut dans ce moment agréablement flattée; & que ſuivant les apparences, il l'eut ſouhaité depuis long-temps, il fut un peu étonné de cette propoſition, il répondit qu'il n'avoit jamais aſpiré à une dignité dont il ne ſe croyoit pas digne, & qu'il les ſupplioit de ne lui pas faire prendre un nom qui pourroit le rendre ſuſpect de trop d'ambition, & qu'il ſeroit peut-être trop difficile de ſoûtenir.

Le Comte de la *Marche*, du *Gueſclin*, Don *Alfonſe* d'*Aragon* Comte de *Denia*, & tout ce qu'il y avoit de Nobleſſe de *Caſtille* & d'*Aragon*, inſiſterent fortement; ils lui remontrerent qu'il falloit un Chef aux peuples qu'on vouloit ſoûmettre, & leur ôter l'opinion qu'on combattit contre eux pour les conquerir : qu'il n'y avoit point de meſures à garder avec Don *Pedro*, ni aucune eſpe-

1366. rance de reconciliation. Le Comte ſe rendit à ces raiſons. L'armée entra en *Caſtille*, & marcha vers *Calaora*. L'Evêque en fit ouvrir les portes ; & dans le temps que tous les peuples accouroient au-devant des Vainqueurs, on éleva tout d'un coup un Etendard, où étoient peintes les Armes de *Caſtille* & de *Leon*, & on s'écria, *Caſtille*, *Caſtille*, pour le Roy Don *Henry* II. qui eſt la maniere de proclamer les Rois. Le Comte prit auſſi-tôt le nom de Roy, & les peuples applaudirent à cette proclamation par mille acclamations & mille cris de joye.

Le nouveau Roy publia d'abord un Manifeſte pour juſtifier ſa conduite. Il aſſura que ce n'étoit ni la haine, ni l'ambition qui lui avoient fait entreprendre la guerre contre Don *Pedro*, mais l'amour de la patrie, & le déſir de l'affranchir des cruautés & des vexations de ce Tyran. Il n'ou-

bliroit rien pour le rendre odieux, & il finiſſoit en exhortant les peuples à ſe joindre à lui pour contribuer eux-mêmes à leur bonheur, & ne pas l'obliger par une injuſte réſiſtance à employer contre eux l'effort d'une armée victorieuſe. Ce Manifeſte fut très-bien reçû des peuples, qui accoururent en foule groſſir ſon armée ; *Mugalon* & *Navarret* ſe ſoûmirent aux approches de l'armée. *Birbieſca* qui ſe voulut défendre, fut emportée d'aſſaut ; & l'on marcha droit à *Burgos* Enſeignes déployées. La tête tourna dans cette extrémité au Roy Don *Pedro*, & celui qui avoit paſſé juſques-là pour un Prince d'eſprit & aſſez brave, ne fit aucune démarche, qui ne fût d'un Prince hebêté & ſans cœur. Quoiqu'il fût ſûr des habitans de *Burgos*, qui offroient de le défendre au péril de leur vie, il les quitta bruſquement pour ſe retirer à

Tolede, non pas dans le deſſein de s'y défendre, mais ſeulement parce qu'elle étoit plus éloignée des ennemis, & quoiqu'il y eut 6. mois qu'on parlât de l'arrivée des François, il ſe trouva ſans armée à leur oppoſer, lui qui poſſedoit des tréſors infinis; & il ne ſe mit pas même en devoir d'en lever une. De *Tolede*, il ſe hâta de fuir à *Cordouë*, & la même terreur le fit aller à *Seville*. Il ſembloit que déchiré par ſes remords, il eut perdu l'eſprit & le jugement: les Infantes ſes filles l'y vinrent joindre; car le Prince Don *Alfonſe* ſon fils unique, étoit mort peu auparavant; & tous les ſoins qu'il prenoit, ne tendoient qu'à entaſſer dans des bâtimens qu'il avoit ſur le *Guadalquivir*, tréſors ſur tréſors, pour les emporter avec lui dans la fuite qu'il méditoit.

Sa conduite acheva de déterminer les peuples, qui malgré ſes cruautés, avoient tant d'horreur

pour les étrangers qui accompagnoient Don *Henry*, qu'il eut été difficile de les vaincre, ſi Don *Pedro* par ſon exemple, leur eut voulu inſpirer de la fermeté. L'Evêque de *Burgos* conſeilla à ſes habitans de ne pas attendre l'arrivée de l'armée pour ſe ſoûmettre. On députa vers Don *Henry* que l'on nomma encore Comte de *Traſtamare* : mais qu'on ſupplia de venir prendre le nom de Roy dans *Burgos*, Capitale de *Caſtille*. Don *Henry* ne leur ſçût point mauvais gré de cette petite vanité, & il ſe hâta de ſatisfaire leur empreſſement. Il entra dans *Burgos* ſur la fin de Mars, avec tout l'éclat & la magnificence d'un Roy paiſible. Les ruës étoient tapiſſées, les ſoldats gardoient une exacte diſcipline, & les peuples ne laiſſoient voir que de la joye au milieu de leurs acclamations.

Don *Henry* avoit laiſſé la Prin-

ceſſe ſa femme en *Aragon*. En marchant vers *Burgos*, il dépêcha vers le Roy d'*Aragon*, & le pria de la lui renvoyer avec les Princes ſes enfans. Le Roy d'*Aragon* qui apprit ſes proſperités, y joignit de magnifiques préſens, & fit accompagner la Reine par les principaux Seigneurs de ſa Cour Du *Gueſclin* & cinquante Seigneurs allerent au-devant d'elle, elle fit ſon entrée à *Burgos* au milieu d'une ſuperbe Cour; & le jour de Pâques, Don *Henry* & Doña *Conſtance* furent couronnez avec les cérémonies ordinaires au Monaſtere de *las Huelgas*. Le jour du Couronnement, le Roy Don *Henry* donna l'Epée de Connétable au brave du *Gueſclin*.

Ces proſperités perçoient le cœur à *Seville* au Roy Don *Pedro*, qui s'imaginoit déja voir les François & les Partiſans de Don *Henry* aux portes de cette Ville.

Auſſi ſe hâta-t'il de la quitter, perſuadé que dans une Révolution ſi generale, il ne ſe pouvoit ſoûtenir ſans l'appuy de quelque puiſſance étrangere. Il aſſura neanmoins ces habitans de *Seville*, qu'il ne ſortoit que pour raſſembler une puiſſante armée, & revenir les défendre de l'invaſion des Etrangers. Mais il n'avoit point l'air, ni la conduite d'un Prince à qui il reſte encore quelque eſperance. Quoiqu'il fût toûjours fier & farouche, il étoit épouvanté; & de tems en tems il lui échappoit des ſoûpirs. Les Bâtimens qui étoient ſur le *Guadalquivir*, étoient chargez de toutes ſes richeſſes; il y avoit fait porter juſqu'à une table d'argent, ornée d'une eſcarboucle d'une groſſeur prodigieuſe, le plus ſuperbe ornement du Palais des Rois ſes ayeux. Enfin il prit ſa route vers *Cadix*, où il n'y avoit point d'armée à raſſembler. Il emme-

noit avec lui les Infantes ſes filles, & quelques Seigneurs d'une fidélité éprouvée. Dans cet équipage, il ſe rendit à *Cadix*, où il avoit une flotte de quatre petits Bâtimens. Il s'embarqua auſſi-tôt qu'il y fut arrivé; il fit cingler vers le *Portugal*, & prit terre à *Coruche*, d'où il envoya un Gentilhomme ſaluer le Roy Don *Denis* qui y regnoit pour lors, lui demander la permiſſion d'entrer dans ſes Etats, & un azyle contre la révolte de ſon frere bâtard. Ce Gentilhomme dans un entretien ſecret qu'il eut avec le Roy de *Portugal*, lui dit que le Roy ſon Maître ſe flattoit qu'il l'aideroit de toutes les forces de ſon Royaume, à rentrer dans ſes Etats : qu'il en poſſedoit encore la meilleure partie : qu'il y avoit de grandes intelligences, & aſſez d'argent pour ſoudoyer l'armée qu'on lui prêteroit. Ajoûtant que le Roy de *Portugal* travailleroit

pour lui-même, puiſque Don *Pedro* offroit de donner en mariage à Don *Ferdinand* Prince de *Portugal*, l'Infante Doña *Conſtance* ſa fille aînée.

La conjoncture étoit délicate, & Don *Denis* incertain, aſſembla ſon Conſeil pour ſe déterminer. L'affaire y fut mûrement examinée. L'on convint enfin qu'il n'y avoit ni gloire, ni ſureté à protéger un Prince tel que Don *Pedro*: qu'il étoit haï de tous ſes ſujets, leſquels ne feroient aucun mouvement pour le rétablir : que le droit de ſa fille étoit très-douteux, étant née d'un mariage clandeſtin : enfin qu'il étoit périlleux de s'expoſer à la premiere impétuoſité d'une armée victorieuſe, qui ne feroit pas une affaire de joindre le *Portugal* à la *Caſtille*. Le réſultat de ce Conſeil fut que Don *Ferdinand Tellez*, l'un des Miniſtres du Roy de *Portugal*, alla trouver Don *Pedro* de

ſa part, l'aſſurer qu'il prenoit part à ſon infortune; mais qu'étant ami & parent de lui & de Don *Henry*, il vouloit obſerver une exacte neutralité, ſans contribuer à l'élevation, ni à la perte d'aucun des deux.

Don *Pedro* répondit fierement qu'il ne manquoit pas de moyen de remonter ſur le Trône, & que la réponſe du Roy de *Portugal* ne lui donnoit de chagrin que par rapport à la gloire de ce Prince qui en recevroit une tache conſiderable, prenant enſuite bruſquement ſon parti; il entra dans le *Portugal* avec ce qu'il avoit de gens de guerre, le traverſa avec une extrême diligence, & ſe rendit en *Galice* qui tenoit encore pour lui. Là, il fit poignarder l'Archevêque de *S. Jacques*, qu'il accuſoit d'intelligence avec les Rebelles, ou plûtôt qui n'étoit coupable que de poſſeder des richeſſes immenſes. Don *Pedro* les

ajoûta aux ſiennes, & s'embarqua à la *Corunne* où il avoit donné rendez-vous à toute ſa flotte ; elle ſe trouva de 22. voiles avec leſquelles il cingla vers *S. Sebaſtien*. Il n'y prit terre que pour s'aſſurer d'une groſſe ſomme d'argent qu'il y avoit cachée ; & de-là il fit voile vers *Bayonne* en *Guyenne*, Province qui appartenoit pour lors aux Anglois, où même faiſoit ſa réſidence *Edoüard* Prince de *Galles*, fils aîné d'*Edoüard* Roy d'*Angleterre*. Le Prince de *Galles* paſſoit pour être le plus genereux Prince de l'Europe. Mille victoires avoient rendu ſon nom fameux, & Don *Pedro* ſe flattoit de l'engager à le rétablir.

La fuite de Don *Pedro* ouvrit 1367.
à Don *Henry* les portes de toutes les Villes de *Caſtille*, *Tolede* & *Seville* ſe défendirent quelques jours pour la forme. Toutes les autres reconnurent Don *Henry* ; en 25. jours tout le Royaume fut

ſoûmis, & ce Prince ſe trouva aſſez tranquile pour aſſembler les Etats à *Burgos*, & pour faire reconnoître Don *Jean* ſon fils pour l'héritier des Couronnes de *Caſtille* & de *Leon*; il récompenſa enſuite avec une magnificence toute Royale, ceux qui l'avoient ſervi; il fit préſent du Marquiſat de *Villena* au Comte de *Denia*, du Duché de *Molina* à du *Gueſclin*. Il rendit la *Biſcaye* à Don *Tello*, appanagea Don *Sanche* le plus jeune de ſes freres, de cinq Villes de *Caſtille*, & ſe comporta d'une maniere qui le fit adorer de ſes nouveaux Sujets accoûtumez aux violences de Don *Pedro*. Enſuite il congédia l'armée, qui déſormais lui étoit inutile, & ne retint que 1500. chevaux avec un Corps de Nobleſſe.

Don *Pedro* débarqua à *Bayonne* avec les Infantes, & s'avança lentement vers *Bordeaux*, où le

Prince de *Galles* tenoit ſa Cour. Ce Prince qui poſſedoit avec juſtice la réputation de Prince accompli, alla au-devant du Roy avec tous les Seigneurs qui l'accompagnoient, & lui rendit tous les honneurs dont il eut pû ſe flatter, s'il eut encore été ſur le Trône. Lorſque Don *Pedro* fut ſeul avec lui, il lui dit que ſa generoſité répondoit à ſa réputation: & qu'ayant été forcé par la rébellion d'un frere bâtard, d'abandonner ſes Etats, il avoit crû ne pouvoir mieux s'adreſſer pour y rentrer, qu'à un Prince accoûtumé à vaincre des Rois, & à faire de grandes conquêtes. Le Prince de *Galles* répondit à ce diſcours en des termes honnêtes & obligeans, mais qui ne l'engageoient point. Car, ſi d'un côté il étoit glorieux de rétablir un Roy détrôné, & de chaſſer un Uſurpateur; de l'autre, Don *Pedro* étoit ſi décrié & ſi odieux à

tous les Princes Chrétiens, qu'on ne pouvoit gueres entrer dans ſes interêts ſans ſe rendre coupable d'une partie de ſes mauvaiſes actions. Don *Pedro* qui s'apperçût de l'irréſolution du Prince, mit tout en uſage pour le déterminer en ſa faveur. Il réveilla adroitement l'antipatie des Anglois contre la Nation Françoiſe, & rendit *Edoüard* jaloux de la gloire immortelle dont du *Gueſclin* s'étoit couvert dans cette expédition. Il fit paſſer cette même émulation dans le cœur de Jean *Chandos* Connétable de *Guyenne*, rival & compagnon d'armes de du *Gueſclin*. Il mit par ſes préſens le reſte de la Cour dans ſon parti. Enfin il joignit l'interêt à la gloire, & fit des propoſitions ſi avantageuſes, que le Roy d'*Angleterre* conſulté par ſon fils, lui manda de les accepter, Don *Pedro* s'engageant à payer l'armée à ſes dépens durant

toute l'expédition. Il donnoit la Ville de *Soria* & ſon Territoire à *Chandos*, & il conſentoit que le Prince de *Galles* retint la Province de *Biſcaye*, & qu'elle demeurât réünie à la *Guyenne* à perpétuité. L'amour même travailla au ſuccès des affaires de Don *Pedro*. Le Duc de *Lancaſtre* frere du Prince de *Galles*, aborda en *Guyenne* avec des troupes, & devint amoureux de l'Infante Doña *Conſtance*. Enfin Don *Pedro* achevoit de lever toutes ſortes de difficultés, en offrant de laiſſer à *Bordeaux* pour gage de ſa foy les deux Infantes.

Le Prince de *Galles* ayant pris ſon parti, mit ſur pied en peu de jours une puiſſante armée. On y comptoit 30000. chevaux & 40000. hommes de pied, outre que c'étoient les plus braves gens de la terre ; ils étoient commandez par les plus grands Capitaines de l'Europe, *Jean* Duc de

Lancaſtre ſon frere, Don *Jaime* Roy de *Mayorque*, les Comtes d'*Armagnac*, d'*Albret*, de *Perigord* & de *Cominge*; *Chandos* & une foule incroyable de Nobleſſe ſuivoient le Prince, dont le nom ſeul étoit garant de la victoire. Le Roy Don *Pedro*, Don *Ferdinand* de *Caſtro* & pluſieurs Seigneurs Caſtillans, groſſiſſoient cette armée, avec le peu de troupes que ce Roy avoit amenez d'*Eſpagne* dans ſa fuite.

Don *Henry* n'apprenoit pas la marche de cette armée ſans inquiétude. Il s'étoit flatté qu'il n'y auroit point de Prince chrétien qui ſe voulût charger d'une protection ſi odieuſe, & moins le Prince de *Galles* qu'un autre; il ſe diſpoſa à une vigoureuſe défenſe. Les Etats de *Burgos* lui avoient accordé le dixiéme de toutes les marchandiſes qui entroient dans ſes Etats, ou qui en ſortoient. Il mit de cet argent

une armée ſur pied en très-peu de temps. On y comptoit 70000. hommes d'armes, 20000. chevaux légers & 50000. hommes de pied : c'étoit à peu près autant d'hommes que le Prince de *Galles* ; mais il s'en falloit beaucoup que ce fut autant de ſoldats. Don *Henry* s'avança enſuite vers les frontieres de ſon Royaume pour en défendre l'entrée à l'ennemi avec d'autant plus de facilité, que le Roy de *Navarre* Don *Carlos* I. avoit fait un Traité, par lequel il s'étoit engagé de refuſer à Don *Pedro* le paſſage par ſes Etats.

L'armée Angloiſe prit en effet ce chemin. Le Roy de *Navarre* la voyant à ſes portes, ne jugea pas à propos d'attirer ſur ſa tête par un refus, une tempête inévitable. Il ouvrit ſes Etats aux Confederez, qui entrerent en *Caſtille* vers la fin de Mars, dans une merveilleuſe diſpoſition ; *Salvaterre* fut la premiere place qui

rentra ſous l'obéïſſance de Don *Pedro*; & ce Prince vouloit qu'on paſſât les habitans au fil de l'épée pour intimider les autres Villes. Le Prince de *Galles* ayant empêché ce deſſein, l'armée cotoya la Province d'*Alava*, & s'alla camper à *Bagnaret*. Don *Henry* s'avança juſqu'à *Logrogno*, les ſuivit vers *Galderan*; & ayant ſçû qu'ils alloient à *Navarret*, il prit ſon camp à *Naxera*, il y eut quelques eſcarmouches, où Don *Tello* frere de Don *Henry*, remporta un avantage ſignalé, l'armée Caſtillane en conçût de nouvelles eſperances; & Don *Henry* ſur ces entrefaites, ayant reçû de *France* 4000. hommes d'armes que lui amena du *Gueſclin*, il mépriſa tout les conſeils qu'on lui avoit donnez d'éviter la bataille, & deſcendit dans la plaine d'*Alezon* entre *Navarret* & *Acofra* le 2. d'Avril, n'y ayant rien qui ſéparât les deux armées que de légeres

res paliſſades. Ce Prince a été blâmé preſque par tous les Hiſtoriens, d'avoir accepté la bataille ſans y être contraint. Il ne pouvoit douter que ſa perte, ne dépendit celle de ſa Couronne, & peut-être ſa vie. En temporiſant, il fatiguoit les ennemis, évitoit leur premiere ardeur, leur laiſſoit conſumer leurs vivres & leurs munitions; pendant qu'il avoit derriere lui tant de Provinces qui lui fourniſſoient abondamment toutes ſortes de commodités : c'étoit le conſeil que lui avoit donné par ſes Lettres le Roy de France *Charles* V. Prince qui paſſoit pour un politique achevé, & qui de ſon cabinet, avoit plus remporté de victoires qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs à la tête des armées. Du *Gueſclin* étoit auſſi de cet avis, & Don *Henry* déferoit beaucoup à ſes conſeils; d'un autre côté, ce Roy ne manquoit pas de rai-

ſon pour balancer celles qu'on lui alléguoit. Il craignoit en refuſant le combat, de donner des marques de foibleſſe qui intimidaſſent les peuples. Il avoit remarqué que les Grands, à la vérité, déteſtoient les cruautés de Don *Pedro* : mais que le menu peuple conſervoit encore de l'affection pour lui, tant ce nom de Roy a de pouvoir, lorſqu'une naiſſance auguſte le confere, il craignoit un ſoûlevement general au premier avantage conſiderable que remporteroient les Anglois. Enfin la Nobleſſe demandoit le combat, il étoit dangereux de laiſſer refroidir leur zele ; & quelques-uns avoient déja demandé aſſez fierement, depuis quand on eſtimoit les Eſpagnols, inferieurs aux Anglois.

Le Prince de *Galles* ravi de la réſolution de ſon ennemi, fit une action, qui paroiſſoit n'avoir d'autre mouvement que l'humanité

& une extrême politeſſe, mais qui cachoit au fonds une politique raffinée. Il écrivit à Don *Henry*, & le fit d'une maniere, que le contenu de ſa Lettre répandu dans l'armée Eſpagnole, y portât les mouvemens, & les ſcrupules que cette Lettre tâchoit d'exciter. Le deſſus de la Lettre avoit pour titre, *à Don Henry Comte de Traſtamare.* Il lui repréſentoit l'horreur de la rébellion, & la fidelité inviolable que les Sujets devoient à leur Prince : qu'il avoit trop ſuivi ſon reſſentiment, & qu'il l'avoit porté trop loin d'avoir ſouffert qu'on lui eut donné le nom de Roy, nom auguſte & reſpectable, quand il eſt ſoûtenu d'un légitime droit, odieux & mépriſable, quand on ne le doit qu'à ſon uſurpation. Il l'exhortoit enſuite de le quitter ; il offroit de ſe rendre Médiateur entre le Roy ſon frere & lui, ſur les differends qui pouvoient les

avoir diviſez. Il finiſſoit, en l'aſſurant que le ſeul déſir d'épargner le ſang humain, l'engageoit à faire la démarche de lui écrire; puiſque ſon armée étoit ſi puiſſante & ſi aguerrie, qu'il ne doutoit pas un moment de la victoire.

Don *Henry* reconnut aſſez le venin qui étoit caché ſous de ſi belles apparences. Il lui fit réponſe ſur le champ; & il y a ſujet de douter ſi la réponſe n'étoit pas auſſi artificieuſe que la Lettre, il ne répondit au Titre de Comte qu'on lui avoit donné, qu'en prenant le nom de Roy. Au reſte, il proteſtoit que l'ambition ni la vaine gloire ne le lui avoient pas fait uſurper : que la ſeule néceſſité lui avoit fait prendre les armes : qu'après avoir vû ſa mere & ſes freres immolez à la fureur de Don *Pedro*, l'honneur & la tendreſſe l'avoient obligé à défendre les jours de ſa femme & de ſes enfans : qu'il ne

s'étoit rendu qu'aux cris de la Nation, oppreſſée par des inhumanités incroyables : qu'il étoit prêt à deſcendre du Trône ſi le bien de l'Etat le demandoit : mais que les Loix divines & humaines empêchent qu'on ne puiſſe parler d'aucun accommodement avec un Prince barbare, perfide, injuſte, encore teint du ſang de la Reine ſa femme & de tous les Princes du ſang ; il finiſſoit, en s'excuſant envers le Prince de *Galles* de ne pouvoir répondre à ſes bonnes intentions, en lui témoignant une eſtime toute particuliere, & en laiſſant neanmoins entrevoir que la victoire ne ſeroit pas ſi facile à remporter, que les Anglois vouloient ſe le perſuader.

On paſſa de part & d'autre le reſte du 2. d'Avril à diſpoſer l'ordre du combat. Chacun rangea ſon armée en trois Corps, ſuivant l'uſage de ce temps-là, avant-garde, bataille & arriere-garde,

ſans parler d'un Corps de réſerve que l'on mit à part de chaque côté ; le Duc de *Lancaſtre*, qui avoit un interêt d'autant plus grand de rétablir Don *Pedro*, qu'il eſperoit épouſer l'Infante Doña *Conſtance* ſon héritiere ; commandoit l'avant-Garde des Anglois, & avoit avec lui *Chandos* Connétable de *Guyenne*, auſſi brave Capitaine que hardi avanturier. Le Prince de *Galles* & le Roy Don *Pedro* étoient au centre, aſſez animez par la gloire & par l'interêt ; le Roy de *Mayorque* & les Comtes d'*Armagnac*, de *Perigord*, d'*Albret* & de *Comminge*, conduiſoient l'arriere-Garde ; chacun avec leur Corps, qui recevoient les ordres generaux du Roy de *Mayorque*. Du *Gueſclin* Connétable de *Caſtille*, menoit l'avant-Garde des Eſpagnols, & avoit mis les François à la pointe, ſage & intrépide General. Don *Tello* & Don *Sanche* freres

des deux Rois, commandoient avec une égale autorité, le Corps de bataille compoſé de 25000. hommes. Enfin le Roy Don *Henry* étoit à l'arriere-Garde au milieu de ſa Nobleſſe, il étoit monté ſur une petite mule ſur laquelle il alloit de rang en rang animer les ſiens, en les faiſant reſſouvenir des cruautés de Don *Pedro*, & en les priant de maintenir ſur ſa tête la Couronne qu'eux-mêmes y avoient voulu mettre.

La Bataille ſe donna le trois d'Avril, l'une des plus ſanglantes dont on eut encore parlé; du *Gueſclin* attaqua le Duc de *Lancaſtre*, & fut reçû avec une fermeté que ſes François ſoûtinrent à peine. Don *Pedro* & le Prince de *Galles* fondirent ſur le centre des Eſpagnols, où commandoient les deux freres, Don *Sanche* & Don *Tello*. Ils n'y trouverent pas une pareille réſiſtance. Don *Tello* frappé d'aveuglement,

ou entraîné par une lâcheté indigne, tourna le dos aux premieres approches, & fut ſuivi de de 20000. Caſtillans, qui crurent tout perdu en voyant leur Chef en fuite. Le Roy de *Mayorque* avoit en même temps été attaqué par Don *Henry*, & l'avoit ſoûtenu fierement. On ſe battoit à outrance de tous côtez, lorſque le Corps de Bataille des Anglois ayant enfoncé & fait priſonnier Don *Sanche*, qui ſe trouva preſque ſeul, ſe partagea, & donna ſur les deux Corps de du *Gueſclin* & de Don *Henry*. Alors il n'y eut plus d'égalité. Les Anglois eurent pour eux le nombre & la valeur. L'exemple de Don *Tello* ne fut cependant imité d'aucun autre Corps. Au contraire, il inſpira de la valeur & de la fidélité. Cette réſiſtance fit bien verſer du ſang. Tous les Corps ſe joignirent, & du *Gueſclin* ſe trouva auprès de Don *Henry*. Il

le vit déſeſperé d'un évenement ſi cruel, & réſolu de n'y pas ſurvivre, le Connétable tâcha de lui ôter cette penſée. Il lui dit que la fortune avoit ſes jours, que l'Eſpagne n'eſperoit ſon ſalut que de lui, & qu'il falloit ſe réſerver pour une merveilleuſe occaſion. Don *Henry* perſuadé, & ne voyant plus de reſſource, pouſſa ſon cheval du côté de *Najera*, & laiſſa à du *Gueſclin* le ſoin de la retraite, elle ſe fit en mauvais ordre, l'ennemi étant trop ſuperieur. Ainſi très-peu ſe ſauverent en gardant leurs rangs, & du *Gueſclin* lui-même fut contraint de ſe rendre priſonnier au Prince de *Galles*. Don *Henry* fuyoit, accompagné de Don *Pedro* de *Luna* & d'un très-petit nombre de Seigneurs. Son cheval perdit haleine à quelques mille de *Najera*. Un Gentilhomme d'*Alava*, nommé *Ruis Fernandez* de *Baona*, ſe trouva heureuſement

ſur ſon chemin, & lui donna le ſien ſur lequel il arriva à *Najera*. Le premier ſoin qui l'y occupa, fut d'envoyer un Courier à la Reine ſa femme pour lui porter cette triſte nouvelle, & lui mander de le venir joindre au plûtôt en *Aragon* avec les Princes leurs enfans. Il en prit auſſi tôt le chemin, & y arriva fort conſterné d'une ſi grande déroute.

Don *Pedro* fut rétabli en moins de temps qu'il n'avoit été détrôné. La ſeule victoire de *Navaret* décida de la Couronne de *Caſtille*. Don *Pedro* vainqueur, rendit graces ſur le champ de bataille au Prince de *Galles* ſon Protecteur en des termes de reconnoiſſance, que la joye rendoit plus vifs & plus éloquens. Emporté par ſon caractere, il vouloit faire maſſacrer tous les priſonniers, pour retenir par la crainte les peuples dans ſon obéiſſance. Cet ordre même fut exé-

V. Revol.

cuté dans ſon quartier : mais le Prince de *Galles* l'arrêta auſſi-tôt qu'il le ſçût. Il l'obligea de pardonner à Don *Sanche*. Il mit du *Gueſclin* au rang de ſes priſonniers ; & tout couvert encore de ſang & de pouſſiere, il fit reſſouvenir Don *Pedro*, que cette victoire étoit un ouvrage du Ciel : que ſa chûte en avoit été un avertiſſement, & que le bonheur du reſte de ſa vie dépendroit du changement qu'il y voudroit apporter. Don *Pedro* ſe contraignit pour écouter cet avis avec quelque docilité. Au fonds il étoit plus que jamais alteré de ſang. Il fit ſon entrée à *Burgos* peu de jours après. En un mois, tout le Royaume le reconnut.

Don *Henry* étant arrivé en *Aragon*, héſita s'il iroit à la Cour du Roy Don *Pedro* IV. quoiqu'ils fuſſent en alliance l'un avec l'autre, & même qu'ils euſſent projetté de marier leurs enfans

enſemble. Il connoiſſoit le caractere de ce Roy toûjours perfide, & que la fortune entraînoit. Ne jugeant pas à propos de s'y expoſer, il traverſa bruſquement ſes Etats, & ne ceſſa point de marcher qu'il n'eut paſſé les Pyrenées, & ne fut arrivé ſur les Terres de *Foix*. Le Comte de *Foix* ſe fit une gloire de contribuer à réparer l'injuſtice de la fortune. Il l'équipa magnifiquement de toutes choſes, & lui donna de l'argent pour continuer ſa route. Don *Henry* ſe rendit à *Toulouſe*, où *Loüis* Duc d'*Anjou*, frere du Roy de *France*, & Gouverneur du *Languedoc*, le reçût avec encore plus de bonté, en l'aſſurant du ſecours & de l'amitié de ſon frere. Cependant la Reine Doña *Jeanne* avoit eu à peine le temps de fûir en *Aragon* avec ſes enfans : Princeſſe à propoſer pour modele à la fidélité conjugale ; car étant née dans une très-haute fortune, il ſem-

bloit qu'elle n'eut épouſé Don *Henry* que pour en éprouver une contraire. Elle avoit été toute ſa vie errante, & le ſort ne l'avoit placée ſur le Trône, que pour lui faire encore plus cruellement eſſuyer ſon caprice. A peine étoit-elle arrivée en *Aragon*, que le Roy d'*Aragon*, qui redoutoit déja la vengeance de Don *Pedro*, & qui penſoit à renoüer avec lui leur premiere intelligence, lui envoya un ordre de ſortir inceſſamment de ſes Etats. Elle paſſa en *France* toute déſolée, & rejoignit Don *Henry* à *Toulouſe*, où ce fut pour eux une grande conſolation de ſe revoir.

Don *Pedro* rétabli ſur le Trône, fit venir de *Bordeaux* les Infantes ſes filles, & redoubloit au Prince de *Galles* ſes magnifiques promeſſes; véritablement il ne paſſoit point aux effets, & differoit de jour en jour ſous differens prétextes, le payement des

montres qui étoient dûës à l'armée. Le Prince de *Galles* qui étoit tombé malade à *Valladolid*, étoit fort indigné de cette conduite. Enfin on en paya une partie : mais l'autre ſe remettoit encore. D'ailleurs, lorſque le Prince voulut ſe mettre en poſſeſſion de la *Biſcaye* aux termes du Traité, les Etats de la Province s'y oppoſerent, & Don *Pedro* les excitoit ſous main. Le Prince auroit peut-être pû ſe faire rendre juſtice les armes à la main, mais venant à conſiderer que ſa gloire n'eut pas reçû une légere flétriſſure, ſi l'on eut appris dans l'Europe qu'*Edoüard* Prince de *Galles*, eut ſervi Don *Pedro* comme un mercenaire, & eut enſuite tourné ſes armes contre lui ; il ceſſa de preſſer ce Prince, & ſe hâta de retourner en *Guyenne*, reconnoiſſant trop tard que la gloire qu'on acquiert en ſervant un Prince injuſte, n'eſt jamais bien pure,

parce qu'elle participe en quelque maniere à son iniquité.

Don *Pedro* ravi d'être délivré d'un Prince qui lui étoit à charge, parce qu'il lui devoit trop, s'abandonna au désir de se vanger, qu'il brûloit de satisfaire. Il fit mourir tous ceux qui avoient été le plus avant dans le parti de son frere, & jamais il ne se lassa de donner des ordres sanguinaires. Il taxa les Villes à des sommes immenses, & fut bien-tôt plus haï & plus détesté encore, qu'il ne l'étoit avant l'arrivée des François.

Pendant que Don *Pedro* se faisoit des ennemis de gayeté de de cœur au-dedans de ses Etats, Don *Henry* en cherchoit au-dehors, qui se pussent joindre aux autres dans leur temps, & le replacer sur le Trône. Il portoit toûjours le nom de Roy, & faisoit voir une fermeté au-dessus de ses malheurs. Quoique Don

Pedro n'ignorât pas ſes démarches, il ne pouvoit croire qu'il remît jamais ſur pied une armée comme la premiere. Don *Henry*, devenu plus hardi par le premier ſuccès, & excité par les avis qu'il recevoit de *Caſtille*, faiſoit une extrême diligence. Le Roy de *France* lui fit préſent de cinquante mille francs. Le Duc d'*Anjou* lui donna deux mille hommes entretenus pour un an; & le Pape *Urbain* V. qui réſidoit à *Avignon*, & qui connoiſſoit particulierement Don *Henry*, lui permit de s'emparer de tous les fonds des Marchands de cette Ville, qui étoit pour lors l'une des plus riches de l'Europe. Cette action avoit eu peu d'exemples: cependant elle ne fit pas beaucoup crier, parce que le Pape en demeura garant; & Don *Henry* s'engagea, foy de Roy, de rendre dans un temps le principal & les interêts.

Les Rois d'*Aragon* & de *Navarre* qui craignoient le reſſentiment de Don *Henry* s'il remontoit ſur le Trône, s'engagerent par des Traités ſecrets à lui donner paſſage par leurs Etats ; ainſi Don *Henry* plein d'eſperances flatteuſes, s'avança vers les Pyrenées avec 10000. hommes qu'il avoit ſeulement pû lever, armée bien foible pour conquerir un ſi puiſſant Royaume, mais ſuffiſante contre un Roy déteſté de ſes Sujets. Il entra en *Aragon* ſans qu'on lui en diſputât l'entrée par la connivence du Roy d'*Aragon*. Il paſſa l'*Ebre*, & traverſa la *Navarre* avec la même précaution, il parut enfin en *Caſtille*, & il n'en découvrit pas plûtôt les limites, qu'il ſe jetta à genoux, il fit le ſigne de la croix, & s'écria qu'il n'en ſortiroit jamais que par la mort, quelque malheur qui lui arrivât.

Ses conjectures n'avoient point

VI. Revol.

été fauſſes ſur la diſpoſition des eſprits. *Calahorra* lui ouvrit ſes portes le 28. de Septembre. Une infinité de Nobleſſe s'y joignit, tous les peuples s'émûrent; Don *Pedro* épouvanté, ſe retira à *Tolede*, & preſſa le ſecours des Maures auſquels il s'étoit allié, Don *Henry* attaqua inutilement *Logrogno*; une intelligence qu'il avoit dans *Burgos*, lui réüſſit, & il y fut reçû avec ſes troupes.

1368. Don *Pedro* ſortit de *Tolede* pour aller au-devant des Maures, voulant s'aſſurer de la fidélité des Toletains, il emmena avec lui leurs enfans en ôtage. Cependant Don *Henry* faiſoit quelque progrès. *Leon* & *Valladolid*, deux des plus importantes Places d'*Eſpagne*, abandonnerent le parti de Don *Pedro*. Don *Henry* ſe préſenta devant *Tolede*, que la ſeule crainte de perdre leurs ôtages, retint dans le devoir. De-là, Don *Henry* fut prendre *Madrid*, qui

ne ſe défendit que deux jours. A meſure qu'il faiſoit des conquêtes, bien different des autres Conquerans, il groſſiſſoit ſon armée, & toutes les Provinces étoient partagées entre ſon frere & lui.

Le Roy de *Navarre* profitant d'une occurrence ſi favorable, inveſtit & preſſa *Vitoria*, *Salvaterre*, *Logrogno* & *Alava*. Don *Henry* exhortoit les Villes à rentrer ſous ſon obéïſſance; les habitans en cette extrémité, députerent vers le Roy Don *Pedro* pour recevoir ſes ordres; il leur manda que s'ils ne pouvoient plus ſe défendre, ils ſe gardaſſent bien de ſubir le joug étranger, & qu'ils reconnuſſent plûtôt Don *Henry*, reſte d'une grandeur d'ame naturelle aux Rois, dont on découvre quelquefois des étincelles dans les plus mauvais Princes; ainſi Don *Henry*, par l'ordre même de ſon rival, recouvra quatre importantes Places.

Enfin le ſecours des Maures joignit Don *Pedro*, qui n'avoit gueres plus que 10. ou 12000. Caſtillans; & l'on paſſa quelque temps à prendre & à reprendre pluſieurs Places. L'armée de Don *Henry* étant augmentée conſiderablement, il aſſiégea *Tolede*, dont l'Archevêque avoit quitté le parti de Don *Pedro*, & étoit venu joindre Don *Henry*. Ce ſiége devoit être long, & Don *Henry* réſolut d'affamer la Ville. Comme il y avoit dedans une quantité effroyable de peuples, elle commença bientôt à manquer de vivres; & ſa priſe ôtoit toute ſorte d'eſperance à Don *Pedro*.

Il réſolut de la ſecourir à quelque prix que ce fût; & comme ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pour faire lever le ſiégé à force ouverte, il projetta de couper à ſon tour les vivres aux Aſſiégeans, ou d'enlever quelqu'un de leurs quartiers; il pouvoit avoir

dans ſon armée 15. à 2000. hommes Chrétiens & Maures, & elle étoit campée aux environs de *Carmone*, où il avoit mis les Infantes, ſes tréſors & ſes deux fils naturels, Don *Sanche* & Don *Diego*. Il la laiſſa ſous la conduite de Don *Martin* Lope de *Cordouë*, & prit les devants avec 4000. chevaux ſeulement dont il y avoit 1500. Maures; il s'avança du côté de *Tolede*, pour voir par lui-même le parti qu'il devoit prendre. Don *Henry* qui entretenoit des eſpions juſques dans ſa tante, fut informé à point nommé de ſa démarche, il choiſit dans ſon armée 4000. hommes d'armes des plus braves & des plus expérimentés; & ayant laiſſé la conduite du ſiége à l'Archevêque de *Tolede*, il alla ſe poſter entre ce Prince & *Carmone* dans la réſolution de le combattre. Don *Pedro* un peu ſurpris, dépêcha un courier à Don *Martin* de *Cordouë*,

pour l'obliger à s'avancer avec ſes troupes. Cependant les approches de Don *Henry* intimiderent le petit Corps de Don *Pedro*, pluſieurs des ſiens déſerterent, & paſſerent du côté de Don *Henry*. Il arriva pour comble de malheurs, que du *Gueſclin* pour qui le Roy de *France* avoit payé cent mille francs de rançon, joignit dans ce moment Don *Henry* avec près de deux mille François. Ainſi Don *Pedro* fut comme enveloppé ; & du *Gueſclin* qui ſçavoit profiter de ſes avantages, le fit attaquer bruſquement à quelques mille de *Monciel*.

Don *Pedro* ſoûpira de douleur d'avoir ſi mal pris ſes meſures, mais il ne s'oublia pas. Il avoit avec lui Don *Ferdinand* de *Caſtro* & Don *Diego* Gonçale d'*Oviedo*, deux Seigneurs d'un mérite diſtingué, & qui n'avoient pas crû que les cruautés de ce Prince fuſſent une raiſon ſuffi-

ſante pour ſe révolter contre lui. Il les exhorta à lui donner ce jour-là des preuves de leur fidélité : leur remontra que la partie n'étoit point ſi inégale, que des gens de cœur n'y ſuppléaſſent par leur bravoure ; & ajoûta que Don *Henry* s'étant privé de l'avantage que lui donnoit le nombre de ſes troupes, s'étoit venu livrer lui-même à la punition qui étoit dûë à ſa rébellion. La Bataille fut d'autant plus ſanglante, que le nombre des Combattans étoit petit, & qu'il n'y en eut preſque aucun qui ne combattît. Une eſpece de fureur animoit Don *Pedro*, & il ſe jettoit comme un foudre dans les endroits les plus périlleux. Don *Henry*, ſoûtenu d'une véritable valeur, ayant pour ſoy le plus grand nombre, & certain de pluſieurs reſſources, conſerva un ſens froid qui le fit vaincre. Il donna ſes ordres avec toute la préſence d'eſ-

prit que le requeroit l'importance de l'occaſion. Du *Gueſclin* le ſeconda parfaitement, ils ne laiſſerent pas d'agir l'un & l'autre de la main comme de la tête. On dit même que Don *Henry* tua de ſa main le General des Maures. Enfin il ſembloit que tous ſes ſoldats euſſent comme les Chefs, une Couronne à diſputer par cette Bataille. Après trois heures de combat, les Maures commencerent à plier, & la victoire parut aux yeux de Don *Henry*. On doit cette juſtice à Don *Pedro*, qu'il rétablit trois fois le combat. Il fut trois fois enfoncé; & ayant vû tous les ſiens en déroute, il ſe ſauva avec ſes deux amis dans *Monciel*, où il y avoit un Château qui étoit bâti ſur le penchant d'une roche vive, que l'on eſtimoit imprenable.

Don *Henry*, attentif à ce que ce Prince devenoit, marcha ſur ſes pas & l'inveſtit: comme c'étoit-là

là un coup de partie, il entoura la Ville & le Château de circonvallations & de foſſés, & fit venir des troupes pour remplir les lignes, & empêcher que perſonne ne ſortit de *Montiel* : réſolu de lever plûtôt le ſiége de *Tolede*, que de manquer une occaſion ſi favorable, & ſe ſaiſir de la perſonne de ſon ennemi. Don *Pedro* ne s'étoit pas jetté dans *Montiel* pour y ſoûtenir un ſiége ; car encore que cette Place fût très-forte, elle n'avoit point de proviſions, & d'ailleurs il ne lui convenoit pas de s'enfermer dans une Place. Il s'étoit imaginé que le General Don *Martin* de *Cordouë* le viendroit dégager, avant que l'armée qui étoit devant *Tolede*, eut pû joindre les Aſſiégeans. En effet, ce General ſuivant les ordres de Don *Pedro*, s'étoit mis en marche pour le ſecourir ; mais la nouvelle de la défaite de *Montiel* le fit retourner dans ſon

camp de *Carmone*, où il attendit tranquillement l'iſſuë du ſiége de *Montiel*: peu ſenſible peut-être à la perte de ſon Maître, pourvû qu'il pût profiter des richeſſes immenſes qui étoient dans *Carmone*.

Don *Pedro* n'étant point ſecouru, ſe trouva bien-tôt réduit à l'extrémité; il n'y avoit plus de vivres dans le Château, & il falloit ſe rendre à diſcrétion, ou ſortir ſur les ennemis pour périr les armes à la main. Ces deux partis étoient également cruels Don *Pedro* crut en avoir trouvé un troiſiéme. Du *Gueſclin* commandoit au ſiége ſous Don *Henry*. Il paſſoit pour le Chevalier le plus genereux & le plus magnanime qui fut en Europe. Don *Pedro* engagea Don *Rodrigue* de *Sanabria* qui étoit enfermé avec lui dans *Montiel*, de propoſer une conference à du *Gueſclin*, ſous pretexte d'accommoder les

deux Rois. Du *Gueſclin* l'accepta, & Don *Rodrigue* lui propoſa de la part du Roy Don *Pedro*, deux cens mille doublons d'or, s'il vouloit s'engager à tirer le Roy de *Montiel*, & à lui permettre de ſe ſauver. Du *Gueſclin* ne parut pas éloigné de ce qu'on déſiroit de lui, & il laiſſa *Sanabria* dans cette eſperance. Cependant il ne l'eut pas plûtôt quitté, qu'il alla inſtruire Don *Henry* de ce qui ſe paſſoit. Don *Henry* lui ordonna de continuer l'intelligence; & du *Gueſclin* indiqua une heure, où 23. Mars.
le Roy Don *Pedro* pouvoit ſortir ſur ſa parole, & venir dans un lieu, d'où il lui ſeroit aiſé de ſe ſauver à cette même heure. Don *Henry* ſe fit armer, & ſe rendit dans la tente de du *Gueſclin*, qui ſe trouva au rendez-vous qu'il avoit donné à Don *Pedro*. Ce Prince ayant pris ſes armes, ſuivi ſeulement de Don *Rodrigue*, de Don *Ferdinand* de *Caſtro*, &

de Don *Diego* d'*Oviedo*, deſcendit juſqu'où du *Gueſclin* & les ſiens s'etoient avancez. Du *Gueſclin* voyant Don *Pedro*, dit aſſez haut, *il eſt temps de piquer*. Don *Pedro* voulut monter à cheval dans ce moment, mais les gens de du *Gueſclin* l'en empêcherent, & le conduiſirent dans la tente de ce General, comme ſi c'eut été le chemin par où il devoit aller. Le malheureux Don *Pedro* y trouva Don *Henry*, du *Gueſclin* & pluſieurs autres perſonnes en armes. Il commença de ſoupçonner qu'il étoit trahi. Cependant les deux freres ne ſe reconnoiſſoient point, parce qu'il y avoit plus de dix ans qu'ils ne s'étoient vûs. On montroit Don *Pedro* à Don *Henry*, ſans qu'il comprît encore que c'étoit lui. Don *Pedro* ayant jugé par les déferences qu'on rendoit à Don *Henry*, que c'étoit ſon rival, ou peut-être ayant achevé de le remettre, s'écria

tout à coup d'une voix terrible : *Je ſuis le Roy.* Alors Don *Henry* tira ſon poignard, ſe jetta ſur Don *Pedro*, & l'en frappa au viſage. Don *Pedro* ſaiſit Don *Henry* au corps pour le terraſſer. Le jour paroiſſoit à peine pour éclairer ce fameux combat ; & la perſonne des Combattans étoit ſi reſpectable, qu'aucun ne s'ingéra de s'y mêler. Don *Pedro* qui étoit le plus fort, jetta ſon frere par terre, & y tomba lui-même. Don *Henry* ſe trouva deſſous ; & quoiqu'il ſe débattit encore fortement, il y avoit à craindre que ſon ennemi ne profitât de ſon avantage. Dans cette occurrence, du *Gueſclin* ceſſa d'être indifferent. Il ſe joignit aux Combattans avec quelques autres, comme s'il eut voulu les ſéparer ; & l'on fit en ſorte adroitement que Don *Henry* reprit le deſſus. Alors il enfonça ſa dague dans la gorge de Don *Pedro*, & l'en poignarda à diverſes repriſes. VII. Revol.

Ainſi Don *Henri* demeura encore une fois paiſible poſſeſſeur du Trône, non pas peut-être ſans que ſa gloire ne reçût quelque atteinte de ces dernieres circonſtances. La Ville & le Château de *Montiel* lui ouvrirent ſur le champ les portes, & Don *Henri* y trouva une ſi grande quantité de tréſors, que ſi Don *Pedro* s'en étoit ſervi comme il eut pû, il eſt certain que la guerre n'eut pas été ſi-tôt finie. On porta le corps de ce Prince au Monaſtere de *S. Dominique le Royal* à *Madrid*; & à la premiere nouvelle qui ſe répandit de ſa mort, *Tolede*, *Seville* & toutes les Provinces de *Caſtille* ſe ſoûmirent à l'obéïſſance de Don *Henri*. La *Galice* preſque entiere refuſa de le reconnoître, & Don *Martin* de *Cordouë* ſe cantonna dans *Carmone*, où étoit la famille & le reſte des tréſors du feu Roy; les amis de Don *Pedro* ſe hâterent

de ſauver les Infantes, & furent aſſez heureux pour les conduire en ſureté à *Bordeaux*, où le Duc de *Lancaſtre* épouſa l'aînée Doña *Conſtance*, & ſe prétendit, à cauſe d'elle, héritier de la *Caſtille*. D'un autre côté, Don *Ferdinand* Roy de *Portugal*, petit-fils par Doña *Beatrix* ſa mere, du Roy Don *Sanche* IV. prit le nom de Roy de *Caſtille* & de *Leon*, fut reconnu par les Villes de *Zamora* & de *Ciudad-Rodrigue*, & paſſa avec une armée dans la *Galice*, où il fut reçû à la *Corogne*. Les Rois d'*Aragon* & de *Navarre* promirent de l'aider de leurs forces ; jaloux de la proſperité de Don *Henri*. En même temps *Mahomet* Roy de *Grenade*, ravageoit l'*Andalouſie* ; voulant, diſoit-il, être fidele à Don *Pedro* même après ſa mort ; enfin Don *Martin* de *Cordouë* qui commandoit dans *Carmone*, entretenoit intelligence avec tous ces divers partis. 1369.

Il ſembloit que le Roy ne put pas ſi-tôt appaiſer tant de differens ennemis. Sa diligence & ſon bonheur ſurmonterent tous ces obſtacles. Il entra en *Portugal* avec du *Gueſclin* qu'il avoit comblé de biens & d'honneurs. Il y
1370. emporta d'aſſaut les Villes de *Braga* & de *Bragance*, & y jetta tant d'épouvante, que le Roy de *Portugal* demanda la Paix, il renonça à ſes prétentions ; & cette nouvelle union fut ſcellée par le projet de mariage du Prince de *Portugal* avec l'Infante Doña *Leonor* fille du Roy, les autres ennemis ne firent aucuns mouvemens ; & Don *Martin* de *Cordouë* s'étant laiſſé aſſiéger dans *Carmone*, fut contraint de la ren-
1371. dre la vie ſauve. Il ſuivit le Roy à *Seville* où ce Prince le fit poignarder, ſoit qu'il eut découvert de nouvelles intelligences, ſoit, comme il eſt plus apparent, qu'il ne lui pût pardonner tous

les troubles que ſa réſiſtance avoit cauſée. Ainſi Dieu permit que Don *Henri* vengeât Don *Pedro* de la trahiſon de Don *Martin*, qui l'avoit laiſſé périr dans *Montiel*.

Il y avoit encore un grand orage à eſſuyer de la part de l'*Angleterre* : Le Roy *Edoüard* offrit à Don *Henri* de l'en garantir, s'il vouloit renoncer à l'alliance de la *France*, & ſe liguer avec lui contre elle. *Edoüard* s'engageoit en ce cas-là, de faire renoncer ſon fils aux Couronnes de *Caſtille* & de *Leon*. Don *Henri*, rétabli par deux fois ſur le Trône par le ſecours de la *France*, crut qu'il y auroit trop d'ingratitude à tourner ſes armes contre elle, & ſe flatta de trouver encore plus de ſureté à conſerver ſon alliance. Il répondit par un refus aux Envoyez du Roy d'*Angleterre*, il offrit ſeulement une ſomme d'argent très-conſiderable au Duc de *Lancaſtre*, s'il vouloit ſe déſiſ-

ter de ſes prétentions, qu'il ſoûtenoit d'autant plus mal fondées, que les filles de Don *Pedro* étoient
1373. nées d'un adultere public ; le Duc mépriſa ſes offres, & prit en même temps le nom de Roy de *Caſtille* & de *Leon*.

Don *Henri* ſe mit en état de ne pas craindre ſes entrepriſes. Il maria Don *Jean* ſon fils avec l'Infante Doña *Leonor* d'*Aragon*, s'allia plus étroitement avec la *France* & avec les Puiſſances voiſines, & ſur-tout s'attacha par la pratique de mille vertus à ſe faire aimer de ſes peuples, & à les empêcher de ſouhaiter un autre Roy. Etant tranquile & auſſi puiſſant qu'aucun de ſes Prédéceſ-
1379. ſeurs, il réſolut de tourner ſes armes contre le Roy de *Grenade*, ancien & irréconciliable ennemi ; & l'on prétend que ce Prince ſe voyant perdu, ne trouva pas de meilleur expédient pour ſauver ſon Etat, que d'empoiſonner le

Roy par une paire de brodequins ſuperbes qu'il lui fit préſenter par un Seigneur Maure, qui feignant d'être mécontent, s'étoit refugié à *Tolede.*

Don *Jean* ſon fils lui ſuccéda, héritier de ſes vertus, auſſi-bien que de ſes Couronnes. Ce Prince éprouva plus ſouvent que lui la malignité de la fortune. Il perdit la Reine Doña *Leonor* ſa femme en 1382. & les ſecondes nôces qu'il contracta avec Doña *Beatrix*, fille & héritiere de Don *Ferdinand* Roy de *Portugal*, furent fatales à lui & à ſon Etat. Les Portugais refuſerent de ſe ſoûmettre à ſa domination. Ils élûrent Don *Jean* Grand-Maître d'*Avis*, fils naturel d'un de leurs Rois; & le Roy de *Caſtille* s'étant opiniâtré à la conquête du *Portugal*, y perdit deux ou trois armées, & preſque ſa réputation. Bien plus, le Duc de *Lancaſtre* qui ſe faiſoit toûjours appeller 1384. 1386.

Roy de *Caſtille*, s'allia avec le Roy de *Portugal*, & introduiſit par ſon moyen de puiſſantes armées dans l'*Eſpagne*; mais elles y firent ſi peu de progrès, que le Duc de *Lancaſtre* connoiſſant enfin que les Caſtillans n'étoient pas bien diſpoſez en ſa faveur, & qu'il étoit prêt à échoüer, n'attendit pas que la fortune l'eut entierement abandonné pour s'accommoder avec Don *Jean*. On regla
1386. à *Francoſa* les prétentions des deux Princes; on aſſigna à la Ducheſſe
1387. de *Lancaſtre* de très-gros revenus ſur les plus riches Villes de *Caſtille*, & on négotia le mariage de la Princeſſe *Catherine* ſa fille unique, avec le Prince Don *Henry*, fils du Roy, qui n'étoit encore âgé que de ſept ans. Le Roy érigea en faveur des nouveaux époux les Aſturies en Principauté, & l'on en affecta le Titre à
1388. l'héritier de l'Etat. Quelque tems après, le Duc de *Lancaſtre* quit-

ta le nom de Roy ; & étant retourné à *Bordeaux*, il envoya la Ducheſſe ſa femme prendre poſſeſſion des Terres qui lui avoient été aſſignées, & mener la jeune Princeſſe au Prince des *Aſturies* ; le mariage ſe célebra à *Palence*, & la conſommation en fut differée à ſept ans de-là. Cependant toute l'*Eſpagne* fut ravie qu'une alliance heureuſe eut étouffé les guerres civiles dans leur naiſſance. On vit auſſi avec reſpect la fille & la petite-fille du Roy Don *Pedro* : tant il eſt vrai que le caractere du Roy ſe fait ſentir dans les cœurs des ſujets, indépendamment des qualités perſonnelles du Prince. La Ducheſſe fit préſent au Roy Don *Jean* de la Couronne ſuperbe, enrichie de pierreries, que le Duc ſon mari avoit fait faire pour ſon Couronnement.

Le reſte du regne de Don *Jean* fut aſſez tranquile, & il ne fut 1390.

pas long non plus que le cours de ſa vie. Il tomba de cheval à une courſe de chevaux qui ſe faiſoit à *Alcala*. Le Roy ſe trouva embarraſſé ſous ſon cheval, qui en ſe relevant, lui briſa le corps ; il ſe trouva ſi mal, qu'on jugea qu'il y avoit à craindre qu'il ne mourut en le tranſportant. Ainſi on tendit un pavillon au lieu même où il étoit tombé ; & pendant que Don *Pedro Tenorio* Archevêque de *Tolede*, publioit qu'il n'étoit bleſſé que légerement, il envoya un courier à *Talavera*, avertir le Prince des *Aſturies*. Peu d'heures après, le Roy mourut. On cacha ſa mort juſqu'à l'arrivée du Prince, qui fut proclamé Roy à *Madrid*.

1393. Don *Henry* n'étoit âgé que d'onze ans, & ſa minorité plongea le Royaume en de grands troubles, s'étant élevé une eſpece de guerre civile entre les Grands pour la Regence. L'eſprit du Prince

croiſſant avec ſon âge, & même d'une maniere prématurée, on trouva à propos de le déclarer Majeur avant l'âge. Il n'oublia rien pour rétablir le calme dans ſes Etats ; & il y avoit preſque réüſſi, lorſqu'en 1396. il tomba dans une maladie qui lui dura preſque toute ſa vie. C'étoit une eſpece de langueur qui le conſumoit inſenſiblement. Cela ne l'empêcha pas d'avoir des enfans de la Reine ſa femme, ce que tous les Peuples ſouhaitoient avec paſſion, pour affermir les droits des deux Princes que ce mariage avoit réünis. Enfin Don *Jean* Prince des *Aſturies*, nâquit à *Toro* en 1405. & le Roy mourut en Décembre de l'année 1406.

Si l'Etat ne ſouffrit pas une Révolution après la mort de Don *Henry* III. l'on n'en fut redevable qu'à la modération de l'Infant Don *Ferdinand* oncle du jeune Roy. Les Grands prévoyant

les malheurs qu'alloit cauſer la Minorité d'un Prince d'un an, voulurent élever l'Infant ſur le Trône, Prince dans la fleur de ſon âge, & doüé d'excellentes qualités; l'Infant réſiſta à leurs offres avec plus d'ardeur, que les autres n'en apportent à les re-
1406. chercher, il fit proclamer Roy ſon neveu; & le Ciel l'en recompenſa peu de temps après, par la Couronne d'*Aragon* que les Etats
1412. de ce Royaume lui mirent ſur la tête.

Il y a eu en Europe peu de regnes auſſi troublés, que celui de Don *Jean* II. Une Minorité de treize ans y fit naître mille querelles & mille factions qui ſe ſuccéderent les unes aux autres. Le
1420. *& ſuiv.* Roy étant devenu Majeur, contribua à les augmenter par ſa facilité & ſon peu de mérite, paſſant d'un moment à l'autre, de la bonté à la colere, & de la guerre à la paix. En quoi il parut un

peu plus conſtant, ce fut à élever & à ſoûtenir Don *Alvare* de *Luna*, ce fameux favori que ſon malheur a rendu plus célebre que ſa proſperité; il lui donna l'épée de Connétable, le Comté de *S. Etienne*, plus de ſix Villes & plus de 70. Fortereſſes. On ne peut diſconvenir que Don *Alvare* ne ſoûtint ſa fortune par des qualités extraordinaires; mais il avoit des défauts, & quand il n'en eut pas eû, une fortune ſi brillante lui en auroit tenu lieu auprès de tous les Grands & de tous les peuples, les Infans d'*Aragon*, ſur-tout couſins germains du Roy, & que leur naiſſance auroit dû approcher de ce Prince, ne pouvoient ſouffrir que Don *Alvare* le poſſedât ſeul, & qu'il joüît de toutes les graces de l'Etat. Ce fut l'origine des troubles & des guerres, qui déſolerent la *Caſtille* ſous le regne de Don *Jean*. VIII. Révol.

Ce Prince épouſa l'Infante

1444. & *ſuiv.* d'*Aragon*, Doña *Marie* ſa couſine, dont il eut Don *Henri* Prince des *Aſturies*. Il perdit cette Princeſſe en 1444. & il ſe remaria en 1447. à Doña *Iſabelle*, fille de Don *Jean* de *Portugal*, Grand-Maître de l'Ordre de *S. Jacques*; il en eut une fille & un fils, Doña *Iſabelle* née en 1451. & Don *Alfonſe* né en 1453. Mais, comme c'eſt ſous le regne ſuivant, que ſont arrivées les plus grandes Révolutions des Couronnes de *Caſtille* & de *Leon*, il eſt à propos de parler plus en détail de l'état de la Cour de *Caſtille* ſur la fin du regne de Don *Jean*. Ces diſpoſitions ayant inſenſiblement amené les évenemens que nous voulons décrire.

La Reine Doña *Leonor* d'*Aragon*, premiere femme du Roy Don *Jean*, vivoit encore, lorſqu'on parla de marier Don *Henri* Prince des *Aſturies*, à l'Infante de *Navarre*. Il n'étoit pour lors

âgé que de 15. ans, & laiſſoit déja voir une partie du caractere qu'on découvrit en lui dans la ſuite ; comme ce Prince a tant de part à cette hiſtoire, & qu'il nous en faudra parler ſi ſouvent, il eſt à propos d'en donner un portrait fidele, détaché des paſſions qui l'ont dépeint ſi different de lui-même dans les écrits qu'en ont publié ſes Emiſſaires & ſes mortels ennemis. Pour commencer par l'extérieur, il étoit d'une belle repréſentation, grand, bien fait, l'air fort & robuſte ; il ſe mettoit magnifiquement, & pour l'ordinaire il avoit l'air affable & prévenant ; il etoit d'une conſtitution foible, ſon eſprit étoit plus difficile à définir. Il paſſoit ſucceſſivement d'une vertu à ſon contraire, & changeoit de ſentiment d'un jour à l'autre ; il étoit libéral juſqu'à la prodigalité, mais il ne choiſiſſoit pas toûjours de bons Sujets, & ſes bienfaits

lui attiroient plus d'ennemis que de créatures. Il vivoit avec ces dernieres dans une familiarité qui les éloignoit du reſpect dû à leur Souverain, & lui faiſoit ſouvent ſuccéder une défiance injurieuſe. Il ſçavoit dans les actions d'éclat obſerver une gravité majeſtueuſe, qui eut impoſé ſilence aux peuples, ſi l'on n'eut ſçû que dans le particulier il étoit foible, timide & irréſolu. Il ne pouvoit diſtinguer ſes véritables amis; & dans deux partis embarraſſans, il avoit le malheur de choiſir toûjours le plus mauvais. Il ne manquoit pourtant pas d'eſprit, mais il haïſſoit le travail, & ne reſpiroit qu'après le repos qu'il ne pût jamais rencontrer. Il aimoit la chaſſe, la muſique & les bâtimens; mangeoit beaucoup, beuvoit peu de vin, parloit bien; & ſi l'on ajoûte à tout cela qu'il avoit un très grand fonds d'honneur & de religion, l'on avouëra

qu'il y a peu de Princes ſur qui il ſoit plus difficile de porter un jugement aſſuré.

Il n'étoit encore connu que par ſes belles qualités qui relevoient le feu d'une brillante jeuneſſe, lorſque Don *Jean* Roy de *Navarre*, ennemi irreconciliable du Connétable, Don *Alvare* de *Luna* ſongea à ſe l'attacher par le mariage de l'Infante ſa fille. Comme elle étoit d'une très-grande beauté, & que ſa vertu la diſtinguoit encore plus que ſa beauté, le Prince des *Aſturies* témoigna beaucoup d'impatience d'épouſer cette Princeſſe. Le Connétable tout puiſſant & tout habile qu'il étoit, n'eut pas le crédit de rompre cette négociation, qui avoit été conduite par Don *Jean* de *Pacheco* favori du Prince, jeune homme qui devoit ſon élevation au Connétable, mais qui n'étant pas moins ambitieux que lui, s'étoit ſouſtrait de ſon autorité,

& avoit entierement gagné les bonnes graces du Prince. Les Etats de *Valladolid* approuverent l'alliance de *Navarre*, & le mariage s'y célébra avec tout l'éclat & toute la magnificence d'une Cour auſſi ſuperbe & auſſi polie que l'étoit celle d'*Eſpagne*. Il courut dès ce temps-là un bruit ſecret, que le Prince tout vigoureux qu'il paroiſſoit, s'étoit trouvé incapable de conſommer le mariage avec l'Infante, & on ſe le diſoit à l'oreille le lendemain des nôces. Si ce bruit avoit du fondement, il falloit donc que le Prince en eut fait confidence à quelqu'un de ſes favoris; car tous les Hiſtoriens conviennent que l'Infante Doña *Blanche* étoit d'une vertu & d'une modeſtie ſi parfaite, que non ſeulement elle n'en parla pas à la Reine ſa mere, ni au Prince de *Viane* ſon frere, mais encore qu'elle étoit incapable de s'ouvrir ſur cette matiere,

quand elle auroit eu le malheur de trouver dans le Prince un homme qui n'auroit eu que le nom de ſon époux.

La Reine mourut trois ans après ce mariage, & le Connétable crut que la fortune lui préſentoit l'occaſion d'oppoſer au Prince une perſonne capable de déconcerter toutes ſes entrepriſes, en donnant au Roy une ſeconde femme de ſa main. Il avoit été uni d'une très-particuliere amitié avec Don *Jean* Infant de *Portugal*, Grand-Maître de *S. Jacques*. Ce Prince, mort depuis quelques années, avoit laiſſé une fille, Doña *Iſabelle* très-belle & très-ſpirituelle, Princeſſe ſur qui il jetta les yeux pour la faire Reine de *Caſtille*. Il ne douta pas que lui devant toute la grandeur, elle n'en conſervât beaucoup de reconnoiſſance, & ne s'attâchât étroitement à ſes interêts. Il négocia cette alliance avec le Duc 1444. 1445.

de *Coimbre*, Regent de *Portugal*, ſans en communiquer au Roy, à qui il étoit ſûr de faire tout approuver; en effet ce Prince, quoi-
1447. que ſurpris qu'on l'eut marié ſans ſon conſentement, applaudit au choix du Connétable, & épouſa Doña *Iſabelle* à *Madrigal*; le Connétable ne fut pas long-temps ſans ſe repentir de l'avoir fait Reine; Doña *Iſabelle* étoit née avec tant de fierté, qu'elle avoit réçû le Trône comme une choſe qui lui étoit dûë, & non pas comme une grace; elle avoit d'ailleurs un eſprit ſuperieur, plus propre à dominer, qu'à fléchir ſous un favori. Elle agit avec lui comme étant ſa Reine & ſa Souveraine; elle ne ſouffrit point qu'il s'écartât du reſpect qu'il lui devoit, & inſpira même au Roy des ſentimens de generoſité qu'il n'avoit pas encore connus. Toute la *Caſtille* ſeconda les intentions de la Reine; elle jura la ruine du Con-

Connétabe ; elle fit conſentir au Roy qu'on l'arrêtât, & ce Prince eut la foibleſſe qu'on lui fit ſon procès, & qu'on lui tranchât la tête à *Valladolid.* 1453.

Le Prince des *Aſturies* qui l'avoit toûjours haï, ſe réjoüit de ſa mort, qui le laiſſoit, pour ainſi parler, le maître des affaires. Ce n'eſt pas que le Roy eut beaucoup de tendreſſe pour lui depuis 12. ans que ce Prince étoit marié, ne s'étant paſſé aucune occaſion qu'il ne ſe fût ſignalé par quelque révolte; neanmoins, comme le Roy étoit foible & infirme, toute la Cour ſe tournoit du côté du Prince ; la Reine qui avoit déja eu une fille deux ans auparavant, à qui elle avoit fait donner ſon nom, mit au monde cette année dans la Ville de *Tordeſillas*, un Prince qui fut nommé Don *Alfonſe*, & dont la naiſſance combla le Roy de joye & de plaiſir ; il bâtiſſoit déja de grands

projets ſur ce jeune Prince, il avoit deſſein de l'élever avec tout le ſoin dont il pouvoit être capable ; & ſe flattant que ſon mérite répondroit à ſon éducation, il ne ſe propoſoit pas moins que de l'oppoſer au Prince des *Aſturies*, & même de le choiſir pour ſon Succeſſeur à l'excluſion du Prince. Il eut la foibleſſe de s'en ouvrir à quelques-uns de ſes favoris, & le Prince en fut inſtruit, ce qui commença de lui rendre odieux cet enfant qui n'étoit encore qu'au berceau. Sur ces entrefaites, la fiévre quarte qui prit au Roy vers le commencement de l'année 1454. avec une violence, qui annonça dès ſon commencement la mort de ce Monarque, fit évanoüir ces projets, qui d'ailleurs étoient bien éloignez. Il s'affoiblit inſenſiblement, & il connut que ſa fin s'approchoit. Comme, malgré un grand nombre de défauts, on avoit toû-

jours remarqué en lui un fonds de Religion, il fit tous les Actes d'un Roy véritablement Catholique ; & comme dans les devoirs des Rois, un des premiers conſiſte à regler les interêts de leurs familles pour empêcher les diviſions dans l'Etat, il employa les derniers momens de ſa vie à faire du bien à la Reine & à ſes enfans ; il donna à la premiere les Villes de *Soria*, de *Madrigal* & d'*Arevalo*. Il deſtina à l'Infant Don *Alfonſe* la Grande-Maîtriſe de *S. Jacques* ; & comme ſon bas âge l'empêchoit d'en être pourvû, il lui en laiſſa l'adminiſtration. Il légua à l'Infante Doña *Iſabelle* la Ville de *Cuellar* & une très-groſſe ſomme d'argent pour compoſer ſa dot. Il mourut enſuite à *Valladolid* au mois de Juillet, âgé de 50. ans, & fut inhumé dans l'Egliſe de *S. Paul* avec toute la pompe & toute la magnificence qui convenoient à

la dignité Royale, laiſſant à ceux qu'il avoit comblé de ſes faveurs, un véritable regret de ſa mort, & à ceux qui avoient éprouvé les effets de ſa colere une joye inconcevable, ſe flattant que le Prince des *Aſturies* étant monté ſur le Trône, les récompenſeroit du zéle qu'ils avoient fait paroître pour ſes interêts. Quelques-uns ſe tromperent dans leurs conjectures, & la fortune de quelques autres ſurpaſſa de beaucoup leurs eſperances, comme il ſera dit dans le Livre ſuivant.

Fin du dixiéme Livre.

SOMMAIRE
DE
L'ONZIE'ME LIVRE.

APRE'S *la mort de Don Jean II. le Prince des Aſturies lui ſuccede, & prend poſſeſſion du Trône ſous le nom d'*Henry *IV. ſurnommé l'*Impuiſſant. *Portrait de ce Prince. Il eſt accuſé d'être impuiſſant. Il répudie Doña Blanche de Navarre ſa femme, & épouſe Doña Jeanne de Portugal. Elle accouche d'une fille que les Etats de Caſtille reconnoiſſent pour héritiere de la Couronne. La plûpart des Grands publient qu'elle n'eſt pas fille du Roy. Ils ſe révoltent contre ce Prince*, I. REVOLUTION. *Foibleſſe du Roy, qui traite avec les Rebelles, & conſent à leur remettre entre les mains, l'Infant*

Don Alfonſe ſon frere qu'ils proclament Roy ſous le nom d'Alfonſe XII. Don Henry ſe trouve d'abord abandonné de tous ſes ſujets, & réduit à une grande extrémité. Son parti ſe releve, & la Caſtille eſt déchirée par une guerre civile, II. REVOLUTION. *Bataille d'Olmede, dont chacun s'attribuë l'avantage. Le Roy Don Alfonſe meurt de la peſte. Ses Partiſans veulent élever ſur le Trône l'Infante Doña Iſabelle, qui refuſe le nom de Reine, & les exhorte ſeulement à la faire reconnoître pour héritiere de l'Etat. Don Henry qui craint d'être détrôné, ſe laiſſe perſuader de deſhériter ſa fille unique, & d'inſtituer l'Infante ſa ſœur. Pluſieurs Seigneurs ſoûtiennent le parti de Doña Jeanne, & ſe révoltent contre le Roy,* III. REVOLUTION. *Il ſe repent d'avoir abandonné ſa fille unique, & révoque tout ce qu'il a fait en faveur de ſa ſœur, à cauſe qu'elle s'eſt mariée ſans ſon*

consentement avec le Roy de Sicile. Le Roy ayant appris que le mariage de la Princesse sa sœur avoit été conclu sans son consentement, fait connoître tout le chagrin qu'il en a Il craint d'être détrôné, & dans cette crainte il forme le dessein de retourner à la Reine Jeanne. Il refuse de signer le Contrat de mariage, à cause que Doña Isabelle prend la qualité de Princesse des Asturies. Il l'accuse d'avoir violé le Traité de Cadahalso. Le Roy & la Reine de Sicile travaillent à fortifier les Places dont ils sont les maîtres, & augmentent autant qu'ils peuvent le nombre de leurs Partisans, qu'ils appuyent des forces du Roy d'Aragon. Ils vont tenir leur Cour à Dueñas où étoit la Reine Doüairiere avec les plus grands Seigneurs de l'Etat. La France voyant le retour de la fortune de la Reine Doña Jeanne, la demande en mariage, dont les Articles s'arrêtent. Le Roy déclare de nouveau la Prin-

ceſſe Doña Jeanne Princeſſe des Aſturies, & proteſte qu'elle eſt ſa fille. Le Roy & la Reine de Sicile ſont au déſeſpoir de ce qui ſe paſſe, mais ils s'en conſolent bien-tôt par la mort du Duc de Guyenne que devoit épouſer Doña Jeanne. La Reine de Sicile accouche d'une fille, dont la naiſſance cauſe une joye univerſelle dans l'Etat. Le Roy prend la réſolution de chaſſer de ſes Etats le Roy & la Reine de Sicile, mais il en eſt détourné par les remontrances des Grands. Il eſt accablé de nouveaux chagrins, par la connoiſſance qu'il a du commerce que la Reine a formé avec Don Pedro de Fonſeca, dont elle avoit déja deux fils. Il fait arrêter le galant de la Reine. La Reine voyant ſon intrigue entierement découverte, ſe va jetter aux pieds du Roy, les arroſe de ſes larmes, lui demande la liberté de ſon amant, & ce Prince a la foibleſſe de la lui accorder. Il ſe détermine à marier la Princeſſe Doña Jeanne avec l'In-

fant d'Aragon, lequel abuſant de ſa fortune, ſe comporte ſi mal, que ce mariage ne ſe conclud pas. Le Roy conſent que le Roy de Sicile lui rende viſite, & le reçoit favorablement. Ils dînent enſemble, & à la fin du repas il ſe trouve mal. Les Partiſans de la Princeſſe des Aſturies accuſent Don André de Cabrera de l'avoir empoiſonné. Ceux de la Reine de Sicile au contraire, ſoûtiennent que les amis de Doña Jeanne ont fait le coup. Le Roy ſe trouve un peu mieux, & ſe fait tranſporter à Madrid. Il ſent une joye ſecrete de la mort du Grand-Maître de ſaint Jacques, cependant il accorde toute ſa confiance au Marquis de Villena ſon fils. Se ſentant affoiblir, il demande à voir la Princeſſe des Aſturies. Quoique ſa naiſſance fût fort ſuſpecte, ſes grandes qualités la rendent reſpectable à ſes ennemis même. Elevée en fille de Roy, elle en a tous les ſentimens: ainſi il ne faut pas s'étonner ſi elle

a l'ame déchirée de ſe voir traiter par une partie de l'Eſpagne, comme une Princeſſe qui deſcend d'une longue ſuite de Rois, & par l'autre, comme le fruit d'un infâme proſtitution. Le Connetable, qui juſqu'alors avoit été de ſon parti, ſe joint au Cardinal-Evêque de Ségovie, & vont ſolliciter le Roy de profiter des momens qui lui reſtent, pour prévenir les maux dont l'Etat eſt menacé, en inſtituant la Reine de Sicile pour ſon héritiere. En vain ils lui repréſentent que Doña Jeanne n'eſt pas ſa fille, il en ſoûtient hautement la légitimité: le Confeſſeur du Roy ſe joint au Cardinal & au Connétable, pour l'obliger à déclarer qu'il n'eſt pas pere de Doña Jeanne: mais inutilement: ce Monarque par ſon Teſtament, la déclare ſa fille, l'inſtituë pour ſon héritiere, & peu de jours après, il meurt ſans faire paroître aucun remords. Doña Jeanne eſt déclarée Reine par ſon Parti, tandis que celui du Roy & de la Reine de

Sicile en font autant à leur égard : & ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que Bertrand de la Cueva qui eſt réputé pour Pere de Doña Jeanne, ſe déclare ſon ennemi. L'Eſpagne eſt embraſée par une guerre civile.

IV. REVOLUTION. *Villena ſe propoſe de marier Doña Jeanne avec Alfonſe V. Roy de Portugal. Ce Prince accepte la propoſition, & déclare la guerre à Don Ferdinand & à la Reine Doña Iſabelle ſon épouſe. Il fiance Doña Jeanne, & s'intitule Roy de Caſtillle & de Leon. L'Archevêque de Tolede abandonne les Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle, & ſe range du parti de Doña Jeanne. La Reine Doña Jeanne meurt, peu regrettée à cauſe de ſa diſſolution. Le Pape refuſe la diſpenſe pour le mariage du Roy de Portugal avec Doña Jeanne ſa niéce, ce qui le rebute ſi fort, qu'il offre de renoncer à ſes prétentions, pourvû qu'on lui cede la Galice, Toro & Zamora. Ses propoſitions ſont re-*

jettées. Presque toute l'Espagne se déclare contre Doña Jeanne, & la victoire signalée que remporte l'armée de Don Ferdinand à Toro, acheve de ruiner le parti de cette Princesse. Le Roy de Portugal est obligé de s'enfuir dans ses Etats avec Doña Jeanne. Enfin cette Princesse voyant la fortune si contraire à ses interêts, consent à un accommodement, par lequel la Monarchie d'Espagne doit appartenir à Doña Isabelle, dont elle doit épouser un fils qui n'a qu'un an, appellé Don Jean: mais cette disproportion d'âge & les suites funestes d'un mariage si mal assorti, déterminent cette Princesse à se faire Religieuse.

HISTOIRE
DES REVOLUTIONS
DE SPAGNE.

LIVRE ONZIE'ME.

Où l'on voit les Révolutions arrivées en Castille depuis la mort de Don Jean II. jusqu'à la retraite de Doña Jeanne.

LE Prince des *Asturies*, fils aîné du Roy Don *Jean* II. succéda à ce Monarque, prit possession du Trône sous le nom de *Henry* IV. & fournit à toute l'Europe un spectacle si bizarre, que jusqu'à présent l'Histoire n'en a produit aucun exemple. Comme il n'a-

voit que trente-un an, qu'il étoit parfaitement bien fait, & qu'il commença ſon regne par des profuſions & des libéralités qui lui gagnerent tous les cœurs, on peut dire que jamais Roy ne monta ſur le Trône avec de plus grands applaudiſſemens, & ne laiſſa eſperer de plus grandes choſes à ſes peuples. Il joüit de cette felicité les premieres années de ſon regne, durant leſquelles il éleva ſi haut Don *Jean Pacheco* ſon favori, qu'il n'étoit pas fort éloigné du crédit & de l'autorité du Connétable de *Luna*.

Le divorce qu'il fit avec la Reine ſa femme Doña *Blanche* de *Navarre*, commença d'aliener le cœur, & fut la ſource fatale des troubles qui déſolerent la *Caſtille* près de 40. ans. Il ſe plaignoit que cette Princeſſe n'avoit point eu d'enfans depuis treize ans qu'il l'avoit épouſée; & l'accu-

ſant de ſtérilité, il demanda au Pape *Nicolas* V. qu'il lui fut permis de la répudier, & d'en épouſer une autre. L'affaire étoit dans les regles. Le Pape rendit une Sentence de divorce, & l'on renvoya la Reine en *Navarre*, couverte de honte & de triſteſſe. Les peuples neanmoins qui reſpectoient ſa vertu, déploroient ſon malheur ; & les Grands ne ſe cachoient pas trop de dire, que le Roy ne ſe devoit prendre qu'à lui même de la ſtérilité de cette Princeſſe.

Le Roy jetta enſuite les yeux 1457.
pour ſe remarier, ſur l'Infante de *Portugal* Doña *Jeanne*, ſœur de Don *Alfonſe* Roy de *Portugal*, & envoya Don *Ferdinand* ſon grand Aumônier, la demander en mariage. Il n'y avoit point dans l'Europe de beauté plus touchante, ni de plus réguliere ; & Doña *Beatrix* de *Norogna* ſa Gouvernante, s'étoit attachée à en

faire une Princeſſe accomplie. Elle avoit infiniment de l'eſprit, & de cet eſprit juſte & bien fait, ſi néceſſaire aux Têtes couronnées : mais elle avoit trop de penchant pour tous les plaiſirs qui ornent les Cours des Rois. Elle aimoit le faſte & l'éclat ; rien ne la frappoit davantage que la pompe & la magnificence. On dit que dans le temps qu'on négotioit ſon mariage, elle reçût quelques avis, des bruits qui avoient couru ſur la diſſolution du mariage du Roy de *Caſtille*, & il étoit difficile qu'ils ne fuſſent parvenus à la Cour de *Portugal*. On ajoûte qu'on prétendit ſe ſervir de cette raiſon pour lui faire faire réflexion ſur l'Epoux qui la demandoit. Sur quoy, en ſuppoſant même comme vrai le deffaut qu'on lui reprochoit, elle ne crut pas qu'il méritât ſon attention, elle brûloit du déſir d'être Reine, & étoit puiſſam-

ment attirée par l'éclat & le brillant de la Cour de *Caſtille*, la plus magnifique dans ce ſiécle de toutes les Cours de l'Europe.

Les deux parties concourant à cette alliance, elle fut bien-tôt concluë. Le Roy qui craignoit qu'on ne lui fit quelques difficultés, fit de ſi grands avantages à l'Infante de *Portugal*, qu'il ébloüit le Conſeil du Roy Don *Alfonſe*. En effet, non ſeulement il ne demanda point de dot, il reconnut encore avoir reçû cent mille florins, il lui en aſſigna vingt mille de doüaire ſur les Villes d'*Olmedo* & de *Ciudadreal*; il regla ſa dépenſe annuelle à un million cinq cens mille maravedis : ce qui étoit le tiers de plus que n'avoient accoûtumé d'avoir les Reines de *Caſtille*. Il lui permit d'amener avec elle douze filles de qualité de *Portugal* pour être Dames du Palais, & que Doña *Beatrix* de *Noragna* fut ſa Camarera-Mayor.

L'Infante partit bien-tôt après avec une ſuite magnifique, Don *Jean* de *Guzman* Duc de *Medina-Sidonia*, l'attendit ſur les frontieres, & la conduiſit à *Cordouë*,
1458. où le mariage ſe célébra avec toute la pompe qui étoit du goût des deux Epoux. Il ne courut pas le lendemain des bruits moins deſavantageux au Roy, que dans le temps de ſon premier mariage. On diſoit qu'il n'étoit pas néceſſaire qu'il eut pris une ſeconde femme pour la laiſſer conſumer en déſirs ſuperflus, & pour la rendre témoin, auſſi-bien que l'Infante de *Navarre*, du deshonneur du Roy. Ces bruits étoient ſecrets, comme il eſt aiſé de le croire, & rouloient ſur une matiere ſi délicate, qu'on ne pouvoit gueres y ajoûter foy qu'en laiſſant agir cet eſprit de malignité, qui ſe répand plus volontiers ſur la perſonne des Rois, que ſur celles des particuliers.

On ne ſçait ſi le Roy eut connoiſſance de ces deſagreables conjectures. Comme s'il eut voulut en bannir l'idée, il affecta des galanteries & des intrigues d'amour, qui étoient tout-à-fait oppoſées au caractere qu'on lui imputoit. Il s'attacha à Doña *Catherine* de *Sandoval*, fille de qualité & de mérite, qui n'étoit pas l'un des moindres ornemens de ſa Cour. Il eſt difficile de ſçavoir s'il lui plût ; les complaiſances qu'on a pour les Rois, n'étant pas toûjours l'effet de l'inclination. Il eſt du moins ſûr qu'il ne lui plut pas ſeul ; & dans l'attachement que laiſſa voir pour elle Don *Alfonſe* de *Cordouë*, jeune Seigneur plein de cœur & d'eſprit, il ne parut pas qu'elle le rebutât. Le Roy laiſſa voir tous les mouvemens des autres amans. Il fut jaloux, il diſgracia Doña *Catherine* ; & Don *Alfonſe* s'étant trouvé mêlé dans une émotion

populaire à *Medina del campo*, le Roy lui fit trancher la tête.

1459. La paſſion que ce Prince laiſſa voir peu de temps après pour Doña *Guiomar*, qui paſſoit pour être la plus belle femme d'*Eſpagne*, n'établit pas mieux ſa réputation ſur le chapitre des femmes, quoiqu'il eut pour elle des aſſiduités extraordinaires, qu'il célébrât ſon amour par les fêtes les plus galantes; & que la Reine ne pût cacher la violente jalouſie qu'elle avoit conçûë contre Doña *Guiomar*: mais on ſe perſuada que la Reine, Princeſſe ambitieuſe & avide de gloire, ne regrettoit que les honneurs qu'on rendoit à ſa rivale, à qui le Roy avoit fait une

1460. Maiſon, & donné un train conſidérable. L'Archevêque de *Seville* Don *Alfonſe* de *Fonſeca*, n'avoit point de honte pour s'introduire dans la faveur de flatter la paſſion du Roy. Il régala même Sa Majeſté & toute la Cour à

Madrid d'une maniere tout-à-fait ſuperbe. On dit qu'il fit ſervir au fruit deux baſſins remplis de bagues & d'anneaux précieux, dont chacun des conviez pouvoit diſpoſer en faveur des Dames. Les Seigneurs de la Cour n'en ſçavoient point plus mauvais gré à 1461.
l'Archevêque; & quoique cette conduite ne fit pas honneur à ſon caractere, ils diſoient qu'au moins il n'étoit pas ſi coupable qu'un autre, puiſqu'il n'ignoroit pas que l'honneur de Doña *Guiomar* ne couroit aucun riſque.

Une partie de ces diſcours parvenoit peut-être juſqu'au Roy, quoiqu'ils ne dûſſent pas lui être fort agréables, ce n'eſt pas ce qui le chagrinoit le plus. L'Infant Don *Alfonſe* ſon frere, croiſſoit inſenſiblement, il étoit dans ſa neuviéme année, & ſes diſcours n'étoient déja plus d'un enfant. Il étoit plus grand que ſon âge ne le permettoit, beau & gra-

cieux au poſſible. Il mépriſoit les jeux & les amuſemens du Palais ; grave, ſérieux, appliqué à ſes petits devoirs, il charmoit la Nobleſſe d'*Eſpagne*, qui mettoit en lui toutes ſes eſperances, & qui n'en attendoit que de grandes choſes. L'Infante Doña *Iſabelle* plus âgée de deux ans, avoit un entier rapport aux mœurs & aux manieres de cet enfant : auſſi partageoit-elle l'affection des peuples. Ils ne venoient jamais à la Cour que tout le monde n'eut les yeux ſur eux. Les Grands leur rendoient des reſpects & des déferences un peu trop marquées. Le Roy avoit laiſſé échapper quelques ſignes de jalouſie, & avoit commandé une Garde de 200. chevaux qui ſuivoient toûjours les Infans, cõmme s'il eut craint qu'on ne les lui enlevât, & qu'on n'en voulut diſpoſer d'une maniere préjudiciable à ſon autorité.

Sur ces entrefaites, la Reine devint groſſe. Le Roy en témoigna une joye extraordinaire, & tout le Royaume y applaudit. Cet évenement qui devoit faire ceſſer les bruits deſavantageux qui avoient couru du Roy, donna lieu à d'autres encore plus inſultans. Il paroiſſoit depuis quelques années, à la Cour un jeune homme de qualité, nommé Don *Bertrand* de *la Cueva*, à qui il ne manquoit rien pour le corps ou pour l'eſprit, de tout ce qu'il faut pour rendre un Cavalier accompli. Le Roy l'avoit honoré de ſa plus étroite confidence, non pas ſans que le favori Don *Jean* de *Pacheco* en témoignât une mortelle douleur. Le jeune Seigneur étant ſi favoriſé du Roy, voyoit ſouvent la Reine avec ce Prince, & très-ſouvent auſſi il y alloit ſans lui. La Reine le recevoit avec beaucoup de bonté, ſoit qu'elle ne put pas

avoir d'autres manieres pour un jeune Seigneur que le Roy aimoit avec tant de diſtinction, ſoit que n'étant point aveugle, elle rendit juſtice, auſſi-bien que ce Prince, aux excellentes qualités de *la Cueva*; on ne balança point à dire que l'enfant dont la Reine étoit groſſe, ne pouvoit être que de *la Cueva*; que le Roy incapable d'en avoir, en avoit prévû la dangereuſe conſequence; qu'il avoit remarqué comme tous les cœurs ſe tournoient déja du côté des Infans ſes héritiers préſomptifs, & qu'il n'avoit pû y apporter d'autre remede, qu'en obtenant de la Reine qu'elle recevroit *la Cueva* dans ſon lit.

Ces circonſtances ſe diſoient avec beaucoup de circonſpection, & elles étoient en effet d'une nature à attirer ſur leurs Auteurs de dangereuſes ſuites. Le Roy tout occupé de ſa joye, ſortit de

Madrid

Madrid avec toute la Cour pour aller au-devant de la Reine qui venoit y faire ſes couches. Les Infans s'y rendirent auſſi pour les feliciter. Le Roy leur fit mille nouvelles careſſes, & perſuadé que déſormais il alloit avoir des enfans, il n'avoit plus de troubles domeſtiques à appréhender; il congédia les Gardes qu'il leur avoit donné, mit l'Infante auprès de la Reine, & nomma Don *Diego* de *Rivera* pour Gouverneur de l'Infant.

La Reine accoucha au mois de Janvier, après avoir été très-long-temps & très-dangereuſement malade. Le Roy, l'Archevêque de *Tolede* Primat du Royaume, & la plûpart des Seigneurs de la Cour, étoient dans la chambre de la Reine lorſqu'elle accoucha. Elle mit au monde une fille d'une ſi parfaite beauté, qu'en naiſſant même, elle inſpiroit de l'admiration. Le Roy 1462.

laiſſa voir des tranſports que tout le monde approuva, & cette naiſſance fut ſolemniſée dans le Royaume par les ſignes les plus éclattans que les peuples ont accoûtumé de donner en ces occaſions. Elle fut baptiſée huit jours après par l'Archevêque de *Tolede*. Le Roy choiſit deux parains & deux maraines. *Jean* Comte d'*Armagnac*, Ambaſſadeur de *Loüis* XI. & Don *Jean Pacheco* Marquis de *Villena*, favori du Roy, furent ſes parains; l'Infante & la Marquiſe de *Villena* furent ſes maraines. Ils la nommerent Doña *Jeanne*, & le Roy n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre cette cérémonie la plus ſuperbe du monde.

Au milieu de ces plaiſirs, le Roy créa *la Cueva* Comte de *Ledeſma*. Une action ſi indifferente fut interprétée deſavantageuſement par ceux qui étoient prévenus que *la Cueva* étoit pere de

la Princeſſe. Ils diſoient que le Roy le récompenſoit de la paix qu'il ſuppoſoit que cette naiſſance eut apporté dans ſon Royaume, & ils rappelloient dans ſon ſouvenir que *Ledeſma* dont on faiſoit préſent à un jeune homme qu'aucun ſervice n'avoit diſtingué, avoit ſervi d'appanage à l'un des fils du Roy Don *Alfonſe* XI. & de Doña *Leonor* de *Guzman*.

Le Roy, bien loin d'approfondir leurs idées, aſſembla deux mois après les Etats à *Madrid*, y fit apporter la petite Princeſſe dans ſon berceau, & la fit reconnoître pour héritiere de tous ſes Etats. Il n'y eut pas la moindre oppoſition. Les Infans lui prêterent les premiers les ſermens de fidélité, chaque Seigneur ſuivit ſon rang. Depuis ce jour, elle fut toûjours appellée Princeſſe des *Aſturies*. Au reſte, la joye du Roy redoubla conſidera-

blement, lorſqu'il ſçût que la Reine étoit groſſe de nouveau : mais ſa joye finit par un accident trop ſingulier pour n'être pas rapporté. La Reine qui n'avoit pas apparamment les cheveux fort beaux, ſe les faiſoit peindre avec une eſſence ſubtile & facile à s'enflammer. Elle s'aviſa de ſe promener un jour que le ſoleil étoit dans ſa plus grande chaleur. Ses rayons étoient ſi brûlans, qu'ils embraſerent les cheveux de la Reine. La frayeur la ſaiſit, & la peur la fit accoucher avant le terme d'un Prince qui mourut en naiſſant. Le Roy en fut très-affligé ; & pour ſe conſoler, il eſpera que la naiſſance d'un ſecond fils répareroit cette perte.

1463. Cependant le Roy accabloit tous les jours le Comte de *Ledeſma* de nouvelles faveurs. Il n'étoit déja que trop odieux par celles dont il étoit comblé, & par les ſoupçons dont il étoit

chargé. Don *Jean Pacheco*, Marquis de *Villena*, qui voyoit ſa faveur diminuer auprès du Roy, réſolut de ſe ſervir pour la ſoûtenir, des bienfaits même du Roy, & de ſe joindre pour perdre le Comte à pluſieurs Seigneurs, qui étoient mécontens de voir toutes les graces ſe répandre ſur une ſeule tête. Don *Alfonſe Henry*, fils aîné de l'Amirante, jeune homme ambitieux & violent, fier d'ailleurs de ſa naiſſance, étoit à la tête de ces mécontens, & y engagea ſon pere Don *Fadrique Henry*, moins conſiderable par la Charge d'Amirante qu'il poſſedoit, & par des biens immenſes; que pour être le petit-fils de Don *Fadrique* de *Caſtille*, frere du Roy Don *Henry* II. les Comtes de *Benevent* & de *Plaiſance*, & Don *Diego* de *Stuniga*, groſſiſſoient encore le parti, & entraînoient avec eux une infinité de Nobleſſe. Ils eurent même

l'addreſſe d'y faire entrer l'Archevêque de *Tolede*, ſoit en lui perſuadant la juſtice de leur cauſe, ſoit que ce Prélat fût jaloux du crédit de l'Archevêque de *Seville*.

Ils commencerent à publier que c'étoit une honte pour l'*Eſpagne* de ſouffrir ſur le Trône une adultere auſſi infâme, que celui du Comte de *Ledeſma* avec la Reine ; qu'on n'étoit que trop convaincu de l'impuiſſance du Roy, & du commerce criminel qu'il permettoit à cette Princeſſe avec le Comte ; que la fille qui en étoit née, n'étoit que la bâtarde du Comte de *Ledeſma* ; que le Roy l'avoit fait reconnoître Princeſſe des *Aſturies* contre ſon honneur, ſa conſcience, & ce qu'il devoit à l'Etat : mais que les Eſpagnols avoient trop de cœur pour obéïr jamais au fruit de cet adultere, & trop d'équité pour ne pas avoir ſoin de l'inte-

rêt des Infans, reſte glorieux de tant de Rois leurs Prédéceſſeurs.

I. Revol. Comme ces bruits étoient accompagnez d'aſſemblées ſéditieuſes, & de levées de gens de guerre, ils parvinrent bien-tôt juſqu'au Roy. S'il eut raſſemblé en diligence tout ce qu'il avoit de de gens de guerre ſur pied, il eut bien pû diſſiper ces rendez-vous tumultueux; il ſe flatta qu'ils ſe ſépareroient d'eux-mêmes, & ſans faire aſſez d'attention ſur le crime dont on le chargeoit, il demeura tranquile à *Tolede*, & ſe contenta de s'aſſurer des Infans, en les faiſant paſſer ſous une garde ſûre dans la Tour de l'Hommage. Cette tranquillité donna de la hardieſſe aux Conjurez. Don *Alfonſe Henry* leur donna rendez-vous dans *Tolede* même, attaqua en plein jour le Palais Royal, fit reculer les Gardes qui n'avoient point d'ordre de ſe défendre, & parvint juſ-

qu'à la Salle ſans beaucoup de réſiſtance. Le Roy au premier bruit, ſortit par une porte ſecrete du Palais, accompagné du Comte de *Ledeſma*, & emmena les Infans, avec leſquels il ſe retira à *Segovie*.

Les Conjurez croyoient que le Roy alloit venir à eux avec toutes ſes troupes, & c'étoit la ſeule démarche qui reſtoit à faire à ce Prince. Il aima mieux attendre leur repentir; & pour leur faire voir qu'il étoit le maître, il confera la grande-Maîtriſe de *S. Jacques* au Comte de *Ledeſma*, croyant, en l'élevant ſi haut, le rendre plus reſpectable. Cela fit un effet tout oppoſé. Lorſqu'ils virent qu'on donnoit à leur ennemi la premiere Dignité de l'Etat, & celle que le feu Roy avoit deſtinée à l'Infant pour ſon appanage, leur reſſentiment ſe changea en fureur. Ils perdirent toute ſorte de conſiderations, & por-

terent les choſes aux dernieres extrémités ; ils eurent même la ſatisfaction de voir le peuple indigné du choix du Roy, qui ſembloit être devenu l'ennemi de ſa Maiſon, pour ne combler de ſes bienfaits qu'un inſolent favori.

Avant que d'en venir aux armes, ils employerent l'artifice, & eſſayerent de ſurprendre *Segovie*. La priſe de cette ſeule Place rempliſſoit tous leurs ſouhaits, puiſqu'elle mettoit en leur pouvoir la perſonne du Roy, celles des Infans, & le Comte de *Ledeſma*. On réſolut de commencer 1464.
par ſacrifier ce dernier à la haine publique. Enſuite le Marquis de *Villena*, qui n'avoit point paru ouvertement dans le parti des Conjurez, ſe rendit à *Segovie* avec une nombreuſe ſuite pour favoriſer l'entrepriſe. Doña *Mencia* de *Padille*, Dame du Palais de l'Infante, s'étoit engagée de leur ouvrir les portes du Palais

Royal ; & l'heure de l'exécution s'approchoit, lorſqu'un Gentilhomme de leur parti, touché de repentir, & vaincu par ſes remords, en ella découvrir au Roy juſqu'aux moindres circonſtances. Don *Henry* effrayé, fit mettre tout le monde ſous les armes ; & incertain ſi ces propres Domeſtiques ne le trahiſſoient point, cette précaution ne le pouvoit encore raſſurer. Ces mouvemens firent connoître aux Conjurez qu'ils étoient découverts. Le Marquis de *Villena* ſe hâta de ſe retirer, & le Roy évita le plus grand danger qu'il eut couru de ſa vie.

Les Conjurez aſſemblez à *Valladolid*, convinrent qu'il n'y avoit plus de ſalut pour eux qu'en une rébellion ouverte. Ils publierent un ſanglant Manifeſte contre le Roy. Ils l'accuſerent d'avoir fait reconnoître pour Princeſſe des *Aſturies* & légitime héritiere de

l'Etat, le fruit infâme de l'adultere du Comte de *Ledeſma* avec la Reine, & ils tâcherent de le rendre exécrable à la poſtérité, en ajoûtant qu'il avoit été lui-même le Médiateur de cet adulture, voulant abſolument donner un héritier à l'Etat, & n'étant pas capable d'en avoir; que non content d'avoir privé par ce crime, l'Infant Don *Alfonſe* d'une ſucceſſion que les Loix divines & humaines lui déferoient; il avoit encore revêtu le Comte de *Ledeſma* d'une Dignité, que le Teſtament du feu Roy & la voix de tout le peuple lui avoient deſtinée, qui étoit la grande-Maîtriſe de *S. Jacques*; qu'il avoit rempli la plûpart des Charges de l'Etat, des gens d'une naiſſance abjecte & indigne de les poſſeder; que contre la coûtume des Rois ſes Prédéceſſeurs, il entretenoit une éternelle alliance avec les Maures, & en avoit attiré à ſa Cour

par des bienfaits ; qu'il n'étoit pas poſſible pour un Roy de commettre de plus grands crimes, & qu'ils étoient reſolus de ne lui plus obéir.

Ce Manifeſte fut accompagné de levées de gens de guerre. L'Amirante commanda à ſes Officiers de proclamer Roy l'Infant dans la grande place de *Valladolid*. Le peuple n'applaudit pas à cette proclamation. Il prit les armes pour s'y oppoſer ; & les Conjurez prirent de plus juſtes meſures, en s'aſſurant de *Burgos*, où ils donnerent le rendez-vous à toutes leurs troupes.

On rendit un de ces Manifeſtes au Roy, & ce Prince fut épouvanté des crimes qu'on lui reprochoit. Il aſſembla ſon Conſeil pour prendre les meſures qui convenoient à un ſi grand danger. On y conclut tout d'une voix, qu'il falloit déclarer tous les Seigneurs criminels de leze-

Majeſté, & les pourſuivre les armes à la main. L'Evêque de *Calahorra*, frere du comte de *Ledeſma*, propoſa un parti plus prompt & plus vigoureux. Il conſeilla au Roy de prendre ſur le champ tout ce qu'il avoit de gens de guerre prêts à combattre, & de marcher vers *Burgos* à l'improviſte. Il l'aſſura qu'il ſurprendroit les Rebelles, diſſiperoit leurs cabales, & ramèneroit d'abord cette grande Ville à ſon obéïſſance. Le Roy écouta l'avis de l'Evêque, & le trouva ſuſpect. Il ſçavoit que la faveur du Comte de *Ledeſma* étoit la cauſe la plus eſſentielle de l'union des Confederez; & quoiqu'il aimât ce Comte avec beaucoup de tendreſſe, il n'étoit pas réſolu de lui ſacrifier ſa Couronne. Il répondit donc que cet avis étoit ſujet à de grands inconvéniens; que s'il manquoit à réüſſir, on ſe jettoit dans l'embarras d'une

guerre civile dont le ſuccès étoit douteux ; qu'il ne falloit pas toûjours déſeſperer ſes ennemis ; qu'un Roy devoit tout tenter avant de ſe réſoudre à répandre le ſang de ſes Sujets ; & que s'il n'y avoit pas lieu de conclure quelque accommodement, il ſeroit toûjours temps de prendre les armes.

L'Evêque de *Calahorra* indigné de cette réponſe, oublia une partie du reſpect qu'il devoit à ſon Roy. Il lui répliqua que cette indulgence n'étoit point d'un Prince genereux ; qu'il la falloit pratiquer lorſqu'on étoit le maître de punir, & au deſſus de ſes affaires ; que les Rebelles alloient abuſer de ſa bonté, & qu'il étoit bien trompé ſi déſormais il n'alloit pas être le plus malheureux Roy de l'Europe.

Don *Henry* ne releva point la hardieſſe de cette réplique, il ſe contenta de négocier avec les

Rebelles, qui de leur côté n'étant pas encore en état de ſe ſoûtenir par la force, ne demandoient pas mieux que de l'amuſer. Ils parlerent de ce Prince avec plus de reſpect, & offrirent de rentrer dans le devoir s'il vouloit deſavoüer la Princeſſe des *Aſturies* pour ſa fille, la déclarer fille du Comte de *Ledeſma*, ôter la grande-Maîtriſe de *S. Jacques* à ce Comte, l'aſſurer à l'Infant pour le temps qu'il lui ſeroit permis d'en être revêtu, & le faire reconnoître par les Etats pour héritier légitime de l'Etat, & Prince des *Aſturies*.

Le Roy n'écouta pas ces propoſitions, & ſoûtint toûjours que la Princeſſe des *Aſturies* étoit ſa fille : mais il fit parler ſous main au Marquis de *Villena*, le fit reſſouvenir de tous ſes bienfaits, & lui offrit la même place qu'il avoit tenuë auprès de lui. *Villena* flatté par ces eſperances, enga-

gea ceux de ſon parti à ſe racommoder tout de bon avec le Roy à des conditions où les deux Partis trouveroient une égale ſureté. On ménagea une conference entre *Cabeçon* & *Sigalès*, où le Roy devoit ſe trouver en perſonne, & *Villena* pour ceux de ſon parti. Don *Henry* s'y rendit, ſe flattant d'obtenir tout de *Villena* qui lui étoit redevable de ſa fortune. *Villena* qui avoit plus d'eſprit que le Roy, & qui le connoiſſoit parfaitement, ſoûtint les interêts de ſon parti avec fermeté, & tourna le Roy de tant de côtez, qu'il le fit conſentir aux conditions ſuivantes.

Qu'on n'attaqueroit plus la naiſſance de la Princeſſe des *Aſturies* : qu'elle épouſeroit avec diſpenſe du Pape l'Infant Don *Alfonſe*, qui s'étoit déclaré conjointement avec elle Prince des *Aſturies* : que le Roy mettroit ce Prince en liberté dans 12. jours,

& confieroit ſa perſonne aux Confederez : qu'il ôteroit la dignité de Grand-Maître au Comte de *Ledeſma*, & que l'adminiſtration en ſeroit conferée à l'Infant juſqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de la poſſeder. A ces conditions, les Confederez s'obligerent de poſer les armes, & de ſe ranger à l'obéïſſance du Roy.

Ce Traité fut ſigné par le Roy & les Confederez, & on jura de part & d'autre de l'obſerver religieuſement. Le Roy retourna enſuite à *Ségovie*, où il rapporta à ſon Conſeil ce qu'il avoit arrêté. Preſque tout le monde convint qu'il ne pouvoit rien faire de plus déſavantageux, que pour une promeſſe vague & incertaine, il abandonnoit des avantages réels & effectifs, qu'il alloit dépendre de la foy de ſes Sujets, leſquels avoient fait connoître qu'ils le trahiſſoient & le mépriſoient tout enſemble ; qu'en re-

mettant entre leurs mains l'Infant, il donnoit un Chef à la rébellion, & la rendoit plus dangereuſe. On conclut de tout ce raiſonnement, qu'il ne falloit point executer un Traité ſi préjudiciable à ſon autorité, & qu'il ne manqueroit pas de prétexte pour s'en diſpenſer, les Rois ne pouvant jamais être contraints de traiter avec des Sujets rebelles. La Reine n'oublioit rien pour ramener le Roy à cette réſolution. Ce Prince fut inflexible, il ferma la bouche à tous ſes Conſeillers, en diſant que la parole des Rois étoit ſacrée & inviolable, qu'il avoit donné la ſienne, & qu'il vouloit la tenir; qu'il ſe flattoit que les Confederez auroient autant de bonne foy que lui, & qu'il ne lui ſeroit jamais reproché d'avoir allumé la guerre civile dans le ſein de ſes Etats. La Reine tranſportée de dépit, le quitta, en lui diſant

qu'il ſe hâtât donc de céder la Couronne à ſon frere, en le remettant entre les mains de ceux qui avoient eu l'inſolence de le proclamer Roy.

Don *Henry* executa très-regulierement tout ce qu'il avoit promis. Il ſe fit remettre par le Comte de *Ledeſma* la dignité de Grand-Maître de *S. Jacques*; & pour l'en dédommager, il lui fit préſent de cinq Villes & de trois millions cinq cens mille maravedis de penſion. Il nomma l'Infant Adminiſtrateur de la Grande-Maîtriſe, le mit lui-même en liberté, & l'envoya à *Sepulveda*, où il le fit remettre entre les mains de l'Amirante Chef des Confederez. Ils ſe contenterent d'abord de le mener à *Plaiſance* comme en triomphe, & de le nommer Prince des *Aſturies*. Enſuite charmez des belles qualités de ce jeune Prince, qui à 12. ans, enlevoit tous les cœurs, & ſça-

voit déja faire le Roy ; ils réſolurent de le placer ſur le Trône, & d'en chaſſer Don *Henry*, qu'ils prétendoient être indigne de l'occuper par ſon peu de mérite, & par les crimes qu'il avoit commis.

1465. La préſence de l'Infant avoit achevé d'ébranler les peuples. On trouva parmi eux toutes les diſpoſitions qu'on pouvoit ſouhaiter pour un changement de Regne ; enfin les dernieres meſures étant priſes, on s'aſſura de *Tolede*, de *Seville*, de *Cordouë*, de *Valladolid* & d'*Avila*. Ils étoient déja maîtres de *Burgos* ; ainſi poſſedant les premieres Villes de l'Etat, l'Amirante dit qu'il n'étoit plus temps de balancer, & qu'il falloit donner aux peuples un Roy digne de leur commander. Il ſe tranſporta enſuite à *Valladolid*, & y fit proclamer l'Infant Roy ſous le nom de Don *Alfonſe* XII. Les peuples qui

avoient pris les armes peu de mois auparavant contre une pareille proclamation, ayant répondu à celle-ci par mille acclamations & mille cris de joye. 11. Revol.

La nouvelle de la proclamation de Don *Alfonſe*, & celle de la révolte de toutes les Villes conſiderables de l'Etat, frapperent en même le Roy Don *Henry*, qui ſe trouva dans *Ségovie* ſans troupes, ſans argent & ſans amis. Saiſi d'une mortelle douleur, il ſe jetta à genoux, implora l'aſſiſtance de Dieu, Protecteur des Têtes couronnées, & lui demanda vengeance de la rébellion de ſes Sujets, & du parjure qu'ils venoient de commettre. Enſuite ne ſe trouvant pas en ſureté à *Segovie*, il ſe retira à *Salamanque* avec la Reine & la Princeſſe des *Aſturies*, ſi en deſordre, & avec ſi peu de reſſource, qu'il eut été aiſé aux Confederez dans cette premiere conſternation, de finir tout d'un

coup la guerre en s'aſſurant de ſa perſonne.

Ils s'arrêterent à des formalités moins eſſentielles à leurs affaires, qu'elles ne flattoient leur vengeance & leur haine. Ils conduiſirent le jeune Roy à *Avila*, & dans une grande plaine qui eſt aux portes de la Ville. Ils firent dreſſer un vaſte theatre, ſur lequel ils repréſenterent l'effigie de Don *Henry* en habit de deüil, aſſis ſur ſon trône, ayant la Couronne ſur la tête, le Sceptre dans la main droite, la Main de Juſtice dans la gauche, & l'Epée Royale placée devant lui.

Ils ſe rendirent tous à cette Place ayant le jeune Roy à leur tête. On lût à haute voix un Acte, qui contenoit quatre Chefs d'accuſation contre Don *Henry*, & qui le déclaroit déchû & dégradé du Trône. Au premier Chef, qui étoit la ſuppoſition qu'on lui imputoit de Doña *Jean-*

ne, l'Archevêque de *Tolede* ôta la Couronne Royale de deſſus la tête de l'Effigie. Au ſecond qui étoit la reconnoiſſance de Doña *Jeanne* pour Princeſſe des *Aſturies*, le Comte de *Plaiſance* lui ôta la Main de Juſtice. Au troiſiéme qui concernoit les premieres Charges de l'Etat, conferées à des Sujets indignes, le Comte de *Benavant* lui arracha le Sceptre. Enfin au quatriéme, touchant l'alliance contractée avec les Maures, Don *Diego* de *Stuniga* renverſa l'Effigie du Trône. Auſſi-tôt tous les Seigneurs prirent le jeune Roy, & l'éleverent ſur leurs épaules. On le proclama de nouveau au bruit des trompettes & des inſtrumens de guerre, & on le porta ſur le Trône où chacun lui vint baiſer la main. Il ſoûtenoit ce perſonnage avec une gravité Royale, qui étoit mêlée quelquefois d'un air plein d'affabilité & de bonté.

Tout le mois de Juin ſe paſſa en ces diverſes cérémonies, & le Roy Don *Henry* ſe remettoit un peu de ſa premiere frayeur, d'autant plus qu'il éprouva bien-tôt après que la fidelité n'étoit pas éteinte dans tous les cœurs. Le Connétable Don *Miguel* d'*Iranſu* ſe vint ranger auprès de lui avec tout ce qu'il put raſſembler de gens de guerre. Don *Garcie Alvarès* de *Tolede* Comte d'*Albe*, & de *Tormes*, lui amena 1500. hommes d'armes. Le Comte de *Ledeſma* que le Roy avoit créé Duc d'*Alburquerque*, ſe hâta de venir joindre Don *Henry* avec de braves ſoldats. Ce Prince commença à reprendre cœur. Il ordonna des levées de tous côtez. Il reçût du renfort d'une infinité de Nobleſſe fidelle : enfin il eſpera ſe rétablir, & ſon armée groſſiſſoit de jour en jour.

Il envoya la Reine & l'Infante ſur les Frontieres du *Portugal*, pour

pour ménager une entrevûë avec le Roy de *Portugal* frere de la Reine, & en obtenir du ſecours. Il alla en même temps ſe mettre à la tête de ſes troupes, & pourvût à la ſureté de la Princeſſe des *Aſturies*, en la confiant avec un corps de troupes, conſiderable aux habitans de *Zamora*, qui avoient ſignalé leur fidélité. La Princeſſe fit ſon entrée en cette Ville avec magnificence. On l'avoit ornée du Manteau Royal. Elle étoit ſous un poële ſuperbe, & quoiqu'elle n'eut que cinq ans, elle raviſſoit tous les ſpectateurs par ſon incomparable beauté, & par l'air charmant qu'elle avoit reçû de la nature.

Le Roy fit la revûë de ſon armée, & y trouva juſqu'à cent mille hommes. La plûpart à la verité n'étoient que des milices levées à la hâte, & dont il ne pouvoit diſpoſer que pour peu de jours; mais en s'en ſervant à

propos, il eut accablé ſes ennemis par un excès de puiſſance. Ils reconnurent ſi bien le danger, qu'ils eurent encore une fois recours à la négociation. Le Marquis de *Villena* s'engagea à faire quitter à Don *Alfonſe* le nom de Roy dans ſix mois, & on convint que le Traité de *Cabeçon* ſeroit executé.

On croit que ce qui porta Don *Henry* à cette nouvelle négociation, fut l'avis qu'il reçût que le Roy de *Portugal* avoit fait une froide réception aux Envoyez de la Reine. On avoit autrefois parlé de marier ce Prince avec l'Infante, & de faire épouſer à Don *Jean* ſon fils, la Princeſſe des *Aſturies*. Les bruits que les guerres civiles avoient répandus de la naiſſance de cette Princeſſe, refroidirent le Roy de *Portugal*, & le détournerent de ces alliances. Don *Henry* craignit donc que ſon frere ne s'aſſurât du *Portu-*

gal; & comme ſon génie l'eloignoit toûjours de la guerre & de ſes ſoins, il fut ravi de conclure ce nouveau Traité.

Les Confederez n'eurent pas plûtôt écarté la tempête, qu'ils mépriſerent leurs engagemens, & travaillerent à affermir la Couronne ſur la tête de Don *Alfonſe*. Leur conduite détrompa une partie du peuple, & les habitans de *Valladolid* ſe ſoûleverent une ſeconde fois contre eux, appellerent Don *Henry*, & le reçûrent avec toutes les marques d'une joye & d'un reſpect profond. On ne ſçait ſi dans ce moment le jeune Roy ne témoigna point de dégoût d'une Royauté ſi agitée, mais les Confederez lui laiſſerent voir de la défiance. Un d'entre eux lui dit aſſez fierement qu'ils avoient ſacrifié leurs biens & leurs vies pour l'élever ſur le Trône, qu'ils ne doutoient pas qu'il n'eut aſſez de cœur & de

reconnoiſſance pour s'y maintenir juſqu'à la mort ; qu'au reſte s'il lui arrivoit de faire quelque faux pas, & de laiſſer voir un repentir indigne, ils n'héſiteroient pas à lui préſenter une coupe remplie de poiſon, & à le lui faire avaler. Don *Alfonſe*, quoique fort jeune, avoit toûjours paru fort ſenſible à la dignité Royale, & ſelon les apparences, il ne ſouhaitoit pas plus qu'eux de ſe racommoder avec Don *Henry* ; neanmoins il aimoit à la ſoûtenir avec grandeur, & il fut pénétré de ces indignités.

La guerre recommença dans tout le Royaume, quoique avec aſſez de lenteur. Le Roy Don *Henry* toûjours prêt à la terminer, écouta de nouvelles propoſitions que lui fit faire le Marquis de *Villena*. Cet ambitieux portoit ſes vûës juſqu'au Trône, & n'y pouvant monter, parce qu'il étoit marié, il le vouloit

procurer à Don *Pedro Giron* ſon frere, Grand-Maître de *Calatrava.* C'étoit un homme de cinquante ans plein de mérite, & dont le crédit n'avoit point de bornes. *Villena* propoſa au Roy de faire quitter à Don *Alfonſe* le nom de Roy, & de ramener ſon Parti à l'obéïſſance de Sa Majeſté à trois conditions. La premiere, que le Traité de *Cabeçon* ſeroit executé. La ſeconde, que le Roy banniroit de la Cour le Duc d'*Alburquerque*, & l'Evêque de *Calahorra* ſon frere. La troiſiéme, qu'il accorderoit en mariage l'Infante Doña *Iſabelle* au Grand-Maître de *Calatrava.*

Don *Henry* qui ne connoiſſoit point de plus grand bien que le repos, accepta avec joye ces propoſitions. On fit un nouveau Traité, & on le ſigna de part & d'autre. Le Roy parla à l'Infante pour la réſoudre à ce mariage. Cette Princeſſe qui avoit un cœur

de Reine, ne pût goûter que le Roy ſon frere voulut la ſacrifier à l'ambition de ſon favori, elle qui ne croyoit pas les plus grands Rois de l'Europe au-deſſus d'elle. Elle ne réſiſta pourtant pas ouvertement à un Prince que ſes malheurs rendoient chagrin & de mauvaiſe humeur, elle réſolut ſeulement de s'y oppoſer par des voyes indirectes. Elle écrivit à Don *Alfonſe*, & le ſupplia de l'arracher d'une alliance ſi indigne. Ne recevant point de réponſe favorable, elle jura à Doña *Beatrix* de *Bobadille*, l'une de ſes Dames d'honneur, qu'elle ſe tuëroit plûtôt que d'épouſer le Grand-Maître. Doña *Beatrix* ne pût deſapprouver ſa réſolution. Elle promit même de l'y aider: mais elle la ſupplia de ne prendre qu'à l'extrémité une ſi cruelle réſolution, l'aſſurant que le ſoir des nôces, lorſqu'on auroit conduit les époux dans leur cham-

bre, elle & ſon mari Don *André* de *Cabrera*, poignarderoient le Grand-Maître. On ne ſçait ce qui ſeroit arrivé de cette ſanglante tragédie; car le Roy avoit demandé à Rome une diſpenſe des vœux du Grand-Maître, & tout ſe diſpoſoit pour le mariage, lorſque le Grand-Maître tomba malade à *Villa-Rubia*, & fut emporté en peu de jours d'une fiévre maligne. On ſoupçonna les Confederez d'avoir avancé ſa mort, parce que pluſieurs d'entre eux ne vouloient point abſolument de paix, & étoient fort éloignez de ſacrifier leurs interêts à l'ambition du Marquis de *Villena*.

Le Marquis n'ayant plus de raiſon preſſante pour pacifier les choſes, & n'y voyant pas les eſprits diſpoſez, la guerre civile recommença d'une maniere deſavantageuſe pour Don *Henry*. Ses ennemis tenoient les plus fortes 1466.

Places du Royaume, & celles qui ordinairement donnoient la loy à toutes les autres. Il ſe paſſoit peu de mois que quelqu'une n'abandonnât le parti de ce Prince pour embraſſer de celui de Don *Alfonſe*, qui ſe comportoit d'une maniere à enlever bien-tôt à ſon frere ce qui lui reſtoit de fideles ſujets. Encore qu'il n'eut que 15. ans, il paroiſſoit déja un Prince fait. Il ne s'attachoit pas ſeulement aux exercices qui occupent les Princes de ſon âge même les plus avancez ; il étudioit les Loix & les Coûtumes de ſon Etat, les Droits & les Privileges de ſes peuples ; il entroit dans le détail des affaires, prenoit connoiſſance des levées qui ſe faiſoient, aſſiſtoit au Conſeil toutes les fois qu'on le tenoit, laiſſoit voir un bon ſens & une équité qui ſurprenoit les plus habiles, & ſoûtenoit tout cela avec une majeſté qui l'élevoit, pour

ainſi dire, au-deſſus de ſon rang.

Don *Henry* ſe trouva ſi preſſé, 1467.
qu'il apprehenda que les Confederez ne lui enlevaſſent la Princeſſe des Aſturies. Il l'envoya au Château de *Buytrago*, & donna le ſoin de la défendre à Don *Inigo Lopez* de *Mendozza* Marquis de *Santillane*, qui étoit attaché à ſon interêt le plus étroitement. Il aſſembla enſuite toutes ſes troupes, & fatigué d'une ſi longue incertitude, il commanda à Don *Jean* de *Velaſco* Connétable de *Caſtille*, de hazarder la bataille. Le Connétable ne trouva pas à propos que Don *Henry* y aſſiſtât, il ſe retira à une Ville prochaine, & lui, ſuivi de toute la Nobleſſe fidelle, & du reſte de l'armée, s'avança vers les Confederez qui ſe trouverent dans la même diſpoſition.

Les armées ſe rencontrerent en préſence auprès d'*Olinedo*, & l'on combattit avec toute la fu-

reur que peuvent inſpirer une haine & une vengeance réciproque, mais en même temps avec tout le deſordre que l'embarras des guerres civiles & le manque de ſubordination peuvent cauſer un jour de bataille. Le Roy Don *Alfonſe* étoit à la tête de ſes troupes, il montoit un ſuperbe cheval qui relevoit encore ſa bonne mine. Il couroit de rang en rang animer les ſiens, & leur inſpirer ſa valeur. Il étoit armé de toutes piéces, & il n'évitoit pas les occaſions les plus dangereuſes. La bataille fut longue & ſanglante, mais confuſe & tumultueuſe. Il y avoit plus de ſoldats du côté de Don *Henry*, plus de bravoure de celui de Don *Alfonſe*. Les aîles droites des deux armées fuïrent de chaque côté, & les aîles victorieuſes remporterent l'Etendard Royal. La laſſitude & la nuit terminerent le combat dont chacun s'attribua l'avantage. Les

deux Rois firent faire des feux de joye dans toutes les Villes de leur domination.

Il paroiſſoit neanmoins que le parti de Don *Henry* s'affoibliſſoit de jour en jour. Don *Alfonſe* fit une entrepriſe ſur *Ségovie*, qui eut tout le ſuccès dont il s'étoit flatté, & il s'empara de cette importante Place dans laquelle la Reine & l'Infante étoient actuellement ; & la ſurpriſe y fut ſi grande, que la premiere n'eut que le temps de ſe ſauver tout en deſordre au Château. Pour l'Infante, depuis que Don *Henry* l'avoit voulu marier au Grand-Maître de *Calatrava*, elle en avoit toûjours conſervé du reſſentiment, & elle avoit entretenu avec Don *Alfonſe* une ſecrete liaiſon. Auſſi, bien loin de ſuivre la Reine, elle vit les Chefs de l'entrepriſe avec joye. Elle ſe hâta d'aller embraſſer Don *Alfonſe*, & le reconnoître pour Roy.

Les Confederez compterent pour un très-grand avantage d'avoir retiré cette Princeſſe des mains de Don *Henry*.

La Reine n'étoit pas fort en ſureté au Château de *Ségovie*. Don *Henry* l'en vint retirer à la tête d'un détachement, & il chargea l'Archevêque de *Seville* Don *Alfonſe* de *Fonſeca*, de la conduire au Château d'*Alarcon*, & de l'y garder avec une forte garniſon. L'Archevêque avoit toûjours laiſſé voir un grand attachement aux interêts du Roy Don *Henry* & de la Reine. Il ſe fit un plaiſir & un devoir de pourvoir à la ſureté de cette Princeſſe; mais il lui fit un tort conſiderable en menant avec lui ſon neveu Don *Pedro*. C'étoit un jeune homme également beau, bien fait & ſpirituel, & la Reine étoit née avec un grand penchant pour les hommes qui lui reſſembloient. D'ailleurs s'il étoit vrai que le

Roy Don *Henry* n'eut pas reçû de la nature les talens qu'elle ne refuſe pas aux perſonnes de ſon ſexe, elle devoit trouver une grande difference entre le Roy & ſon amant. En effet ceux qui ont avancé que le Roy, outré de la ſtérilité de la Reine dont il s'attribuoit la cauſe, l'avoit priée pour le bien de ſon Etat de recevoir dans ſon lit Don *Bertrand de la Cueva*, ajoûtent que cette Princeſſe élevée à la plus auſtere vertu par Doña *Beatrix* de *Norogna*, avoit d'abord conçû de l'horreur de cette propoſition, qu'elle avoit réſiſté long-temps aux plus preſſantes ſollicitations, & qu'elle ne s'étoit renduë qu'à la crainte d'être répudiée comme la Reine Doña *Blanche*, premiere femme de Don *Henry*; mais qu'ayant cédé enfin, & goûté avec *la Cueva* des plaiſirs illégitimes, elle s'étoit laiſſée emporter à ſon tempérament dans la

ſuite. Quoiqu'il en ſoit, ſa jeuneſſe, & ſa beauté qui n'avoit point de pareille dans l'Europe, frapperent aiſément ce jeune homme plein d'amour & d'ambition. La Reine éloignée du faſte de la Cour qui eut pû amuſer ſes inclinations, réduite à mener dans un Château une vie ſolitaire, ne repouſſa point les ſoûpirs de Don *Pedro*. On dit que ſa paſſion fut ſi bien reçûë dans la ſuite de la Reine, qu'elle lui prodigua les mêmes bontés que quelques-uns prétendent qu'elle avoit euës pour *la Cueva*. Elle ſe conſola avec Don *Pedro* des diſgraces qu'elle eſſuyoit du côté de l'ambition, & elle accoucha dans le Château d'*Alarcon* d'un fils, qui fut nommé Don *Ferdinand*. Cela ſe fit d'une maniere ſi ſecrete, que perſonne n'en fut inſtruit, ni le Roy, ni les Confederez, qui n'euſſent pas manqué de relever un évenement qui ſembloit juſti-

fier leurs Manifeſtes. En effet, quoique la naiſſance ne concluë rien pour celle de la Princeſſe des *Aſturies*, lorſque l'Hiſtoire à qui peu de faits échappent, en a inſtruit la poſtérité, elle a mal prévenu les eſprits pour la naiſſance de cette Princeſſe, à qui il étoit eſſentiel que la Reine ſa mere fût d'une vertu, exempte non ſeulement du crime, mais encore du ſoupçon.

La priſe de *Ségovie* fut recompenſée par le ſoûlevement de *Tolede* qui ſe mit ſous l'obéïſſance de Don *Henry*. Le jeune Roy Don *Alfonſe* ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il monta à cheval à la tête de ſon armée pour l'aller aſſiéger. Il arriva au Bourg de *Cardegnoſa* près d'*Avila*, le premier de Juillet, & il s'y trouva ſi indiſpoſé, qu'il fut obligé de s'y arrêter. Il regnoit en ce temps-là des maladies contagieuſes dont on prétend qu'il fut frappé. Son mal 1468. III. Revol.

augmenta ſi conſiderablement, que le 4. de Juillet on déſeſpera de ſa vie, & il mourut le 5. âgé ſeulement de 16. ans, Prince digne par ſes belles qualités, de monter ſur le Trône par les voyes légitimes.

On parla diverſement de ſa mort que pluſieurs ſoupçonnerent avoir été avancée par le poiſon. Les uns diſoient que Don *Henry* n'avoit trouvé que cet expédient pour ſe maintenir ſur le Trône; les autres qui repréſentoient le naturel de ce Prince ennemi du crime & de la violence, ſoûtenoient que les Confederez s'étoient eux-mêmes défaits d'un Prince qui ne vouloit plus regner à titre de précaire; & qui, s'il eut vêcu, eut ſoûtenu ſa dignité, & rangé dans le devoir des Sujets trop inſolens. Son corps fut dépoſé pour lors à *Arrevalo*, & depuis tranſporté à *Burgos* dans le Monaſtere de *Mireſleur*, & in-

humé auprès du tombeau du feu Roy Don *Jean* ſon pere.

La mort de Don *Alfonſe* produiſit des effets très-avantageux pour Don *Henry*. *Burgos* imita *Tolede*, & le reçût avec empreſſement. Pluſieurs autres Villes rentrerent ſous ſon obéïſſance, & la fortune fit voir à ce Prince un de ces retours heureux dans les momens où tout paroît déſeſperé. Les Confederez un peu ſurpris, ne ſe relâcherent pourtant pas, ils redoublerent leurs ſoins & leur vigilance, & ne trouvant de ſureté que dans la continuation de leur rébellion, ils réſolurent de proclamer Reine l'Infante Doña *Iſabelle*, ſœur & légitime héritiere du Roy Don *Alfonſe*, Don *Henry* étant une fois déchû, ſelon eux, du droit de regner.

L'Infante étoit pour lors âgée de 18. ans, & commençoit à laiſſer voir les merveilleuſes quali-

tés, qui ont élevé dans la ſuite ſa réputation au-deſſus de toutes les Princeſſes de ſon ſiecle. Elle avoit été élevée par la Reine ſa mere, Doña *Iſabelle* de *Portugal*, dans cette ſéverité qu'inſpire une auſtere vertu, & dans cette élevation qui faiſoit le caractere de cette Reine. L'Infante étoit de médiocre taille & fort bien priſe. Elle étoit belle ſans affeterie, & mépriſoit les agrémens que donne aux jeunes perſonnes le déſir de plaire. Elle avoit de l'eſprit, & elle ne le portoit qu'aux grandes choſes. Elle affectoit beaucoup de gravité, parloit peu, aimoit ſa Nation, & étoit jalouſe de ſa gloire. Elle ſçavoit le Latin, le François & l'Italien. Cette diſpoſition aux belles Lettres lui faiſoit entretenir auprès d'elle des Sçavans qui les cultivoient encore. La Reine ſa mere vivoit, & ne s'attachoit qu'à perfectionner tant de grandes qualités. On

ne pouvoit ſur-tout rien ſouhaiter en elle ſur la pieté & la chaſteté, deux vertus très-rares à la Cour des Princes, & pour l'ordinaire inſéparables.

L'Archevêque de *Tolede* fut chargé par les Confederez d'aller offrir le Trône à l'Infante, & il le fit en des termes très-obligeans pour elle, en lui marquant qu'il n'y avoit plus qu'elle en qui la Nation pût eſperer, & qui pût réparer la perte qu'ils venoient de faire du Roy Don *Alfonſe*. L'Infante reçût cette offre avec grandeur, & commença par en témoigner ſa reconnoiſſance à l'Archevêque, & à le prier de la témoigner aux Seigneurs Confederez. Enſuite elle le fit reſſouvenir que le Roy Don *Henry* ſon frere étoit ſon légitime Souverain & le leur; que les Sujets n'ont point l'autorité de changer de Roy, ni de les dépoſer; elle ajoûta qu'il ne lui ſe-

roit jamais reproché d'être montée ſur le Trône durant la vie de ce Prince ; que neanmoins s'ils veulent croire ſes conſeils, & continuer à lui donner des marques de leur affection, ils retourneront à l'obéiſſance du Roy, & l'engageront ſeulement à la reconnoître Princeſſe des *Aſturies* pour regner après ſa mort. Elle finit en l'aſſurant qu'elle n'étoit poſſedée par aucune ambition, & que ce n'étoit pas la ſoif de regner, qui lui faiſoit demander au Roy ſon frere cette reconnoiſſance, mais ſeulement l'envie de répondre à leurs vœux, en ne ſouffrant pas que le Sceptre tombât en des mains étrangeres.

L'Archevêque porta cette réponſe aux Confederez, & leur inſpira tant d'admiration, qu'ils éleverent juſqu'au Ciel le mérite & la vertu de cette Princeſſe. Ils approuverent ſa réſolution,

& le Marquis de *Villena* les y portant encore, ils ſe déterminerent à ſuivre ſon avis. Le Marquis n'avoit point d'autre but que de parvenir à la dignité de Grand-Maître de *S. Jacques*, que la mort de Don *Alfonſe* mettoit le Roy en liberté de conferer. Il l'a fit donc encore demander à ce Prince ſecretement, & en même tems les Confederez lui envoyerent des Députés lui offrir de le reconnoître pour Roy, & de déſarmer, à condition qu'il reconnoîtroit & feroit reconnoître l'Infante pour Princeſſe des *Aſturies*.

Le Roy tint Conſeil à *Madrid* ſur ces propoſitions, & jamais matiere plus importante, ni plus délicate tout enſemble, n'avoit été agitée. Il s'agiſſoit d'un côté de rendre le calme & la tranquillité à tout le Royaume qui gémiſſoit depuis ſix ans dans les malheurs d'une guerre civile. De l'autre côté, il falloit deshé-

riter une Princeſſe innocente, la couvrir pour jamais d'une infamie éternelle, elle, la Reine ſa mere, & le Roy lui-même, qui de cette maniere avouëroit ſa propre turpitude. Tous les eſprits cependant panchoient de ce côté, las des malheurs de la guerre, ou gagnez par les Confederez, ou perſuadez de la juſtice de leur cauſe. Le Roy réſiſta long-temps, & ſoûtint avec fermeté que Doña *Jeanne* étoit ſa fille : mais on l'écouta à peine, & Don André de *Cabrera* ſon Majordome, ſecret Partiſan de l'Infante, oſa bien lui ſoûtenir que tout le Royaume étoit prévenu de l'opinion contraire, que les forces du Roy diminuoient de jour en jour, que les Confederez étoient les maîtres de la plus grande partie du Royaume ; & que ſi on rejettoit la démarche qu'ils venoient de faire, Sa Majeſté devoit s'attendre à voir un nou-

veau Roy ſur ſon Trône, & la Monarchie changer encore une autrefois de maître.

Don *Henry* vaincu par ces raiſons, & emporté par cet amour du repos qui le domina toute ſa vie, ſouſcrivit en ſoûpirant à l'exherédation de Doña *Jeanne*, que nous ne ſçavons plus ſi l'on doit appeller ſa fille unique, puiſque ce Prince lui-même conſentit à la priver de ce nom. On fit un nouveau Traité, par lequel Don *Henry*, reconnu Roy de *Caſtille* & de *Leon* par les Confederez, leur accorda une Amniſtie generale. Il promit de reconnoître ſa ſœur Doña *Iſabelle* Princeſſe des *Aſturies* & légitime héritiere de l'Etat. Il s'obligea de lui faire prêter le ſerment en cette qualité par les Etats. Il fut convenu que cette Princeſſe ne ſe marieroit que par l'avis & le conſentement du Roy, qui s'engagea de renvoyer dans quatre

mois en *Portugal* la Reine ſa femme & ſa fille, qu'on ne qualifia plus, l'une qu'Infante de *Portugal*, l'autre que fille de cette Princeſſe. Ce Prince déclaroit encore qu'il feroit diſſoudre par le Pape le mariage qu'il avoit contracté avec la premiere. En même tems il confera la dignité de Grand-Maître de l'Ordre de *S. Jacques*, à Don *Jean Pacheco* Marquis de *Villena*.

Le Royaume prit donc une face nouvelle après la ſignature de ce Traité. Le Roy ſe rendit à *Cadahalſo*, où la nouvelle Princeſſe des *Aſturies*, ſuivie de tous les Seigneurs de ſon parti, vint le trouver le 19. de Septembre. Elle baiſa la main au Roy qui la ſalüa en cette qualité. Don *Antoine* de *Veneris* Evêque de *Leon*, Légat du Saint Siége en Eſpagne, aſſiſta à cette entrevûë, où les Seigneurs des deux partis reconnurent Doña *Iſabelle* pour Princeſſe

Princeſſe des *Aſturies*. Le Légat les diſpenſa de tous les ſermens qu'ils pouvoient avoir fait ci-devant à d'autres qu'à cette Princeſſe, ce qui regardoit ceux qu'on avoit prêtez à Doña *Jeanne* en 1462. Une profonde tranquillité ſuccéda à cette cérémonie, & l'on attendit la convocation des Etats pour l'exécution des autres Articles du Traité.

Il ne reſta dans le parti de la Reine & de Doña *Jeanne*, que les Maiſons de *Velaſco*, de *Mendozza* & de *Fonſeca*. Il parut que la défection de tous les autres avoit redoublé leur attachement pour ces Princeſſes. Le Marquis de *Santillana* & l'Evêque de *Siguença* ſon frere, ne croyant pas la jeune Princeſſe en ſureté à *Buitrago*, la conduiſirent à *Guadalajara* où ils s'enfermerent avec elle, réſolus de la défendre juſqu'à l'extrémité. Don *Loüis* de *Mendozza* fondé de la procura-

tion de la Reine, qui ſe diſoit tutrice de ſa fille, & qui au défaut du Roy dont elle étoit abandonnée, prioit Dieu de lui ſervir de pere, fit à *Villa-Rubia* une proteſtation ſolemnelle de tout ce qui s'étoit paſſé à *Cadahalſo*, & appella même au Saint Siége de la diſpenſe que le Légat avoit donnée du ſerment fait à Doña *Jeanne*, Princeſſe infortunée, qui n'approchoit de l'âge de raiſon que pour ſentir le poids de ſes malheurs.

Cependant la Reine ne ſe croyoit pas hors de ſurpriſe au Château d'*Alarçon*; elle trembloit à tout moment qu'on ne l'en vint enlever pour la releguer en *Portugal*. Elle obſervoit que l'Archevêque de *Seville* qui voyoit tout l'Etat pacifié, & tous les eſprits tournez du côté de Doña *Iſabelle*, n'étoit plus ſi attaché à ſes interêts, & la faiſoit garder avec plus de ſoin. Elle s'imagina

qu'il avoit deſſein de faire ſa paix à ſes dépens, & de la livrer aux Confederez pour faire ſes conditions meilleures ; & ne penſant plus qu'à ſe tirer d'entre ſes mains à quelque prix que ce fût, elle communiqua ſa crainte à Don *Loüis* de *Mendozza*, jeune Seigneur plein de compaſſion & de generoſité, qui entreprit de la mettre en liberté. Il corrompit à force d'argent quelques-uns des Gardes de cette Princeſſe, par leſquels il lui fit tenir une corbeille & des cordes. Il ſe rendit la nuit à l'heure marquée au pied de l'appartement de la Reine, qui donnoit ſur les foſſez du Château ; & cette Princeſſe ſe mit dans la corbeille que les Gardes deſcendirent par la fenêtre. Ayant trop lâché la corde dans la penſée que la Reine étoit parvenuë juſqu'en bas, cette infortunée Princeſſe tomba rudement dans le foſſé, & ſe bleſſa dange-

reuſement au viſage & au pied. Don *Loüis* au deſeſpoir, la releva, la fit monter en litiere, & la conduiſit avec ſon eſcorte à *Guadalajara*, où elle ne ſe vit pas réünie avec ſa fille ſans beaucoup de joye & de plaiſir.

1469. L'Archevêque de *Seville*, indigné que la Reine ſe fût fait enlever d'entre ſes mains, lui, qui prétendoit n'être que ſon Protecteur, ſe joignit aux Confederez. D'un autre côté, quantité de Nobleſſe attachée aux Maiſons de *Mendozza* & de *Velaſco*, & touchée de pitié du ſort des deux Princeſſes, groſſirent leur parti, qui devint aſſez conſiderable pour faire craindre aux Confederez une ſeconde guerre civile. Le Grand-Maître de *S. Jacques*, dont l'ambition étoit remplie, ne déſiroit plus que la paix, craignant dans une Révolution quelque changement en ſa fortune. Il s'aboucha avec les Sei-

gneurs de *Velaſco* & de *Mendozza*, & ils convinrent qu'il falloit terminer tous ces differends, en faiſant épouſer la Princeſſe des *Aſturies* à Don *Alfonſe* V. Roy de *Portugal*, & Doña *Jeanne* à Don *Jean* Prince de *Portugal*, fils aîné de Don *Alfonſe*, à condition que ſi la Princeſſe des *Aſturies* n'avoit point d'enfans, Doña *Jeanne* ſeroit ſon héritiere. Il arrivoit deux avantages conſiderables de l'exécution de ce Traité. Le premier, que ſuivant l'apparence, Don *Alfonſe* qui étoit âgé, n'auroit aucuns enfans de Doña *Iſabelle*. Le ſecond, que le *Portugal* ſeroit uni à la Couronne de *Caſtille*. Ainſi toutes les difficultez étoient levées, & l'on étoit ſûr que les Princes Portugais accepteroient ces conditions avec empreſſement.

Quoiqu'il ſemblât que chacun trouvât ſon compte à ce Traité, il ne plut à aucun des deux par-

tis. La Princeſſe des *Aſturies* ne vouloit point épouſer un Prince veuf d'un âge & d'une humeur ſi differente de la ſienne ; & lorſqu'on parla à la Reine de ſe rendre ſur les frontieres de *Portugal*, elle s'imagina qu'on avoit pris ce prétexte pour l'y laiſſer comme répudiée, & elle inſinua cette penſée à ſa fille qui n'avoit que 9. ans, mais qui devenoit tous les jours plus belle & plus ſpirituelle. Elles refuſerent de quitter *Guadalajara*. *Velaſco* & *Mendozza* irritez de cette défiance, les menacerent de les abandonner. Cela ne changea point leur réſiſtance ; & ces Seigneurs s'accommodant à leur idée, attendirent du temps, le changement de leur volonté. La Princeſſe des *Aſturies* de ſon côté, penſoit à ſe marier à ſa fantaiſie. L'Archevêque de *Tolede* lui avoit propoſé le Prince de *Girone*, fils aîné de Don *Jean* I. Roy d'*Aragon*, & Don *Gui-*

tiere de *Cardegna* Pannetier de la Princeſſe, paſſa en *Aragon* pour négotier cette alliance.

Le Roy ne goûta pas plûtôt un peu de tranquillité, qu'il ſe reſſouvint à quel prix il l'avoit achetée. L'horreur d'avoir déſavoüé ſa fille, & de n'avoir pû faire ce déſaveu ſans reconnoître en lui un défaut qui le deshonoroit, & ſans confeſſer qu'il avoit proſtitué ſa femme. La tendreſſe qu'il conſervoit pour la Reine & ſurtout pour Doña *Jeanne*, qui de jour en jour en devenoit plus digne, tout cela lui donna de ſi grands remords, qu'il ſe repentit de ce qu'il avoit fait, & qu'il forma le projet de le réparer. Don *Pedro* de *Velaſco* & l'Evêque de *Siguença*, deux des Partiſans de ces Princeſſes, ne ceſſoient point de le ſolliciter pour elles. Ils ſe plaignoient de la violence qu'on lui avoit faite, ils entroient dans ſa douleur, & le Roy ſen-

toit redoubler ſa honte, en voyant qu'il y avoit eu dans ſes Etats des Seigneurs qui lui avoient montré ſon devoir, & qui avoient eu plus de tendreſſe & de generoſité qu'un mari & qu'un pere. Il les vit donc non ſeulement de bon œil, il eut encore avec eux de ſecretes conferences, & l'on y prit les meſures qui pouvoient relever le parti de Doña *Jeanne*, ſans expoſer l'Etat à une Révolution.

Deux Ambaſſades qui arriverent en même temps à la Cour, avancerent l'exécution de ces projets. Le Roy de *Portugal* envoyoit la premiere, & demandoit que conformément au dernier Traité, on accordât en mariage au Roy, Doña *Iſabelle*, & Doña *Jeanne* au Prince de *Portugal*. La ſeconde venoit de la part de *Loüis* XI. Roy de *France*, & de *Charles* ſon frere Duc de *Guyenne*. Il y avoit quatre Chefs

de l'Ambaſſade. Le Comte d'*Albi* & le Seigneur de *Torci* au nom du Roy *Louis*; le Comte de *Boulogne* & le Seigneur de *Malicorne* au nom du Duc. Comme ces Ambaſſadeurs étoient envoyez par le Prince le plus fin & le plus politique de ſon ſiecle, ils avoient des inſtructions tout-à-fait délicates. Elles portoient qu'ils examinaſſent attentivement en quel état étoit la Cour de *Caſtille*, quels Seigneurs compoſoient le parti le plus puiſſant, & de ſe regler ſur la ſituation des affaires, pour demander en mariage au nom du Duc de *Guyenne*, Doña *Iſabelle* ou Doña *Jeanne*. Comme ils ignoroient le retour du Roy vers cette derniere, & qu'au contraire on ne parloit que de la déclaration qui ſe devoit faire aux premiers Etats de Doña *Iſabelle* pour Princeſſe des *Aſturies*, ils n'héſiterent pas à la demander au Roy pour le Duc de *Guyenne*.

Le Roy reçût très-favorablement ces deux Ambaſſades, & diſſimulant encore, il les renvoya à ſa ſœur qui aſſaiſonna ſon refus de toute la politeſſe & l'honnêteté poſſible. On ne fut pas long-temps à en démêler la raiſon. On apprit l'inſtruction & la négociation de *Cardegna* à la Cour du Roy d'*Aragon*, & l'on n'eut bientôt plus lieu d'en douter, lorſqu'on vit ce Prince nommer Don *Ferdinand* Prince de *Girone*, ſon fils, Roy de *Sicile*. On ſuppoſa, comme il étoit vrai, qu'il ne l'avoit honoré de cette dignité que pour le rendre plus reſpectable aux Caſtillans, & plus recommandable à Doña *Iſabelle* elle-même.

Le Roy ne fut pas d'abord trop fâché du nouveau ſujet de mécontentement que lui donnoit cette Princeſſe en penſant à une alliance ſans ſa participation, parce que cela lui donna un juſte

prétexte de s'unir plus étroitement avec les Maiſons qui ſoûtenoient Doña *Jeanne*. Il commença par differer la convocation des Etats, où Doña *Iſabelle* devoit être reconnuë Princeſſe des *Aſturies*. Enſuite il écrivit au Pape une Lettre, dans laquelle il lui marqua que Doña *Jeanne* étoit ſa fille, qu'on lui avoit fait violence au Traité de *Cadahalſo*, que ſa conſcience ne lui permettoit pas de le ratifier, & qu'il ſupplioit Sa Sainteté de ne pas reconnoître Doña *Iſabelle* pour Princeſſe des *Aſturies*. Il ſe diſpoſa enſuite à faire rendre à Doña *Jeanne* les mêmes honneurs dont elle avoit déja joüi, & la bonne fortune de ce nouveau parti y attira le Grand-Maître de *S. Jacques*, qui ayant ſçû que Doña *Iſabelle* avoit négocié ſon mariage ſans lui en faire part, prévoyoit que l'Amirante alloit avoir toute l'autorité dans cette

nouvelle Cour. Comme il ne pouvoit ſouffrir de Concurrent, il paſſa dans le parti du Roy qu'il avoit accoûtumé de gouverner. On l'y reçût à bras ouverts, & il reprit auprès de ce Prince le rang qu'il y avoit tenu.

Le mariage de Doña *Iſabelle* avec le Roy de *Sicile*, paroiſſoit à cette Princeſſe & à tous les Seigneurs de ſon parti, le coup fatal qui devoit rétablir la gloire du nom Eſpagnol, & la porter auſſi haut qu'elle avoit été avant l'invaſion des Maures. Ce Prince étoit héritier néceſſaire des Couronnes d'*Aragon*, de *Valence*, de *Mayorque*, de *Sardaigne* & de *Sicile*, & de la Principauté de *Catalogne*. On regardoit Doña *Iſabelle* comme l'héritiere préſomptive des Couronnes de *Caſtille*, de *Leon*, de *Galice*, de *Tolede*, de *Murcie* & d'*Andalouſie*. L'union de ces deux Puiſſances en devoit compoſer une formidable, con-

tre laquelle vraiſemblablement les Maures ne pourroient tenir. D'ailleurs le Roy de *Sicile* quoiqu'âgé de 17. ans ſeulement, donnoit de ſi grandes eſperances, que ce ſuccès paroiſſoit une ſuite néceſſaire d'une ſi auguſte Alliance. Il étoit d'une taille médiocre que ſon air & ſa majeſté rendoit très-agréable. Il avoit l'eſprit fin & pénétrant. Il cachoit ſous un extérieur plein de dignité, l'amour qu'il avoit pour les plaiſirs. Il aimoit la gloire & les grandes entrepriſes. Il brûloit du déſir de s'aggrandir : enfin tout le monde voyoit bien que lui & Doña *Iſabelle* étoient nez pour le bonheur de la Nation. L'Amirante qui étoit oncle du jeune Roy, hâta la concluſion de cette Alliance que la Reine, Mere de Doña *Iſabelle* approuvoit non ſeulement, mais encore preſſoit de toutes ſes forces. On paſſa par-deſſus toutes les vaines for-

malités qui arrêtent ſi long-tems les mariages des Rois. On arrêta les Articles de celui-ci, tels qu'il plut au Conſeil de la Princeſſe de les dreſſer. Le Roy de *Sicile* ſe rendit enſuite à Valladolid *incognito*, ſuivi du Comte de *Trevigno* & de quelques domeſtiques. Doña *Iſabelle* y étoit avec la Reine Doüairiere ſa Mere. Le Roy de *Sicile* ſe fit un plaiſir de voir Doña *Iſabelle* ſans être connu. *Cardegna* le lui montra dans la foule des Courtiſans, & peu de jours après, le 18. d'Octobre, elle l'épouſa ſans bruit & ſans cérémonie dans la Maiſon de Don *Jean* de *Bivero*. Le lendemain ce mariage fut rendu public, & elle en envoya les Articles à ſigner au Roy, avec une Lettre par laquelle elle l'aſſuroit qu'elle n'avoit eu en vûë en le contractant, que le bien de l'Etat; qu'elle le ſupplioit de l'approuver, puiſqu'il n'auroit jamais de

plus fideles Sujets qu'elle & ſon mari.

Le Roy fut frappé comme d'un coup de foudre en recevant cette nouvelle. Il n'avoit pas cru que Doña *Iſabelle* oſeroit achever une affaire ſi importante à ſon inſçû & malgré lui. Il en ſentit tout le mépris, & en vit les funeſtes conſequences. Le parti des Rebelles étoit déſormais aſſuré de toutes les forces de l'*Aragon*, & il craignoit de n'être plus Roy qu'autant qu'il plairoit aux nouveaux époux. Ces frayeurs le déterminerent à retourner à Doña *Jeanne*, & à ne plus cacher les ſentimens où il étoit à ſon égard. Il refuſa de ſigner le Contrat de mariage de Doña *Iſabelle*, où elle étoit nommée Princeſſe des *Aſturies*. Il s'écria qu'elle étoit une perfide, & qu'ayant violé le Traité de *Cadahaſſe*, qui lui preſcrivoit de ne point ſe marier ſans ſon conſentement, il ne la recon-

noiſſoit plus pour ſa ſœur. Il ajoûta que Dieu n'avoit pas permis que ce Traité ſubſiſtât, parce qu'il étoit manifeſtement injuſte, que Doña *Jeanne* étoit véritablement ſa fille, & qu'il n'y avoit point d'autre héritiere légitime qu'elle des Couronnes de *Caſtille* & de *Leon*.

Le Roy & la Reine de *Sicile* s'étoient attendus à ces plaintes, auſſi ne s'en effrayerent-*ils* pas ; ils ſe contenterent de fortifier les Places dont ils étoient maîtres, d'augmenter, autant qu'ils le pouvoient, le nombre de leurs Partiſans, de s'aſſurer des forces du Roy d'*Aragon* leur pere en toute extrémité, & d'attendre du temps un changement dans l'eſprit du Roy. Ils allerent tenir leur Cour à *Duegnas*, où étoit avec eux la Reine Doüairiere, l'Amirante, l'Archevêque de *Tolede*, & un nombre infini des plus grands Seigneurs de l'Etat.

Les Ambaſſadeurs de *France* voyant ce retour de fortune pour Doña *Jeanne*, & n'ayant plus rien à eſperer de Doña *Iſabelle*, demanderent au Roy la premiere en mariage pour le Duc de *Guyenne*. Le Roy les écouta ſi favorablement, qu'en peu de jours le mariage fut conclu. Ils ſe tranſporterent à *Guadalajara*, où ils rendirent leurs reſpects à la Reine & à Doña *Jeanne*. Ils ſouhaiterent, & le Roy entra dans leur ſentiment, que pour détruire les idées que le Traité de *Cadahalſo* pouvoit avoir laiſſées dans les eſprits; il ſe fit une nouvelle aſſemblée des plus grands Seigneurs de l'Etat pour reconnoître de nouveau Doña *Jeanne* Princeſſe des *Aſturies*. Cette aſſemblée fut indiquée au *Val* de *Locoja* dans une vaſte & belle prairie, capable de contenir toute la Cour. Le Roy, la Reine, Doña *Jeanne*, les Ambaſſadeurs, 1470.

le Grand-Maître de *S. Jacques*, le Connétable de *Velaſco*, le Marquis de *Santillana* & tous les Seigneurs attachez au parti du Roy qui compoſoient une Cour magnifique, s'y trouverent. Le Roy y fit lire deux Actes. Le premier étoit une exhéredation de Doña *Iſabelle*; le ſecond, une inſtitution en faveur de Doña *Jeanne*. Le Comte d'*Albi*, l'un des Ambaſſadeurs de *France*, ſe leva enſuite, & remontra au Roy que les Rebelles de ſon Etat ayant pluſieurs fois fait courrir des Manifeſtes inſolens ſur la naiſſance de Doña *Jeanne*, il ſupplioit Sa Majeſté d'en diſſuader toute l'aſſemblée par un témoignage autentique que perſonne ne pût révoquer en doute. Le Roy & la Reine ſe leverent auſſi-tôt, & affirmerent que Doña *Jeanne* étoit leur fille. Elle fut dans le moment reconnuë pour Princeſſe des *Aſturies*, tous les Seigneurs

lui baiſerent la main en cette qualité; & peu de jours après, les Ambaſſadeurs la fiancerent à *Tolede* au nom du Duc de *Guyenne*, avec toute la magnificence qu'on obſerve dans ces ſortes de cérémonies. Ils partirent enſuite pour retourner en *France*, d'où le Duc de *Guyenne* devoit venir avec eux en *Eſpagne* épouſer la Princeſſe des *Aſturies*.

Le Roy & la Reine de *Sicile* apprirent ces circonſtances avec douleur, mais ils ne s'en laiſſerent pas abattre, & ne changerent rien à leur conduite, ni ne firent aucun mouvement qui pût témoigner de la crainte ou de la foibleſſe. La fortune agit de concert avec eux pour empêcher un mariage dont les ſuites étoient ſi périlleuſes. Le Duc de *Guyenne* mourut, tout prêt d'entreprendre le voyage d'*Eſpagne*, & le Roy de *Portugal*, ſur qui le Roy jetta les yeux pour marier la Prin-

ceſſe des *Aſturies*, faiſoit traîner la négociation, & craignoit de ſe commettre avec l'*Aragon*. Sur ces entrefaites, la Reine de *Sicile* accoucha à *Duegnas* d'une fille le premier d'Octobre. Quoique le Roy eut déſapprouvé le mariage de cette Reine, il eut le chagrin de voir tous les Caſtillans témoigner leur joye de cette naiſſance. Au reſte juſques dans ces momens douloureux, la Reine de *Sicile* témoigna ſon courage & ſa fermeté. Elle ſe fit voiler le viſage, de peur que la douleur ne lui fit faire quelque mouvement indigne de ſa grandeur, & il ne lui échappa ni plainte, ni ſoûpir.

1471. Cependant le Roy armoit, & vouloit abſolument chaſſer de ſes Etats le Roy & la Reine de *Sicile*. Sa propre indolence & les remontrances des Grands qui ne pouvoient voir le Royaume déchiré par de nouvelles guerres civiles, ou qui dans le fonds de

leur cœur, penchoient du côté de la Reine de *Sicile*, retinrent ſes premiers mouvemens qui étoient les ſeuls à craindre. D'ailleurs de nouveaux chagrins l'accablerent. Il fut enfin informé de la conduite de la Reine. Elle étoit revenuë à la Cour, où il lui fût plus difficile de cacher ſes amours avec Don *Pedro* de *Fonſeca*. Le Roy en apprit tout le détail. Il ſçût que la Reine en avoit eu deux fils, & qu'on les élevoit dans le Monaſtere de *S. Dominique le Royal* à *Tolede*, dont l'Abbeſſe étoit tante de Don *Pedro*. Dans ſon premier tranſport, il fit arrêter ce jeune Seigneur; & ceux qui ſe ſouvenoient qu'il avoit fait mourir Don *Alfonſe* de *Cordouë*, pour lui avoir enlevé le cœur de Doña *Catherine* de *Sandoval*, deſeſpererent de la vie de Don *Pedro*. La Reine apprit ſon ſort avec tout l'effroy d'une amante éperduë; & le parti

qu'elle prit, paſſera pour une fable à la poſtérité. Elle alla trouver le Roy, elle ſe jetta à ſes pieds, elle les arroſa long-temps de ſes larmes, enfin elle lui demanda la vie de Don *Pedro*. Le Roy ſe laiſſa attendrir. Il aimoit cette Princeſſe, toute indigne qu'elle lui paroiſſoit, & il ne put lui refuſer la vie de ſon amant, qui en fut quitte pour ſe bannir de la Cour.

1472. Les débauches de la Reine ne firent rien perdre au Roy de ſa tendreſſe pour la Princeſſe des *Aſturies*; & ſans avoir recours à aucun Prince étranger, le Roy lui choiſit enfin un époux dans ſa Maiſon. L'Infante Doña *Catherine* tante du Roy, n'avoit laiſſé de ſon mariage avec Don *Henry* Infant d'*Aragon*, qu'un fils unique à qui l'on avoit donné le nom de ſon pere; & que par l'ordre même du feu Roy, on appelloit Infant d'*Aragon*. Il étoit âgé de

25. ans, & il ne manquoit pas de mérite. Le Roy le fit venir à *Tolede*, & réſolut de le marier à la Princeſſe des *Aſturies*. Cette alliance eut attaché au Roy preſque toute la Nobleſſe qui haïſſoit la domination étrangere, ſi l'Infant eut ſçû ſe contenir dans une ſi grande fortune: mais tous les Grands l'étant venus ſalüer, l'un d'entr'eux voulut lui faire ſa Cour en lui baiſant la main, honneur qu'on ne rend qu'au Roy, ou qu'aux héritiers de l'Etat. Il s'imaginoit que l'Infant n'auroit garde de le ſouffrir; cependant ce jeune Prince aveuglé de ſa fortune, & ſe croyant déja Prince des *Aſturies*, ne s'oppoſa point à l'honneur qu'on lui vouloit rendre. Le Caſtillan indigné & proſterné à ſes pieds, prit ſa main en effet, mais la regardant avec un ſoûrire ſans la baiſer: *ô, Monſeigneur*, lui dit il, *que vous avez une belle main!* Cette avan- 1473.

ture tourna l'Infant en ridicule à la Cour, & le Grand-Maître de *S. Jacques* dont il n'avoit pas encenſé la faveur, s'oppoſa à ſon mariage avec la Princeſſe. Il remontra au Roy qu'il ne devoit chercher qu'un Souverain pour ſon époux, lequel put ſoûtenir ſes droits par la force; & voyant que le Roy perſiſtoit dans ſon deſſein, il le prit ſur un ton de hauteur qui en détourna le Monarque, en perçant ſon cœur de la plus amere douleur.

La Reine de *Sicile* qui avoit gagné juſqu'à ſes Domeſtiques les plus affidez, fut inſtruite de ſon mécontentement, & prit ce temps-là pour le ſupplier d'oublier celui qu'elle lui avoit donné, & de lui permettre de lui baiſer la main. On ajoûta de ſa part qu'elle prendroit avec lui des meſures certaines pour tirer un ſi grand Roy de la tyrannie d'un de ſes Sujets. Don *Henry* à qui

qui l'on répéta ſouvent les mêmes diſcours, & à qui le Grand-Maître devenoit plus inſuportable de jour en jour, conſentit enfin à voir ſa ſœur. Elle ſe rendit à *Ségovie*, où elle témoigna au Roy une ſoûmiſſion ſi tendre & ſi reſpectueuſe, & où elle tourna ſon eſprit ſi adroitement, qu'il promit d'approuver ſon mariage. Il permit au Roy de *Sicile* de lui venir rendre ſes reſpects. Ce Prince accourut à *Ségovie* où le Roy le reçût favorablement. Les deux Rois parurent en public dans une parfaite intelligence. Don *André* de *Cabrera* Major-dome, obtint la permiſſion de leur donner à manger. Le repas étoit à peine finî que le Roy ſe trouva mal. Il vomit, ſentit un grand feu dans le corps, & fut attaqué d'un flux de ſang qui lui fit perdre inſenſiblement toutes ſes forces. Bien des gens ſoupçonnerent qu'il avoit été empoiſon-

né. Les Partiſans de la Princeſſe des *Aſturies* publierent que le Majordome avoit fait le coup, à cauſe qu'il étoit dans les interêts de la Reine de *Sicile*, & qui avoit ſa femme Dame du Palais de cette Princeſſe, afin, diſoient-ils, que le Roy n'eut pas le temps de ſe déclarer pour ſa fille, & qu'il mourut dans le moment de ſon intelligence avec ſa ſœur. La Reine de *Sicile* au contraire diſoit que les amis de Doña *Jeanne* avoient empoiſonné ce Prince, parce qu'ils voyoient que la vérité l'emportoit enfin dans ſon eſprit dans l'impoſture, & qu'il ſe tournoit de ſon côté. Cependant elle profita de la foibleſſe où étoit le Roy, pour le ſupplier de révoquer la derniere diſpoſition qu'il avoit faite en faveur de Doña *Jeanne*, & d'inſtituer pour ſes héritiers elle & le Roy de *Sicile*. Elle fit joindre à ſes ſollicitations celles des plus grands Seigneurs

qui ſe trouvoient auprès du Roy. Malgré l'empreſſement de tant de gens de qualité, & l'état fâcheux où ſe trouvoit ce Prince, qui étoit, pour ainſi dire, à la diſcrétion de ſa ſœur, il demeura toûjours ferme, & refuſa abſolument de les ſatisfaire.

Cependant le Roy ſe trouva un peu mieux, & ſe fit tranſporter à *Madrid*, dont il croyoit que l'air lui étoit meilleur. Il y apprit avec joye la mort du Grand-Maître de *S. Jacques*, dont la puiſſance lui étoit devenuë redoutable. Il reçût neanmoins très-favorablement Don *Diego-Lopez Pacheco* Marquis de *Villena* ſon fils, qui n'avoit gueres moins de merite que ſon pere, & qui étoit bien plus affable & plus reſpectueux que lui. Ce Marquis ſçut ſi bien s'accommoder à l'humeur du Roy, qu'il lui donna ſa plus étroite confiance. Comme il ſe ſentoit affoiblir, il manda à *Ma-*

drid la Princeſſe des *Aſturies*, &
1474. il donna le Commandement des troupes qui étoient auprès d'elle, au Marquis. Cette Princeſſe entroit dans ſa quatorziéme année, & ſi le ſort l'avoit tant perſecutée du côté de l'honneur juſqu'à lui rendre peut-être ſa naiſſance ſuſpecte à elle-même, il l'en avoit recompenſée d'ailleurs avec prodigalité. Elle étoit non ſeulement la plus belle de toutes les femmes. Elle avoit encore une grandeur d'ame que les divers changemens de ſa fortune n'avoient pû altérer ; toûjours douce, égale, & ſoûmiſe à la Providence. Elle avoit ſi bien répondu à ſon éducation, qu'il ne lui manquoit aucune des bonnes qualités de ſon ſexe, & qu'elle n'en poſſedoit pas les défauts. Les charmes de ſa converſation lui enlevoient tous les cœurs ; & ſes plus mortels ennemis en lui diſputant ſa naiſſance, avoüerent qu'elle en

étoit digne. Elle ne commença de connoître la raiſon que pour ſentir un malheur auſſi triſte que ſingulier. Elevée en fille de Roy, reconnuë deux fois pour l'héritiere de l'Etat, elle apprit que la moitié de l'*Eſpagne* lui donnoit un autre pere; & que pendant qu'elle étoit comme adorée à *Madrid*, on ne l'appelloit point à *Valladolid* autrement que la *Bertrande*. Ainſi chez les uns elle ſortoit de mille Rois, & chez les autres elle n'étoit que le fruit d'une infâme proſtitution. De quel air cette jeune Princeſſe pouvoit-elle regarder le Roy & le Duc d'*Alburquerque* qu'on lui donnoit également pour peres? Comment pouvoit-elle ſoûtenir le caractere qu'il lui falloit repréſenter avec la Reine ſa mere, à qui peut-être elle n'oſa jamais parler du doute de ſa naiſſance; honteuſe au fonds de ſon cœur, que la conduite de cette Prin-

ceſſe confirmât les ſoupçons des ennemis de ſa gloire ? Ferme dans une ſituation ſi délicate, elle ſe ſurmonta toûjours, & perſuadée par un dehors aſſuré de la nobleſſe de ſa naiſſance, il ſembloit qu'elle communiquât aux autres ſa certitude.

Le Roy s'affoibliſſoit, & tous les Grands ſe voyoient à la veille d'une furieuſe guerre civile, incertains à qui ils obéïroient après ſa mort. Le Connétable de *Velaſco*, qui juſques-là avoit été fortement attaché au parti de la Princeſſe, ou gagné par la Reine de *Sicile*, ou ayant changé de ſentiment, ſe joignit au Cardinal-Evêque de *Segovie*, & ils allerent enſemble trouver le Roy. Ils lui dirent que les momens étoient prétieux, & qu'il devoit ſonger au bien & au repos de l'Etat ; que la plus commune opinion vouloit que Doña *Jeanne* ne fût pas ſa fille, qu'ainſi il termi-

neroit tous les differends, & rendroit la paix à l'*Eſpagne*, s'il lui plaiſoit de le déclarer, & d'inſtituer la Reine de *Sicile* pour ſon héritiere. Le Roy leur répondit en peu de mots, que les Loix avoient pourvû à la ſureté de l'Etat, & que la Princeſſe des *Aſturies* étoit véritablement ſa fille. Ce diſcours déplût au Connétable, & l'on aſſure qu'il ſoûtint au Roy que cela n'étoit pas vrai, & qu'il n'avoit pû être ſon pere. Le Roy accablé de ſon mal & de ſon chagrin, ne témoigna aucun reſſentiment au Connétable de ſon manque de reſpect, & ſe contenta d'aſſurer de nouveau que Doña *Jeanne* étoit ſa fille.

Les Seigneurs crurent qu'il ſeroit plus ébranlé par ſon Confeſſeur. C'étoit le Prieur de *S. Jerôme* de *Madrid*, Don *Pedro Maçuelo* homme de qualité & d'une véritable pieté. Ils l'avertirent d'engager le Roy à faire une Dé-

claration ſi néceſſaire au repos de l'Etat. Le Prieur alla trouver le Roy, qui étoit ſi ſec & ſi maigre qu'on ne le reconnoiſſoit plus. Il tomboit dans de frequens vomiſſemens, & il étoit aiſé de prévoir qu'il ne pouvoit aller loin. Le Prieur lui remontra l'état où il étoit, qu'il alloit bientôt paroître devant Dieu, & qu'en ce dernier moment il ſongeât au compte qu'il lui faudroit rendre de tout le ſang qui s'alloit verſer en *Eſpagne*, s'il étoit injuſtement répandu.

Le Roy qui ſe ſentoit mourir, manda auſſi-tôt le Secretaire d'Etat Don *Jean* d'*Oviedo*, & lui dicta ſon Teſtament. Il y expoſa qu'étant prêt d'aller ſubir le jugement de Dieu, il déclaroit que Doña *Jeanne* étoit ſa fille légitime. Il l'inſtitua pour ſon héritiere. Il nomma pour Exécuteurs de ſon Teſtament le Cardinal Evêque de *Ségovie*, le Marquis

de *Villena* & le Comte de *Benavente*. Enſuite il le ſigna, & peu de jours après, il mourut ſans laiſſer voir ni trouble, ni remords. Il étoit âgé de 51. ans; & ſa maladie l'avoit tellement atténué, que plus d'un mois avant ſa mort, il n'avoit l'air que d'un ſquellette. Son corps fut d'abord dépoſé au Monaſtere du *Pas*, puis il fut tranſporté à *Guadaloupe*.

IV. Revol.

Le Marquis de *Villena* qui ſe défioit de la fidélité des habitans de *Madrid*, avoit envoyé la Princeſſe des *Aſturies* à *Eſcalone*, où elle étoit avec la Reine ſa mere lorſque le Roy mourut. Après avoir pourvû à la ſureté de *Madrid*, il ſe tranſporta à *Eſcalone*, ſuivi de la plus grande partie de la Nobleſſe, parmi laquelle étoient Don *Alvar* de *Stuniga* Duc d'*Arrevalo*, Don *Rodrigue Tellez Giron* Grand-Maître de *Calatrava*, Don *Jean Giron* Comte d'*Uregna*, & un très-grand

nombre d'autres Seigneurs qualifiez. Ils allerent tous baiſer la main à Doña *Jeanne*, & la reconnurent pour Reine de *Caſtille* & de *Leon*. Elle fut proclamée le jour même à *Eſcalone* aux cris & aux acclamations du peuple. Une infinité de Villes ſe tourna de ſon parti, & entr'autres *Burgos*, *Toro* & *Zamora*, trois des plus importantes Places de l'Etat.

Mais le Roy expiroit à peine, que le Connétable de *Velaſco*, les Archevêques de *Tolede* & de *Seville*, les Ducs d'*Albe* & d'*Alburquerque*, & un grand nombre d'autres Seigneurs qui avoient été attachez au feu Roy, prirent le chemin de *Segovie*, où ils ſaluërent comme Reine de *Caſtille* & de *Leon*, Doña *Iſabelle* Reine de *Sicile*, & Don *Ferdinand* ſon mari, qui au premier bruit de cette nouvelle, ſe rendirent en diligence à *Segovie*, où ils furent proclamez Rois l'un & l'autre. *Ta-*

lede, *Seville*, *Valladolid*, *Avila* & preſque toutes les Provinces, les reconnurent pour Rois. Toute l'*Eſpagne* fut dans la derniere ſurpriſe de voir au rang de leurs premiers Sujets Don *Bertrand* de *la Cueva* Duc d'*Alburquerque*, que tout le monde appelloit le pere de la Reine Doña *Jeanne*. On diſoit que s'il l'étoit véritablement, il n'étoit pas naturel qu'il contribuât à chaſſer du Trône ſa propre fille ; & que s'il ne l'étoit pas, il commettoit une injuſtice manifeſte en ſuivant le parti de Doña *Iſabelle*. Il n'eſt pas permis de pénétrer dans un ſecret où l'Hiſtoire eſt contrainte de douter. Il y a ſeulement apparence que le Duc d'*Alburquerque* étoit un ambitieux, qui jugeoit aiſément que la Reine Doña *Jeanne* étoit intereſſée par ſa propre gloire à ne le pas élever, & qui d'ailleurs prévoyoit par la force de ſon raiſonnement le ſuccès de cette guerre.

En effet, même dès ces commencemens, le parti de Doña *Iſabelle* étoit ſans comparaiſon le plus fort ; & quelque peu de certitude qu'il y eut aux ſoupçons de la naiſſance de Doña *Jeanne*, on doit ce témoignage à la verité, que ceux qui ſuivoient ſon parti, n'en étoient pas eux-mêmes bien convaincus. Il étoit neanmoins aiſé de prévoir que la *Caſtille* alloit être déchirée par ces deux partis. La fermeté du feu Roy à nommer Doña *Jeanne* ſa fille juſqu'au dernier ſoûpir, & le privilege de ſa naiſſance arrivée ſous le voile d'un mariage légitime, étoient de puiſſantes raiſons pour elle, ſi les raiſons & le droit euſſent été de quelque poids en cette occaſion pour éviter les malheurs qu'on prévoyoit. Les Rois Don *Ferdinand* & Doña *Iſabelle* tâcherent de gagner le Marquis de *Villena* qui étoit le chef du parti, & le maître de li-

vrer Doña *Jeanne.* Ils le firent ſonder par leurs Emiſſaires, & ne le trouverent pas impratiquable. Le Marquis étoit tout prêt à reconnoître pour Roy celui qui l'éleveroit plus haut : c'étoit le ſeul mouvement qui l'attachoit à la Reine Doña *Jeanne.* Il offrit de changer de parti ſi on le vouloit faire Grand-Maître de *S. Jacques.* Le Roy & la Reine ne s'en éloignerent pas, mais ils voulurent qu'il commençât par mettre Doña *Jeanne* en ſequeſtre. Comme cette démarche lui eut ôté toute la confiance de ſon parti, il exigea que la collation de la Grande-Maîtriſe la precédât. Le Roy & la Reine le refuſerent abſolument, doutant peut-être que *Villena* pût enſuite tenir ſa parole. Ainſi la négociation fut rompuë.

La guerre commença de part & d'autre avec aſſez de vigueur. *Villena* qui voyoit à ſes ennemis 1475.

preſque toutes les forces de la Monarchie, & qui les voyoit encore ſoûtenus du Roy d'*Aragon*, pere de Don *Ferdinand*, jugea qu'il ne pouvoit maintenir la Reine Doña *Jeanne* par ſes propres forces. Il s'addreſſa au Roy de *Portugal* Don *Alfonſe* V. & lui offrit cette Princeſſe en mariage, avec les Couronnes de *Caſtille* & de *Leon* pour ſa dot. Ce Prince étoit veuf, & n'étoit pas inſenſible aux charmes de la beauté, ni à ceux d'un Royaume. Il avoit autrefois témoigné quelque répugnance à épouſer Doña *Jeanne* à cauſe du ſoupçon de ſa naiſſance. La voyant préſentement en âge d'être mariée, d'une beauté ſi touchante, & maîtreſſe d'une partie du Royaume, il fut bientôt déterminé. Il accepta ces offres avidemment, promit de ſoûtenir les droits de la jeune Reine avec toutes ſes forces; & comme elle étoit ſa niéce, fille de la

Reine Doña *Jeanne* ſa ſœur, il fit demander au Pape la diſpenſe néceſſaire pour l'épouſer.

Une ſi puiſſante protection affermit un peu les Seigneurs qui s'étoient déclarez pour Doña *Jeanne*. Le Roy de *Portugal* envoya déclarer la guerre à Don *Ferdinand* & à Doña *Iſabelle*, & il leva une puiſſante armée pour conquerir le Royaume d'une Princeſſe qui alloit devenir ſa femme. Cependant *Villena* & la Reine-Mere conduiſirent la jeune Reine à *Plaiſance*, où le Roy de *Portugal* ſe rendit avec une armée de 5000. chevaux & de 15000. hommes de pied. Il y fiança la jeune Reine, s'intitula par avance Roy de *Caſtille* & de *Leon*, & s'aſſura de *Toro* & de *Zamora*, que le Marquis de *Villena* lui remit entre les mains. La jeune Reine fit ſon entrée avec lui dans *Toro*, revêtuë des ornemens Royaux, & avec toute la

qualités, & à qui la poſterité n'eut pû refuſer ſon eſtime au milieu des malheurs qui l'accabloient, ſi le penchant qu'elle avoit pour la galanterie, n'eut fait voir qu'elle les méritoit.

Don *Ferdinand* ne s'endormoit pas dans une extrémité ſi preſſante. Il raſſembla toutes ſes forces, & ſe trouva enfin à la tête de 40000. hommes. Il crut finir la guerre tout d'un coup en allant aſſiéger *Toro* où étoient Doña *Jeanne* & Don *Alfonſe*. Il ſe trompa dans ſa conjecture. Don *Alfonſe* avoit dans *Toro* la plus grande partie de ſon armée, & la Place ne manquoit d'aucune ſorte de munitions. Il ne ſe contenta pas de ſe défendre, il fit de frequentes & de vigoureuſes ſorties ſur les Caſtillans, & les obligea de lever honteuſement le ſiége. Il ſe mit en campagne à ſon tour, défit un grand parti des ennemis auprès d'*Arevalo*, & ſe rendit maître de *Pegñafiel*.

1476. Cependant le Pape *Pie* II. qui étoit dans les interêts de Don *Ferdinand* & de Doña *Iſabelle*, refuſoit au Roy de *Portugal* la diſpenſe qu'il lui demandoit pour épouſer la Reine Doña *Jeanne*. La proximité d'oncle & de neveu ſervoit de prétexte aux refus du Saint Pere, quoique de pareilles alliances ne fuſſent pas ſans exemple. Au fonds il ne vouloit pas en permettant ce mariage, être cauſe que la guerre ſe perpétuât en *Eſpagne*. On ne ſçait ſi ces difficultés rebuterent un peu le Roy de *Portugal*: il eſt certain qu'il commença d'entendre à quelque négociation. Il offroit de renoncer à toutes ſes prétentions, pourvû qu'on lui cédât la *Galice*, *Toro* & *Zamora* dont il étoit en poſſeſſion. Toute avantageuſe que cette propoſition parût, Doña *Iſabelle* la rejetta avec fierté. Elle s'écria qu'il ne lui ſeroit jamais reproché d'avoir conſenti

au démembrement d'une ſeule Ville de la Monarchie, & qu'elle eſperoit la laiſſer à ſes enfans, telle que les Rois ſes Prédéceſſeurs en avoient joüi. Elle offrit ſeulement de payer au Roy de *Portugal* pour la ceſſion de ſes droits, telle ſomme que des Arbitres nommez regleroient entre eux.

La négociation où Don *Alfonſe* venoit d'entrer, paſſa parmi ceux mêmes de ſon parti pour un ſigne de foibleſſe qui lui fit perdre une partie de leur confiance. Peut-être qu'elle donna lieu à l'intelligence que Don *Ferdinand* noüa avec les habitans de *Zamora*, où Don *Alfonſe* & Doña *Jeanne* réſidoient actuellement. Ces habitans s'engagerent à lui ouvrir leurs portes, & lui tinrent exactement parole. Peu s'en fallut que Don *Alfonſe* & Doña *Jeanne* ne tombaſſent entre ſes mains. On les réveilla à minuit

chacun dans leur appartement ; & Don *Alfonſe* n'eut que le temps de ſe ſauver avec cette Princeſſe du côté de *Toro*, après avoir jetté quelques troupes dans le Château de *Zamora*.

Ce premier deſavantage que reçût Doña *Jeanne*, fut ſuivi d'un entier changement de fortune. La Ville de *Burgos* avoit déja ouvert ſes portes à Don *Ferdinand* & à Doña *Iſabelle*. Le Château ſuivit l'exemple de la Ville, & Don *Ferdinand* preſſa avec la derniere vigueur le Château de *Zamora*. Don *Alfonſe* ne put le voir tomber entre les mains de ſes ennemis ſans riſquer une bataille pour le ſauver. Il vint attaquer Don *Ferdinand*, qui fut ravi de décider cette grande querelle par un combat. Il fut long & ſanglant ; & quoique les Caſtillans fuſſent les plus forts, la victoire pencha pluſieurs fois du côté des Portugais. Il y eut bien

du ſang répandu. La fortune de Don *Ferdinand* l'emporta, les Portugais furent enfoncez, & il s'en fit dans la déroute un maſſacre effroyable. Don *Alfonſe* ſe ſauva par la fuite, & repaſſa deſeſperé en ſon Royaume, emmenant avec lui Doña *Jeanne*, qui ſupportoit ſes malheurs avec tant de grandeur d'ame, qu'elle devenoit plus chere & plus eſtimable aux yeux du Roy de *Portugal*.

La victoire de *Toro* acheva de faire pancher la balance. Non ſeulement le Château de *Zamora* fut le prix du Vainqueur. *Madrid* & toutes les Places qui étoient un peu avant dans le Royaume, ſe rangerent ſous ſon obéïſſance. Le Marquis de *Villena*, l'Archevêque de *Tolede* & tous les Seigneurs du parti de Doña *Jeanne*, ſe hâterent de faire leur paix avec Don *Ferdinand* & Doña *Iſabelle*. Il ne reſta au

Roy de *Portugal* que *Toro* & quelques Villes de *Galice*. Il ne fit plus lui-même depuis ce temps-là que des efforts impuiſſans. Il paſſa en *France* pour obtenir du ſecours contre ſes ennemis; & n'y ayant pas trouvé ce qu'il eſperoit, il ne revint en *Portugal* que pour voir Don *Ferdinand* lui enlever encore *Toro* par ſurpriſe, & le vaincre à *Albutiere* dans une ſeconde bataille.

1477. Ce fut donc une néceſſité à ce Prince d'écouter les propoſitions de la Paix que la Ducheſſe de *Viſeo* Doña *Beatrix* de *Portugal*, qui étoit en même temps tante du Roy Don *Alfonſe*, de Doña *Jeanne* & de Doña *Iſabelle*, ſollicitoit les deux partis de conclure. Il lui en donna tous les pouvoirs, ſi conſterné & ſi abbattu, qu'il faiſoit pitié à tous ceux qui le voyoient. On convint d'une conference à *Cacerès*. La
1478. Ducheſſe de *Viſeo* s'y rendit avec

Don *Jean Fernandez* de *Siviera*, l'un des Miniſtres de Don *Alfonſe*. La Reine Doña *Iſabelle* y vint de ſon côté en perſonne avec Don *Rodrigue Maldonado* Conſeiller d'Etat ; & ces deux Princeſſes toutes deux très-éclairées & aſſiſtées de Miniſtres très-habiles, paſſerent trente jours dans cette Ville à trouver des tempéramens qui puſſent convenir à l'un & à l'autre parti. Leurs interêts étoient ſi oppoſez, que cet accommodement paroiſſoit impoſſible. Elles en vinrent neanmoins à bout, & l'on arrêta enfin les Articles ſuivans, qui aſſuroient à Don *Ferdinand* & à Doña *Iſabelle* le Royaume dont ils étoient en poſſeſſion, & qui conſervoient en quelque maniere la gloire de Doña *Jeanne*.

On n'y décida point ſur la naiſſance de cette Princeſſe. On y convint ſeulement qu'elle épouſeroit Don *Jean*, fils unique de

Don *Ferdinand* & de Doña *Iſabelle*, lequel leur étoit né l'année précédente ; qu'en conſequence, Doña *Jeanne* & le jeune Don *Jean* ſeroient remis entre les mains de la Ducheſſe de *Viſeo*, & élevez par cette Princeſſe dans la forteresſe de *Mora* ; que par cette alliance, les droits des deux partis ſeroient confondus & unis. Qu'au refus que feroit Doña *Jeanne* d'attendre que Don *Jean* fût en âge de l'épouſer, elle ſeroit obligée de ſe faire Religieuſe à *Coimbre* dans le Monaſtere de *ſainte Claire*. La Paix fut enſuite ſolemnellement jurée pour 101 an, & les deux Nations attacherent leurs regards ſur Doña *Jeanne*, pour voir le parti auquel elle ſe réſoudroit.

Cette Princeſſe, tant de fois le joüet de la fortune, ſe voyant enfin abandonnée de ſes Sujets & de ſes Protecteurs, ne voulut pas s'expoſer à de nouveaux malheurs,

heurs, & dépendre encore des caprices du ſort. Elle conſidera qu'on l'obligeoit à attendre en captivité, qu'un enfant d'un an fût en âge de ſe marier; & ſans parler des Révolutions qu'un ſi long éloignement pouvoit faire naître, que pouvoit-elle attendre d'un mariage ſi mal aſſorti? Quelle apparence d'épouſer un Prince plus jeune qu'elle de 19. ans, de qui il lui faudroit peut-être eſſuyer les mépris aſſez ordinaires aux jeunes gens, qui épouſent des femmes beaucoup plus âgées qu'eux. Qui l'aſſuroit d'ailleurs que ce Prince ne ſeroit pas d'une humeur difficile? Qu'il n'accompliroit ce mariage qu'à regret? & qu'il ne ſe reſſouviendroit pas toute ſa vie des bruits honteux qui avoient couru de la naiſſance de ſa femme. Tout cela la détermina: fatiguée des grandeurs & des revers de la fortune, elle ne voulut plus dépen-

dre que d'elle-même ; & lorſque les Ambaſſadeurs de Don *Ferdinand* & de Doña *Iſabelle*, Don *Fernand* de *Talavera*, & Don *Alfonſe* de *Madrigal*, lui apporterent le Traité à ſigner, & lui demanderent ſa réſolution, elle leur déclara qu'elle vouloit ſe faire Religieuſe, & dès le lendemain elle entra dans le Couvent de *ſainte Claire* de *Coimbre*.

On ne peut voir dans l'*Eſpagne* une Princeſſe qui avoit porté le nom de Reine, & à qui l'on aſſuroit le Trône, le mépriſer ſi genereuſement, ſans ſentir redoubler pour elle l'eſtime & l'admiration. On prétend même que les Ambaſſadeurs, touchez de ſon incomparable vertu, tâcherent de la détourner de cette réſolution, & la preſſerent de choiſir plûtôt un parti, qui la feroit un jour regner ſur des peuples qui l'adoroient. Peut-être que ce n'étoit qu'un compliment ;

quoiqu'il en ſoit ; Doña *Jeanne*, fille & unique héritiere de Don *Henry* IV. parut au jour marqué pour ſa Profeſſion, dans l'Egliſe de *ſainte Claire* de *Coïmbre* avec la Couronne Royale ſur la tête, & les autres ornemens qui diſtinguent les Rois, ſi belle & ſi éclatante, qu'elle raviſſoit les ſpectateurs. Elle ôta en préſence de tout ce peuple, ſa Couronne de deſſus ſa tête, & la mit au pied d'un Crucifix. Elle quitta de la même maniere, le reſte de ſa parure, revêtit l'habit de *ſaint François*, & prononça ſes vœux avec les formalités ordinaires. Elle entra enſuite dans le Couvent, où elle changea ſon nom de Reine en celui de ſœur *Jeanne*. On ne peut aſſez exprimer la douleur & les regrets du Roy Don *Alfonſe*, qui tomba dans dans une mélancolie ſous laquelle il ſuccomba, s'étant auſſi dépoüillé du Trône pour embraſſer la

vie Religieuſe, ce qu'il eut fait ſi la mort ne l'eut prévenu.

Pour Doña *Jeanne*, elle vêcut long-temps dans ſon Monaſtere d'une maniere ſi édifiante, qu'on ne peut dire ſi elle avoit eu plus de grandeur ſur le Trône que dans ſa cellule. Jamais il ne lui échappa un ſoûpir que l'on pût attribuer au regret de ſa fortune paſſée. Elle ne laiſſoit pas voir une joye qu'on eut pû croire affectée; mais l'air ſerain de ſon viſage & l'égalité de ſon humeur, ne laiſſerent douter à perſonne qu'elle avoit ſçû triompher véritablement de tout l'éclat du Trône.

Les Rois de *Portugal*, Don *Jean* II. & Don *Manuel*, eurent pour elle durant leur regne, toute la conſideration qu'elle en eut pû attendre au milieu de ſa plus haute fortune. Il arriva même que le Roy Don *Jean* II. s'étant broüillé en 1482. avec Don *Fer-*

dinand, la fit ſortir de ſon Couvent, lui envoya un équipage magnifique, la reconnut de nouveau pour Reine de *Caſtille*, & forma le projet de la faire marier avec François *Phebus* Roy de *Navarre*, & enſuite avec ſon propre fils Don *Alfonſe* : mais Doña *Jeanne*, quoique contrainte au dehors d'obéïr à un Roy dans les Etats duquel elle étoit, ne donna dans aucun de ces projets, & ſe retira à *Santaren*, où elle acheva ſes jours dans la pratique de toutes les vertus qui convenoient à l'état qu'elle avoit embraſſé. Auſſi ſa mémoire eſt encore adorée des Eſpagnols, qui lui donnerent le glorieux ſurnom d'*Excellente*.

Don *Ferdinand* & Doña *Iſabelle* délivrez d'une Concurrente ſi dangereuſe, ne s'appliquerent plus qu'à rendre leur Regne recommandable, & qu'à remplir la deſtinée pour laquelle ils ſembloient être nez. Ils porterent la

ſplendeur de la Monarchie Eſpagnole bien plus loin, qu'elle n'avoit été ſous les plus puiſſans des Rois Goths, ayant réüni en eux les Royaumes de *Caſtille*, de *Leon*, de *Tolede*, de *Murcie*, de *Seville*, de *Galice*, d'*Andalouſie*, d'*Aragon*, de *Valence*, de *Mayorque*, de *Sicile*, & la Principauté de *Catalogne*. Ils les augmenterent encore de preſque autant de Couronnes qu'ils en poſſedoient déja. Ils acheverent de chaſſer les Maures d'*Eſpagne* par la conquête du Royaume de *Grenade*, avec autant de bonheur, qu'avec moins de gloire, ils s'emparerent du Royaume de *Naples* ſur le Roy Don *Fadrique* & ſur les François. Enfin ils conquirent la *Navarre* ſur Don *Jean* d'*Albret*, & mirent le comble à leur gloire, par la découverte qui ſe fit ſous leur Regne des Indes Occidentales.

Nous paſſons ſous ſilence ces grands évenemens qui ne ſont

point de nôtre ſujet. Il nous ſuffira de dire que les malheurs mêmes de leur famille contribuerent à l'aggrandiſſement de la Monarchie Eſpagnole. Don *Jean* Prince des *Aſturies* & de *Girone*, leur fils unique, mourut à *Salamanque* à l'âge de 20. ans, & ſa 1497.
veuve *Marguerite* d'*Autriche*, accoucha après ſa mort, d'une fille qui étoit morte avant que de naître. Doña *Iſabelle* leur fille aînée, mariée à Don *Manuel* I. Roy de *Portugal*, mourut auſſi en couche, & Don *Michel* qu'elle mit au monde en mourut, & qui, ſelon les Loix fondamentales de l'Etat, devoit réünir en ſa perſonne toutes les Couronnes d'*Eſpagne*, ne lui ſurvêcut que de
deux ans; de ſorte que la Pro- 1499.
vidence qui ſembloit s'intereſſer pour la gloire & pour l'accroiſſement de la Maiſon d'*Autriche*, prit ſoin d'amener comme par la main ſur le Trône d'*Eſpagne*,

l'Archiduc *Philippe*, & Prince des Païs-Bas, qui comme il a été dit, avoit épouſé l'Infante Doña *Jeanne*, fille des Rois Catho-
1501. liques. Ce Prince étant à la veille de ſe voir maître des plus vaſtes Etats de l'Univers par la mort de tous ceux qui le devoient précéder, ſelon l'ordre des ſucceſſions, ſe rendit en *Eſpagne* avec la Princeſſe ſon Epouſe, pour y recevoir, ſelon les uſages ordinaires du païs, les ſermens des Grands, du Clergé, & des Villes, en qualité d'héritiers légitimes, & de Succeſſeurs immédiats du Roy Don *Ferdinand*, & de la Reine Doña *Iſabelle*.

1503. Après que cette auguſte cérémonie fut faite, l'Archiduc s'en retourna en Flandres, où il ne fut pas long-temps ſans apprendre que la Reine Doña *Iſabelle* étoit attaquée d'une maladie qui annonçoit une mort prochaine, & qu'elle ſouhaitoit paſſionné-

ment de voir en *Eſpagne* avant que de mourir, l'Archiduc & l'Archiducheſſe ſa fille : mais quelque inſtance que *Gutiere* Gomez de *Fuenſalidas*, Ambaſſadeur en Flandres pour leurs Majeſtez Catholiques, lui fit de la part de la Reine, il lui étoit impoſſible de déterminer ce Prince à faire ce voyage. Quelque raiſon que lui alléguât ce Miniſtre, il les éludoit toûjours ſur le prétexte de la guerre qu'il avoit à ſoûtenir dans les Païs-Bas contre le Duc de *Gueldres* ; & par un prodige étonnant, on vit en cette occaſion un Prince aſſez aveuglé pour ſes interêts, pour témoigner qu'il mépriſoit la ſucceſſion de vingt-trois Couronnes.

Cependant la maladie de la Reine augmentoit toûjours, & devint enfin ſi violente, qu'elle mourut à *Medina del Campo* le 26. de Novembre, âgée de 54. ans ; Princeſſe d'un merite & 1504

génie au-deſſus de ſon ſexe, & tels qu'il les falloit pour élever juſqu'au Ciel la gloire de ſa Nation. Sa mort fut regretée, autant que ſes grandes qualités & ſes rares vertus le meritoient. Elle étoit doüée de tant de ſageſſe, de courage & de prudence, que la moindre loüange qu'on lui ait pû donner, c'eſt d'avoir été la plus habile & la plus genereuſe Princeſſe, non ſeulement de ſon ſiécle, mais encore de tous ceux qui l'avoient précédée. Elle voulut être enterrée à *Grenade*; mais comme la Chapelle Royale n'étoit pas encore achevée, elle fut miſe en dépôt dans l'*Alhambre*, Palais des Rois de *Grenade*, dont la conquête a été le plus bel endroit de la vie de cette Heroïne. Par une modeſtie digne de ſa grande pieté, elle ordonna par ſon Teſtament, que tant pour ſon enterrement que pour ſon deüil, perſonne ne s'habillât de *Bure*, ſelon

l'usage de ce temps-là, depuis lequel on n'a plus porté un deüil si extraordinaire.

Elle révoqua par sa derniere disposition testamentaire, quelques donations qu'elle avoit fait au commencement de son Regne, plûtôt par violence ; que par un effet de son inclination, comme étant préjudiciables aux Droits de la Couronne : déclarant neanmoins que la donation du Marquisat de *Moya*, faite en faveur de Don André de *Cabrera*, & de sa femme, subsisteroit, ayant été faite de bon gré, en recompense des grands services qu'elle en avoit reçûs. Elle nomma pour son héritiere universelle la Princesse Doña *Jeanne* sa fille, conjointement avec l'Archiduc son mari; & en cas que cette Princesse par son absence, par un défaut de santé, ou par quelque autre motif, ne voulut pas avoir le Gouvernement de ses Etats, elle or-

donna, conformément à la Requête qui lui avoit été préſentée deux ans auparavant dans une Aſſemblée des Etats Generaux; que le Roy Don *Ferdinand* ſon mari, prendroit l'adminiſtration des affaires à la place de la Princeſſe ſa fille, juſqu'à ce que l'Infant Don *Charles* ſon petit-fils, eut atteint l'âge de 20. ans. De plus, elle voulut qu'outre l'adminiſtration des grandes Maîtriſes des Ordres Militaires, le Roy *Catholique* eut la moitié des revenus des Iſles & Terres-Fermes qui avoient été découvertes, avec un million de ducats qu'elle aſſigna ſur les rentes des grandes Maîtriſes pour lui être payez annuellement. Elle nomma pour ſes Executeurs Teſtamentaires le Roy, le Cardinal *Ximenés*, Don Diego de *Deça* Evêque de *Palincea*, Don Antoine de *Fonſeca*, & Don Jean Lopez de *Lezarraga*.

Fin de l'onziéme Livre.

TABLE DES MATIERES

Du quatriéme Tome des Revolutions d'Eſpagne.

A

AGNE'S *de Caſtro*, belle par excellence, Dame du Palais dans la Cour de Portugal, devient l'objet des tendreſſes de Don Pedro Prince de Portugal, 255. 257. Elle eſt poignardée, & par quel ordre, 259. Sa mort eſt vengée par Don Pedro devenu Roy, 259. 260. Son corps eſt exhumé, & elle eſt couronnée Reine de Portugal, 260.

D'*Albe*, (le Duc) le plus grand Capitaine de l'Europe, eſt envoyé par Philippe II. à la tête d'une bonne armée pour s'emparer de la Couronne de Portugal, 322. Il le fait proclamer Roy à Elvas, 326. Soûmet pluſieurs Places, 330. Se rend maître de pluſieurs Places importantes, ce qui étonne le Roy Antoine, 335. Paſſe le Tage ſans aucun obſtacle, 337. Aſſiége & prend le Château de Caſcaes, *ibid.* Il ébranle furieuſement les habitans de Liſbonne, 339. Il fait ſuggérer au Roy Antoine un parti avantageux pour ſe tirer d'embarras, 342. Fait une faute dans la Lettre qu'il écrit au Roy Antoine, *ibid.* Attaque de tous côtez le camp du Roy Antoine, 343. Et défait en-

tierement ſon armée, 345. Se rend maître de Liſbonne, & y entre en triomphe, 346.

Ajournement perſonnel d'un Roy de Caſtille, à comparoître devant le Tribunal de Dieu au bout de 30. jours, & ce qui en arrive, 468.

Alburquerque fait la découverte des Indes Orientales pour Don Manuel Roy de Portugal, 297.

Alfonſe fils aîné de Don Pedro Roy d'Aragon, hérite des Royaumes d'Eſpagne, 173. Eſt couronné Roy d'Aragon, *ibid.* Eſt en guerre avec la France, 174. Rend la Sicile à la Maiſon d'Anjou, *ibid.* A pour Succeſſeur ſon frere Don Jaime, 175.

Alfonſe (Don) eſt reconnu héritier de ſon pere Don Jaime des Couronnes d'Aragon, de Valence, 177. Soûmet la Sardaigne à la Couronne d'Aragon, *ibid.* Succede à ſon pere Don Jaime, 178. Il meurt, & laiſſe la Couronne à Don Pedro ſon fils, 179.

Alfonſe ſuccede à ſon pere Ferdinand au Royaume d'Aragon, 211. Fait la conquête du Royaume de Naples, *ibid.* Il le donne à Ferdinand ſon fils naturel, 212. Meurt, & laiſſe la Couronne à Jean ſon frere, 212.

Alfonſe VI. Roy de Caſtille & de Leon, envoye Henry pour gouverner le Portugal, 238.

Alfonſe fils de Henry Comte de Portugal, a pour Gouverneur Egas Nuñez, 240. Après la mort de ſon pere, prend la qualité de Comte de Portugal, 241. Il eſt indigné du mariage de ſa mere avec Ferdinand, 243. Livre bataille à ſa mere & à Ferdinand, & la gagne, *ibid.* rend la liberté à ſa mere & à Ferdinand, & à quelle condi-

tion, 244. Gagne une fameuſe bataille contre les Rois Maures, *ibid.* Et il reçoit de ſon armée le Titre de Roy, 245. Prend pour armes cinq Ecuſſons, & à quelle occaſion, *ibid.* Aſſiége & prend Liſbonne, 246. Meurt & laiſſe la Couronne à ſon fils Sanche, *ibid.*

Alfonſe frere de Sanche II. Roy de Portugal, a des intelligences avec les Mécontens, 251. Se laiſſe aller aux inſtances des Portugais, qui l'appellent pour être Roy à la place de ſon frere imbécile, 252. Il eſt élû Regent dans les Etats du Royaume, qui envoyent des Députez en France pour l'amener en Portugal, 252. Il ſigne à Paris le Traité avec les Députez, 253. Il arrive en Portugal, & tout lui obéït, *ibid.* Epouſe Beatrix fille naturelle du Roy de Caſtille; plaiſante réponſe qu'il fait au ſujet de ce mariage, 254. Après la mort de ſon frere, il eſt couronné Roy ſous le nom d'Alfonſe III. 256. Meurt, & a pour Succeſſeur Denys ſon fils aîné, *ibid.*

Alfonſe II. ſuccede à ſon pere Sanche au Royaume de Portugal, 247. Eſt ſurnommé le Gros, *ibid.* Meurt, & a pour Succeſſeur ſon fils Sanche, *ibid.*

Alfonſe ſuccede à ſon pere Denys au Royaume de Portugal, 257. A un fils nommé Don Pedro, *ibid.* Eſt fort picqué des amours de ſon fils avec la belle Agnès de Caſtro, 259. La fait poignarder, *ibid.* Voit ſon fils révolté contre lui à ce ſujet, & meurt, *ibid.*

Alfonſe V. ſuccede à ſon pere Duarte à la Couronne de Portugal, 289. Epouſe Iſabelle, fille de Pedro Duc de Coimbre &

ſon oncle, 290. Croit les calomnies des ennemis du Duc, *ibid.* Marche contre lui, & le tuë, *ibid.* Etend ſa domination ſur les côtes d'Afrique, 291. Eſt vaincu en pluſieurs batailles, *ibid.* A un fils nommé Jean, *ibid.* Paſſe en France & dans quel deſſein, *ibid.* Durant ſon abſence, ſon fils eſt proclamé Roy par les Portugais, 294. Retourne en Portugal, arrive à Liſbonne, 293. Aſſemble les Etats, & y abdique la Couronne, 295. Meurt, & laiſſe la Couronne à ſon fils Jean, 296.

Alfonſe d'Acugna Archevêque de Liſbonne, eſt des premiers à entrer dans la Conjuration de Portugal contre les Eſpagnols, 364.

Alfonſe Succede à Jean ſon pere au Royaume de Portugal, 392. Son mauvais caractere, *ibid.* Il prend les rênes du Gouvernement, 394. Se jette dans toutes ſortes de débauches, y étant excité par le Comte de Caſtel-Melhor ſon favori, 395. Il épouſe Marie-Françoiſe-Elizabeth de Savoye Nemours, 398. Continuë à écouter en tout le Comte ſon favori, contre l'Infant & la Reine, 400. Donne des marques d'une veritable folie en voyant Souza Secretaire d'Etat, 404. 405. Il refuſe de permettre la convocation des Etats, 407. Il eſt déclaré incapable de gouverner, 410. Il ſe reconnoît indigne de regner, en ſigne l'acte, & eſt enfermé dans un appartement du Palais, 412. Où il meurt, *ibid.*

Alfonſe ſuccede à ſon pere Ferdinand aux Royaumes de Caſtille & de Leon, 425. A de grandes parties, mais s'attache trop à l'Aſtrologie, *ibid.* Fait des tables aſtronomiques, & donne dans le travers de l'Aſtro-

logie, 416. Refuſe la Couronne Imperiale, 417. Marie ſon fils Ferdinand à Blanche, fille de Loüis IX. Roy de France, 428. Sort du Royaume pour ſoûtenir ſon droit à l'Empire, 429. Permet à l'Infant Philippe d'épouſer la Princeſſe de Dannemarc, 431. Convoque les Etats à Ségovie, & déclare ſon fils Sanche Prince de Caſtille, 434. Condamne à mort ſon frere Simon, 436. Eſt regardé par ſes Sujets comme un tyran, *ibid.* Eſt cauſe que la Princeſſe Blanche ſe ſauve en France auprès du Roy ſon frere, 437. Envoye un Evêque au Roy d'Aragon pour lui redemander les Infans, 438. Eſt abandonné de pluſieurs de ſes Alliez, 439. On aſſemble les Etats à Cordouë, & on lui fait ſon procès, 441. Eſt dégradé de la dignité Royale, *ibid.* Dépoüillé de ſes Etats, il erre de Ville en Ville, craignant de tomber entre les mains de ſon fils Sanche, 443. Envoye ſa Couronne au Roy de Maroc, & implore ſon ſecours, *ibid.* Va joindre ce Roy à la tête de ſes troupes, & en eſt bien reçû, 444. Aſſiége Cordouë, ſe retire de devant la Place au grand chagrin du Roy de Maroc, 446. *& ſuiv.* Deshérite ſon fils Sanche dans les Etats de Seville, 449. Il eſt picqué de la dureté de ſon fils, 451. Il le maudit, & meurt, 453. Après avoir diſtribué ſes Couronnes à ſes autres enfans, *ibid.*

Alfonſe XI. fils de Ferdinand II. Roy de Caſtille, naît à Sâlamanque, 466. Pluſieurs prétendent à la Régence, 468. Perd la Régente ſon ayeule, 470. Devient Majeur, & reçoit en grace l'Infant de Lacerda, *ibid.* Joüit paiſiblement du Trône, &

meurt, 471. & laiſſe la Couronne à Don Pedro I. *ibid.* Hiſtoire du mariage & des amours de ce Prince, *ibid. & ſuiv.* Particularités curieuſes. *ibid.*

Alfonſe eſt ſoûtenu par les Conjurez contre Henry IV. Roy de Caſtille, 607. Il eſt proclamé Roy ſous le nom d'Alfonſe XII. 620. *& ſuiv.*

Aljubarota, champ de bataille déciſive entre le Roy de Caſtille, & Jean Roy de Portugal, 287.

Alvare de Lune favori de Jean II Roy de Caſtille, obtient l'Epée de Cométable, 569. Sa trop grande faveur eſt la ſource des troubles de l'Etat, *ibid.* Veut faire épouſer à ſon Roy Iſabelle de Portugal, & en quelle vûë, 575. Il eſt haï de cette Princeſſe, & mis à mort par ordre du Roy, 577.

Ambaſſade envoyée au Roy de Mayorque par Don Jaime, 81. *& ſuiv.*

Amilcar Barcin fait rentrer les Mayorquins ſous la domination de Carthage, 44. A un fils nommé Annibal, *ibid.* Eſt vaincu dans une ſanglante bataille par Luctacius Conſul Romain, 45. Il eſt contraint de s'en retourner en Afrique, 46.

Annibal fils d'Amilcar, prend naiſſance dans l'Iſle Triquadra, 44.

Antoine Grand-Prieur de Crato, ſe fait proclamer Roy de Portugal, & entre en cette qualité dans Liſbonne, 325. *& ſuiv.* Eſt reconnu Roy par la plus grande partie du Royaume, 330. Il craint tout du côté de l'Eſpagne, 333. Veut défendre le paſſage du Tage aux troupes du Roy d'Eſpagne, 336. Employe toute ſorte de moyens pour faire de l'argent, 336. Se voyant abandon-

nédes habitans de Liſbonne, il eſt forcé d'en ſortir, 339. Se poſte avantageuſement près de cette Ville, avec des troupes mal diſciplinées, 340. Il prend le parti que lui fait propoſer le Duc d'Albe, 342. Il rompt la négociation pour un terme de la Lettre que lui écrit le Duc d'Albe, *ibid.* Son camp attaqué de tous côtez par le Duc d'Albe, 343. Son armée eſt miſe en déroute, 345. Il eſt bleſſé, ſe ſauve à Liſbonne, & de-là à Santaren, 346. Eſt reçû comme Roy à Coimbre, 448. S'enfuït, & ſe déguiſe en Matelot pour ſe ſauver en France, 350 Arrive à Calais, 352. Eſt bien reçû de Henry III. qui lui donne une flotte, laquelle eſt défaite par un General Eſpagnol, *ibid.* Meurt à Paris, 353.

Armée conſiderable de Chrétiens, commandée par des Chefs de diſtinction, pour attaquer les Maures dans l'Iſle de Majorque, 69.

Armengaud veut reprendre ſur les Maures les Iſles Baleares, & y eſt tué, 61.

Armes de Portugal, pourquoi il y a cinq Ecuſſons, 245.

Armes donnez aux Genois par un Comte de Barcelone, 72.

Aſparge Archevêque de Tarragone, offre genereuſement une ſomme conſiderable au Roy d'Aragon, pour faire la guerre au Roy des Iſles Baleares, 88.

Aſtrologie, Alfonſe-Roy de Caſtille & de Leon s'y adonne trop, 425.

Aſturies érigées en Principauté, dont le Titre eſt affecté à l'héritier de la Couronne, 564.

TABLE

B

BALES de plomb jettées en l'air, fonduës en l'air, 20.
Baleares (Isles) font partie du Royaume de Mayorque, 7. Origine de ce nom, 10. *Voyez* Mayorque.
Barcelone assiegée & prise par les Maures sur le Comte Borel, 56. Second siége, 58.
Beatrix, fille de Leonor Tellez de Menezes, épouse Jean I. Roy de Castille, 269. Elle est proclamée Reine de Portugal, 270. Entre en Portugal avec son mari à la tête d'une armée contre le Grand-Maître d'Avis, 277. Refuse de se remarier, & meurt dans la réputation d'une Princesse fort vertueuse, 288.
Benahabet Seigneur Maure de Mayorque, se rend à Don James Roy d'Aragon, 115.
Bœuvage, ce que c'est que ce droit des Rois d'Aragon, 91.
Borel Comte de Barcelone, perd une grande Bataille contre les Maures, 56. Est assiégé dans Barcelone, 57. Reprend Barcelone, 58. Est tué, 60.
Bragance (le Duc de) est obligé à une réserve infinie après que le Roy d'Espagne s'est emparé du Royaume de Portugal, 354. Meurt & laisse cinq enfans, 355.
Le *Bresil* découvert sous le regne de Jean III. Roy de Portugal, & réüni à sa Couronne, 298.

C

CARTHAGINOIS, si ces Peuples ont habité les Isles Baleares, 30. Ce qu'ils ont fait pour se rendre maîtres de l'Espagne, *ibid & suiv.*

Les *Carthaginois* réſolus de ſe rendre maîtres de l'Eſpagne, 31. Débarquent à Yviça, & en quel temps, *ibid.* Veulent paſſer dans les Iſles Baleares, 32. Sont chaſſez des côtes d'Eſpagne, 33. Sont repouſſez vivement des Iſles Baleares, 34. S'emparent de Minorque, 35. Sont taillez en pieces en Sicile, 37. Défont entierement les Agrigentins, 38. Par le ſecours des Mayorquins remportent une grande victoire ſur les Siciliens, 39. Battent Denys le Tyran, & ſe rendent maîtres de la Sicile, 40. Ils défont le Roy Pyrrhus, & le chaſſent de la Sicile, 41. Défont Metellus General des Romains, 42. Sont attaquez par les Mayorquins révoltez, 43. Envoyent Amilcar Barcin qui les Soûmet, 44.

Caſtel-Melhor (le Comte de) acheve de corrompre l'eſprit & le cœur d'Alfonſe Roy de Portugal, 395. *& ſuiv.* Inſpire au Roy des ſentimens de haine contre la Reine ſon épouſe & l'Infant Don Pedro, 399. Il continuë d'irriter l'Infant Don Pedro, 400. Il eſt forcé de ſortir de la Cour & de Liſbonne, 400.

Charles, fils de Jean II. Roy d'Aragon, ſe racommode avec ſon pere, 214. Eſt ſoûtenu par les Etats de Catalogne, 218. Eſt remis en liberté, 220. Il tombe malade, 221. Eſt adoré par les Catalans, meurt en Chrétien, 222.

Charles V. Roi de France envoye du ſecours au Comte de Traſtamare contre Don Pedro Roy de Caſtille, & pourquoi, 506. Y envoye Bertrand du Gueſclin, 507.

Coimbre, cette Ville eſt choiſie par Henry pour être la Capitale de Portugal, 140.

Combat sur mer entre les Mayorquins & les Romains, 48.
Combat terrible d'homme à homme entre Henri de Traſtamare & le Roy Don Pedro, 556.
Conjuration de Portugal, ſon commencement & ſes progrez, 363. *Voyez* Pinto Ribeïro, & tout juſqu'à la fin du Livre IX.
Conjuration des Grands contre Henri IV. Roy de Caſtille, 607. *& ſuiv.* & à quel ſujet, *ib.*
Cordouë, Royaume enlevé aux Maures par Ferdinand II. 424.
Cordouë aſſiégé par les Rois de Caſtille & de Maroc, 447
Couronne d'un prix ineſtimable, envoyée par un Roy de Caſtille à un Roy de Maroc, & pourquoi, 443.

D

DAMATO, fables qu'il débite au ſujet des premiers habitans des Iſles Baleares. 28.
Denys le Tyran vaincu dans la Sicile par les Carthaginois, 40.
Denys ſuccede à ſon pere Alfonſe au Royaume de Portugal, 256. Eſt ſurnommé le Pere de la Patrie, *ibid.* Meurt, & a pour Succeſſeur ſon fils Alfonſe, 287.
Duarte, fils aîné de Jean, ſuccede à ſon pere à la Couronne de Portugal, 288. Meurt, & laiſſe la Couronne à ſon fils Alfonſe V. 289.
Du Gueſclin (Bertrand) Gentilhomme Breton, envoyé par Charles V. Roy de France, en Eſpagne contre le Roy Don Pedro pour ſoûtenir le Comte de Traſtamare, 507. Entre en Aragon, & y reprend pluſieurs Places, 509. Fait repandre en Eſpagne un Manifeſte contre Don Pedro, *ibid.* Fait de grands progrez en Caſtille, 512. Reçoit l'Epée de Connétable de Caſtille, 516. Eſt

fait prisonnier au Prince de Galles, 573. Donne bataille à Don Pedro, 549. La gagne, 552. Il fait venir Don Pedro dans sa tente qui y est poignardé, 556.

E

ECUSSONS, au nombre de cinq dans les Armes de Portugal, & pour quel sujet, 245.

Edoüard Prince de Galles, reçoit magnifiquement à Bourdeaux Don Pedro Roy de Castille, 523. Il a ordre du Roy d'Angleterre de favoriser Don Pedro pour le rétablir, 529. Se met à la tête d'une nombreuse armée pour rétablir Don Pedro, 526. Ecrit une Lettre au Roy Henry, & donne bataille, 530. *& suiv.* L'armée rangée en bataille, on en vient aux mains, 533. Il la gagne, *ibid.* Empêche le Roy Don Pedro de massacrer les prisonniers de guerre, & sauve du Guesclin de sa barbarie, 539. Il est trompé par Don Pedro, 54.

Empereurs Romains, en quel temps se sont rendus maîtres des Isles Baleares, 53.

Epila, champ de bataille entre Alfonse Roy d'Aragon & ses freres, 184.

Etats d'Aragon assemblez, nomment des arbitres Souverains pour recevoir les raisons des Prétendans à la Couronne d'Aragon, 200. L'examen des droits dure long temps, 202. Les raisons déduites au long de part & d'autre, 205 A quoi se réduisoit le nombre des plus forts Prétendans, 204. Et à quī les Arbitres adjugerent la Couronne, 206.

Etats d'Aragon assemblez, excluënt de la Royauté Jean Roy de Castille, & Beatrix sa femme, & pour quelles raisons, 282.

Evora, champ d'une grande bataille entre

Jean Regent de Portugal, & le Roy de Castille, 278.
Excommunicat on du Pape, mépriſée par Sanche Regent de Castille, 450.

F

FERDINAND Infant de Castille, ſuccede à la Couronne d'Aragon après la mort de Don Martin, par le jugement des Etats, 208. Pourquoi preferé à tous les Concurrens, *ibid.* Défait le Comte d'Urgel, 209. Se fait couronner à Saragoſſe, 210. Meurt tout jeune au grand regret de ſes ſujets, *ibid.* Et laiſſe la Couronne à Don Alfonſe, 201.
Ferdinand, fils naturel d'Alfonſe Roy d'Aragon, hérite de la Couronne de Naples, & la tranſmet à ſa poſterité, 212.
Ferdinand épouſe Thereſe Infante de Portugal après la mort de Henry, 243. Eſt fait priſonnier dans une bataille par le Comte Alfonſe, 244. Eſt remis en liberté, & à quelle condition, *ibid.*
Ferdinand ſuccede à Don Pedro à la Couronne de Portugal, 261. Devient amoureux de Leonor Tellez de Menezes, *ib.d.* Fait diſſoudre le mariage de cette femme avec ſon mari, 262. L'épouſe publiquement, & la fait traiter en Reine, 263. *& ſuiv.* Perſecute à l'inſtigation de cette Reine l'Infant Don Jean ſon frere, 266. Fait arrêter le Grand-Maître d'Avis ſur les fauſſes accuſations de la Reine, 267. Sa ſanté dimimuë, & la Reine prend des meſures pour s'aſſurer de la Couronne, 269. Il meurt, & laiſſe le Royaume agité de troubles, 270.

Ferdinand II. dit le *Saint*, hérite des Couronnes de Castille & de Leon, 423. Arrache aux Maures les Royaumes de Seville & de Cordouë, 424. Meurt, & laisse ses Etats à son fils aîné Alfonse, 425.

Ferdinand, fils d'Alfonse Roy de Castille & de Leon, épouse Blanche, fille de Loüis IX. Roy de France, 428. Perd deux batailles contre les Maures, & meurt, 429.

Ferdinand IV. succede à son pere Sanche à la Couronne de Castille sous la tutelle de sa mere, 459. L'habileté de la Reine Regente sauve sa Minorité de mille dangers, 460. *& suiv.* Plusieurs prétendent la Regence & la Couronne, 461. *& suiv.* Son caractere, il le fait paroître étant Majeur, 464. Ne veut prendre conseil de sa mere, 465. A un fils nommé Alfonse, 466. Condamne à mort deux Chevaliers accusez injustement, 467. Il est ajourné par ces mêmes Chevaliers à comparoir devant Dieu dans 30. jours, *ibid.* Meurt au bout de ce terme, 468. A pour Successeur son fils Alfonse XI. *ibid.*

Fontaine reprise par les Chrétiens sur les Maures, 113.

Fronde, usage de cette machine très-ordinaire parmi les habitans des Isles Baleares, 18.

Fruitas, belle action, & sa fidelité pour son Roy, 255.

G

GARCIE (Don) fils de Sanche IV. Roy de Navarre, calomnie sa propre mere, 156. Fait la guerre à son frere Ramire, 157.

Genois, perfidie détestable de cette nation, 71.

Geryon, s'il a été dans les Isles Baleares, 23. *& suiv.* Autres fables à ce sujet, 26. *& suiv.*

H

HAli Prince Mahometan, Duc de Denia & des Isles Baleares, fait un don fort considerable à l'Eglise de Barcelone, 60.
Hannon General des Carthaginois, bat Denys le Tyran, & soûmet la Sicile, 40.
Henry est fait Comte de Portugal par Alfonse VI. Roy de Castille, 238. Il est de la Maison de Bourgogne, *ibid.* Epouse une des filles d'Alfonse, 239. Fait de Guinarens la Capitale de son Etat, 240. Ensuite transfere sa Cour à Coïmbre, *ibid.* A un fils qu'il nomme Alfonse, *ibid.* Enleve plusieurs Places aux Maures, 241. Meurt, & laisse ses Etats à son fils Alfonse, *ibid.*
Henry Cardinal, succede à Don Sebastien à la Couronne de Portugal, 300. Ne peut décider auquel des differens prétendans il laissera la Couronne, 303. Leurs raisons déduites, 304. *& suiv.* Les trois principaux prétendans & leurs raisons, 312. Nomme cinq Regens pour gouverner le Royaume, 318. Il se laisse gagner par le Roy d'Espagne, & le propose pour son Successeur, 319. Y trouve de fortes oppositions du côté des Portugais, & meurt, 320. A pour Successeur Philippe II. Roy d'Espagne, 321.
Henry, fils naturel d'Alfonse XI. Roy de Castille, devient un terrible Concurrent de Don Pedro, 480. Est doüé de toutes les qualitez d'un heros 485. Se sauve d'Algesire que Don Pedro fit investir, 482. Fait connoître ses heureuses dispositions à deve-

nir un grand homme, 483. Epouſe la fille de Jean Manuel Comte de Molina, *ibid.* Sa femme a la Comté de *Traſtamare* pour ſa dote, & il en prend le ſurnom, 484. Sa mere eſt maſſacrée par la Reine, 486. Il entre en fureur contre le Roy Don Pedro, *ibid.* Il rentre en grace, & ſe ſoûmet au Roy ſon frere, 487. Eſt envoyé en Portugal par le Roy ſon frere, où il n'execute point ſes ordres, 492. Se déclare hautement contre Don Pedro, 498. Remporte pluſieurs avantages ſur Don Pedro, 502. Fait un Traité avec les Rois d'Aragon & de Navarre pour détrôner Don Pedro, 506. Va au-devant des troupes de France que le Roy Charles V. envoye à ſon ſecours, 508. Il aſpire à la Couronne de Caſtille, 509. Les Puiſſances Confederez l'engagent à prendre le titre de Roy, 511. Publie un Manifeſte, & juſtifie ſa conduite, 512. Entre dans Burgos, s'y fait proclamer Roy, & pourſuit Don Pedro, 515. S'y fait couronner avec ſa femme, 516. Et donne l'épée de Connétable à du Gueſclin, *ibid.* S'empare de toutes les Villes de Caſtille après la fuite de Don Pedro, 521. Où il eſt reconnu Roy, *ibid.* Fait reconnoître ſon fils Jean pour héritier de la Couronne de Caſtille & de Leon, 522. Donne bataille à Don Pedro & au Prince de Galles malgré les conſeils de du Gueſclin, 528. *& ſuiv.* Répond par une Lettre adroite à celle du Prince de Galles, 532. L'armée rangée en bataille, on en vient aux mains, 533. Il la perd, *ibid.* Et ſe ſauve en Aragon, 538. Se ſauve en France, vient à Toulouſe, 540. Il reçoit de la France un ſecours d'argent &

d'hommes, 544. Et fait des Traitez secrets avec plusieurs Princes pour remonter sur le Thrône, 545. Entre en Aragon avec une petite armée, *ibid.* Il entre en Castille, est reçû dans plusieurs Villes avec ses troupes, 546. Epouvante Don Pedro, *ibid.* Se rend maître de Madrid, *ibid.* Assiége Tolede, 548. En laisse la conduite à l'Archevêque de Tolede, & donne bataille à Don Pedro, 549. *& suiv.* La gagne, 552. Serre de près Don Pedro dans Monciel, & l'oblige de capituler, 554. Il poignarde don Pedro dans la tente de du Guesclin, 556. Est paisible maître du Thrône de Castille, 558. Défait plusieurs Princes qui lui disputent la Couronne, 560. Entre en Portugal, & oblige le Roy à conclure un Traité de Paix & d'Alliance, *ibid.* Refuse au Roy d'Angleterre de se séparer de la France à qui il étoit redevable du Thrône, 561. Meurt empoisonné d'une paire de brodequins, 563. Laisse la Couronne à son fils Jean, *ibid.*

Henry Prince des Asturies, 564. Succede à son pere Jean au Royaume de Castille & de Leon, 566. Tombe dans une maladie de langueur, meurt & laisse la Couronne à son fils Jean, 567.

Henry, fils de Jean II. Roy de Castille, naît avec le titre de Prince des Asturies, 570. Son portrait & son caractere, 571. Epouse la fille de Jean Roy de Navarre, 573. Est ravi de la mort d'Alvare de Lune, trop en faveur auprès du Roy son pere, 577. Après la mort de Jean II. il monte sur le Thrône sous le nom d'Henry IV. 589. Il fait Pacheco son favori, & le comble de biens, 590. Il répudie Blanche de Navarre

pour cauſe de ſtérilité, 591. Epouſe Jeanne Infante de Portugal, la plus belle perſonne du monde, *ibid. & ſuiv.* A pour Maîtreſſe Catherine de Sandoval, 595. Il la diſgracie, *ibid*, & en prend une autre, 596. Il eſt jaloux du merite de ſon frere Don Alfonſe, 597. Il eſt ravi de la groſſeſſe de la Reine, 599. Encore plus de la naiſſance d'une Princeſſe qu'elle met au monde, 602. La fait reconnoître pour héritiere de la Couronne avec le titre de Princeſſe des Aſturies, 603. Il eſt très mortifié d'un accident arrivé à la Reine, 604. Il eſt accuſé par les Grands d'agir contre l'Etat, en lui donnant pour héritiere une fille qui eſt le fruit d'un adultere, 606. Il ſe ſauve à Segovie des mains des Conjurez, 608 Fait une nouvelle faute en donnant la grande Maîtriſe de S. Jacques au Comte de Ledeſma, *ibid.* Eſt aſſiegé dans Segovie, 609. Eſt épouvanté du Manifeſte que les Conjurez répandent contre lui, 612. Il entre en accommodement avec les Conjurez, 616. En ſigne le Traité, 617. Et en execute les Articles, 619. Eſt ſaiſi d'étonnement, en voyant l'Infant proclamé Roy ſous le nom d'Alfonſe XII. 620. 621. Il eſpere rétablir ſes affaires, 624.

Himilcon General Carthaginois, voit ſon armée périr de maladie, & ſe tuë, 39.

J I

JACOB-ABEN-JOSEPH Roy de Maroc, va au ſecours d'Alfonſe Roy de Caſtille détrôné par ſon fils, 443. Reçoit Alfonſe avec tous les honneurs imaginables,

444. *& ſuiv.* Aſſiege Cordouë, 446. Mécontent du procédé d'Alfonſe, il leve le ſiege, & s'en retourne en Afrique, 448.

Jaimes II. Roy de Sicile, hérite du Royaume de Mayorque après la mort de Don Jaimes, 133. Son fils aîné ſe fait Cordelier, *ibid.* Meurt, & laiſſe ſes Etats à Sanche, 134.

Jaimes ou *Jacques*, fils de Pedro Roy d'Aragon & de Matilde Manuel, naît à Montpellier, 78. Eſt réſolu d'attaquer les Infideles dans les Iſles Baleares, 80. Envoye à Mayorque demander deux vaiſſeaux Barcelonois au Roy Maure, 81. Jure la perte de ce Roy, 83. Ecoute le diſcours d'un Seigneur, qui le porte à faire la conquête des Iſles Baleares, 84. En fait un autre, où il déclare aux Grands, qu'il fera la conquête de Mayorque, 86. Les Evêques & Abbez de ſon Royaume offrent de l'accompagner à la conquête de Mayorque, 88. 89. Aſſemble les Etats à ce ſujet, & les ſepare, 94. Perſevere à vouloir faire cette conquête malgré toutes les inſtances contraires du Légat, 96. Prend la Croix en ſigne de confederation, *ibid.* Il s'embarque, 100. Sa flotte gagne Palmera, 102. Le débarquement ſe fait, 104. Eſt attaqué par un Maure, & le tuë, 105. Donne bataille, 107. Et défait les Maures, 110. Aſſiége la Capitale, & reprend une fontaine ſur les ennemis, 113. Il reçoit Benahabet Seigneur Maure, 115. Preſſe vivement le ſiege, 119. Et ſe rend maître de la Place, 127. Donne le Royaume de Mayorque pour le Comté d'Urgel, 128. Reprend Mayorque après la mort du Roy Pedro, 129. Laiſſe le Royaume de Mayorque à Don Jaimes ſon ſecond

fils, & le Royaume d'Aragon à Don Pedro l'aîné, & meurt, 130.

Jaimes second fils de Jaimes Roy d'Aragon, prend le titre de Roy de Mayorque, 131. Est dépouillé de son Royaume par son frere Don Pedro, & se retire auprès de Philippe IV. Roy de France, 132. Il se rétablit dans ses Etats, meurt, & a pour Successeur son frere, 133.

Jaimes IV. succede à son oncle Sanche au Royaume de Mayorque, 134. Ses avantures, 135. Il fait à contre-cœur hommage de ses Etats à Don Pedro Roy d'Aragon, 136. Se rend à Barcelone auprès de Don Pedro son beau-frere, pour l'empêcher d'envahir ses Etats, 137. Retourne dans ses Etats, résolu de se bien défendre contre Don Pedro, 138. Est abandonné de son armée & de ses Generaux, & se sauve en Roussillon, 139. Vient se rendre en suppliant au Roy Don Pedro, 142. Est réduit à l'état de particulier, & à se contenter d'une pension modique, 142. Refuse de ratifier le Traité avec Don Pedro, *ibid.* Se Sauve en France auprès du Roy Jean, 144. Il donne bataille contre l'armée de Don Pedro, y est tué, & son fils fait prisonnier, 146. Laisse ses prétentions à son fils Don Jaimes, 147.

Jaimes, fils de Jaimes IV. Roy de Mayorque, se sauve des prisons de Barcelone, & prend le nom de Roy de Mayorque, 147. Epouse la Reine de Naples, *ibid.* Parcourt l'Europe pour être secouru, 148. Meurt de chagrin, 149.

Jaimes (Don) fils de Pedro II. 165. Proclamé Roy d'Aragon, 166. Epouse Leonor

fille d'Alfonſe IV. Roy de Caſtille, 167. Il tombe ſous le pouvoir de ſon oncle quoique Majeur, 168. Vient à bout de ſes ennemis, *ibid.* S'empare des Iſles Baleares, aſſiege & prend Valence, 169. Remporte pluſieurs batailles; meurt, & laiſſe ſa Couronne à Don Pedro ſon fils aîné, 170.

Jaimes (Don) eſt déclaré par ſon pere Don Jaime héritier de ſes Etats, & les refuſe, 176. Cede à ſon frere Alfonſe tous ſes droits, *ibid.* Motifs d'une renonciation ſi extraordinaire, 177.

Jaimes (Don) après la mort du Roy d'Aragon, Don Pedro ſon pere hérite de la Sicile, 173. Succede à ſon frere Alfonſe au Royaume d'Eſpagne & d'Aragon, 175. Déclare pour ſon héritier Don Jaimes ſon fils aîné, *ibid.* Il eſt fort étonné du refus de ſon fils, & du parti qu'il prend, 176. Il meurt, & laiſſe la Couronne à ſon fils Alfonſe, 178.

Jean, Cardinal-Légat Apoſtolique auprès de Jaimes Roy d'Aragon, veut le détourner de faire la conquête du Royaume de Majorque, 94. *& ſuiv.* Ses raiſons pour cela, 95.

Jean ſuccede à Don Pedro ſon pere au Royaume d'Aragon, 187. Meurt d'une chûte, *ibid.* A pour Succeſſeur Don Martin I. 191.

Jean I. Roy de Caſtille, épouſe Beatrix Princeſſe de Portugal, 270. eſt proclamé Roy de Portugal, *ibid.* Entre en Portugal avec ſa femme à la tête d'une armée, 277. S'empare de pluſieurs Places, *ibid.* Perd une grande bataille contre Jean Regent de Portugal, 278. Il exile la Reine ſa belle mere, & lui cauſe la mort, 279. Aſſiege Liſ-

bonne, *ibid.* Eſt contraint de le lever, 280. Eſt exclu de la Couronne de Portugal, 282. Ses troupes défaites, aſſiege inutilement Liſbonne, 287. Son armée taillée en piéces par le nouveau Roy de portugal à la fameuſe bataille d'Aljubarita, *ibid.* Il meurt, 288. Et laiſſe la Couronne à ſon fils Henry, *ibid.*

Jean II. frere d'Alfonſe Roy d'Aragon, ſuccede à ſon frere, 212. Se racommode avec Charles ſon fils, 214. Et enſuite le fait arrêter, 215. Eſt irrité des menaces des Etats de Catalogne en faveur du Duc Charles ſon fils, 218. Se ſauve de Lerida, & pourquoi, 219. Eſt forcé de donner la liberté à ſon fils, 220. Il voit mourir ce Prince, 221. Il a le chagrin de voir les Catalans révoltez contre lui, 224. Fait ſon fils Ferdinand Duc de Girone, *ibid.* Fait la guerre aux Catalans révoltez, 227. Il eſt battu par Don Pedro & le Roy d'Aragon par les Catalans, 229. René d'Anjou eſt proclamé Comte de Barcelone par les Catalans, 230. Perd la bataille contre ce Prince, 231. Il eſt battu par l'armée Françoiſe près de Taragone, *ibid.* Eſt battu dans une ſeconde bataille, *ibid.* Il meurt, & a pour Succeſſeur ſon fils Ferdinand, 232.

Jean II. ſuccede à ſon pere Henry au Royaume de Caſtille & de Leon, 567. Voit des troubles durant ſa Minorité, 568. Comble de biens Alvare de Lune ſon favori, & lui donne l'épée de Connétable, 569. Gâte tout par là, *ibid.* A un fils nommé Henry Prince des Aſturies, 570. Perd la Reine ſon épouſe, 575. Epouſe Iſabelle Infante de Portugal, 576. En a un fils nommé Alfonſe, 577. Meurt en Prince Chrétien, 579. Laiſſe la

Couronne à Henry Prince des Asturies, 580.
Jean III. succede à son pere Manuel au Royaume de Portugal, 297. Le Brésil découvert de son temps, & réüni à sa Couronne, 298. Meurt & laisse pour Successeur son fils Jean, *ibid.*
Jean IV. succede à son pere au Royaume de Portugal, & laisse la Couronne à Don Sebastien, 299.
Jean, fils d'Alfonse V. Roy de Portugal, est proclamé Roy dans l'absence de son pere, 293 Il est surpris de voir son pere de retour à Lisbonne, *ibid.* Fait une demande dans l'embarras où il se trouve, & reçoit une réponse pleine de bon sens, 294. Reconnoît son pere pour son Seigneur, & son Roy, & lui cede le Trône, *ibid.* Il y remonte, & porte ses armes dans les Indes, 296. Meurt de douleur, & laisse sa Couronne à Manuel Duc de Viseo, *ibid.*
Jean V. succede à son pere Don Pedro au Royaume de Portugal qu'il gouverne en Roy, 416.
Jean, fils naturel de Ferdinand Roy de Portugal, est fait Grand Maître d'Avis, 263. Les Portugais le veulent faire Roy à la mort de Ferdinand, 271. Il s'oppose sous main à la Regente de Portugal son plus cruel ennemi, 272. Est fait Gouverneur d'Alentejo par la Regente Leonor Tellez, *ibid.* Poignarde le Comte d'Ouren favori de la Reine, 273. Appaise en un moment une sédition dans Lisbonne, 274. Il veut épouser Leonor Tellez Regente de Portugal, 276. Est déclaré Regent du Royaume par les Portugais, 277. Assemble une armée contre le Roy de Castille, & se sert d'un stra-

tagême pour réveiller la haine des Portugais contre ce Roy, *ibid.* Envoye Pereira commander l'armée Portugaise contre le Roy de Castille, *ibid.* Remporte contre ce Prince une victoire complette, 278. Fait lever le siege de Lisbonne, & reconnu pour Liberateur de la Patrie, 281. Refuge genereusement dans l'assemblée des Etats la Couronne de Portugal, 285. Est élû Roy malgré son opposition, 286. Est couronné à Lisbonne, *ibid.* Gagne une bataille décisive à Aljubarota contre le Roy de Castille, 287. Meurt, & laisse la Couronne à Duarte son fils aîné, 288.

Jean succede à son pere Theodose dans ses prétentions à la Couronne de Portugal, 357. Son caractere, *ibid. & suiv.* Menne une vie délicieuse à Villaviciosa, 358. Epouse Loüise de Guſman Dame Castillane, 359. Services importans que lui rend son Intendant, 363. Il est en danger d'être arrêté par ordre du premier Ministre d'Espagne, 369. A ordre du Comte-Duc Olivarez de se rendre à la Cour d'Espagne, 374. Est proclamé Roy de Portugal, 378. Il est toute une nuit sans oser se coucher, 384. Il est salué Roy à Villaviciosa, 385. Se rend à Lisbonne où il est proclamé solemnellement, 386. Et couronné, 387. Il s'affermit sur le Trône par sa bonne conduite, & devient le pere de ses Sujets, 388. Remporte plusieurs victoires sur le Roy d'Espagne, 390. Il meurt, & laisse la Couronne à son fils Alfonse, 392.

Jean Alfonse d'Alburquerque devient favori de Don Pedro Roy de Castille, 488. Sa femme Isabelle de Menezes devient maî-

treſſe de Pedro, 489.
Jean ſuccede à ſon pere Henry Roy de Caſtille & de Leon, 563. Veut ſe faire Roy de Portugal, y perd ſes armées, *ibid.* Erige les Aſturies en Principauté, en affecte le titre à l'héritier préſomptif de la Couronne, 564. Epouſe la fille du Duc de Lancaſtre, *ibid.* Meurt d'une chûte, & laiſſe la Couronne à ſon fils Henry, 566.
Jeanne, fille de Henry IV Roi de Caſtille, naît à Madrid, 602. On la ſoupçonne de n'être pas fille du Roy, mais du Comte de Ledeſma, 602. *& ſuiv.*
Jeanne Infante de Portugal d'une merveilleuſe beauté, épouſe Henry IV. Roy de Caſtille, 591. Caractere de cette Princeſſe, 592. Elle eſt jalouſe de l'amour du Roy ſon mari pour une nouvelle maîtreſſe, 596. Elle eſt groſſe, 599. Accouche d'une fille, 601. Accident fâcheux qui lui arrive par ſes cheveux, 604. *Voy.* Henry fils de Jean II.
Les *Indes*. Jean Roy de Portugal eſt le premier qui envoïa des armées dans ce païs, 296
Les *Indes* Orientales découvertes par Ataïde & Alburquerque pour Manuel Roy de Portugal, 297.
Inès de Caſtro, *Voyez* Agnès de Caſtro maîtreſſe de Don Pedro, Prince de Portugal.
Inſcription ancienne, trouvée à Taragone, 50. Autre *Inſcription*, 52.
Inſcription dans l'Egliſe de S. Victor de Marſeille, 65.

L

LEONOR Tellez de Menezes ſe ſignale par ſes amours avec Ferdinand Roy de Portugal, 262. Devient Reine, & en reçoit

çoit tous les honneurs, 263. Elle fait poignarder ſa ſœur Marie de Menezes, & perſecute l'Infant Don Jean, 265. Veut faire périr le Grand-Maître d'Avis, 267. prend des meſures pour aſſurer la Couronne à ſa fille, 268. fait des tentatives pour être Regente, 269. Elle fait proclamer ſa fille Beatrix Reine de Portugal, 270. Prend poſſeſſion de la Regence, *ibid.* Elle nomme Jean Grand-Maître d'Avis Gouverneur d'Alentejo, & dans quelle vûë, 272. Eſt fort conſternée en apprenant la fin tragique de ſon favori le Comte d'Ouren, 273. Se ſauve de Liſbonne, 275. Elle refuſe d'épouſer le Grand-Maître, 276. Elle eſt broüillée avec le Roy de Caſtille, & exilée par ce Prince. Elle en meurt de chagrin, 279.

Lisbonne aſſiegée & priſe par Alfonſe Roy de Portugal, 246. Aſſiegée par Jean Roy de Caſtille, 279. Défenduë & ſauvée par le Regent de Portugal, 280. Les habitans de cette Ville ſont étonnez de la rapidité avec laquelle il paſſe le Tage, & s'empare du Château de Caſcaes, 338. *& ſuiv.* Ils portent le Roy Antoine à prendre ſon parti au plûtôt, 339. La Ville eſt priſe par le Duc d'Albe, où il entre en triomphe, 346.

Loüiſe de Guſman Dame Caſtillane, fille du Duc de Medina-Sidonia, épouſe Jean Duc de Bragance, 359. Son caractere, *ibid.* Elle anime Ribeïro à executer ſon deſſein, 363. Elle eſt toute une nuit ſans ſe coucher, & pourquoi, 384. Apprend l'heureux ſuccès de la Conjuration, 385. Se rend à Liſbonne, où elle eſt reçûë en Reine, 388. Elle gouverne en qualité de Regente après

la mort du Roy Jean ſon mari, 392. Elle quitte la Regence avec la douleur de voir un indigne fils ſur le Thrône, 394. Elle meurt, 396.

M

MAGON ſe rend maître des Iſles Baleares, & les gouverne, 36. Conduit des troupes en Eſpagne au ſecours des Carthaginois, *ibid.*

Manifeſte des Grands de Caſtille contre leur Roy Henry IV. 611.

Manuel Duc de Viſeo, ſon bonheur; ſuccede à Jean Roy de Portugal, 297. Fait la conquête des Indes Orientales par ſes Generaux, *ibid.* Meurt, & laiſſe ſes Royaumes à ſon fils Jean, 298.

Mariag. Plaiſante coûtume des Mayorquins dans leurs mariages, 22.

Marie Françoiſe Eliſabeth de Savoye Nemours, épouſe Alfonſe Roy de Portugal, 398. Ses belles qualités, *ibid.* A beaucoup à ſouffrir de ce Prince brutal, *ibid & ſuiv.* Elle ſort du Palais, & ſe ſauve dans un Monaſtere, 408. Demande la diſſolution de ſon mariage, & à s'en retourner en France, *ibid.* Epouſe Don Pedro Regent de Portugal, 414.

Marie Molina, Dame d'un mérite rare, épouſe Sanche Regent de Caſtille, 44. Eſt déclarée Regente, 458. Elle ſoûtient bien ſa Regence, 464.

Marie de Padille, femme du favori d'Alburquerque, devient maîtreſſe de Don Pedro, 480. Elle meurt de maladie, 503.

Marie Manuel épouſe Pedro Roy d'Aragon, & met au monde Jaime ou Jacques à Mont-

pellier, 79.
Martel (Pedro) ſon diſcours à Don Jaime Roy d'Aragon, pour le porter à faire la guerre au Roy des Iſles Baleares, 84.
Martin I. ſuccede à Jean Roy d'Aragon Comte de Barcelone, par le conſentement unanime des Etats, 191. Il reçoit cette nouvelle à la tête d'une armée contre les Siciliens, 192. Le Comte de Foix ſon Concurrent eſt défait, 193. Il pacifie la Sicile, & fait reconnoître ſon fils Roy de cette Iſle, *ibid.* Eſt couronné à Saragoſſe, *ibid.* Il perd ſon fils le Roy de Sicile, 195. Réünit pluſieurs Concurrens à la Couronne d'Aragon, *ibid.* Il aime paſſionnément Don Endrique d'Aragon, fils naturel du Roy de Sicile ſon fils, 197. Nomme malgré lui le Comte d'Urgel Lieutenant General du Royaume, 198. Meurt ſans enfans, 199. A pour Succeſſeur Ferdinand Infant de Caſtille, 208.
Les *Maures* ſe rendent maitres des Iſles Baleares, 55. Défont Borel Comte de Barcelone, 56. Prennent Barcelone, *ibid.* Ils reprennent Barcelone ſur le Comte Borel, 59. & le défont dans une attaque, *ibid.* Se rendent maîtres des Iſles Baleares, 62. Sont battus par les Piſans, 64. Sont défaits dans l'Iſle de Mayorque par une groſſe armée de Chrétiens, 69. *& ſuiv.* Sont battus devant Barcelone par Raymond-Beranger Comte de Barcelone, 73. Reprennent les Iſles Baleares, 74. Sont défaits près de la Ville de Mayorque par Don Jaime Roi d'Aragon, 110. Sont taillez en piéces au ſiege de Mayorque, & chaſſez de toute l'Iſle par le Roy d'Aragon, 127.
Mayeruca, en quel endroit eſt ſitué ce païs, 62.

Mayorque, petit Royaume, où il y a eu de grandes Révolutions, 5 *& ſuiv.* L'Hiſtoire de cette Iſle peu connuë, 7. Etymologie de ſon nom, 8. Sa longueur & ſa largeur, *ibid.* Ses differens noms, 10. Origine de ces noms, 11. Mœurs des anciens Peuples qui l'ont habitée, 16. Aimoient les femmes, haïſſoient l'or & l'argent, 17. Poſſedoient l'art de ſe ſervir de la fronde, 18. Combien peſoient les pierres qu'ils y mettoient, 19. Plaiſante coûtume dans leurs mariages, 22. Leurs anciennes Loix, *ibid.* Leurs mœurs d'à préſent, 23. Quels en furent les premiers habitans, 25. Si ce ſont les Grecs, 28. Ils ſont pour les Carthaginois contre les Siciliens, 39. Se révoltent contre les Carthaginois, 43. Se remettent ſous leur domination, comment & par qui, 44. Sont battus ſur mer par les Romains, 48. En quel temps ont été ſous la domination des Empereurs Romains, 53. Sous les Vandales & les Mahometans, 54. Tombent au pouvoir de Charlemagne & au Roy Bernard ſon petit-fils, 55. Iſle de Mayorque conquiſe par Raymond-Beranger III. 67. *& ſuiv* Bataille près de la Capitale, entre Jaime Roy d'Aragon & les Maures, 109. La Capitale priſe d'aſſaut par les Chrétiens, 127. & les Maures chaſſez de l'Iſle, *ibid.* Cette Iſle réünie pour toûjours à la Couronne d'Aragon, 147.

Mayorque Capitale de l'Iſle de ce nom, aſſiegée & priſe par Don Jaime Roy d'Aragon ſur les Maures, 126. Particularités remarquables de ce ſiege, *ibid.*

Mencie Lopez de Haro, femme d'un merite ſingulier, épouſe Sanche II. Roy de Portu-

gal, 248. Elle indiſpoſe les Portugais contre elle par ſes mauvaiſes manieres, 249. Elle fait Gilles de Soveroza ſon favori, & maître du Gouvernement, *ibid.* Elle eſt cauſe d'un ſoûlevement general dans le Portugal, 250. Sa ſterilité en eſt le prétexte, *ib.*

Metellus (*Quintus Cecilius*) remporte une victoire ſur les Mayorquins, 49.

Minorque, longueur & étenduë de cette Iſle, 9. Son ancien nom, 13.

Moncade, de qui deſcend cette ancienne famille, 71.

Moncada (Guillaume) ſon diſcours au Roy d'Aragon pour faire la guerre aux Maures, 90.

O

D'OLIVARES (le Duc) premier Miniſtre de Philippe IV. donne toute ſa confiance à Vaſconcello Secretaire d'Etat du Royaume de Portugal, 360. Il a quelque ſoupçon de la conjuration qui ſe trame, & veut faire arrêter le Duc de Bragance, 369.

Ophieuſe, petite Iſle au tour de Mayorque, 14.

Ourique, champ de bataille entre Alfonſe Comte de Portugal, & des Rois Maures, 245.

P

PACHECO devient le favori d'Henry IV. Roy de Caſtille, 590.

Pedro Infant de Portugal, abandonne au Roy d'Aragon le Comté d'Urgel pour le Royaume de Mayorque, 129. Meurt ſans enfans, *ibid.*

Pedro (Don) ſuccede à ſon pere Jaime Roy

d'Aragon, 131. Proteſte contre les diſpoſitions de ſon pere en faveur de Don Jaime ſon frere, *ibid.* Le dépoüille de ſes Etats, 132. Chagrine Jaime IV. Roy de Mayorque, & cherche à ſe rendre maître de ſes Etats, 137. Se rend maître de Mayor- 139. Se rend maître de la perſonne de Jaime Roy de Mayorque, & le traite avec la derniere dureté, 141. Le réduit à vivre d'une modique penſion, 142. Il pourſuit Don Jaime, 143. Son armée taille en piéces celle de Don Jaime Roy de Mayorque, 146. Réünit pour toûjours le Royaume de Mayorque à la Couronne d'Aragon, 147.

Pedro (Don) fils de Sanche Roy d'Aragon, ſuccede à ſon pere Don Jaime, 170. Se rend maître de la Sicile, 171. Fait ſoûlever tous les Aragonois contre ſon Gouvernement dur, 172. Eſt défait, & tué dans une bataille contre les François, 173. Laiſſe les Royaumes d'Eſpagne à ſon fils aîné Alfonſe, & à Don Jaime la Sicile, *ibid.*

Pedro (Don) ſuccede à Don Alfonſe aux Royaumes d'Aragon & de Valence, 179. Perſecute la Reine de ſa belle-mere & ſes freres, *ibid.* Veut faire reconnoître ſa fille Conſtance héritiere de ſes Etats, 180. Eſt irrité contre le Comte d'Urgel, & pour quel ſujet, 181. Il eſt ſoupçonné d'avoir procuré la mort au Comte d'Urgel, 183. Tire du ſecours de Leonor de Guzman, maîtreſſe d'Alfonſe Roy de Caſtille, *ibid.* Il gagne une bataille décifive contre ſes freres, 184. Meurt, & laiſſe ſa Couronne à Jean ſon fils aîné, 186.

Pedro (Don) fils d'Alfonſe Roy de Portugal, devient célebre, 257. Devient ameu-

feux d'une Dame du Palais, nommée Agnès de Castro, belle par excellence, 256. Il l'épouse en secret après la mort de sa femme, 258. En a deux enfans, Jean & Denis, *ibid.* Est au desespoir en apprenant la mort tragique d'Agnès, 259. Venge sa mort en se révoltant contre son pere, *ibid.* Devient Roy après la mort de son pere; rend public le mariage contracté avec Agnès, *ibid.* Fait exhumer le corps de cette infortunée, & lui met la Couronne sur la tête, 260. Il meurt, & laisse la Couronne à Ferdinand, 261.

Pedro (Don) Infant de Portugal, est persecuté & harcelé par le Roy Alfonse son frere, 395. *& suiv.* Est en danger de sa vie par les mauvaises pratiques du Comte de Castel-Melhor favori du Roy, 399. Il est nommé Regent par les Etats de Lisbonne, 410. & proclamé hautement Regent du Royaume, *ibid.* Fait enfermer le Roy dans un appartement du Palais, 412. Il épouse la Reine sa belle-sœur, 414. Est reconnu Regent par l'Espagne, 415. Est proclamé Roy après la mort du Roy Alfonse, 416. Laisse la Couronne à Jean V. son fils, 417.

Pedro (Don) succede à son pere Alfonse XI. au Royaume de Castille, 471. 478. Surpasse les mauvaises qualités de son pere, *ibid.* Trois Révolutions arrivent sous ce Prince, 479. Il a un terrible concurrent, ou ennemi dans la personne de Henry son frere naturel, 480. Est au desespoir du mariage de son frere naturel avec Doña Jeanne, & le poursuit à toute outrance, 484. Il abandonne la mere de Henry à la

fureur de la Reine, 485. Il reçoit en grace le Comte Henry, 487. Fait paroître ſon humeur ſanguinaire de plus en plus, *ibid.* A pour favori Jean Alfonſe d'Alburquerque, 488. Epouſe la Princeſſe Blanche, belle-ſœur de Charles V. Roy de France, *ibid.* Devient paſſionnément amoureux de la belle Marie de Padille, 489. Il mépriſe la Reine Blanche, 490. Comble de biens les parens de Marie, 491. Fait pourſuivre d'Alburquerque, 492. Il fait déclarer nul ſon mariage avec la Reine, 495. Chagrine toute la famille du Comte de Traſtamare, 496. Il ſigne un Traité, & le viole, 497. Donne ordre d'aſſaſſiner le Comte de Traſtamare qui alloit en France, 499. Entre en Aragon, où il ravage tout, 500. Fait maſſacrer pluſieurs perſonnes du premier rang, 501. Fait mourir la Reine Blanche ſa femme, 503. La Cour de France a horreur de ſes cruautés, 504. Il eſt bien étonné de voir pluſieurs têtes couronnées ſe déclarer contre lui en faveur du Comte de Traſtamare, 512. A l'arrivée de l'armée de France commandée par du Gueſclin & par le Comte de Traſtamare, il fuït de Ville en Ville, 514. Eſt au deſeſpoir des proſperités & du Couronnement du Comte de Traſtamare, 516. Se ſauve de Seville avec ſes tréſors, & ſe rend à Cadix, 517. Se ſauve en Portugal auprès du Roy Denis, 519. N'en peut obtenir aucun ſecours, 520. Fait poignarder l'Archevêque de S. Jacques, *ibid.* Se rend à Bayonne auprès du Prince de Galles, 521. De-là à Bourdeaux, 522. où il eſt reçû favorablement par le Prince de Galles, 523. Son entretien avec ce Prin-

ce, *ibid.* Eſt appuyé du Prince de Galles, & d'un nombre infini de braves Capitaines pour ſon rétabliſſement, 526. Donne bataille au Comte de Traſtamare & à du Gueſclin, 533. Il la gagne, *ibid.* Eſt rétabli ſur le Trône, 538. Il ne tient point au Prince de Galles ce qu'il avoit promis, 541. Se fait déteſter encore par ſes ſujets, 545. Eſt épouvanté de voir Don Henry rentré en Caſtille avec des troupes, 546. Reçoit du ſecours des Maures, 548. Veut faire lever le ſiege de Tolede, & va livrer bataille à Don Henry, 549. *& ſuiv.* La perd, 552. Se ſauve à Monciel, & y eſt inveſti par Henry, 553. Eſt poignardé par Henry, 556. On ſauve les Infantes ſes filles à Bordeaux, & on les marie à differens Princes, 559.

Pedro II. fils aîné de Ramond Alfonſe Roy d'Aragon, ſuccede à ſon pere, 164. Acquiert une gloire immortelle à la bataille de Muradal contre les Maures, *ibid.* Eſt ſurnommé le Catholique, & tué au ſiege de Muret, *ibid.* A pour Succeſſeur Sanche Comte de Rouſſillon, 165. Laiſſe un fils nommé Jaime, *ibid.*

Philippe II. Roy d'Eſpagne, ſe déclare hautement le Succeſſeur du Cardinal Henry à la Couronne d'Eſpagne, 321. Fait avancer ſes troupes, y joint la négociation, *ibid.* Envoïe le Duc d'Albe à la tête d'une armée accoûtumée à vaincre, 322. Se fait proclamer Roy à Elvas, 326. Soûmet pluſieurs Places par ſon General le Duc d'Albe, 330. Fait une entrée triomphante à Liſbonne, 351. Traite durement les Portugais, 357.

Philippe III. Roy de France, protege ſa ſœur

Blanche, & les enfans de cette Princeſſe refugiez en France, 437. Conclut un Traité avec Alfonſe Roy de Caſtille, 438.

Philippe IV. Perd le Royaume de Portugal par la trop grande ſevérité de ſon premier Miniſtre le Comte d'Olivarez. *Voyez* Conjuration de Portugal. Il fait d'inutiles efforts pour recouvrer ce Royaume, & ſoûtient la guerre pendant pluſieurs années à Jean Roy de Portugal, 390.

Pinto-Ribeiro Intendant du Duc de Bragance, rend des ſervices importans à ſon maître, 363. Son caractere, *ibid.* Communique ſon deſſein au Duc & à la Ducheſſe de Bragance, 364. Gagne l'Archevêque de Liſbonne, 365. Sonde adroitement, & gagne pluſieurs autres Partiſans pour ſa Conjuration, *ibid.* Il tire un coup de piſtolet pour ſignal de la Conjuration, & ce qui s'enſuit, 375. Entre dans le Palais, & va à l'appartement de Vaſconcello, 379.

Les *Piſans* exhortez par un Pape à chaſſer les Maures des Iſles Baleares, 63. Les défait dans une bataille, & tuënt leur Roy, 64. Enlevent aux Maures deux Portes de bronze, 65.

Portes de bronze enlevées aux Maures par les Piſans, 64.

Le *Portugal*, la plus riche & la plus fertile partie de l'Eſpagne, 237. Les Suéves s'y établiſſent ſur les ruines de l'Empire Romain, *ibid.* & les Goths l'enlevent aux Suéves; les Maures ſuccedent aux Goths, 238. En quel temps les Rois d'Eſpagne s'en ſont emparez, *ibid.* Grande conteſtation dans le Royaume, pour ſçavoir à qui appartiendroit la Couronne après la mort du

Cardinal Henry, 312. Les trois principaux Prétendans, & leurs raisons, *ibid.* Le Portugal entierement soûmis à la domination despotique du Roy d'Espagne, 353. Il se soustrait à la domination Espagnole, & comment. *Voyez* Conjuration de Portugal.

Pythieuses, nom de petites Isles au-tour de Mayorque, pourquoi ainsi nommées, 13.

R

RAYMOND Comte de Barcelone, épouse Petronille, fille de Ramire Roy d'Aragon, 161. Se signale par mille belles actions, 162. Meurt, *ibid.* Son fils Ramond proclamé Roy d'Aragon, 163.

Raymond-Beranger fait la conquête de l'Isle de Mayorque, 67. *& suiv.* Donne des armes aux Genois, 72. Remporte une grande bataille sur les Maures devant Barcelone, 73. Déteste la perfidie des Genois, & reprend Mayorque, 74. Fait une Ligue avec plusieurs Seigneurs pour soûmettre les Maures dans les Isles Baleares, 75. Reçoit les Genois dans cette Confederation, 76.

Ramire, fils naturel de Sanche IV. Roy de Navarre, reçoit de son pere l'Aragon à titre de Royauté 156. Soûtient de longues guerres contre son frere Don Garcie, 157. S'empare des Etats de Gonçale Roy de Sobrarbe, *ibid.* Meurt, & laisse la Couronne à son fils Sanche, *ibid.*

Ramire, Moine & Abbé de Sahagun, est élû Roy d'Aragon par les Etats, 160. Relevé de ses vœux, il épouse Agnès, fille du Duc d'Aquitaine, *ibid.* Sa fille Petronille épouse Raymond Comte de Barcelone, 161. Re-

nonce à la Couronne pour se retirer dans un Monastere, 162.
Raymond, fils de Raymond Comte de Barcelone, est proclamé Roy sous le nom d'Alfonse, 163. Augmente ses Etats, meurt, & laisse la Couronne à son fils aîné, 164.
Réponse plaisante d'un Roy de Portugal au sujet de son mariage, 255.
Réponse pleine d'esprit & de bon sens, à la demande de Jean Roy de Portugal, 294.
Romains, jaloux de voir les Carthaginois maîtres de la Sicile, 42. Leur General Metellus défait par les Carthaginois, 43. Se rendent maîtres des Isles Baleares par le moyen de Scipion, 47. Battent sur mer les Mayorquins, 49.

S

SANCHE, fils de Jaime II. Roy de Mayorque, succede à son pere; vit & meurt dans la mollesse, 134. A pour Successeur Jaime son neveu, *ibid.*
Sanche, fils de Ramire, succede à la Couronne d'Aragon, 157. Perd une bataille, & y est tué, 159. Par son Testament laisse son Royaume aux Chevaliers du Temple & de S. Jean de Jerusalem, 159.
Sanche, Comte de Roussillon, s'empare de la Couronne d'Aragon, 165. Devient Regent du Royaume sous le Roy Jaime, 166. Meurt, 168.
Sanche I. succede à son pere Alfonse au Royaume de Portugal, 246. Il prend l'Ordre d'Avis, & bâtit plusieurs Villes, *ibid.* Meurt, & a pour Successeur son fils Alfonse, 247.
Sanche II. succede à son pere Alfonse II. au

Royaume de Portugal, 247. Epouſe Mencie-Lopez de Haro d'une rare beauté, & d'un eſprit infini, 248. Il ſe laiſſe gouverner par cette maîtreſſe poulette, 249. & par Saveroza favori de la Reine, 250 Tout l'Etat ſe ſoûleve contre ſon indolence, *ibid.* & on parle de le dépoſer, 251. Dans l'Aſſemblée des Etats du Royaume, il eſt déclaré inhabile à regner, 252. Se ſauve en Caſtille, où Sanche le reçoit avec honneur, 254. Se voyant abandonné du Roy de Caſtille, il meurt de chagrin, 255.

Sanche IV. fils d'Alfonſe Roy de Caſtille & de Leon; Son caractere, 428. Prend la place de ſon frere Ferdinand, & bat les Maures, 429. Fait ſonner haut ſon droit à la Couronne, 430. Eſt déclaré par ſon pere Prince de Caſtille, 434. Fait éclatter ſon ambition, & ſous quel prétexte, 438. Fait ſoûlever une partie du Royaume, 439. Aſſemble les Etats à Cordouë contre ſon Pere, 440. où il eſt reconnu Regent de Caſtille, 441. Epouſe Marie Molina, & dans quelle vûë; 442. Voit avec peine l'union de ſon Pere avec le Roy de Maroc, 445. Eſt aſſiegé dans Cordouë, 446. *& ſuiv.* Il eſt deſherité par ſon Pere dans les Etats aſſemblez à Seville, 449. Se rit de l'excommunication du Pape, 450. Il témoigne une grande dureté pour ſon Pere, 451. Il en eſt maudit, 453. Eſt couronné à Tolede avec ſa femme, *ibid.* Il fait Lope ſon favori, 456. Meurt à la fleur de ſon âge, 458. Laiſſe la Couronne à ſon fils Ferdinand, & la Regence à Marie ſa femme, 459.

Sanche IV. Roy de Navarre, ſurnommé le

Grand & Empereur d'Eſpagne, récompenſe magnifiquement le merite de ſon fils naturel Ramire, 156.
Sardaigne ſoûmiſe par Don Alfonſe à la Couronne d'Aragon, 177.
Scipion ravage l'Iſle d'Yviça, & ſe retire chargé de butin, 46. Se rend maître des Iſles Baleares ſur les Romains, . . 47.
Sebaſtien ſuccede à ſon pere Jean IV. au Royaume de Portugal ſous la tutelle de la Reine ſa mere, 299. Attaque en Afrique Muley-Malué Roy de Maroque, *ibid.* Perd la bataille, & y eſt tué, 300. A pour Succeſſeur le Cardinal Henry, *ibid.*
Seville & Cordouë, deux Royaumes enlevez aux Maures par Ferdinand II. 424.
Siege & priſe de Barcelone par les Maures ſur le Comte Borel, 56. Second Siege, 58.
Siege memorable, & priſe de Mayorque Capitale de l'Iſle par le Roy d'Aragon ſur les Maures, 127.
Siege & priſe de Valence ſur les Maures par Don Sanche Roy d'Aragon, 169.
Siege & priſe de Liſbonne par Alfonſe Roy de Portugal, 246.
Siege de Liſbonne entrepris par Jean Roy de Caſtille, qu'il eſt forcé de lever, 279. 280.
Siege de Cordouë entrepris par les Rois Alfonſe & Jacob-Aben-Joſeph, 447.
Siege de Tolede par Henry & du Gueſclin, 548.
Siege de Montiel par Henry, où il inveſtit Don Pedro, 556.
Soveroza (Gilles de) favori de Mencie Reine de Portugal, gouverne tout l'Etat, 249. Commet une infinité d'injuſtices, 250.
Spectacle ſingulier dans l'Aragon de trois perſonnes, 162.

T.

TABLES Aſtronomiques d'Alfonſe Roy de Caſtille & de Leon, 425.
Theodoſe de Bragance, fils aîné du Duc de ce nom, ſonge toûjours en ſecret à remonter ſur le Trône de Portugal, 356. Il inſpire ſans ceſſe à ſon fils aîné Jean, le deſir de ſe rétablir ſur le Trône, 357. Meurt, & a pour Succeſſeur ce fils, *ibid.*
Thereſe, fille d'Alfonſe VI. Roy de Caſtille, donnée en mariage au Prince Henry Comte de Portugal, 239. Reçoit en dot le Portugal, dont elle joüit ſous le nom d'Infante & de Reine, 240. Elle épouſe Bernard de Traſtamare, 242. & enſuite Ferdinand frere de Bernard, 243. Elle eſt défaite dans une bataille avec ſon mari par ſon fils, & faite priſonniere, 244. Remiſe en liberté, & à quelle condition, *ibid.* Elle meurt, *ibid.*
Tubal, fils de Japhet; s'il eſt le fondateur de la Royauté de Mayorque, 24. Que cette Royauté eſt chimerique, 25.
Tyriens, ſi ces peuples ſont venus habiter les Iſles Baleares, 30.

V

VALENCE, aſſiegée & priſe par Sanche Roy d'Aragon, ſur Zael Roy des Maures en Eſpagne, 169.
Vaſconcello eſt choiſi par le Comte Duc d'Olivares, pour être Secretaire d'Etat du Royaume de Portugal, 360. Il uſe tyranniquement de ſon autorité, 361. Etablit le droit de Quint, ce qui acheve d'irriter les

Portugais, *ibid.* Il se broüille avec la Vicereine, & devient tout-à-fait insolent, 373. Est assassiné sans se plaindre, 378.

Y

YVIÇA, petite Isle au-tour de Mayorque, 14. *& suiv.*
Yviça, lieu du débarquement des Carthaginois, pour se rendre maîtres de l'Espagne, 31.

Z

ZABEL le plus brave des Rois Maures, est assiegé dans Valence par Don Jaime Roy d'Aragon, & obligé de se rendre, 169.

Fin de la Table du quatriéme Tome.

A01 1247 4006